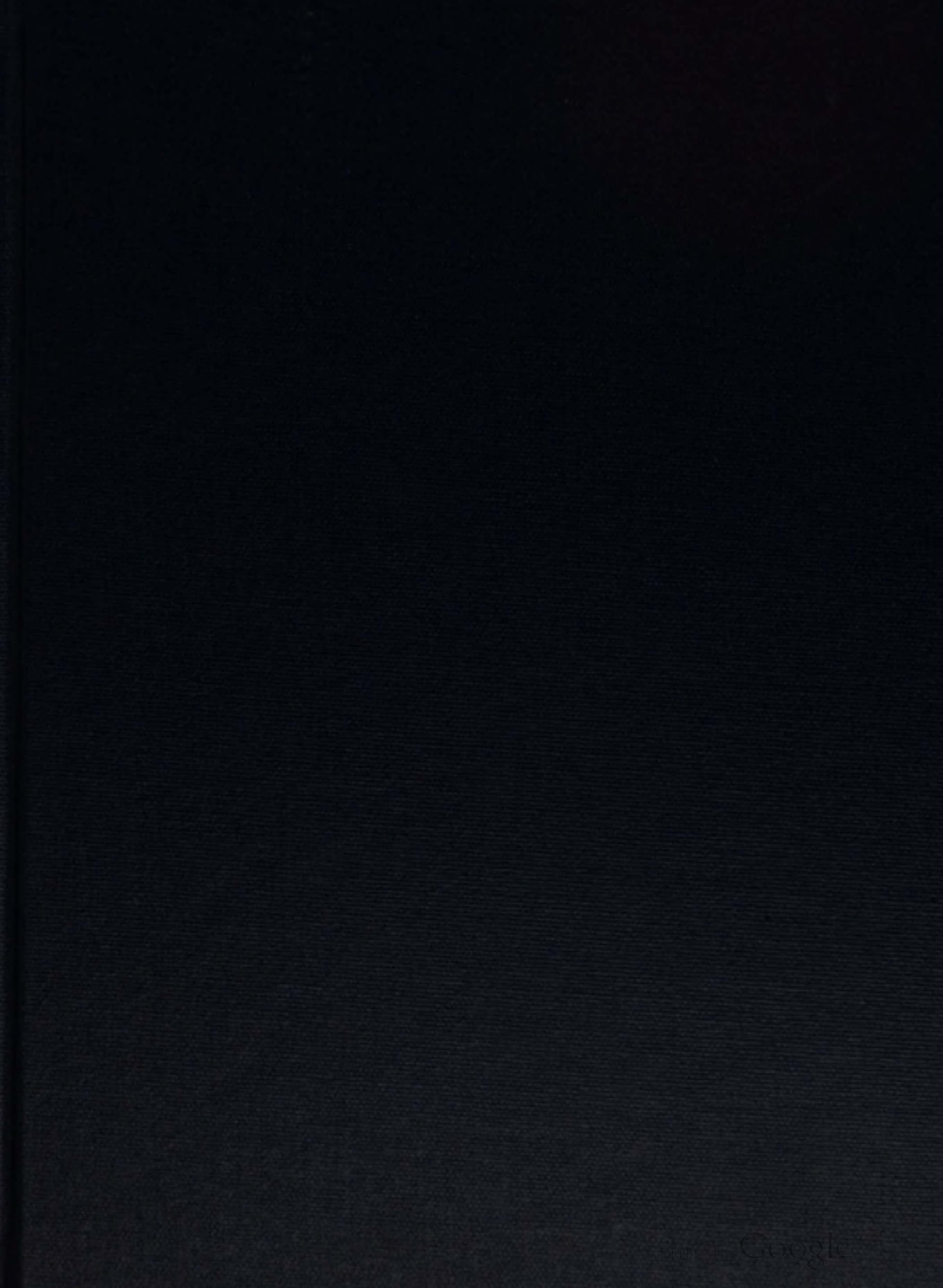



VE RI
TAS

Capitaine LOUVAT

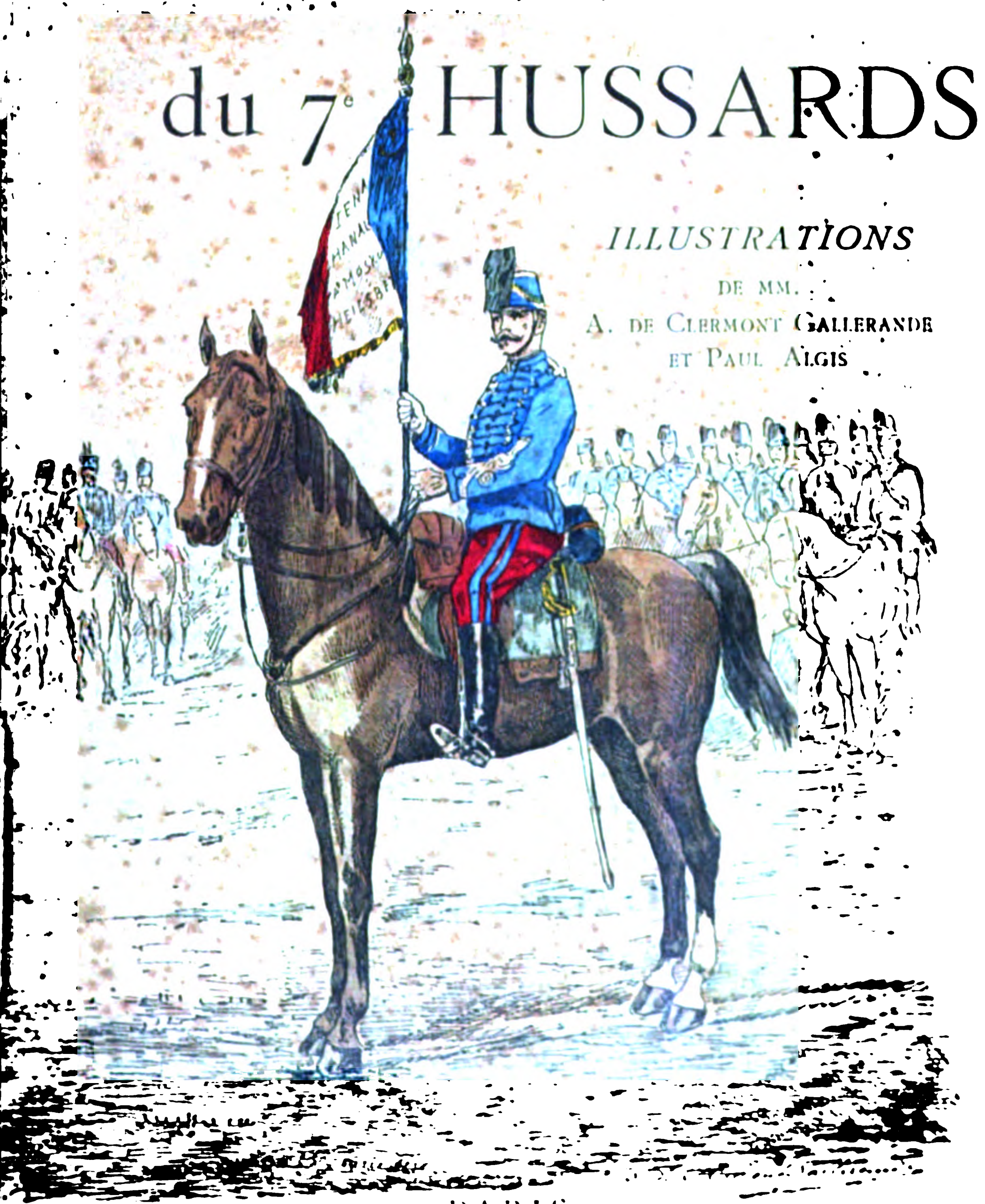
Historique du 7e HUSSARDS

ILLUSTRATIONS

DE MM.

A. DE CLERMONT GALLERANDE

ET PAUL ALGIS



PARIS

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE PAPPAULT ET Cie,

3, *Passage Nollet*, 3

MDCCCLXXXIX

HISTORIQUE

DU

7ème HUSSARDS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

250 EXEMPLAIRES NON MIS DANS LE COMMERCE
(souscrits par le régiment)

50 EXEMPLAIRES MIS EN VENTE
(au prix de 15 francs)



COMBAT DE BOPFINGEN (1796)
D'APRÈS LE TABLEAU DE A. DE CLERMONT-GALLERANDE

HISTORIQUE

DU

7ème HUSSARDS

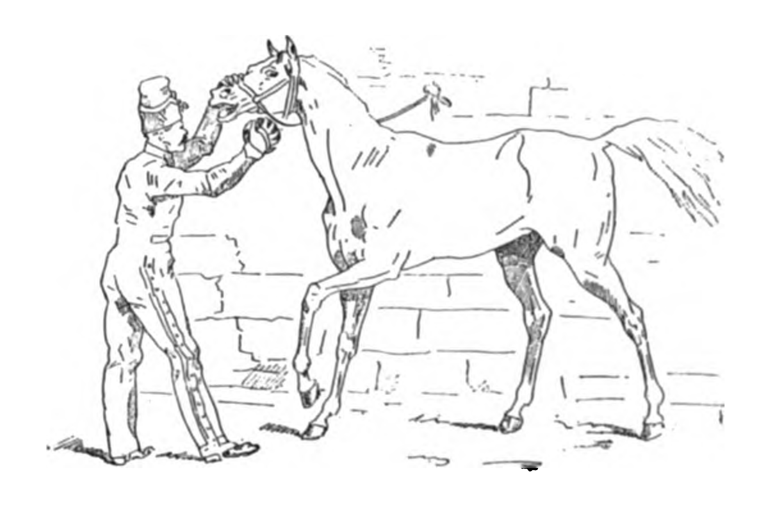
PAR

le Capitaine LOUVAT

ILLUSTRATIONS

DE MM.

A. DE CLERMONT GALLERANDE ET PAUL ALGIS



PARIS

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE PAIRAULT ET Cie

3, Passage Nollet, 3

MDCCCLXXXIX

AVANT-PROPOS

Nous avons divisé cet ouvrage en deux parties bien distinctes.

La première partie est l'histoire de l'ancien 7e Hussards qui fut licencié en 1815 et qui disparut complétement.

La deuxième comprend celle du régiment actuel créé en 1840.

Dans le cours de cette étude, nous avons essayé de retracer exactement : l'origine de ces deux régiments, leur composition, leurs transformations successives, les hauts faits qu'ils ont accomplis pendant leurs nombreuses campagnes (c'est surtout de l'ancien que nous voulons parler) et qui ont fait du 7e Hussards un des meilleurs régiments de cavalerie légère de la Révolution et de l'Empire.

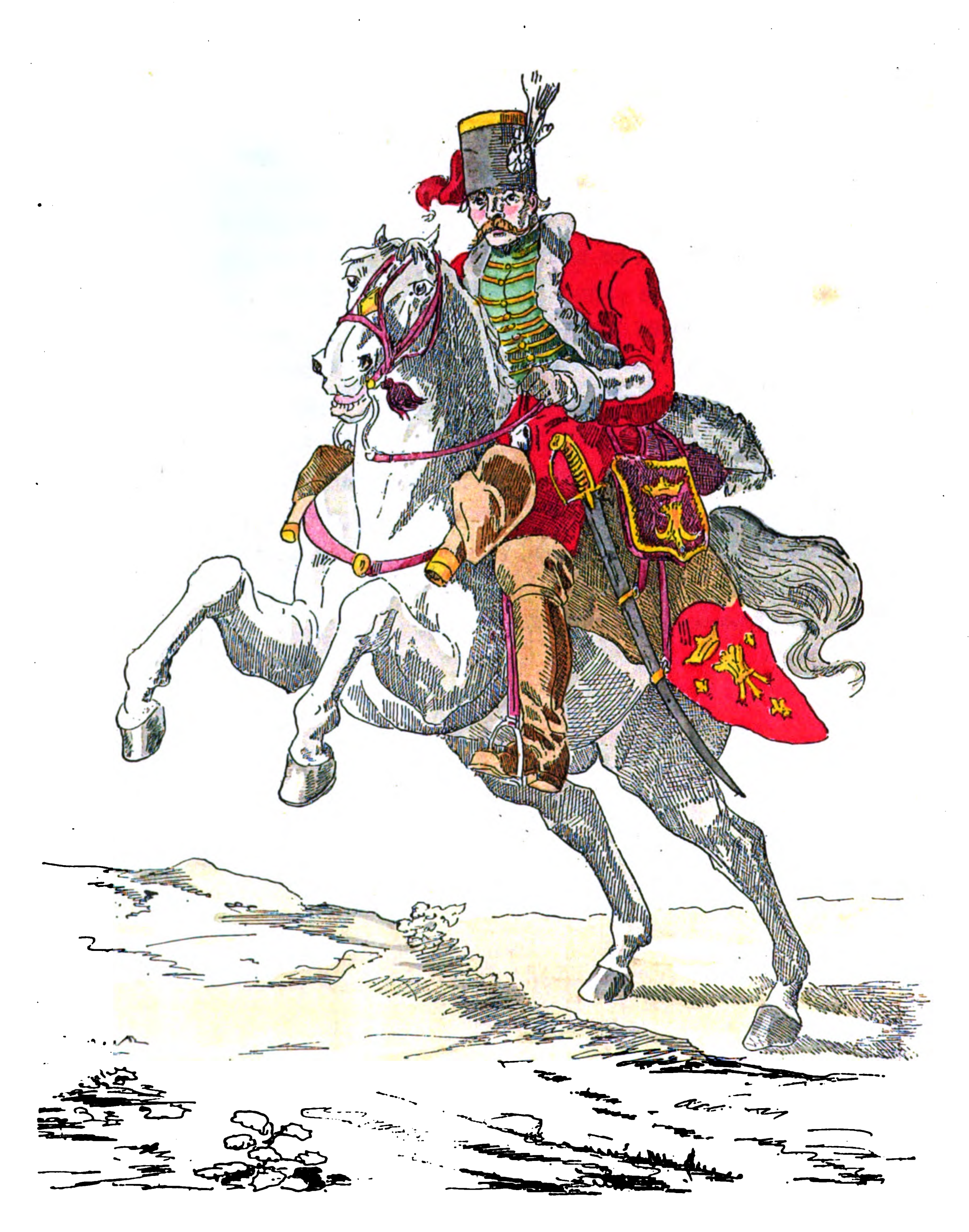
Pouvait-il en être autrement ?

Un régiment, qui compta dans ses rangs : des

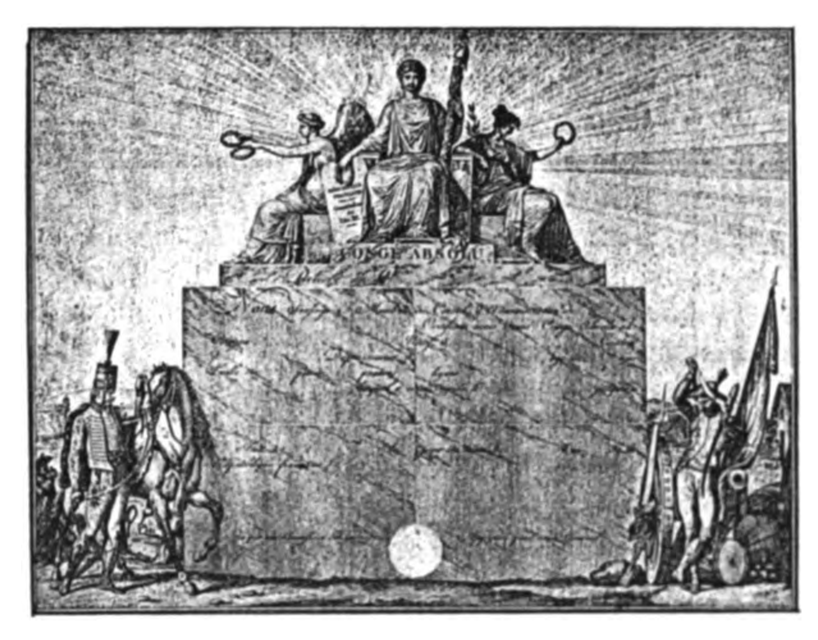
Véry, des Gussler, des de Brack, des Curély, etc.; qui eut le bonheur d'avoir à sa tête des Marisy, des Colbert, des Marbot, etc., etc.; qui eut la bonne fortune d'être conduit tant de fois au combat et si souvent à la victoire par les Delmas, les Desaix, les Oudinot, les Molitor, les Pajol, les Lasalle, les Latour-Maubourg, etc., un régiment comme celui-là, disons-nous, pouvait-il ne pas être des plus brillants?

Soyons donc fiers de nos ancêtres, et quand le jour viendra où, nous aussi, nous serons sur la brêche, rappelons-nous, et suivons leur exemple.

Tours, le 10 Septembre 1889.



Chasseur de Fischer, 1743



Congé absolu, d'après Carle Vernet

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

De l'Origine du 7e Hussards

Un régiment, a-t-on dit souvent (1), est une grande famille qui possède sa généalogie, ses titres de noblesse, ses traditions et jusqu'à ses alliances.

Écrire son histoire ne consiste donc pas seulement à énumérer ses marches, ses combats, à enregistrer le

(1) Pour écrire cet ouvrage, nous avons consulté : l'Histoire de la Cavalerie, par le général Suzanne; le Journal de Curely, la Vie du général Pajol, par son fils; les Bulletins de la Grande Armée, un supplément de la Revue militaire de l'étranger (1879), par le général Vanson. Les Mémoires inédits du général Edouard Colbert, mis gracieusement à notre disposition par le colonel Colbert, du 25e dragons, et les Archives du Ministère de la Guerre.

récit des solennités militaires et des événements particuliers qui méritent de prendre place parmi les souvenirs intéressants de son existence. Il nous semble qu'il importe avant tout d'établir d'une façon précise quelles étaient la composition et la physionomie de son personnel au moment de son origine, et, s'il a des ancêtres, des traditions, de les rechercher avec soin et de les faire connaître.

Tel est le but que nous nous proposons dans ce premier chapitre.

On lit, dans le registre matricule du régiment de 1814-1815 :

« Le 7e régiment de hussards, dont l'origine remonte « au régiment de Conflans, devenu Saxe (4e hussards), « commandé par M. Frédéric-Henri de Gottesheim, « colonel, a été formé, savoir :

« 1° D'un escadron dudit régiment de Saxe resté en « France avec son étendard lors de l'émigration du « corps, le 11 mai 1792;

« 2° D'un escadron du régiment de Royal-Alle- « mand, fort d'à peu près 100 hommes, resté également « en France lors de l'émigration de ce corps.

« Ces deux escadrons ont formé le noyau de la « légion de Kellermann, créée le 1er juin 1792, et ont reçu « à la dissolution de cette légion le 1er messidor an II (19 « juin 1794), par incorporation, le régiment de hussards « n° 8, levé à Compiègne par M. Benoist-Lamothe en « vertu d'un décret du 23 novembre 1792.

« Ces diverses portions de corps ont définitivement « formé le 7e régiment de hussards. »

Ces quelques lignes, écrites peu avant le licenciement du régiment de 1815, sont une sorte de testament laissé par les officiers du 7e hussards. On ne peut en

nier l'authenticité et il est incontestable que ses auteurs étaient à même, mieux que personne, de dire quels étaient leurs ancêtres. C'était la tradition, et on sait si à cette époque elle était respectée. Du reste, en 1803, le premier Consul avait déjà sanctionné une première fois cette revendication d'origine.

C'était à propos du 7e bis de hussards qui, à son retour d'Égypte, avait été transformé en 28e dragons, par suite du décret de 1803.

Ce 7e bis prétendait être plus ancien que le 7e hussards. D'après lui, ce dernier régiment provenait des hussards Lamothe, qui, au début de leur formation, avaient le n° 8.

Le 7e hussards, de son côté, affirmait descendre du régiment de Saxe-hussards, beaucoup plus ancien que le 7e bis; et pour prouver son assertion, il produisit l'étendard soigneusement conservé depuis 1792.

On donna gain de cause au 7e, ce fut le 7e bis qui devint dragon.

Mais, d'un autre côté, on lit sur le registre matricule de 1792 que le régiment de hussards levé par le citoyen Lamothe avait pris au début le n° 8. Environ six mois plus tard, il eut le n° 7. Au mois de juin 1794, c'est-à-dire après dix-huit mois d'existence, ayant perdu quatre de ses escadrons, tant en Belgique que détachés à l'armée des côtes et à l'armée de l'Ouest, il fut réformé et le meilleur de ses débris fut amalgamé avec la légion de Kellermann, « corps de cavalerie excellent qui s'était fait remarquer à l'armée de la Moselle par sa discipline et sa forte organisation ».

Ces deux corps de cavalerie réunis avaient alors formé le 7e hussards.

La simple logique ne nous oblige-t-elle pas à recon-

naître le nouveau régiment comme descendant de la légion de Kellermann ?

Le doute ne peut exister pour personne.

De plus, si l'on examine les noms des officiers qui composent le nouveau 7e régiment de hussards, tous sauf trois appartenaient à la légion.

Néanmoins, il est indiscutable que les hussards de Lamothe ont contribué, pour une petite part, il est vrai, à la formation de notre régiment.

Le 7e hussards descend donc directement:

D'un côté, de la légion de Kellermann, et de l'autre, de quelques hussards de Lamothe.

Légion de Kellermann.

Cette légion, appelée aussi légion de la Moselle, avait été formée, en 1792, lors de l'émigration.

Elle se composait d'un corps d'infanterie et d'un corps de cavalerie. Ce dernier, qui est le seul qui nous occupe, avait été constitué au moyen :

1° Du 4e escadron (escadron de dépôt) du régiment de Saxe-hussards, resté fidèle.

2° De la portion de ce régiment ramenée en France par des sous-officiers.

3° D'environ 80 hommes du Royal-Allemand qui n'avaient pas suivi leur régiment à l'étranger.

Le 4e escadron de Saxe était donc le seul noyau constitué de la cavalerie de la légion.

Il était commandé par le capitaine Marisy (1), promu à ce grade, le 29 avril 1792, onze jours avant l'émigration du régiment.

Le 8 mai, sur la demande du général Chambarliac, en date de Phalsbourg, le général Kellermann ordon-

(1) C'est ce capitaine Marisy qui fut nommé chef de brigade du 7e hussards en 1794, lors de la réorganisation de ce régiment.

nait au capitaine Marisy de quitter Brumath pour venir tenir garnison à Phalsbourg.

Pour établir la généalogie du 7e hussards, il nous faut donc remonter aux hussards de Saxe qui descendaient, par la légion de Conflans, des fameux chasseurs de Fischer.



PREMIERS HUSSARDS VENUS EN FRANCE, d'après RUGENDAS



Ferdinand de Marisy
Mestre de camp en second aux Hussards de Conflans en 1784

RÉGIMENT DE SAXE-HUSSARDS (1)

Mestres de camp et Colonels

1 Fischer (Jean-Chrétien), 1er novembre 1743.
2 Marquis de Conflans (Louis-Gabriel d'Armentières), 27 avril 1761.
3 Comte de Lusace (Xavier-Auguste de Saxe), 1er mars 1789.
4 De La Marche (Jacques Drouot), 25 juillet 1791.
5 Gottesheim (Frédéric-Henri), 15 septembre 1791.

Ce corps, qui n'a pris le titre de régiment que le 25 mars 1776, est l'héritier direct du célèbre corps de

(1) Général Suzanne, *Histoire de la Cavalerie.*

chasseurs de Fischer, et c'est en raison de cette ancienneté reconnue qu'il marcha d'abord au troisième rang de hussards, après Chamborant et avant Esterhazy.

Rappelons successivement l'origine et les services des chasseurs de Fischer.

Fischer fut autorisé, le 1er novembre 1743, à conserver une compagnie de volontaires qu'il avait réunis l'année précédente pendant la défense de Prague. Les services qu'il rendit avec cette compagnie de chasseurs pendant les tristes campagnes sur le Rhin, qui suivirent la retraite de Bohême, appelèrent tout à fait l'attention sur lui, et le corps, facilement recruté parmi les Lorrains allemands, compatriotes de Fischer, vit son effectif s'augmenter rapidement.

Les chasseurs à pied portaient le fusil à baïonnette et le sabre, et un costume entièrement vert. La cavalerie avait de plus la pelisse demi-écarlate, des bottes à la hussarde, et un équipage rouge orné dans les coins de trois poissons jaunes, par allusion, sans doute, au nom de Fischer ; elle était armée de la carabine, d'une paire de pistolets et d'un sabre. Tous les chasseurs portaient un bonnet noir ou schako sans visière, avec la plume et la cocarde blanches.

En 1744, Fischer commença à se faire une réputation dans l'armée par ses courses en Souabe. En 1745, il s'empara d'un gazetier de Francfort, dont on avait fort à se plaindre, et l'on ne parla plus que de lui. Sa compagnie grossit à vue d'œil. Transportés en Flandre en 1746, les chasseurs firent des merveilles l'année suivante au siège de Berg-op-Zoom, et ce fut à la fin de cette mémorable campagne que le corps reçut

officiellement un accroissement qui le mettait sur le pied de 400 fantassins et de 200 cavaliers.

Au début de la guerre de Sept ans, toute la jeunesse lorraine voulait entrer dans les chasseurs de Fischer. Il fallut porter le corps à 2,200 hommes, partagés en 8 compagnies de fantassins et 8 compagnies de cavaliers. Au milieu de tant de batailles perdues, on peut dire que la consolation de la France, pendant cette fatale guerre, fut dans les exploits de Fischer, et de quelques autres corps de partisans. En 1758, il enlève Marbourg et Ziegenheim, et s'empare de 14 gros canons et de 6,000 sacs de farine. Il surprend Gottingue et Embeck et tire des contributions de tout le pays au delà de la Wera. Au mois de septembre, il engage un vif combat avec les chasseurs hanovriens ; il en tue 200 et en prend 27. A la bataille de Bergen, il harcèle l'ennemi, et en enfonce un corps considérable au passage de la rivière d'Arlof. Peu de jours après, il taille en pièces un bataillon de grenadiers et les dragons prussiens de Finkensteim ; 2 escadrons furent détruits, et 3 autres furent pris avec 2 étendards et la caisse du régiment. En 1759, Fischer défend Oberwiter. En 1760, il protège les postes de la Roër et se distingue particulièrement à Clostercamps en défendant l'abbaye.

Fischer céda sa légion, le 27 avril 1761, au marquis de Conflans, qui suivit les traces de son prédécesseur. Le corps prit alors le nom de Dragons-chasseurs de Conflans.

Sa tenue, mieux définie, se composait comme il suit : Infanterie : habit, veste, culotte, doublure et parements verts, collet rouge, 2 épaulettes aurore, poches en long, boutons jaunes, 3 sur chaque poche, bonnet de drap vert pour les chasseurs, bonnet de peau

d'ours pour les grenadiers. Cavalerie : veste et pelisse vertes, culotte rouge, boutons jaunes, pattelette sur chaque manche, en drap rouge, garnie d'un petit galon aurore, sabretache rouge avec bordure aurore, bonnet noir.

Conflans prend part en 1761, à la bataille de Villingshausen ; il poursuit le prince Ferdinand de Brunswick, qui avait décampé de Soëst, et rencontre une colonne d'équipages anglais qu'il culbute ; il ramène des prisonniers et une quantité de chariots. Le 12 août près d'Husdulmen, il attaque un bataillon de la légion britannique, en couche par terre une partie et prend le reste avec tous les équipages. Le 20, il retrouve les débris de ce corps à Ippenburen, et leur enlève 40 prisonniers. Le 30, près de Rhene, il surprend une troupe en retraite, lui fait 50 prisonniers du corps de Scheiter, et ramène 30 voitures d'équipages. Détaché ensuite vers Osnabrück, il pénètre dans la ville, y prend 400 chevaux et 300 voitures de vivres. Au commencement de 1762, la légion bat les hussards noirs-jaunes de Prusse et leur fait 17 prisonniers, dont 2 officiers. Attaquée le 22 juin à Recklinghausen par 400 chevaux, elle en fait 200 prisonniers et enlève un colonel et un major. Le prince héréditaire de Prusse avait été pris lui-même par 2 chasseurs ; mais il avait été presque aussitôt dégagé par les dragons de Bock. Trois jours après, dans une nouvelle rencontre, Conflans tue 20 hommes, en blesse le double, prend 200 cavaliers, et, parmi eux, le colonel et un cornette de gendarmes hessois, un major et un cornette de carabiniers de Brunswick. En octobre, près de Smalemberg, il enlève 95 hommes d'infanterie et 132 hommes de cavalerie avec 14 officiers.

Dans l'organisation du 1er mars 1763, le corps devint la légion de Conflans, composée de 17 compagnies, 1 de grenadiers, 8 de fusiliers et 8 de dragons. L'uniforme resta vert, entièrement vert, avec les boutons jaunes. L'équipage des dragons fut vert, bordé d'un galon blanc traversé dans sa longueur par une raie verte.

Conflans était alors cantonné en Flandre. Il fut réuni à Metz en 1763, et à Vic en 1766. En 1768, les dragons furent transformés en hussards, entièrement vêtus de vert, avec galons et ganses jaunes, schako noir doublé de vert, sabretache rouge, bordée d'un galon vert avec le chiffre du roi en drap vert bordé de jaune; schabraque en peau de mouton avec dent de loup vertes.

Conflans était à Marsal en 1770, et à Mirecourt en 1775.

Ce fut là que la légion fut réformée par ordre du 25 mars 1776. Les compagnies d'infanterie, comme celles des autres légions, furent versées dans les régiments d'infanterie, et devinrent sous le nom de chasseurs, les compagnies d'élite des deuxièmes bataillons. Les 3 escadrons de hussards formèrent le régiment des hussards de Conflans, porté le même jour à 4 escadrons par l'incorporation du 3e escadron de Royal-Nassau supprimé, et à 5 escadrons le 27 mai 1788, par l'adjonction d'une partie des hommes de Quercy, Septimanie, La Marche, Franche-Comté, Evêchés, et Nassau-hussards, supprimés en ce moment.

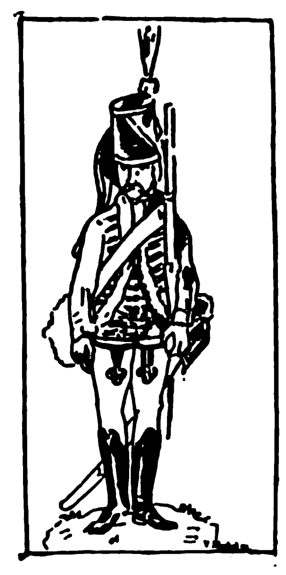
Conflans-hussards, en quittant Mirecourt, s'est rendu à Landau en 1778, puis en 1782 à Haguenau, en 1784 à Landau, en 1788 à Haguenau, en 1791 à Pont-à-Mousson, et en 1792 à Sarreguemines.

Le prince de Saxe, qui succéda à Conflans en 1789, se fit remplacer par un mestre de camp commandant, Antoine-Henri de Carrowé, qui fut plus tard chef de brigade de Bercheny.

Composé en majeure partie d'Allemands du Palatinat, le régiment a émigré presque en entier, en 1792, à la suite de ses officiers (1). Seul le 4e escadron resta fidèle : il a été versé dans la cavalerie de la légion de la Moselle ou de Kellermann, qui est devenu le 7e hussards en 1794.

(1) L'émigration du 4e hussards, ci-devant Saxe, a eu lieu le 10 mai 1792. Ce régiment a passé la Sarre au-dessous de Pittersbourg. Le colonel voulait se faire transporter dans le bac; mais le prince de Saarbruck, qui désirait conserver la bonne intelligence avec la France, le lui défendit et les cavaliers furent obligés de passer à la nage : deux d'entre eux se noyèrent dans le trajet. Le régiment prit la route de Trèves.

Le colonel se nommait Gottesheim, né à Gutterheim.



HUSSARD DE CONFLANS EN 1772, *d'après une gravure du temps.*



Prise d'un cañon par le Lieutenant Chocq à *Grevenmachern*

CHAPITRE II

Campagnes de 1793-1794-1795

Comme nous l'avons fait pour la légion de Kellermann, nous allons retracer, jusqu'en 1794, l'existence du régiment de hussards créé par le colonel Lamothe.

Création des Hussards de Lamothe. Le 23 novembre 1792, l'an I de la République française, la Convention nationale, après avoir entendu son comité de la Guerre, sur la demande faite par le citoyen Benoist-Lamothe de lever un régiment, décréta : « Qu'un nouveau régiment de hussards serait formé, organisé et soldé comme les autres régiments de hussards de ligne de la République et prendrait rang avec eux suivant la date de sa création. »

Ce régiment eut d'abord le n° 8. Mais le 4 juin 1793, par suite de l'émigration du 4e hussards, la Convention ordonna que les régiments de hussards qui avaient un numéro supérieur à 4 remonteraient d'un rang, et les hussards de Lamothe prirent le n° 7 (1).

(1) Le citoyen Boyer avait aussi, à la même époque, levé un régiment qui

1792 Les hussards de Lamothe avaient été formés à Compiègne pour recueillir une partie des nombreux déserteurs qui affluaient à Paris (1).

Ces déserteurs avaient quitté leurs corps pour entrer dans les compagnies soldées de la Garde nationale. La Convention ayant décidé qu'on n'en recevrait plus, ils encombraient les rues de Paris et l'on s'efforça de former avec eux de nouveaux régiments, au lieu de les renvoyer dans leurs anciens corps, où ils auraient achevé d'apporter le désordre.

Les régiments, ainsi composés, laissaient fort à désirer sous le rapport de l'administration et de la discipline; presque tous les jours on constatait de nombreux cas de désertion. Les cavaliers partaient avec armes et bagages, d'autant plus facilement qu'étant pour la plupart de nationalité allemande, ils trouvaient dans l'armée ennemie un refuge tout indiqué.

Nomination à l'élection.

A cette époque, les officiers, les sous-officiers et les brigadiers étaient nommés à l'élection.

Depuis le jour où l'Assemblée nationale avait posé les bases fondamentales de la constitution de l'armée, le Comité militaire n'avait cessé de poursuivre son œuvre en introduisant l'uniformité et la régularité dans les corps militaires. On consacra l'exécution du principe constitutionnel qui permettait à tout soldat d'aspirer aux postes les plus élevés de la hiérarchie en

avait eu au début le n° 7 et qui, en exécution du décret ci-dessus, était devenu 6e.

Enfin, il existait encore un 7e bis, créé également en 1792. Ce régiment fit les campagnes de 93, 94, 95 à l'armée du Rhin, celles de 96, 97 en Italie. Envoyé en Egypte, il y resta jusqu'en 1803, et, à sa rentrée en France, il fut transformé en 28e dragons.

(1) *Le Général Pajol*, par son fils.

fixant les règles suivant lesquelles on devait désormais procéder à l'avancement. 1792

Pour la nomination au grade de brigadier, chacun des brigadiers du régiment présentait à son capitaine le nom du soldat qui lui semblait le plus apte à devenir son collègue. Chaque capitaine choisissait celui qui lui paraissait le plus digne d'avancement, et le chef de corps établissait une liste des sujets qui selon lui étaient les plus méritants.

Dès qu'une vacance avait lieu dans un escadron, le capitaine choisissait sur cette liste trois noms parmi lesquels le colonel nommait définitivement.

On procédait d'une manière analogue pour les grades des officiers.

Composition du régiment de hussards Lamothe à l'époque de sa formation

COLONEL	Lamothe.	30 nov. 1792
LIEUT.-COLONELS	Mermet.	8 déc. 1792
	Dubois.	»
Quartier-Maitre Trésorier	Demoulin.	24 nov. 1792
CAPITAINES	Blin-Mutrel.	24 nov. 1792
	Chambon.	»
	Lonchamp-Lemoine.	»
	Leverrière.	»
	Renvoisié.	»
	Le Dannois.	»
	La Glace.	»
	Simonet.	»

1792

LIEUTENANTS	MERMET.	24 nov. 1792.
	JOMARD.	»
	THOMASSIN.	»
	LAROCHE.	»
	LE BLANC.	»
	ANGOT.	»
	TEISSIER.	»
	DUBOIS.	»
SOUS-LIEUTENANTS	DU PAGUET DU MONBERT.	24 nov. 1792
	LA SERRE.	»
	ARTHUS.	»
	LA ROCHE.	»
	DUROSEL.	»
	BRIQUET.	»
	STEFFENS.	»
	LA NOÉ.	»
	DUMONTEIL.	»
	VERY.	»
	AHN.	»
	FERRAND.	»
	DELAMELLE.	»

Campagne de Belgique 1793.

Le 1er janvier 1793, 400 hommes des hussards Lamothe se rendirent à Anvers sous les ordres du citoyen Dumont pour faire partie du corps d'expédition de Dumouriez.

Le 14 février, dans une charge de cavalerie, le hussard Ger enleva un étendard à l'ennemi. Il reçut un mousqueton d'honneur, et plus tard, lors de la création de l'ordre de la Légion d'honneur, il fut décoré pour ce fait.

Un escadron de ce détachement fut licencié par

1793 Dumouriez pour s'être révolté contre le lieutenant-colonel Morgan, qu'il refusa de reconnaître pour chef, et avoir nommé à sa place le capitaine Montmoyer.

Après la défection de Dumouriez, les autres escadrons rentrèrent en France. L'un d'eux fut envoyé à Cherbourg, avec des détachements à Caen, à Saint-Lô, à Saint-Malo, à Brest, etc. Il disparut petit à petit et ses éléments furent versés dans divers corps de cavalerie.

Les deux autres escadrons furent versés dans l'armée de l'Ouest.

Ils prirent part à différentes affaires de la guerre de Vendée, notammeut à celle de Bressuire, où le capitaine Chambon fut tué; à celle de Laval, où le capitaine La Noë fut tué également; à celle de Coron, où le sous-lieutenant Desjardins disparut, etc. Ce détachement ne reparut plus au 7ᵉ hussards; il fut versé tout entier au 7ᵉ bis (15 février 1795).

Du régiment des hussards de Lamothe, il ne restait donc plus que les deux escadrons laissés au dépôt à Compiègne.

Le 26 mars 1793, ils furent dirigés sur Pont-à-Mousson, où ils arrivèrent le 5 avril. Ils étaient commandés par le colonel Lamothe lui-même, et comptaient 16 officiers et 330 hommes. C'est à cette date que Curély vint s'engager au régiment.

Lamothe était, en 1775, lieutenant à la Légion Corse en garnison à Libourne. Après le licenciement de ce Corps, il fut attaché comme capitaine à la suite au 6ᵉ régiment de chasseurs à cheval, dit Chasseurs des Ardennes. Il était alors chevalier de Saint-Louis.

En 1787, il devint Capitaine en second au régiment de chasseurs de Champagne et 3 ans plus tard, il était Capitaine Commandant dans le même Corps.

Il fut nommé Lieutenant-Colonel du 8ᵉ régiment de chasseurs (ci-devant de la Guyenne), en 1792.

Quelques mois après il était autorisé à lever le 8ᵉ hussards devenu plus tard

1793 Affectés à l'armée de la Moselle, ces deux escadrons opérèrent côte à côte avec la légion de Kellermann jusqu'en juin 1794.

Affaire de la montagne Pellingen, 17 sept.

Dans la retraite qui suivit le combat malheureux de Pirmasens, le 7e hussards, qui était à l'arrière-garde, eut l'occasion d'exécuter une charge heureuse à la montagne Pellingen (17 septembre 1793). Le sous-lieutenant Masson eut son cheval tué. Néanmoins, quoique blessé d'un coup de sabre sur la tête, cet officier, ralliant quelques hussards, retourna à la charge et sauva des mains de l'ennemi le général Peyrimont et le lieutenant-colonel Mermet; il fit, de plus, 2 dragons ennemis prisonniers.

Baptême du feu de Curély.

Le 30 octobre, dans une de ces escarmouches d'avant-postes, Curély, qui, pour la première fois, assistait à une affaire, fit prisonnier un fantassin autrichien avec son fusil. Cette arme valut cinquante francs en assignats à l'heureux hussard. C'était un encouragement du gouvernement pour se procurer les armes qui lui faisaient défaut.

Le 8 novembre, le maréchal des logis fourrier Hugues fut blessé d'un coup de sabre dans une reconnaissance près de Bouxviller; il n'en fit pas moins 5 hussards autrichiens prisonniers, qu'il ramena au camp de Reling.

Marche sur Landau. Combat de Kébach.

L'armée de la Moselle, sous les ordres du général Hoche, se mit en marche le 17 novembre pour aller débloquer Landau.

7e de l'arme. Il était alors colonel. Il fut remplacé le 23 juin 1794 par le colonel Marisy. Le 11 décembre 1795, il fut envoyé au dépôt du régiment à Besançon. Enfin, il mourut assassiné en Provence, le 16 floréal an VIII.

1793 A Kébach, sur la Brème, affluent de la Pfrim, l'aile gauche rencontra un corps ennemi composé d'infanterie et de cavalerie. Le 7e hussards et la légion de la Moselle, sous les ordres du commandant Marisy, passèrent le ruisseau, dispersèrent la cavalerie ennemie (hussards de Wurmser et dragons du duc Joseph), qui s'était ralliée en avant du village et s'était mise en bataille pour soutenir la retraite de son infanterie.

Nous fîmes 100 chevaux et 130 hommes prisonniers.

Le général Pichegru écrivit en ces termes au ministre pour lui raconter ce succès :

« Je reçois une lettre de Hoche, commandant en « chef l'armée de la Moselle, qui me mande qu'il marche « à grands pas et que les ennemis dansent la *Carmagnole*. Je vais recommencer ici la même danse et je « les poursuivrai avec vigueur.

« *Signé:* PICHEGRU. »

Les 28, 29 et 30 novembre, l'armée de Hoche échoua dans sa tentative de s'emparer du plateau de Morlautern. Le 7e hussards et la légion de la Moselle, réunis sous les ordres du général d'Ormesviller, soutinrent la retraite, qui se fit en bon ordre sur Bliescastel.

Les 24, 25, 26 décembre, les lignes de Vissembourg furent enlevées. Le 7e hussards et la légion de Kellermann prirent part à cette action et revinrent prendre leurs quartiers d'hiver à Sarrelibre et environs, où ils restèrent jusqu'au mois de juin 1794. C'est là qu'ils furent réunis pour former le 7e hussards (1).

(1) Le colonel Lamothe avait été envoyé le 4 avril pour commander le dépôt de son régiment à Châlons-sur-Marne.

CHAPITRE III

Campagnes de 1794-1795

Décret de réorganisation

Le 10 janvier 1794 la Convention nationale avait voté une loi par laquelle tous les corps francs devaient être supprimés. La légion de Kellermann subit le sort commun, et le 16 juin 1794 (28 prairial an II) le citoyen Pliéger rendit l'arrêt suivant :

Bliescastel, le 28 prairial, an II.

« Le représentant du peuple, chargé de l'organisation des troupes à cheval de l'armée de la Moselle, Pliéger,

« Considérant que le 7e hussards a été mal organisé dès l'origine et que ses éléments sont paralysés par le fait de cadres d'une valeur insuffisante;

« Considérant que la légion de la Moselle, malgré ses excellents services, ne peut subsister sous sa forme, par suite de la loi du 21 nivôse an II (10 janvier 1795), arrête :

« 1° Que tous les cadres du 7e hussards sont réformés, tout en continuant de remplir leurs fonctions jusqu'à leur remplacement;

« 2° La légion de la Moselle est incorporée dans le 7e hussards;

« 3° Les cadres du nouveau corps seront nommés à la suite d'un examen des sujets composant les corps qui doivent entrer dans la formation.

Signé : PLIÉGER. »

En conséquence, le 18 juin, Pliéger nomme à Bliescastel, pour passer l'examen des sujets devant composer les cadres du nouveau 7e hussards, une commission formée de :

Renaud, général de division, *Président*.
Geoffrion, capitaine de cavalerie,
Pultière, —
Marisy, chef de brigade,
Véry, chef d'escadron,
Grarel, maréchal des logis chef,
Kempf, —
Régnier, hussard,
Hass, —
} *Membres.*

L'examen comprendra la théorie et les règlements sur les divers services.

A la suite de cet examen, Pliéger prit un arrêté qui régla la composition du 7e hussards, conformément au procès-verbal ci-contre :

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

—

Au nom de la République française Une et Indivisible,

Nous, représentant du peuple près l'armée de la Moselle chargé de l'organisation des troupes à cheval; vu le rapport unanime qui nous a été fait par les citoyens Renaud, général de division, Geoffrion, capitaine de cavalerie, Pultière, capitaine de cavalerie, Marisy, chef de brigade, Véry, chef d'escadron, Grarel et Kempf, maréchaux des logis chefs, Régnier et Hass, hussards, nommés par notre arrêté du 30 prairial, pour procéder, en conformité de l'article 4 de celui du 28 du même mois, à l'examen des officiers et des sous-officiers, tant du 7e régiment d'hussards que de la

cavalerie de la légion de la Moselle, les deux réunies et formant actuellement le 7e régiment d'hussards;

Considérant qu'il importe d'assurer promptement l'existence de ces officiers et sous-officiers, qui ont prouvé à l'examen qui vient de se faire qu'ils avaient les qualités propres à remplir les places pour lesquelles nous les avions désignés provisoirement.

Décrétons que :

Article premier

Les officiers et sous-officiers ci-après nommés sont définitivement ceux qui rempliront les places dans le 7e régiment d'hussards.

ÉTAT-MAJOR

Marisy, Chef de brigade.

Véry, Golhoffre, Schneider } Chefs d'escadrons.

Declerck, quartier-maître trésorier, rang de capitaine.

Vogt, chirurgien-major.

Tenlle, aide-major.

Labiffe, Prospère, Binger, Brachet } Adjudants sous-officiers.

Lienkel, maître sellier.

Misko, maître bottier.

— maréchal expert.

— tailleur.

Dupuis, armurier épronnier *(sic)*.

1re Compagnie

MICHEL, Capitaine.
JACHER, Lieutenant.
GAVIELLE, Sous-Lieutenant.
ROTH » »

3e Compagnie

REIBEL, Capitaine.
WEBER, Lieutenant.
RENAUD, Sous-Lieutenant.
HOFFMAN, » »

5e Compagnie

SCHREIBER, Capitaine.
CHOCQ, Lieutenant.
SIEBEN, Sous-Lieutenant.
CHAVAGNAC, »

2e Compagnie

LAGACE, Capitaine.
GARNIER, Lieutenant.
CAYADE, Sous-Lieutenant.
BEHO, » »

4e Compagnie

HOLTS, Capitaine.
CRITZ, Lieutenant.
KEMPT, Sous-Lieutenant.
FRANDIN, » »

6e Compagnie

GRASMAN, Capitaine.
HAVARD, Lieutenant.
KLEVIN, Sous-Lieutenant.
BREVILLIU, » »

7e Compagnie

BENOIST, Capitaine.
ROCH, Lieutenant.
SCHIRNER, Sous-Lieutenant.
MAZARIN, » »

8e Compagnie

CASIDANIUS, Capitaine.
X..., Lieutenant.
MEYER, Sous-Lieutenant.
DEDOXO, » »

9e Compagnie

LE BLANC, Capitaine.
DUFRÈNE, Lieutenant.
LENTS, Sous-Lieutenant.
X... » »

10e Compagnie

CAMILLE, Capitaine.
LEINARD, Lieutenant.
MASSON, Sous-Lieutenant.
HEFFTER, » »

11e Compagnie

BRIQUET, Capitaine.
DINORCHAUN, Lieutenant.
THUMBLAIRE, Sous-Lieutenant.
GRISNELAIRE, » »

12e Compagnie

JUNG, Capitaine.
CANTON, Lieutenant.
LAMBERT, Sous-Lieutenant.
ROTHFRITCH, » »

Compagnie Casidanius

SIMDT, Brigadier.
CRÉTAL, »
MARTIN, »
SIMMERMAN, »
BOISSELLIER, Mar. des logis.
DIMERT, »
L'AMIRAL, »
ANDERTAL, Brigadier-fourrier.

Compagnie Le Blanc

ERRARD, Mar. des logis chef.
SCHEVARDS, Mar. des logis.
DELANGE, »
VERRIN, »
HAARELS, Brigadier-fourrier.
LAGRANGE, Brigadier.
BECOUR, »
BERGARD, »

Compagnie Camille

GARNER, Mar. des logis. chef.
SENTZ-BRENCE, Mar. des logis.
ESPICH, »
HACTZIEN »
ROCH, Brigadier-fourrier.
DESINGER Brigadier.
SOLTERMAN, pris. de guerre.
KOHL

Gêle, brig. pris. de guerre.
Jacques, »
Ney, »

Compagnie Schreiber

Legrad, Mar. des logis,
Gousset, » »
Trouard, » »
Lebeau » »
Coutret, Brigadier-fourrier.
Cbrino, Brigadier.
Clets, »
Kylhy, »
Vagner, »
Poncet, »
Aulard, »

Compagnie Briquet

Jaquin, Mar. des logis chef.
Collumer, Mar. des logis.
Thomas, » »
Dey, » »
Dietrel, Brigadier-fourrier.
Denis, Brigadier.
Swarts, »
Rondeau, »
Muller, »
Marchant, »

Compagnie Jung

Stephani, Mar. des logis chef.
Barchard, Mar. des logis.
Lafontaine, Brigadier-fourrier.
Moneeigneur, » »
Malin, Brigadier.
Keslin, »
Mayer, »
Muller, »
Merschel, »
Martin, »

Compagnie Michel

Guerber, Mar. des logis chef.
Ritter, Mar. des logis.
Coquerelle, » »
Holts, » »
Lacour, Brigadier-fourrier.
Cisservetz, Brigadier.
Mans, »
Kretsch, »

Dufossé, brigadier
Blondeau, »
Schaffer, »

Compagnie Lagace

Nasenfratz, Mar. des logis chef.
Poisson, Mar. des logis.
Keyne, » »
Beaucour, » »
Sneider, Brigadier-fourrier.
Reisendaller, Brigadier.
Cornu, »
Simnerman, »
Bracher, »
Ziller, »
Hamède, »

Compagnie Holts

Durosel, Mar. des logis chef.
Sangdelieire, Mar. des logis.
Guilbert, » »
Stimmelone, » »
Schevrin, Brigadier-fourrier.
Denegan, » »
Nerchli, Brigadier.
Kunnold, »
Matz, »
Dubois, »
Panagel, »
Vincent, »

Compagnie Benoist

Renard, Mar. des logis chef.
Sols, Mar. des logis.
Antoine, »
Ham, » »
Pelle, Brigadier-fourrier.
Frits, Brigadier.
Bamver, »
Kiffer, »
Peterman, »
Hery, »

Compagnie Grasman

Furback, Mar. des logis chef.
Angst, Mar. des logis.
Poupard, »
Blerman, »
Finet, Brigadier-fourrier.
Loiseau, »

Sellier,	Brigadier.	Finet,	Mar. des logis
Beauguillaume,	»	Foret,	»
Keller,	»	Boiard, Brigadier-fourrier.	
Lecomte,	»	Sock, Brigadier.	
Aulard,	»	Scherer,	»
Legendre,	»	Schemel,	»
Compagnie Reibel		Blondn,	»
Albert, Mar. des logis.		Bancgir,	»
Foltyonlanges	»	Brissac,	»

Article 2.

Les sous-officiers manquant dans les différentes compagnies seront pris parmi ceux actuellement existant au dépôt.

Article 3.

Les officiers et sous-officiers qui, à raison de leur absence, n'ont pu se trouver à l'examen prescrit, seront tenus de le subir avant de prendre le commandement que nous leur donnons, par devant les citoyens qui seront nommés par les généraux des divisions dans lesquelles ils se trouvent, ou par les généraux commandant les dépôts.

Article 4.

Plusieurs des officiers et sous-officiers désignés dans le procès-verbal d'examen, quoique nommés définitivement, n'ont cependant pas paru avoir toute l'instruction qu'il serait à désirer qu'ils eussent, pour le bien du service; nous les exhortons à faire en sorte de l'acquérir promptement, et enjoignons au Conseil d'administration de dénoncer aux représentants du peuple ceux qui négligeraient de s'instruire.

Article 5.

Le capitaine X..., actuellement prisonnier de guerre, quoique remplacé, prendra à son retour la

première compagnie vacante et conservera son rang d'ancienneté ainsi que les appointements attachés à son grade.

ARTICLE 6.

Les officiers ci-après nommés, qui, à l'examen, ont prouvé qu'ils n'avaient pas les qualités propres aux places pour lesquelles nous les avions désignés, sont définitivement renvoyés. Ils se pourvoiront par-devant la commission des pensions pour y obtenir celle que leur assure leur service, et en attendant ils jouiront pendant deux mois du traitement de guerre attaché à leurs grades, lequel leur sera payé d'avance sur l'extrait du présent arrêté certifié par le Conseil d'administration.

Noms des officiers renvoyés.

Renvoizé, capitaine; Stefhem, sous-lieutenant (renvoyé aux escadrons de la Vendée); Perric, sous-lieutenant; Delandes, sous-lieutenant; Demangot, lieutenant; Giuser, sous-lieutenant (aura sa retraite); Nan, sous-lieutenant surnuméraire; Verré, sous-lieutenant.

ARTICLE 7.

Les sous-officiers renvoyés entreront dans le grade qui leur est assigné.

Noms des sous-officiers renvoyés.

Aimon, maréchal des logis, renvoyé avec congé; Tavel, brigadier (à remettre hussard); Huttin, brigadier (hussard); du Cotin, maréchal des logis (en congé ou restera hussard); Mullot, brigadier (hussard); Laporte, Paris, Lanard, Fouché, brigadiers (hussards); Bertier, brigadier (estropié, sa retraite); Neuville, brigadier (hussard); Lafontaine, maréchal des logis chef, à re-

mettre brigadier-fourrier; Roux, maréchal des logis chef (hussard); Lefebvre, maréchal des logis (congé ou hussard); Legendre, maréchal des logis, à remettre brigadier; Sichevin brigadier, (hussard); Carpentier, Penont, Loiecan, maréchaux des logis chefs, à remettre brigadiers-fourriers.

ARTICLE 8.

Les officiers ci-après désignés, qui par leur grand âge ou infirmités ne sont plus en état de continuer leur service, auront une pension de retraite qui sera définitivement fixée par la Convention nationale, et, en attendant, ils jouiront du traitement provisoire qui leur sera payé chaque mois, savoir :

LAROCHE,	chef d'escadron,	1.800	liv.
Louis HESSE,	lieutenant,	1.000	»
»	sous-lieutenant,	720	»
SCHEID,	chef de brigade,	2.400	»
WERBER,	chef d'escadron,	1.800	»
»	capitaine,	1.800	»
ROBERT,	lieutenant,	1.000	»
»	sous-lieutenant,	1.200	»
BONSCH,	sous-lieutenant,	1.000	»
»	»	500	»
GRAF,	»	1.000	»
SCHEFFRE,	adjudant,	600	»

ARTICLE 9.

Les officiers désignés dans l'article ci-dessus recevront pour le mois leur traitement comme à l'ordinaire, et le traitement provisoire déterminé dans le même article n'aura lieu qu'à dater du premier thermidor; il leur sera payé par le receveur du district du lieu de leur domicile; le payeur de l'armée est autorisé

à payer par avance à ces officiers leurs appointements de messidor sur l'extrait du présent arrêté, certifié par le conseil d'administration.

ARTICLE 10.

Le citoyen Hefflinger, quartier-maître de la ci-devant légion de la Moselle, sera tenu, pendant le courant de messidor, de terminer les contestations relatives aux différentes masses des hussards et chasseurs de la ci-devant légion, ainsi que les comptes des officiers, lequel temps expiré il se rendra à Lunéville pour y terminer sa comptabilité, après l'épuisement de laquelle il sera définitivement statué sur son droit. Il jouira, pendant tout ce temps, de ses appointements sur le pied de guerre.

ARTICLE 11.

Le chef de brigade est chargé de faire exécuter le plus promptement possible le présent arrêté.

Fait à Bliescastel, le cinq messidor, deuxième année de la République française une et indivisible.

Signé : PLIÉGER.

Curély, alors fourrier, avait été réformé ; il put néanmoins reprendre du service au 7[e] hussards, et voici comment il le raconte lui-même :

« Le lieutenant qui commandait pour le moment la compagnie où j'étais fourrier avait justement besoin de se monter, il me fit comprendre sur l'état des hussards réformés pour défaut de taille et il eut ainsi mon cheval.

« Je partis donc avec les cent cinquante hussards réformés (1) pour entrer au 17[e] d'infanterie, ci-devant

(1) Une preuve de plus que les hussards Lamothe n'ont fourni qu'un faible contingent dans la réorganisation du 7[e] hussards.

Auvergne, qui se trouvait à trois lieues de Longwy.

« Arrivé dans cette ville et après m'être convaincu pendant la marche que je ferais un mauvais fantassin, je prétextai une ancienne chute de cheval et pris sur moi de me faire moi-même un billet de convalescence de quinze jours pour aller chez mes parents.

« En effet, je passai quinze jours près de mon père, après quoi je me rendis à Saint-Mihiel et demandai une feuille de route pour rejoindre le dépôt du 7e hussards à Lunéville. — En arrivant, j'y fus reçu et réintégré dans mon emploi de fourrier par le même M. Courcelles, qui procédait au dépôt à l'opération qu'il avait déjà faite à la partie active du régiment à Bliescastel. Il n'y avait plus de cheval à me prendre. »

C'est ainsi que le 7e hussards fut solidement constitué. Il comprenait douze compagnies fortes chacune de 75 à 80 hommes bien montés; jusqu'en 1814, il ne subit plus de transformation.

Entre les mains du colonel Marisy, ce régiment ne tarda pas à devenir un des plus renommés et des plus brillants parmi ceux de la cavalerie légère de l'époque.

Il se fit promptement remarquer des généraux tant d'infanterie que de cavalerie, sous les ordres desquels il eut la bonne fortune de servir. Et d'abord, les Oudinot, les Delmas, les Davoust, les Molitor, etc., et plus tard, les Lasalle, les Latour-Maubourg, les Pajol, les Montbrun, les Jaquinot, etc., qui l'ont conduit tant de fois au combat et si souvent à la victoire, prouvent suffisamment quel cas on faisait de sa valeur et combien étaient appréciées ses qualités précieuses.

Ainsi qu'on vient de le voir, le 7e hussards se composait alors d'éléments de provenances très diverses. Les cavaliers qui avaient été incorporés



DE MARISY

A COMMANDÉ LE RÉGIMENT DE 1796 A 1803

dans ce régiment y avaient apporté la tenue de leur ancien corps et l'avaient conservée. De là un mélange des plus disparates.

A côté de l'habit à brandebourgs et du bonnet à poil du royal Allemand, légèrement transformé, on retrouvait le dolman et le schako des hussards de Saxe, etc. Pour apporter plus d'uniformité dans la tenue, Marisy (1) eut recours aux magasins de son ancien escadron qui avait formé le dépôt du régiment de Saxe.

Il y puisa à pleines mains et prit tout ce qu'il trouva d'habillements, d'équipements, de harnachements et d'armes. Voilà comment la tenue du 7e hussards fut semblable à celle de Saxe-hussards (pelisse et dolman verts, culotte rouge, boutons jaunes, etc.).

Combat de Martinsée, 14 Juillet 1794.

Dès le 2 juillet, le 7e hussards prit part à une première attaque de l'armée prussienne qui occupait Deux-Ponts. Nous fûmes repoussés, et, dans la retraite,

(1) « V. Marisy ou, plus exactement, Frédéric-Christophe-Henri-Pierre-« Claude VAGNAIR, fils de Michel Vagnair, notaire à Kédange, et d'Elisabeth « de Marisy, est né à Altroff (Moselle annexée), le 8 juillet 1765. (Extrait des « registres de l'état civil de la commune de Bettlainville, Altroff.) Il a été baptisé le 10, ayant pour parrain le sieur Frédéric-Christophe Bernard, capitaine « en la légion de Conflans, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, « représenté par le sieur Henri Schmitt, capitaine en la même Légion, chevalier « de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, et pour marraine Claudine de Cabanne, « épouse du Sr Ferdinand-Ernest de Marisy, capitaine au régiment de Conflans, « chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis qui ont avec nous signé « le présent acte. »

Signé : M. VAGNAIR SCHMITT CLAUDINE DE CABANE-MARISY
GODRON, Curé de Bettlainville.

Marisy était destiné à la carrière des armes; mais pour être admis à l'école des Cadets gentilshommes, il fallait être d'origine noble. Aussi son oncle Ferdinand de Marisy n'hésita-t-il pas à lui faire confectionner un acte de baptême qui le faisait naître le 3 mai 1763, à Klingenmunster (Palatinat), d'un Nicolas de Marisy et d'une nommée Anne-Marie Brouxe, qui n'étaient autres que son grand-père et sa grand'mère maternels.

Marisy put ainsi entrer le 22 août 1779, en qualité de cadet gentilhomme, au régiment de Conflans-Hussards. Il est à remarquer que jusqu'à ses derniers jours, en Espagne, Marisy signait toutes ses lettres, rapports, etc., V. Marisy. Cette lettre V, à laquelle beaucoup de personnes ont donné la signification de Van, n'était autre chose que la première lettre de son nom Vagnair.

Sous-lieutenant le 2 janvier 1784, lieutenant le 27 mai 1788, capitaine le

le maréchal des logis Fourest fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite. Le 14 juillet, l'armée de la Moselle fit une nouvelle tentative; l'ennemi, atteint à Martinsée, se défendit jusqu'à la nuit. Dans cette affaire, le 7[e] hussards, commandé par Marisy et soutenu par la 2[e] division de gendarmerie, chargea avec vigueur les hussards prussiens d'*Elben* et les força de quitter le champ de bataille. L'ennemi perdit du monde et nous fîmes beaucoup de prisonniers.

Le sous-lieutenant Briquet, du 7[e] hussards, eut 2 chevaux tués sous lui.

Le lieutenant Roch reçut 3 coups de sabre et fut fait prisonnier.

Le lieutenant Thumelaire reçut plusieurs coups de sabre, eut son cheval tué sous lui, et fut sauvé des mains de 12 cavaliers ennemis qui l'entouraient, par le colonel Marisy.

Le brigadier Brachet fut blessé d'un coup de feu à la hanche.

Le hussard Sicard reçut un coup de feu au talon droit.

Les Prussiens s'étaient retirés sur Alzey en laissant

29 avril 1792, il passa avec ce grade à la légion de Kellermann; chef d'escadron le 4 octobre 1793, il fut nommé chef de brigade le 24 juin 1794 et mis à la tête du 7[e] régiment de hussards, avec lequel il fit les campagnes de 1794-1795 à l'armée de Rhin-et-Moselle, 1796-1797 à l'armée d'Allemagne, 1798-1799 à l'armée d'Helvétie, et 1800-1801 à l'armée du Danube.

Promu général de brigade le 24 mars 1803, il fit avec ce grade les campagnes de 1805, 1806, 1807 à la Grande Armée, et celles de 1808, 1809, 1810, 1811 en Espagne.

Le 30 janvier 1811, il marchait en tête de sa colonne sur la route de Bohénal, avec son aide de camp le chef d'escadron Galbaud, lorsqu'une quarantaine de brigands, embusqués dans des rochers, les assaillirent d'une décharge de coups de fusil. Le général de Marisy eut la cuisse cassée et mourut des suites de sa blessure.

Le 14 juillet 1794, à Martinsée, seul, il avait dégagé le lieutenant Thumelaire du 7[e] hussards, entouré de 10 à 12 cavaliers prussiens.

Le 5 août 1796, à Bopfingen, blessé de 3 coups de sabre et ayant eu son cheval tué sous lui, il allait être fait prisonnier, lorsqu'il fut sauvé par son régiment, qui revint à la charge au cri de: «Sauvons notre brave colonel.»

1794 2 escadrons à Kaiserslautern. Un des nôtres les surprit dans cette ville et les en chassa en faisant 3 hommes et 5 chevaux prisonniers. On trouva dans cette position un grand butin, surtout en fourrages et en avoine.

Le 5 août, l'armée de la Moselle, sur l'ordre du comité du Salut public, fut partagée en 3 corps et marcha sur Trèves.

Le 7e hussards fut réparti dans ces 3 colonnes.

Affaire de Grevenmachern (7 août.)

Le 7 août, le lieutenant Chocq, du 7e hussards, commandant l'avant-garde de la colonne de gauche, rencontra sur la colline de Grevenmachern une compagnie ennemie qui avait avec elle 2 pièces de canon. Il la chargea avec 4 hussards et un brigadier, prit les pièces et fit 98 prisonniers, dont 5 officiers. L'ennemi se retira, partie sur Luxembourg, partie derrière la Sure.

Combat de Vasserbillig (8 août.)

Le 8 août, la colonne de gauche força le passage de la Sure, le 7e hussards prit part au combat, et avec ses tirailleurs à pied, secondés par une compagnie d'infanterie, il enleva de vive force le pont de Vasserbillig. Le général Oudinot, qui dirigeait cette affaire, poursuivit alors l'ennemi à la tête du 7e hussards et lui prit 1 canon et 90 hommes.

A Villingen, 9 octobre 1796, il eut un cheval tué sous lui.

A l'affaire de Berne, 6 mars 1798, il eut un cheval tué sous lui.

A Austerlitz, où sa brigade se conduisit brillamment (brigade de cavalerie légère du corps de Lannes), il fut blessé d'un coup de sabre.

A Eylau, sa brigade de dragons, sous l'impulsion de Murat, contribua à enfoncer le centre de l'armée russe.

En Espagne, sa brigade se fit remarquer par des charges à outrance, dont une, celle du 13e dragons, un de ses régiments, est restée légendaire (combat de l'Ardilla, 5 juillet 1809).

Le 8 août 1809, il avait été blessé à l'attaque du pont de l'Arzobispo (Portugal).

Membre de la Légion d'honneur le 11 décembre 1808.

Commandant le 14 juin 1804, il fut fait baron de l'Empire avec dotation de 10.000 fr. de rente annuelle sur les biens réservés en Westphalie, par décret du 19 mars 1808.

Le nom du général Vagnair baron de Marisy est inscrit au côté sud de l'Arc de triomphe de l'Etoile.

1794
Affaire de la Montagne-Verte (8 août.)

Le même jour, à la colonne de droite, le général Dufour, commandant l'avant-garde composée de : cinq bataillons de volontaires, un escadron du 7e hussards et deux escadrons de cavalerie (1), apprit que l'ennemi occupait en forces le hameau de Vellingen et la Montagne-Verte, clef de la position de Trèves. Sans hésiter, il lança une colonne d'attaque sur la Montagne-Verte, pendant qu'il faisait tourner cette position de chaque côté par un bataillon et 1 compagnie de hussards. L'ennemi abandonna ses retranchements et se retira promptement sur Trèves, laissant 400 hommes tués ou blessés et 60 prisonniers.

Une patrouille du 7e hussards, envoyée à Trèves dans la nuit, apprit que la ville était évacuée. Nous y entrions le lendemain.

L'armée resta à Trèves et aux environs jusqu'à la fin de septembre.

Le 20 août, dans une reconnaissance, près Inville, le chef-d'escadron Schneider, du 7e hussards, surprit un détachement des hussards de *Barko*, auxquels il fit 60 prisonniers.

Nous eûmes deux hommes blessés.

L'armée de la Moselle se mit en marche sur Mayence, le 7 octobre. L'ennemi se retira devant nous sans opposer de résistance. Les magasins abandonnés ou les réquisitions nous procurèrent des subsistances et des chevaux en abondance.

Dès le 1er novembre, les Prussiens avaient repassé le Rhin.

(1) Depuis le 1er janvier 1791, la cavalerie française comprenait : des dragons, des chasseurs, des hussards et des régiments de cavalerie. Ces derniers formaient la cavalerie de ligne. Plus tard, en 1803, les 12 premiers régiments de *Cavalerie* devinrent *Cuirassiers*, et les autres *Dragons*.

1794 Siège de Mayence.

Alors commença ce long et pénible siège de Mayence. Kléber reçut le commandement en chef de l'armée de blocus.

Le 7ᵉ hussards eut 4 de ses escadrons (383 h.) attachés à la division Tugnot, et les 2 autres (179 h.) à la division Desburreaux. Son dépôt à Lunéville comptait 574 hommes..

Les soldats, en arrivant sur leurs emplacements, s'y étaient installés le plus commodément possible, comme s'ils prévoyaient déjà que leur séjour y serait de longue durée.

Ils se construisirent des baraques en forme de huttes et creusèrent en dessous des caves pour y emmagasiner leurs vivres.

L'hiver de 1794-1795 fut des plus rigoureux; malgré les efforts de Kléber pour assurer les vivres, les hommes n'avaient même pas toujours du pain, les chevaux manquaient de fourrage.

Tantôt on distribuait l'avoine sans foin ni paille ou réciproquement, souvent on ne distribuait rien. Or, il faut remarquer que les bons portaient les rations entières ; les fournisseurs les prenaient en compte, mais n'en distribuaient qu'une partie ; et jamais ils ne les complétaient, sous prétexte qu'ils ne devaient jamais acquitter l'arriéré.

Si le gouvernement a payé par la suite à ces traitants le dixième des bons qu'ils ont reçus devant Mayenne, ils ont dû avoir encore cent pour cent de bénéfice.

« La température devenait chaque jour plus rigoureuse et ajoutait ainsi aux souffrances. Le bois était d'une extrême rareté: les soldats étaient obligés de faire plusieurs lieues portant sur leurs épaules quelques

1794 bûches de bois vert pour cuire leur nourriture; les arbres fruitiers, les ceps de vigne furent brûlés. On en vint jusqu'à démolir les maisons, qui dans ce pays étaient construites en bois.

On vint un jour dire à Féraud, représentant du peuple, que les soldats démolissaient une de ces maisons, sans qu'il fût possible aux officiers de les en empêcher. Sur le champ, Féraud met son « grand casque », monte à cheval et se transporte à l'endroit indiqué. Ses raisonnements furent aussi impuissants que l'avaient été ceux des officiers. Il s'emporte alors et menace de faire fusiller ceux qui continueront de démolir. Mais les soldats ne tiennent aucun compte de sa menace et lui répondent qu'ils aimaient autant mourir d'une balle que de froid; et ils continuent tranquillement la démolition (1). »

Pendant le siège, le 7e régiment de hussards fit un service très actif. A cheval à quatre heures du matin, on ne rentrait très souvent dans les cantonnements qu'à huit heures du soir.

Il occupa successivement plusieurs villages en arrière des lignes pour se procurer des fourrages, tout en faisant le service des avant-postes devant Mayence.

Enfin, vers le milieu de l'hiver, on prit le parti d'envoyer la moitié du 7e hussards à cinq ou six lieues en arrière pour l'y faire vivre. L'autre moitié resta dans les lignes, où elle fut relevée au bout d'un mois par la première, et ainsi de suite.

La partie du régiment qui venait prendre le service du blocus amenait chaque fois avec elle son fourrage pour un mois. Le pays était malheureux et ruiné et cela dura près de onze mois.

(1) *Le Général Pajol*, par son fils.

Affaire de Gonsenheim (déc. 1794.)

Le premier décembre, le général Saint-Cyr prononça une attaque sur la redoute de Zalbach, soutenu à sa gauche par la division Tugnot. La redoute fut prise ; mais l'ennemi revint en force : une colonne de douze cents cavaliers, sortis du fort de Haupstein, s'ébranla sur la route de Kreutznach. Les légers et le 7e hussards de la division Tugnot, qui étaient défilés derrière un pli de terrain, en avant du Gonsenheim, couronnèrent subitement, par des tirailleurs, les crêtes de ces hauteurs, qui abritaient les bataillons prêts au combat. La cavalerie ennemie craignit une embuscade ; elle tourna bride et rentra précipitamment dans le fort, non sans avoir été poursuivie par les hussards, qui firent quelques prisonniers.

Nous eûmes un hussard tué.

Une deuxième sortie de l'ennemi à la nuit tombante nous força à regagner nos emplacements du matin. Jusqu'au mois d'avril le 7e hussards n'eut aucune affaire sérieuse.

Combat d'Ober-Ulm. (6 avril 1795.)

Le 6 avril, à huit heures et demie du matin, l'ennemi fit une sortie et attaqua avec la plus grande vivacité les postes qui gardaient un ouvrage construit la veille en avant du bois de Guntzenheim.

L'infanterie française parvint à repousser cette attaque grâce à l'appui efficace des hussards du 7e conduits par le représentant du peuple, Féraud.

L'intrépidité de Féraud, qui s'est porté partout, a été admirée par ses frères d'armes. Il eut son cheval blessé sous lui et un de ses hussards fut tué à ses côtés.

Les hussards Fournier, Roche, Parme furent mis à l'ordre de l'armée.

Par lettre du 18 germinal an III, au comité du Salut

1795 public, le représentant du peuple Féraud recommande les hussards qu'il a distingués à l'attaque du 6 avril devant Mayence et demande qu'il leur soit donné des emplois de sous-lieutenant au choix de la Convention.

Fournier fut nommé à ce grade par arrêté du 15 août 1795 et Parme, par celui du 20 août de la même année.

Au mois de juillet, le 7e hussards ne comptait plus que 481 hommes; il en avait perdu près de 200 depuis le commencement du siège.

Le 18 septembre, il fut attaché à la division Ambert, qui vint mettre le siège devant Manheim. Cette ville se rendit deux jours après ; seulement le pont sur le Rhin avait été détruit. Les pontonniers en construisirent un autre, mais c'était la première fois qu'ils entreprenaient une pareille besogne et ils mirent quarante-huit heures à l'établir.

La division Ambert passa le Rhin et reçut l'ordre de marcher sur Heidelberg, centre d'approvisionnement des plus importants et cantonnement de l'armée de Quasdanowitch.

Le général Davoust, qui commandait l'avant-garde dont faisait partie le 7e hussards, trouva tous les magasins évacués et les piles de foin brûlées. On avait mis trop longtemps à passer le Rhin. En outre l'armée autrichienne reprenant l'offensive nous força à nous replier sous les murs de Manheim. Le 7e hussards, entraîné par le colonel Marisy, exécuta une charge brillante qui permit d'exécuter la retraite en bon ordre.

Le sous-lieutenant Demetz et le hussard Heisser furent blessés.

Combat de Manheim (18 octobre.)

Le 18 octobre, dès trois heures du matin, l'ennemi attaqua les troupes placées sur la rive droite du Rhin

1795 et séparées par le Necker, avec des forces très supérieures en nombre, surtout en cavalerie, et à la faveur d'un brouillard qui ne cessa qu'à 10 heures.

La plupart des avant-postes furent surpris. Le 8e hussards, qui occupait la route de Neckerau, entre autres, perdit beaucoup de monde. Le 7e hussards, qui se trouvait sur la gauche à une distance d'un quart d'heure environ, monta à cheval au premier coup de pistolet et se mit en état de défense. Les grand'gardes ne furent même pas surprises, quoique les Autrichiens eussent dirigé sur ce point des forces considérables.

Le combat fut opiniâtre et meurtrier. Malgré une belle charge de plusieurs régiments de cavalerie dont faisait partie le 7e hussards, il a fallu céder au nombre et nous retirer sous le glacis de Manheim.

L'adjudant sous-lieutenant Robert se distingua particulièrement et fut cité à l'ordre de l'armée.

Le lieutenant Kisler reçut deux coups de sabre et fut fait prisonnier.

Le brigadier Pelé fut blessé de deux coups de sabre à l'épaule et à la main, gauche dont il perdit deux doigts, en contribuant à retirer le général Davoust des mains de six hussards de Seckler.

Le lieutenant Klein eut un cheval tué sous lui.

Pichegru, dans son rapport au Comité de Salut public, attribue cette défaite surtout au manque de chevaux.

« Nous manquons, écrit-il, d'un très grand nombre « de chevaux et ceux qui restent sont si mal nourris, « qu'ils sont incapables de supporter les fatigues d'une « journée de bataille, et compromettent souvent leurs « cavaliers. Cela tient à la mauvaise qualité du four- « rage et à l'inégalité des distributions, faute de moyens « de transport.

1795 « Les corps de cavalerie, en avant de Manheim, « sont obligés d'aller les chercher à cinq lieues sur leurs « derrières. Les officiers qui perdent leurs chevaux n'ont « aucun moyen de s'en procurer et beaucoup se trou- « vent par là dans l'impossibilité de servir....

Signé : « PICHEGRU. »

Le 29 octobre, l'ennemi recommença son attaque à 7 heures du soir; le combat dura jusqu'à 7 heures du matin, sans résultat définitif.

Le jeune trompette Gusler (1) s'y distingua par son brillant courage.

Le 1er novembre, le 7e hussards quitta Manheim, laissant dans cette ville 100 hussards à pied. Trois semaines après (23 nov.), Manheim se rendait et les hussards étaient faits prisonniers de guerre.

Le reste du régiment, réduit à 312 hommes présents, 414 à l'hôpital, forma l'avant-garde de la division Desaix et prit part aux deux jours de combat de Frankental (11 et 12 novembre). Nous fûmes battus et l'armée française se retira jusque derrière la Queich, où elle prit ses quartiers d'hiver.

(1) Gusler Pierre-Georges, né à Pont-à-Mousson (Meurthe) le 22 octobre 1780, s'engagea comme trompette à l'âge de 14 ans, dans le 7e régiment de hussards. C'est l'année suivante qu'il fut cité pour sa belle conduite au combat de Manheim (26 octobre 1795).

Le 5 octobre 1796, dans une charge contre les cuirassiers d'Anspach à Elbingen, il sauva, par son intrépidité, le chef d'escadron Véry, commandant alors le régiment, qui avait été emporté par son cheval au milieu des rangs ennemis.

Il était brigadier pendant la campagne de 1798, en Suisse, et Curély, dans son *Itinéraire*, le cite comme un de ses amis.

Le 7 mars 1799, au combat de Coire, le brigadier Gusler, étant en tirailleurs avec quelques camarades, chargea avec impétuosité sur une pièce de canon qu'il réussit à enlever malgré le feu de l'ennemi.

Au combat de Winterthür, 26 mai 1799, il fut fait prisonnier.

Rentré en France, il rejoignit son régiment et fit avec lui la campagne de 1800.

Gusler était lieutenant au 7e hussards en 1804.

Dans la campagne de 1806, il fut décoré et nommé adjudant-major au 11e cuirassiers, où il resta jusqu'en 1815; il était alors major.

Mis en non activité, il reprit du service en 1820 avec le grade de lieutenant-colonel au 3e cuirassiers. Nommé colonel du 4e dragons, en 1822, il fit avec ce

1796 Le régiment fut envoyé d'abord à Phalsbourg jusqu'au mois de février 1796 et de là à Berthelmingen. Il faisait alors partie de la réserve de cavalerie de l'armée du Rhin-et-Moselle.

Formation du 7e hussards à 4 escadrons.

Par décret du Directoire, du 15 ventôse an IV (15 mars 1796), le général Forest, commandant cette réserve de cavalerie, prononça la réorganisation du 7e hussards en le réduisant de six à quatre escadrons.

Le procès-verbal dressé à Berthelmingen par le Conseil d'administration (chef de brigade Marisy) constate que l'effectif à cette date était de :

44 officiers — 473 hommes — 538 chevaux aux escadrons de guerre — 6 officiers — 380 hommes — 158 chevaux au dépôt de Besançon.

Un tiers des officiers et des sous-officiers furent mis à la suite, mais ils restèrent tous au régiment.

régiment la campagne d'Espagne. Il prit ensuite le commandement du 2e carabiniers qu'il organisa et fut fait commandeur de la Légion d'honneur.

Après la révolution de Juillet, Gusler fut nommé maréchal de camp.

En 1840, lors de la création des nouveaux régiments de hussards à Lunéville, il eut le commandement de la brigade des 7e et 8e hussards. Il fut depuis nommé général de division, grand-officier de la Légion d'honneur et admis à la retraite.



Officier, 7e Hussards, 1796



COMBAT SINGULIER ENTRE FORSTER ET UN SOUS-OFFICIER PRUSSIEN

CHAPITRE IV

Campagnes de 1796-1797

Le 21 mai 1796, l'armistice fut dénoncé par l'archiduc Charles, et, suivant les conventions, les hostilités ne durent recommencer que dix jours après, c'est-à-dire le 31 mai.

L'armée du Rhin et Moselle était commandée par Moreau, général en chef.

Au moment d'entrer en campagne, le 7e hussards faisait partie de la division Beaupuis, division d'avant-garde du corps de Desaix.

Il était alors à Niederhochstedt et comptait 38 officiers, 593 hommes et 562 chevaux.

Le général Moreau avait résolu de passer le Rhin, près de Strasbourg, vers le 25 juin; mais, en attendant que les préparatifs fussent terminés et pour donner le

1796 change à l'ennemi, il porta la plus grande partie de ses troupes sur Manheim, au-devant de l'armée autrichienne du général Latour, tandis qu'il faisait filer habilement le reste sur Strasbourg, annonçant partout que ces derniers corps allaient rejoindre l'armée d'Italie.

Le 7e hussards fit partie de la diversion sur Manheim et prit part aux deux combats victorieux livrés en avant de cette ville. (Affaire de la Rehutte, le 14 juin, et de Mutterstadt, le 20 juin).

Dans la nuit du 20 au 21 juin, le 7e hussards reçut l'ordre de partir de Mutterstadt, à minuit, et de se rendre avec la division Beaupuis, à Strasbourg, en quatre jours. Il ne devait marcher autant que possible que la nuit.

Le 25 juin, le régiment passa le Rhin sur un pont volant, près de l'île de Gambsheim, suivi du reste de la division.

Combat de Kork (28 juin.)

L'ennemi s'était retiré sur son camp de Wilstedt. La division Beaupuis le suivit et l'atteignit au village de Kork, dont elle le chassa facilement.

Mais, quand le 7e hussards et le 6e dragons débouchèrent du village, le régiment de cuirassiers d'Anspach, défilé derrière un pli de terrain, les chargea avec vigueur et culbuta tout ce qui avait dépassé le défilé.

Drouot, aide de camp de Desaix, fut grièvement blessé. Le général Beaupuis, gravement atteint de huit coups de sabre, tomba de cheval et resta au pouvoir des Autrichiens.

Cependant, grâce à la présence du 8e chasseurs, le 7e hussards et le 6e dragons purent se rallier assez promptement, et d'un commun accord ces trois régiments s'élancèrent résolument sur la cavalerie ennemie,

1796 qu'ils poussèrent devant eux jusqu'au camp de Wilstedt.

Le 5 juillet, pendant le combat dans la forêt de Rastadt, le 7e hussards resta exposé pendant trois heures à un feu d'artillerie des plus violents.

Le maréchal des logis chef Ladmiral fut blessé par un boulet à la main gauche.

Affaire d'Ettingen (10 juillet.) A Ettingen, le 10 juillet, le corps de Desaix, dont faisait partie le 7e hussards, eut à soutenir un combat des plus opiniâtres, qui dura toute la journée. L'ennemi fut battu.

A la tombée de la nuit, le 7e hussards exécuta une charge vigoureuse pour forcer l'ennemi à se retirer plus vite. Il fit des pertes sérieuses.

Le lieutenant Brachet et le brigadier Manguy furent tués.

Le maréchal des logis chef Legendre fut pris.

Le capitaine Roch eut son cheval tué sous lui.

Le maréchal des logis chef Finet fut blessé d'un coup de feu.

Le hussard Vauchet reçut trois coups de baïonnette dans la cuisse droite.

Le hussard Sicond fut blessé de trois coups de sabre sur la tête, etc., etc.

Le 21 et le 23 juillet, au passage du Necker, nous eûmes cinq hommes tués : le maréchal des logis chef Laffond, les maréchaux des logis Ridzaler et Keller et les cavaliers Hugelmann et Bohr.

Affaire de Bopfingen (5 août 1796.) Une reconnaissance, composée d'un régiment d'infanterie et du 7e régiment de hussards et commandée par l'adjudant général Heudelet, fut dirigée, le 5 août 1796, sur Bopfingen. L'ennemi qui occupait cette ville se retira après une faible résistance. Notre avant-

1796 garde se porta alors en avant, du côté de Kircheim, pour l'observer.

Au moment où elle allait se retirer, des forces considérables de cavalerie ennemie s'élancèrent sur elle. Notre infanterie, étonnée de cette attaque si subite, ne fit pas assez de résistance ; le mauvais temps rendait son feu peu meurtrier. Le désordre se mit dans ses rangs, et en un instant elle perdit 200 hommes.

Elle aurait été encore bien plus maltraitée, sans la ferme contenance du 7e hussards, qui, par plusieurs charges vigoureuses et faites à propos, vint la dégager.

Le brave Marisy, chef de brigade de ce régiment, se distingua particulièrement. Blessé de trois coups de sabre, et ayant son cheval tué sous lui, il allait être fait prisonnier, lorsqu'il aperçut son régiment qui faisait sa retraite. Alors, rassemblant toutes ses forces, il s'écria : « *Septième de hussards*, *demi-tour*, *en avant.* » Ce que son régiment exécuta aussitôt, au cri général de : « *Sauvons notre brave colonel !* » Il fondit sur l'ennemi, lui fit éprouver de grandes pertes et sauva Marisy.

Le hussard Serret, qui était près de lui, descendit de son cheval, sur lequel on plaça le colonel. On l'emmena ensuite hors de tout danger, malgré les attaques réitérées de l'ennemi.

Quant au hussard Serret, il n'était pas susceptible d'avancement ; mais, lors de l'institution de la Légion d'honneur, il fut décoré, bien qu'il fût retiré du service.

Le chef d'escadron Véry prit alors le commandement du régiment, et exécuta, sans se laisser entamer, une retraite des plus difficiles.

Le sous-lieutenant Masson fut pris ;

Les hussards Drouet et Régnier furent tués.

1796 Le général Moreau mit ce fait d'armes à l'ordre de l'armée.

Armée du Rhin-et-Moselle

« *Ordre du jour de Gemund, 8 août.*

« Le général en chef doit les plus grands éloges au « 7e hussards pour sa conduite dans la reconnaissance « qui a été faite, le 5 août, entre Bopfingen et Nord- « lingen. Attaqué par la cavalerie ennemie infiniment « supérieure en nombre, il a parfaitement résisté. Le « brave Marisy, chef de ce régiment, blessé et pris, a été « délivré par le courage des hussards, qui ont chargé « avec la plus grande vigueur, sans avoir égard au « nombre des ennemis.

Signé : « MOREAU. »

L'armée française poursuivit sa marche victorieuse sur le Danube, où elle séjourna jusqu'au 6 septembre. Elle fut ensuite forcée de battre en retraite. Le 7e hussards faisait partie du corps de Desaix, à l'arrière-garde. Il eut plusieurs affaires aux avant-postes.

Le 7, le hussard Nivois eut la cuisse emportée par un boulet et mourut des suites de sa blessure.

Le 8, à Neubourg, le lieutenant Stephany eut son cheval tué sous lui.

Le 12, également à Neubourg, le maréchal des logis Demetz fut blessé d'un coup de feu au pied droit et eut son cheval tué sous lui. Le sous-lieutenant Klein eut un cheval tué.

Le sous-lieutenant Roth délivra des mains de l'ennemi le général Delmas fait prisonnier.

1796 Combat de Neubourg (14 septemb.)

L'ennemi prononça, vers midi, une attaque sérieuse sur nos troupes qui couvraient Neubourg, et qui furent repoussées malgré les efforts des 7e hussards et 10e dragons qui, par des charges vigoureuses, avaient arrêté, à deux reprises, la cavalerie ennemie cherchant à déboucher dans la plaine de Zell. Il y eut même du désordre, et les généraux Delmas et Oudinot furent blessés.

Mais, vers trois heures, Moreau amena des renforts, et les Autrichiens furent rejetés jusque sur Prück. Dans ce retour offensif, le 7e hussards et le 20e chasseurs tombèrent sur la cavalerie ennemie, qui se retirait en longeant le bois de Veichering, bordé de marais. Ils la culbutèrent dans les défilés et les marais et la poursuivirent jusqu'à Lichtenau. La nuit vint et arrêta le mouvement. On prit 80 hussards et dragons autrichiens avec leurs chevaux, et dans les bois 150 fantassins, dont 2 officiers.

Les hussards Kuntz et Linguehet furent tués.

Le sous-lieutenant Sieben eut un cheval tué sous lui.

Le lieutenant Guerrand reprit dans le bois 10 caissons chargés de poudre et une forge, et délivra l'escorte qui avait été prise avec ce convoi.

Le chef d'escadron Very se distingua particulièrement, ainsi que le maréchal des logis Dey, qui fit prisonnier de sa main un lieutenant des hussards autrichiens de Ferdinand.

Le lendemain, l'armée de Moreau se retira sur Ulm par la rive droite du Danube.

Dans cette retraite, le capitaine Yung, du 7e hussards, fut envoyé en partisan avec 250 cavaliers pris dans les 7e hussards, 10e et 17 dragons. Il accomplit brillamment la mission qui lui avait été confiée.

1796 Le 30 septembre, au combat de Biberach, le sous-lieutenant Boisselier fut blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche en défendant le pont de Riedlingen.

Combat d'Ebingen (5 octobre.) Le 5 octobre, le général Vandamme, qui commandait l'avant-garde, rencontra à Ebingen un fort parti de cuirassiers d'Anspach, au nombre de 250 hommes environ, ayant 50 cuirassiers détachés à Strosberg. Il fit charger ces derniers par le 10e dragons, qui les mit en fuite et leur fit 8 prisonniers avec leurs chevaux. Le reste s'était retiré sur Ebingen pour rejoindre le gros de la troupe, qui paraissait décidé à se défendre. Vandamme les tint en échec pendant deux heures pour attendre l'arrivée du 7e hussards.

« Alors, les dragons s'élancent et prennent 28 « hommes et 34 chevaux. En même temps, les hussards, « qui étaient frais, chargent ayant à leur tête le général « Oudinot, le bras en écharpe, et, après les avoir bien « sabrés, font prisonniers 92 hommes et 103 chevaux. « Il resta 17 morts sur le carreau et autant de blessés, qui purent s'échapper dans le bois. Nous eûmes « 7 blessés. »

(Rapport du général Régnier, chef d'état-major de l'armée du Rhin-et-Moselle).

Curély avait pris pour sa part un cuirassier monté. Il vendit le cheval au général Desaix.

Le chef d'escadron Very, qui commandait le régiment, se distingua dans cette affaire par son intrépidité.

Entraîné dans les rangs ennemis par son cheval, il allait être fait prisonnier, lorsque le trompette Gusler se précipita à son secours et le retira de leurs mains.

Affaire de Villingen (8 octobre.) Le 8 octobre, le 7e hussards rencontra les chevau-légers du régiment de Karacsay, laissés par Pétrasch,

1796 aux environs de Villingen. Il les culbuta et leur prit une pièce de canon et 70 hommes. Le colonel Marisy, qui menait la charge, eut son cheval tué sous lui à cette affaire. Les hussards Mullot et Muller furent tués. La retraite continua; un nouvel engagement, auquel prit part le régiment, eut lieu à Kentzingen (18 octobre). Le lieutenant Tartarin et le hussard Grembry furent tués.

Le 21 octobre, à 10 heures du soir, le 7e hussards repassa le Rhin à Vieux-Brisach.

Avec ses 4 escadrons, il ne comptait plus que 319 hommes. Il fut envoyé à Kehl, où il arriva le 23, et fut cantonné à la Rupertsau et environs, fournissant des postes à Kehl.

Siège de Kehl.

Pendant ce siège, le 7e hussards exécuta plusieurs sorties : Le 4 novembre, 50 hussards des 7e et 11e sortirent à une heure de l'après-midi et tombèrent sur des postes ennemis qui *gênaient le général Desaix*. Ils sabrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent jusqu'à Neutmühl et ramenèrent des prisonniers.

Dans l'attaque du 22 novembre, le capitaine Roch fit 107 prisonniers, s'empara d'une redoute, et encloua les six pièces de canon qu'il n'eut pas le temps d'enlever.

Le lieutenant Bacher prit dans le village de Swintheim 20 fusiliers autrichiens.

Le brigadier Brachet traversa la ligne ennemie, parvint aux retranchements et prit, avec 3 hussards, 8 pièces de canon, après en avoir sabré les canonniers.

Le sous-lieutenant Dict et les hussards Giroldel et Bourrière furent tués.

Le 3 déc. 1796. Le capitaine Mayer, commandant une patrouille de

1796 30 hussards, apprit que l'ennemi venait de s'emparer de 14 caissons de poudre et 1 fourgon de munitions, près de Dourlach. Se précipiter sur l'escorte ennemie, la culbuter, reprendre les 14 caissons et ramener prisonniers 20 hommes et 108 chevaux fut l'affaire d'un instant.

Le capitaine Mayer reçut un sabre d'honneur pour sa belle conduite dans cette journée.

Kehl se rendit le 9 janvier 1797.

Le 7e hussards fut envoyé dans le Palatinat entre Spire et Neustadt, afin qu'il pût s'y remonter et s'équiper pour une nouvelle campagne.

Le 20 avril, au moment où les hostilités recommencèrent, le 7e hussards comptait 364 hommes, 388 chevaux aux escadrons de guerre, et 542 hommes, 25 chevaux au dépôt de Vesoul.

Il faisait partie de la brigade Lecourbe (corps de Saint-Cyr).

Cette brigade passa le Rhin le 21 à Diersheim et vint s'établir sur la Renchen.

Combat de Lichtenau.

Le lendemain, à 2 heures de l'après-midi, Lecourbe força le passage de cette rivière; le 7e hussards poursuivit les hussards de Kaiser jusque dans Lichtenau, après leur avoir fait subir des pertes sensibles. Il aurait pris une partie de ce régiment, si un escadron ennemi, qui vint le prendre à dos, ne lui eût pas fait craindre d'être coupé par d'autres troupes dont cet escadron pouvait être suivi. Il était déjà tard; on ne voulut pas poursuivre les Autrichiens plus loin ce jour-là.

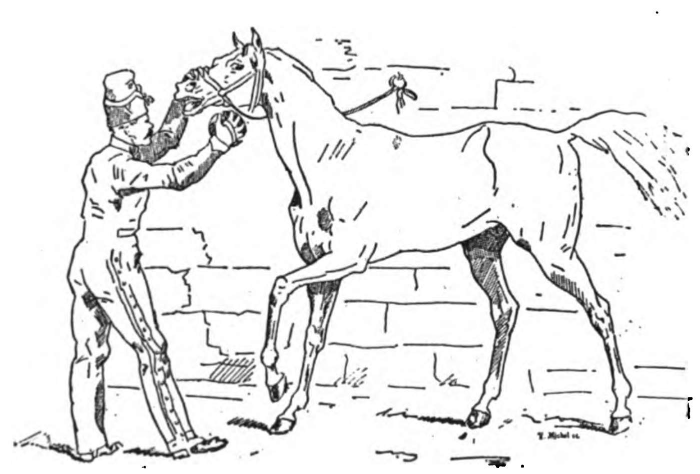
Le lendemain, la nouvelle des préliminaires de paix de Léoben arrêta la poursuite et toutes les hostilités furent suspendues.

Le lieutenant Guenaud avait reçu un coup de

1797 sabre sur la tête et un coup de lance au côté droit.

Le 7e hussards rentra en France et alla tenir garnison à Sarreguemines jusqu'au mois de septembre. De là, il fut envoyé à Spire et environs, où il resta jusqu'au 8 février 1798.

A cette époque il comptait 39 officiers, 514 hommes, 397 chevaux aux escadrons de guerre; 176 hommes, 38 chevaux au dépôt à Besançon.



LE PANSAGE, d'après CARLE VERNET



HUSSARDS EN CAMPAGNE, 1800 (D'APRÈS WILHEM KOBEL)



COMBAT DANS UN CHEMIN CREUX A AFFLENZ

CHAPITRE V

Campagnes de 1798-1799-1800

Campagne contre les Suisses.

Les habitants des petits cantons de la Suisse étaient considérés par ceux de Berne, Zurich, etc., comme de simples sujets et privés de tous droits politiques sans que leur fortune ou leur naissance pût les arracher à cette exclusion.

Les Vaudois, plus entreprenants que les autres, avaient à plusieurs reprises élevé la voix pour réclamer, sinon leur indépendance, du moins la restitution de leurs droits naturels. Mais les magistrats de Berne, ne les considérant que comme des sujets rebelles, avaient comprimé leurs plaintes et puni des fers ou du bannissement les patriotes qui avaient osé élever la

1798 voix. Les Vaudois demandèrent l'appui de la France réclamant justice.

Le Directoire les accueillit avec bienveillance.

Deux divisions françaises sous les ordres du général Brune entrèrent en Suisse.

L'une (division Schauembourg) se concentra à Brienne, l'autre, (division Mesnard) établit son quartier-général à Ferney-Voltaire.

Le 7e hussards fut attaché à la division Schauembourg. Le 8 février, il quitta Spire, et le 20 du même mois il était rendu à Délémont.

Les Bernois avaient répondu à cette agression en ordonnant le rassemblement de 20.000 hommes de troupes qui furent confiées au général d'Erlach.

Les hostilités commencèrent le 1er mars, et le 2 le 7e hussards s'empara, avant le jour, du plateau de Donach et du village de Lengnon. Les Suisses s'enfuirent dans la direction de Soleure.

A 10 heures du matin, les hussards, arrivant devant cette ville, chargèrent l'artillerie suisse qui en défendait l'approche et allaient s'en emparer quand Soleure se rendit.

Affaire de Soleure.

La petite armée suisse se retira alors sur la fameuse position de Frauenbrünnen, que les Bernois appelaient les Thermopyles de la Suisse et qui est restée célèbre par la victoire que les Suisses remportèrent en 1375 sur le sire de Coucy.

Le 4 mars, l'avant-garde de Schauembourg marcha sur Frauenbrünnen et s'arrêta à une lieue de ce village.

Ce jour-là, le maréchal des logis Curély eut une singulière aventure; il la raconte lui-même dans son *Itinéraire* (1).

(1) *Itinéraire d'un Cavalier léger*, par le général Thoumas.

1798
Aventure du fourrier Curély.

« J'étais alors fourrier, dit-il, et je fus envoyé ce « jour-là en compagnie de 2 hussards chercher du « fourrage. J'avais fait à peu près une lieue sur la rive « droite de l'armée, quand j'aperçus un village qui me « parut être à même de fournir les rations nécessaires « et il fallut, pour m'y rendre, traverser un pont situé « sur une espèce de canal. Mes fourrages faits, je m'en « revins avec mes deux hussards, mais je trouvai le « pont occupé par cent hommes d'infanterie suisse. Il « n'y avait pas à marchander et je n'avais d'autre al- « ternative que de me laisser faire prisonnier ou de « tromper ces braves gens. C'est ce dernier parti que « je pris : l'Officier commandant allait ordonner le feu « sur nous; je lui criai que je voulais parlementer, il « s'y prêta d'assez bonne grâce. Je lui appris donc que « les hostilités avaient cessé depuis trois heures et que « j'étais chargé d'en donner la nouvelle à toutes les « troupes suisses et françaises que je rencontrerais sur « ma route. Il m'objecta que cependant on tirait des « coups de fusil du côté de Frauenbrünnen ; je les en- « tendais aussi bien que lui, mais je dis que sans doute « c'étaient quelques soldats qui déchargeaient leurs « armes, car pour sûr les hostilités avaient cessé. Le « brave homme me crut et nous passâmes, mes hus- « sards et moi. »

Combats de Frauenbrünnen

Le lendemain, l'avant-garde prononça son attaque; deux escadrons du 7e hussards, soutenus par la 14e légère, parvinrent à tomber sur la gauche de l'ennemi qui, rompu, se rallia dans la position du Grünholz.

Les Bernois s'y défendirent avec plus de bravoure que d'intelligence : leur valeur tenait du désespoir : des vieillards, des femmes et des enfants venaient partager les dangers, et tous semblaient refuser

1798 Combat de Berne.

de survivre à leur défaite. Ils furent néanmoins repoussés.

Le général d'Erlach tenta encore une dernière résistance aux portes de Berne.

Ralliant toutes ses troupes sur les hauteurs qui dominent la ville, et sur lesquelles on avait élevé des batteries de gros calibre, il essaya d'arrêter la marche victorieuse des Français.

Mais, tandis que l'infanterie française (89e de ligne et 14e légère) attaquant de front cette position, les 7e et 8e hussards, commandés par le colonel Marisy, se portèrent rapidement dans la plaine qui s'étendait en arrière des hauteurs, et, par une charge des plus brillantes, ils dispersèrent les milices inexpérimentées et les poussèrent jusqu'aux portes de la ville. Canons, caissons, bagages, tout tomba en notre pouvoir.

Au moment où les hussards français, passant l'Aar à la nage, allaient tourner la ville, les députés vinrent proposer une capitulation, qui fut acceptée.

« Dans cette charge, écrit Curély, un vieillard, à « la tête toute blanche, se trouva devant moi. Je lui « criai de jeter son fusil ; pour toute réponse il m'en« voya un coup à bout portant ; heureusement je dé« tournai le canon avec mon sabre et je fus manqué. « Il me porta ensuite plusieurs coups de baïonnette qui « atteignirent mes vêtements sans me blesser. Je fus « forcé de le tuer après avoir ainsi essayé le courage « d'un vieillard armé pour défendre son pays.

« Je voulus voir ce qu'était la cavalerie suisse: « je jetai un cavalier en bas et je pris son cheval : le « vieillard avait montré de la bravoure, le cavalier « n'essaya pas de se défendre. »

1798

Dans cette série de combats, le brigadier-fourrier Schneider et les hussards Fischer, Guerber et Klein furent tués.

Le colonel Marisy et le lieutenant Kisler eurent leurs chevaux tués, parmi les blessés, le hussard Vauchet reçut un coup de sabre sur la tête.

Le maréchal des logis Dey et le maréchal des logis Brachet prirent chacun une pièce de canon qu'ils amenèrent au colonel Marisy.

Le lieutenant Brachet prit 2 pièces de canon avec leurs canonniers.

Expédition dans les Grisons.

Le 7e hussards fut envoyé successivement à Zug, à Saint-Gall, à Lucerne. Il revint ensuite à Berne et à Fribourg, où il reçut des renforts. Le 20 août, il comptait 589 hommes et 811 chevaux aux escadrons de guerre.

Après deux mois de séjour dans ces deux villes, le 7e hussards reçut l'ordre de détacher deux escadrons pour faire partie d'un petit corps d'armée fort de trois régiments d'infanterie qui dut opérer dans le canton d'Unterwald.

Les habitants des petits cantons de Schwitz, Glaris, Unterwald, refusaient de reconnaître les lois imposées par les Français. Ils se croyaient inexpugnables à l'abri de leurs montagnes et de leurs lacs; affermis dans leurs idées de résistance, par la lenteur apportée dans les négociations, ils n'avaient pris les armes que dans le but de se défendre jusqu'à la mort.

Le 27 août 1798, les deux escadrons du 7e hussards allèrent coucher à Almesing, le 28 près de Thun, le 29 et le 30 à Brienz et le 31 à Kerns dans l'Oberwald.

Affaire de Stanz.

Pendant presque toute cette marche (1), ils suivi-

(1) Itinéraire de Curély.

1798 rent des sentiers praticables pour des piétons seulement. A droite était un précipice tellement profond, que l'on osait tout juste le regarder; à gauche, une montagne dont la vue atteignait à peine la cime; les hussards marchaient en file à pied, conduisant leurs chevaux par la bride. Si les Suisses des petits cantons s'étaient portés dans ces défilés, les Français n'auraient jamais pu pénétrer dans leur pays de ce côté.

Arrivés enfin dans la plaine, les 1 et 2 septembre furent employés à reconnaître les positions de l'ennemi. Il y eut quelques fusillades de part et d'autres, et les Suisses nous prirent trois soldats qu'ils nous renvoyèrent horriblement mutilés.

Deux d'entre eux avaient la langue et les oreilles coupées; le troisième, les yeux crevés et une main coupée. Ces barbares atrocités indignèrent tellement l'infanterie, et en particulier la Légion-Noire, à laquelle appartenaient les 3 soldats traités de la sorte, que nos troupes dépassèrent les Suisses en férocité pendant le combat.

Les historiens ne font généralement pas mention de ce fait, qui atténue singulièrement, s'il ne l'excuse pas tout à fait, l'horreur du massacre de Stanz.

Le 3 septembre, au matin, les troupes françaises, formées en colonnes par pelotons, se mirent en marche pour attaquer Stanz, le chef-lieu du canton d'Unterwald.

La ville était entourée d'une espèce de rempart en terre, garni d'artillerie, derrière lequel s'étaient placées toutes les troupes suisses, avec les femmes et les enfants, qui, chacun dans la mesure de leurs forces, concouraient tous à la défense de la ville.

Malgré le feu de l'artillerie et de la mousqueterie,

nos soldats enfoncèrent les portes et pénétrèrent dans les rues de Stanz, sans un instant d'arrêt ou d'hésitation. Le carnage le plus effroyable eut alors lieu. Tout ce qui fut pris sur les remparts ou dans les rues fut tué à coups de baïonnette; des femmes, des vieillards, des enfants s'étaient réfugiés dans les églises; les soldats de la Légion-Noire y pénétrèrent, et personne ne put échapper à la fureur de ces hommes, qui s'acharnaient à venger leurs camarades mutilés. « Jamais, dit Curély, je n'ai vu d'atrocités pareilles : les remparts, les rues, les chemins, les églises, tout était rempli de morts de tout âge et de tout sexe. »

Les trois quarts des maisons de la ville pour le moins furent la proie des flammes; si leurs habitants et ceux qui avaient trouvé à s'y réfugier cherchaient à se sauver de ces maisons incendiées, la mort les attendait à la sortie. Quant aux maisons qui ne furent pas brûlées, les personnes qui s'y étaient cachées furent pour la plupart égorgées. Les officiers, qui parvenaient à en préserver quelques-unes, faillirent être victimes de leur dévouement, car les soldats, furieux de se voir arracher leur vengeance, leur tirèrent des coups de fusil.

Le général en chef Mouviéry rétablit enfin l'ordre en chassant ces forcenés. Les deux escadrons de hussards ne mirent le sabre à la main que pour assister le général dans cette tâche, en empêchant, autant que cela était en leur pouvoir, le massacre de s'étendre.

Un brigadier du 7e hussards, dont le nom est resté dans l'histoire de la Suisse, voyant un fantassin prêt à plonger sa baïonnette dans le corps d'un enfant de trois à quatre ans, arrêta le coup, et prit l'enfant en lui disant : « Pauvre petit, je serai ton père. » Et, en

1798 effet, le brigadier eut un soin extrême de l'enfant, qu'il put remettre lui-même à ses parents.

Un peintre suisse a représenté ce brigadier en uniforme de 7[e] hussards, sauvant l'enfant du coup qui allait lui être porté. Au bas du tableau est gravé le nom du brigadier avec cette inscription : « Ich will dein Vater sein. »

Pendant tout le reste de la journée, et pendant toute la nuit, les deux escadrons de hussards furent loin d'être tranquilles en présence de l'incendie qui persistait sur quelques points, et des fantassins qui cherchaient toujours à rentrer dans la ville, car on avait fini par les mettre dehors. L'ordre et la tranquillité furent cependant maintenus jusqu'au matin du 4 septembre. Les troupes quittèrent alors ce séjour d'horreur, laissant derrière elles la ville avec ses maisons fumant encore et ses rues remplies de cadavres et de sang.

Les hussards se dirigèrent vers le lac des Quatre Cantons pour y être embarqués sur de mauvais bateaux de pêcheurs afin de se rendre à Lucerne. « En allant du Stanz au bord du lac, dit Curély, nous aperçûmes dans le champ un Suisse encore armé de sa massue, garnie de pointes de fer. On courut à lui, il voulut se défendre; mais deux hommes le désarmèrent sans lui faire de mal; on le força à suivre la colonne, et il se trouva embarqué avec moi. Dans un mauvais bateau de pêcheurs, on plaça six hommes et six chevaux; les chevaux, en frappant du pied sur les planches du fond, les faisaient ployer au point de nous faire croire à chaque instant qu'elles allaient être brisées; sur les six hommes nous étions quatre amis, et aussitôt embarqués la besogne fut répartie à chacun suivant ses con-

1798 naissances en navigation. M. Dey, alors maréchal des logis, fut le grand-amiral et en même temps le pilote dirigeant la barque avec une longue perche.

M. Colombier, également maréchal des logis, et le brigadier Gusler (ancien trompette) aidaient à faire marcher la barque; deux hussards et moi nous tenions six chevaux.

Quant au paysan suisse, il fut impossible de le faire travailler, la barque allait tantôt à droite, tantôt à gauche; et, après avoir navigué sur une distance d'environ une demi-lieue, on résolut de retourner au point d'embarquement; on ne put y réussir, et il fallut se livrer à des efforts incroyables pour continuer la route. Les chevaux ne se tenaient pas tranquilles; ils se battaient ou cherchaient à boire; la barque était à chaque moment prête à chavirer. Enfin, à force de travail, nous parvînmes au port; le paysan suisse débarqua le premier, sans que personne s'aperçut qu'il s'échappait. Nous nous estimions fort heureux d'être arrivés. A la vérité, plusieurs de nos camarades mirent encore plus de temps que nous à faire cette traversée, qui n'était pourtant que de trois quarts de lieue; mais, heureusement, il n'y eut pas d'accident. Le passage ne pouvait d'ailleurs s'opérer dans de meilleures conditions, car la troupe, en arrivant au bord du lac, trouva seulement quelques barques plus ou moins bonnes, plus ou moins grandes, et pas un batelier, pas un habitant du pays. Enfin, chacun fit du mieux qu'il put et nous couchâmes cette nuit à Rothemberg, près de Lucerne.

Les deux escadrons furent ensuite dirigés sur Wintterthur, où ils se trouvèrent réunis aux deux autres. Le 20 octobre le 7[e] hussards vint cantonner à Schaffhouse, où il resta jusqu'au mois de mars 1799.

1799

Il avait alors 39 officiers, 979 hommes et 721 chevaux aux escadrons de guerre; son dépôt était à Gray.

Campagne contre les Autrichiens et les Russes.

L'Autriche et la Russie s'étaient coalisées contre nous et menaçaient d'envahir la France.

Masséna avait pris le commandement en chef de l'armée française cantonnée en Suisse.

Passage du Rhin.

Le 6 mars, il donna l'ordre d'attaquer sur toute la ligne les Autrichiens qui occupaient la rive droite du Rhin.

Le 7e hussards faisait alors partie de l'attaque du centre (division Mesnard, brigade Chatran : 37e et 103e de ligne et 7e hussards).

Cette brigade devait passer le Rhin à Atzmos, vis-à-vis de Mayenfeld, en présence des ennemis qui étaient établis sur les hauteurs de la rive droite.

On avait jeté un pont; mais le passage s'effectuait très lentement.

Le Rhin, à cet endroit, est divisé en deux bras qui paraissaient guéables; une partie de l'infanterie essaya de le traverser à gué. Le premier bras était franchi, lorsqu'au milieu du deuxième les hommes perdirent pied. Masséna, qui présidait au passage, ordonna à un escadron du 7e hussards de voler au secours de ceux qui luttaient contre les eaux. Ils furent tous sauvés, et toute la troupe put continuer le passage sur le pont.

L'ennemi fut repoussé à la baïonnette dans la direction de Coire.

Combat de Coire.

Le lendemain, le général Chatran, à la tête de ses deux régiments d'infanterie, gravit les hauteurs au pas de charge, enfonça les rangs ennemis, et secondé par une charge vigoureuse du 7e hussards, qui put se déployer dans la plaine, refoula les Autrichiens sur Coire dans le plus grand désordre. Le général Auffemberg,

1799 commandant l'armée ennemie, fut pris avec 3,000 hommes, 3 drapeaux, 16 canons, et un approvisionnement énorme de fourrages et de farine. Parmi les nombreux faits d'armes de cette journée, il faut citer ceux :

Du chef d'escadron Véry, qui, à la tête de deux escadrons du 7e hussards, culbuta une colonne d'infanterie forte de 2.000 hommes, lui fit mettre bas les armes, et, traversant la ville de Coire, s'empara de cinq pièces de canon, cinquante cavaliers, dont vingt-cinq chevau-légers de l'empereur, plusieurs officiers supérieurs et des voitures de bagages.

Du lieutenant Chocq, qui fit prisonnier le comte de Brécheville à la tête de sa troupe.

Du lieutenant Bacher, qui prit la correspondance, les équipages et l'escorte du général Auffemberg, forte de soixante hommes.

Du maréchal des logis Meignen, qui prit trois officiers.

Du brigadier Gusler, qui, étant en tirailleurs avec quelques-uns de ses camarades, chargea avec impétuosité sur une pièce de canon et réussit à l'enlever malgré le feu de l'ennemi.

Les hussards Peiffet et Pfeiffer furent tués.

Affaire de Feldkirck.

Le 23 mars, à l'attaque de Feldkirck, nous fûmes repoussés avec des pertes sérieuses.

Le hussard Meyer fut tué, et parmi les blessés, le hussard Cresset reçut un coup de sabre à la main gauche; le lieutenant Périez eut son cheval tué sous lui.

Le fourrier Delhaye prit, avec deux hussards, une douzaine de fantassins autrichiens.

Masséna se retira derrière la Thür, laissant la divi-

1799 sion Mesnard comme arrière-garde sur la rive gauche du Rhin.

Le 7e hussards occupa Reineck avec un escadron et Schaffhouse avec les trois autres.

Combat de Frauenfeld.

Il était tout entier réuni à la division Oudinot, le 25 mai, et prit part avec elle au combat de Frauenfeld :

« La ville fut prise et reprise trois fois et nous resta « finalement; le combat dura jusqu'à neuf heures du « soir; le 7e hussards opéra une diversion sur les der- « rières de l'ennemi et le décida à la retraite; nous « fîmes 1.800 prisonniers.

« Ce régiment de cavalerie s'est particulièrement « bien conduit dans cette affaire.

« L'adjudant général Poriel, Urbain aide de camp, « Boisselier, officier au 7e hussards, se sont distingués « dans cette journée.

Signé : « OUDINOT. »

Pendant ce combat, Curély remarqua un hussard autrichien qui s'était porté trop avant des siens pour nous observer.... « Je marchai en avant sur sa droite, « dit Curély, comme si j'allais à l'ennemi et je le dépas- « sai de beaucoup, me trouvant ainsi entre lui et les « escadrons ennemis; alors je me retournai brusque- « ment en me dirigeant sur le hussard, qui me prit « pour un des siens, je le sabrai, le jetai à bas et « m'emparai de son cheval. »

Le hussard Ehrard reçut un coup de sabre à la main gauche.

Combat de Winterthurr.

Le surlendemain, un nouveau combat s'engagea à Winterthürr près de Frauenfeld. Nous fûmes repoussés sur toute la ligne.

1799 Le 7ᵉ hussards eut à soutenir plusieurs charges dans la journée.

« Dans une d'elles, dit Curély, un grand caporal « de Barco-hussards s'avança pour me charger; je pen- « sai que je n'étais pas de force à faire le coup de sabre « avec un pareil gaillard. Je ne pris que le temps de « laisser tomber mon sabre pendu à la dragonne; je « saisis du même mouvement un de mes pistolets et, « au moment où il me lançait son coup de sabre, je « baissai la tête et lui plaçai le bout de mon pistolet « sous le menton, je l'étendis roide mort et je m'empa- « rai alors de son cheval (1). »

Le chef d'escadron Véry et le maréchal des logis chef Laveuf eurent leurs chevaux tués.

Le lieutenant Bacher et le brigadier Gusler furent pris.

Parmi les blessés, on comptait le sous-lieutenant. Labiffe, le maréchal des logis Meignen, les hussards Korn Sicard, Heisser, etc. (2).

L'armée de Masséna se retira dans le camp retranché de Zurich, où elle livra la première bataille de ce nom durant les trois journées des 4, 5 et 6 juin.

Sans être battue, elle passa néanmoins la Limmat et vint s'établir sur le mont Albis, appuyant sa droite au lac de Zug et sa gauche au Rhin.

Le 7ₑ hussards fut cantonné à Dietikon, où il resta jusqu'au premier août.

(1) Le général Edouard Colbert, dont Curely fut l'aide de camp en 1809, disait que ce rude sabreur avait de sa main tué la valeur d'un régiment de uhlans dans le cours de sa carrière militaire.

(2) Dans l'énumération des pertes faites par le régiment dans les différents combats, nous donnerons toujours tous les tués. Quant aux blessés, nous ne signalerons que ceux qui étaient officiers au moment de l'action, ou qui le sont devenus dans la suite.

1799

On avait apprécié diversement cette retraite sur l'Albis, le mécontentement et le découragement commençaient à se mettre dans l'armée; Masséna jugea nécessaire de relever les esprits et lança la proclamation suivante :

Proclamation de Masséna après le 5 juin.

« Soldats, jusqu'ici vous avez résisté avec avan-« tage à un ennemi supérieur en nombre, vous l'avez « toujours battu, soit qu'il ait été l'agresseur, soit que « vous l'ayez attaqué. Recevez les témoignages de sa-« tisfaction que je dois à vos efforts, à votre courage « inébranlable et à votre dévouement.

« C'est vainement que l'ennemi cherche à vous « entamer. Vous ne cessez pas de lui présenter un front « formidable. Mais ce que ne peut faire la force de ses « armes, on cherche à l'obtenir par d'autres moyens. « On travaille à tenir la division et le découragement « parmi vous, on veut surtout détruire la confiance « que vous avez en vos chefs.

« Braves soldats, vous êtes le boulevard le plus « solide de la France : La Patrie attend tout de vous, « que l'union, la confiance et la discipline qui font la « force des armées existent toujours dans celle du Da-« nube, et les espérances de la République ne seront « plus vaines.

« Vous résisterez à la masse d'ennemis qui est de-« vant vous, et bientôt vous les repousserez vers les « contrées qui les ont vomis. »

Au Quartier général près Zurich.

MASSÉNA.

Pour tenir ses troupes en éveil et leur donner confiance, le général en chef fit exécuter quelques atta-

1799 ques aux avant-postes. Nous eûmes les hussards Aqueloque et Criblein tués dans ces différentes affaires.

Le 1er août, le 7e hussards, très fatigué par son service, fut remplacé par le 8e et se rendit à Vilmergen, sur la route de Lucerne, pour se refaire. Il reçut des hommes, des chevaux et des effets du dépôt et fut remis en bon état pour rentrer en campagne.

Le 6 septembre, il fut partagé en 2 parties:

Deux escadrons furent attachés à la Division Soult à Lachen, et les deux autres à la division Lorges.

Bataille de Zurich

Masséna avait décidé qu'une attaque générale aurait lieu le 29 septembre.

Les deux premiers escadrons du 7e hussards passèrent la Limmat à Dietickon, à la suite de la division Lorges, vers cinq heures du soir, sur le pont de bateaux que les Français venaient de jeter, vis-à-vis du village, sous la fusillade des tirailleurs russes. La bataille dura deux jours. Les Russes furent culbutés dans Zurich et rejetés en désordre sur la route de Winterthürr, où ils eurent à supporter encore les coups de la division Lorges et du 7e hussards qui formaient l'extrême gauche de la ligne de bataille.

Ce régiment, dans deux charges, enleva deux camps ennemis et fit de nombreux prisonniers. Il perdit dans la journée du 26 le plus brave de ses soldats, d'après Curély, le brigadier Muller.

Combat d'Einsideln

De son côté, la division Soult avait remporté un brillant succès. La 36e demi-brigade et les deux escadrons du 7e hussards (commandant Pierron) sous les ordres du général Humbert, attaquèrent Einsideln à l'improviste. Les deux bataillons autrichiens, qui gardaient la Sihl à cet endroit, furent surpris ; ils ne purent opposer de résistance et 1,200 hommes, le major

1799 qui les commandait, 3 canons et 2 caissons furent pris et envoyés au quartier général à Lentzbourg, sous la garde du lieutenant Frandin, du 7e hussards.

Le maréchal des logis Emelin, qui prit un canon, fut décoré plus tard pour ce fait.

Affaire de la montagne de Sion

Le lendemain 26, à la montagne de Sion, le maréchal des logis Fourest, du 7e hussards, chargea, avec un seul hussard, malgré le feu de l'ennemi, sur une troupe qui défendait une pièce de canon et prit 3 officiers et 98 soldats qu'il ramena au quartier général.

Nous donnons ci-joint le certificat relatant ce fait d'armes.

7e régiment de hussards.

Armée du Danube.

Je soussigné, commandant les deux derniers escadrons du 7e régiment de hussards, certifie et atteste que le citoyen Fourest, ancien maréchal des logis à l'affaire qui a eu lieu le 4 vendémiaire an VIII, de l'autre côté d'Ulznack, près la montagne de Sion, a chargé avec un seul hussard, sur une troupe qui défendait une pièce de canon et a pris à l'ennemi 3 officiers et 98 soldats et les a ramenés prisonniers de guerre.

Attestons en outre que ledit citoyen Fourest, depuis le temps qu'il est au corps, n'a cessé de donner des preuves de sa bravoure, et a mérité l'estime de tous ses camarades.

Fait au camp, le 6 vendémiaire an VIII de la République une et indivisible.

Le Commandant des deux escadrons,

Signé : PIERRON.

Certifié par moi, général de brigade soussigné, que le rapport des faits ci-dessus énoncés me fut fait après l'affaire sur le champ de bataille par le citoyen Pierron,

1799 commandant les deux escadrons, certifie en outre que les prisonniers me furent présentés.

Au quartier général à Hauptvill, le 20 brumaire an VIII de la République une et indivisible.

Signé : SAVA.

Fourest fut nommé sous-lieutenant.

Le même jour, le sous-lieutenant Masson avait pris deux caissons à l'ennemi.

Partout l'ennemi était en retraite.

Pendant que le 1er et le 2e escadrons du 7e hussards poursuivaient Korsakof sur Diessenhoffen, avec la division Lorges, les 3e et 4e, attachés à la division Soult, devenue division Gazan, talonnaient vivement le corps de Jellachich qui se retirait sur Constance.

Combat de Diessenhoffen

Le 7 octobre, la division Lorges arriva sans combat à Schlattingen, près de Diessenhoffen, sur le Rhin. La colonne qui avait mission de surveiller Diessenhoffen était composée d'un escadron du 7e hussards, de 2 pièces de canon et d'un régiment d'infanterie, le tout sous les ordres du général Jardy. Ce général avait placé notre escadron et son artillerie sur une hauteur qui dominait Diessenhoffen, tandis que le régiment d'infanterie était fort en arrière, couvert par un fossé qui eut, comme on va le voir, son utilité.

On apercevait de temps en temps quelques cosaques et de l'infanterie qui traversaient le Rhin sur le pont de Diessenhoffen, comme pour passer sur la rive droite. C'était une ruse de leur part. Ils avaient laissé dans la ville un corps d'infanterie et de cavalerie, et pendant que les Français étaient fort tranquilles au bivouac, Curély, qui s'était avancé à pied par curiosité, aperçut des troupes d'infanterie et de cavalerie qui filaient le long des vergers.

1799

« Je courus au plus vite (dit-il) vers le capitaine en criant : A cheval. L'escadron ne fut pas plutôt en selle qu'il fut culbuté par un corps de 800 cavaliers ; les pièces furent prises et presque tous les canonniers sabrés. »

En même temps l'infanterie russe accourait au pas de course, se dirigeant avec ensemble sur notre régiment d'infanterie qui tînt bon, et, par une fusillade bien nourrie, força l'ennemi à se retirer en désordre, laissant le champ de bataille couvert de ses morts. Malgré son petit nombre, notre escadron reprit la charge et força les Russes à lâcher les deux canons qu'ils avaient pris. Le soir, notre petite colonne battit en retraite sur Vilhousen, mais le 9, elle se remit en marche et arriva de nouveau le 11 à Diessenhoffen qui, cette fois, était complètement évacué. Les Russes avaient repassé le Rhin et brûlé le pont.

Affaire de Constance

De son côté, la division Gazan, avec les 3ᵉ et 4ᵉ escadrons, était arrivée, le même jour, 7 octobre, en face de Constance. Cette ville était occupée par un corps d'infanterie russe et 3,000 cavaliers émigrés sous les ordres de Condé.

Après un combat opiniâtre, qui dura jusqu'à dix heures du soir, ceux-ci furent repoussés et purent, grâce à la nuit, repasser le pont du Rhin.

Il n'y avait plus d'ennemis sur la rive gauche du Rhin.

L'armée française prit ses cantonnements d'hiver. Le 7ᵉ hussards fut installé entre Saint-Gall et Schaffouse, où il resta jusqu'en avril 1800.

Ce repos fut troublé à deux reprises par l'amiral Williams, qui avait réuni une petite flottille sur le lac de Constance.

Le 4 décembre, il fit tirer quelques coups de canons

1799 sur les villages d'Arbon et de Steineck ; mais, reçu à coups de carabines par nos hussards, il cingla vers la droite du lac. On assure que l'amiral n'avait d'autre but que de célébrer la fête de Saint-Charles. Il n'y eut ni morts ni blessés.

Le 30 janvier, Williams opéra une descente entre Roschach et Steineck; mais il fut repoussé par le lieutenant Frandin, du 7e hussards, et forcé de réembarquer précipitamment.

1800 *Composition du Régiment au 1er janvier 1800*

Colonel.	MARISY.
Chefs d'Escadron	VÉRY. SCHNEIDER.
Gouverneur Militaire . . .	DECLERCK.
Chirurgien major	KOEHLER.

Capitaines.

BRIQUET.	HOLTZ.
DEMANGEOT.	THUMBLAIRE.
ROCH.	SCHREIBER.
ROOS.	YUNG.

Lieutenants.

BOECHER.	AUMONT.
CHOCQ.	FRANDIN.
KISLER.	JACQUEMIN.
HAVARD.	CHAVAGNAL.

Sous-Lieutenants.

ROTH.	ROTHFRISCHE.
SIEBERG.	LAMBERT.
STEPHANY.	GARNIER.
SCHWARTZ.	PÉRIER.
GANEL.	BRINGER.
HOEFFLER.	LABIFFE.
BEHR.	BRAUN.
KLEIN.	MASSON.

Campagne de 1800 en Allemagne

Le général Moreau vint prendre le commandement de l'armée qui devait opérer dans le bassin du Danube.

Les opérations devaient commencer le 1er mai.

Entrée en campagne

Au moment d'entrer en campagne, le 7e hussards comptait : 601 hommes et 626 chevaux aux escadrons de guerre, son dépôt était à Lons-le-Saulnier.

Il faisait partie de la division Lorges, du corps de Lecourbe.

Le 1er mai, le 7e hussards passa le Rhin à Stein, en tête de la division Lorges, à 4 heures du matin, sans obstacles.

Le lieutenant Chocq, commandant l'avant-garde du régiment, tomba à l'improviste sur un escadron qui gardait une pièce de canon, le culbuta et prit la pièce. Il fut nommé capitaine pour ce fait.

Combat d'Engen

Le 3, le 7e hussards prit part à la bataille d'Engen et chargea pour activer la retraite des Autrichiens.

Le brigadier Pelètre et le husssard Verner furent tués. Le sous-lieutenant Sieben, le maréchal des logis Ladmiral, le hussard Schneider furent parmi les blessés.

Curély prit un cheval à l'ennemi.

Combat de Memmingen

Le 5 mai, le corps de Lecourbe livra un nouveau combat à Mœskirck, et le 10, un autre à Memmingen, où le 7e hussards fit des pertes sérieuses, toutefois, il prit 600 *manteaux rouges* qui se trouvèrent cernés avec un major, 9 officiers et 6 uhlans.

Le lieutenant Guéneau se distingua dans cette affaire.

Depuis l'entrée en campagne, c'est-à-dire aux affaires des 1er, 3, 5, 10 mai, le 7e hussards avait perdu :

5 hommes tués, 42 blessés et 1 prisonnier.

30 chevaux tués, 32 blessés et 2 pris.

1800

Le 23 mai, il fut attaché au corps des Flanqueurs de droite, sous les ordres de Molitor, conformément à l'ordre ci-joint :

Lecourbe à Molitor,

Le 7e hussards aux flanqueurs de droite

« Au reçu du présent ordre, mon cher général, vous partirez pour vous rendre à Kempten, quartier général du corps de flanqueurs, dont vous prendrez le commandement.

« Vous vous adresserez au général Laval, qui vous donnera tous les renseignements nécessaires. Vous aurez sous vos ordres 5 bataillons, 3 escadrons du 7e hussards et 4 pièces de canons. Si vous croyez n'avoir pas assez d'artillerie et de cavalerie, malgré ma disette, je ferai en sorte de vous renforcer.

« LECOURBE. »

Sur la demande de Molitor, l'escadron du 7e hussards, laissé à la subdivision Montrichard, rejoignit le régiment à Kempten.

Combat de Brégenz

Le 24 mai, à minuit, cette petite troupe arriva devant Brégenz ; une compagnie du 7e hussards marchait en tête avec un bataillon. Les avant-postes refoulés, l'infanterie enfonça les portes à coups de hache et les hussards entrèrent au galop dans Brégenz, où l'on fit quelques prisonniers. Le 83e et une compagnie du 7e hussards prirent position à Brégenz, le reste du régiment et 4 compagnies de grenadiers allèrent occuper Kempten.

A partir de ce jour, l'ennemi qui occupait le Tyrol n'eut plus un instant de repos.

Molitor multiplia les reconnaissances, les surprises, les embuscades, les attaques de vive force, et fit si bien, qu'il obligea, en moins de deux mois, un corps d'armée,

1800

dix fois plus nombreux que sa petite troupe, à quitter ce pays pourtant si favorable à la défense.

Affaire d'Immerstadt

« Le général Mercantin (écrit Molitor dans son rapport à Lecourbe) sorti d'Immerstadt, est venu attaquer Kempten, mais il a été refoulé. Alors je me mis en marche la même nuit avec 400 hommes d'infanterie et un escadron du 7e hussards et je me portai sur le camp d'Immerstadt, en présence duquel j'arrivai à la pointe du jour. Toutes ses grand'gardes étaient doublées et sous les armes; je les fis charger avec impétuosité par nos hussards et nous leur fîmes 30 prisonniers (25 du régiment de Gradiskaner et 5 dragons de Waldeck). L'ennemi a laissé en outre quelques hommes sabrés sur le champ de bataille. De mon côté je n'ai pas perdu un seul homme, je suis rentré ensuite en bon ordre au camp de Kempten sans que l'ennemi ait osé me suivre. »

Depuis quelques jours, le prince de Reuss, qui commandait les troupes autrichiennes, faisait des démonstrations offensives sur Kempten et Brégenz. Il avait rassemblé 8 ou 9 bataillons à Nesselvangen et Immerstadt.

Combat de Nesselvangen

« Le seul moyen d'arrêter l'ennemi, dit Molitor, était alors de le prévenir. Je n'hésitai donc pas à prendre ce parti. En conséquence, je fis marcher 460 hommes sur Immerstadt pour le menacer et le contenir et je me portai en même temps, avec 500 hommes du 83e, 300 hussards du 7e et une pièce d'artillerie, sur Nesselvangen. Je rencontrai sur la Wertach un bataillon du 60e régiment hongrois avec quelques escadrons de Waldeck; je fis d'abord charger et culbuter ses gardes. Mon apparition subite eut l'air de surprendre l'ennemi. Je m'aperçus que son infanterie était mal disposée et qu'elle s'ébranlait pour prendre un meilleur ordre de bataille.

1800 Je saisis cet instant pour la faire charger avec la plus grande impétuosité par tout ce que j'avais de hussards. Cette charge eut le plus grand succès. Le bataillon hongrois fut sabré en bonne partie et nous lui fîmes 200 prisonniers dont 4 officiers.

« Je fis passer la Vertach à mon infanterie et la rangeai en bataille sur un très grand front, ayant l'air de préparer une nouvelle attaque. Je disposai les hussards sur les ailes et je fis jouer mon artillerie, qui s'était tue jusqu'alors. L'ennemi n'attendit pas un combat que j'avais plus d'intérêt que lui à éviter. Il se retira en bon ordre de Nesselvangen et se replia sur Fuessen. Le prince de Reuss, qui avait établi son quartier général à cet endroit, en sortit précipitamment et se refugia à Reiti. De mon côté, après avoir suivi de près ce mouvement rétrograde, je rentrai à Kempten.

« 187 hommes du 66e hongrois, 6 dragons de Waldeck, 4 hussards de Granitz et le fils du général Toller restèrent en notre pouvoir.

« Le maréchal des logis chef Fourest, le chef d'escadron Véry ont été, dans cette circonstance, d'une conduite au-dessus de tout éloge. »

En rendant compte de ce combat à Moreau, Lecourbe ajoute : « Le général Molitor fait l'éloge de la conduite du chef d'escadron Véry, du 7e hussards. Cet officier supérieur s'est constamment distingué depuis le passage du Rhin ; je vous demanderai pour lui le grade de chef de brigade, en vous envoyant ses états de service. » *Signé :* « LECOURBE ».

Le 20 juin, dans une reconnaissance sur Reiti, le lieutenant Bacher, commandant l'avant-garde des hussards prit, en poursuivant l'ennemi qui fuyait sur Prouten, 10 dragons montés de Waldeck.

Embuscade

Une reconnaissance de 400 hommes d'infanterie et de 100 hussards, sous les ordres du général Mortier, fut dirigée sur Immerstadt le 23 juin.

L'ennemi se retira dans les gorges, d'où il tira du canon. Alors, une petite avant-garde de hussards et d'infanterie s'avança très près de lui et se replia aussitôt dans le dessein de l'attirer et de le faire charger par le gros de la troupe embusquée derrière des maisons dans la plaine.

Le major autrichien Grammont donna dans le piège et se mit à notre poursuite avec 4 ou 500 hommes. On le laissa arriver jusqu'à l'embuscade. Celle-ci déboucha alors avec impétuosité et perça au pas de charge le groupe des tirailleurs ennemis qui s'enfuirent dans le plus grand désordre. Nos hussards ne pouvant pratiquer la plaine, qui était marécageuse, sabrèrent tout ce qui était sur la route et notre infanterie fit une quarantaine de prisonniers.

Les hussards Wilhem et Provost furent tués; le hussard Cresset reçut un coup de feu à la jambe gauche.

Reconnaissance de Nesselvangen

Le 3 juillet, le chef d'escadron Véry, à la tête d'une reconnaissance de 100 chevaux, força un poste ennemi embusqué près de Nesselvangen, malgré une fusillade opiniâtre de son infanterie et fit prisonniers 250 grenadiers hongrois, dont 20 officiers et 22 chevaux de dragons de Waldeck.

Véry fut blessé d'un coup de feu.

Le brigadier Boisguiane et le hussard Chapolain furent tués.

Prise de Feldkirck

Enfin, le 14 juillet, Molitor, sur l'ordre de Lecourbe, attaqua Feldkirck. Il partagea sa troupe en trois colonnes dirigées : celle de droite, sur Coire; celle du centre sur Atzmos et celle de gauche, dont il prit lui-

1800 même le commandement, directement sur Feldkirck. L'action se passait sous les yeux de Lecourbe.

« Ma colonne, écrit Molitor, se trouvait considérablement diminuée ; je n'avais avec moi que 500 hommes d'infanterie, 300 hussards et une pièce de 8.

C'est néanmoins avec cette colonne, faible en nombre, mais terrible en valeur, qu'a été attaquée la positisn de Feldkirck, défendue par 10.000 hommes (général Jellachich).

Les premiers retranchements de Hohen-Embs sont attaqués de front et de flanc par la compagnie Heydet qui avait pris un sentier pour les contourner. L'ennemi les abandonne. Nos hussards profitent habilement du moment, pénètrent dans les rues de Hohen-Embs, sabrent tout ce qui s'y trouve, et font 200 prisonniers dont 30 officiers. Les deux retranchements de Goetzi sont pris au pas de charge, les fuyards des premiers retranchements ayant mis le désordre parmi les défenseurs des deuxièmes. . . . .
J'arrive ainsi devant l'enceinte de Feldkirck . . . .
Je n'avais pas assez de tirailleurs pour garnir tout mon front, cependant je gardai six compagnies en réserve derrière le village de Pradis. Un bataillon suisse, en filant derrière un bois, débouche tout à coup en arrière de ma droite et jette le désordre parmi mes tirailleurs. J'y cours avec trois compagnies d'infanterie et une compagnie du 7e hussards, je le charge, ce mouvement l'étonne et il rétrograde en fuyant. Les hussards saisissent habilement cet instant pour charger et sabrer presque en entier ce bataillon, dont 150 hommes restent sur le champ de bataille.

Je reviens immédiatement sur mon centre à l'abri de Pradis.

1800 L'ennemi m'y croyait des forces imposantes; cependant il recommence une nouvelle tentative sur mon flanc.

Une compagnie de grenadiers de ma réserve s'y porte, mais se disperse mal à propos dans la plaine. Elle est aussitôt chargée par 500 dragons autrichiens, qui en sabrent et en prennent la moitié et jettent le désordre dans le reste. Un bataillon ennemi appuie la charge des dragons.

Alors, je me mets à la tête de quelques braves; les hussards s'élancent de leur côté. De toute part on bat la charge, tous les soldats reprennent courage et se portent en avant. L'ennemi cède le terrain et nous aurions peut-être emporté les derniers retranchements sans la nuit qui mit fin au combat.

A la faveur de l'obscurité, l'ennemi tente un dernier effort sur mon centre. Avec plusieurs bataillons rangés en bataille, il fait un feu de file qui jette la surprise et le tumulte dans nos rangs; le désordre s'y mêle bientôt; la cavalerie ennemie achève de le rendre complet. Nos hussards chargent à leur tour et se trouvent pêle-mêle avec l'ennemi. C'est alors que j'appelle tout ce qui me reste à mon aide. Ce fut l'affaire d'un instant; il n'y eut qu'un cri pour charger l'ennemi.

Je réunis 500 hommes, on bat la charge, on crie à la baïonnette et l'ennemi est culbuté de nouveau dans ses ouvrages. Il était dix heures du soir; à minuit, le général ennemi m'envoya le major Gerbert qui me remit la place, où j'entrai à trois heures du matin. »

Signé : MOLITOR.

Le brigadier Nasbaum, les hussards Kaiskopf et Clope, furent tués.

1800 Parmi les nombreux blessés, le chef d'escadron Véry reçut un coup de feu à la cuisse.

Le lieutenant Bracher, après la prise des premiers retranchements, avait fait prisonniers 50 chasseurs tyroliens.

Suspension d'armes

Le lendemain la nouvelle d'un armistice suspendit les hostilités.

Le 7ᵉ hussards fut envoyé à Nesselvangen, où il resta jusqu'au 21 novembre ; il fut surtout employé au service de la correspondance.

L'armistice fut dénoncé par le premier consul et les hostilités durent recommencer le 27 ou le 28 novembre au plus tard.

Le 7ᵉ hussards s'était bien refait pendant ce repos relatif, il comptait alors 40 officiers, 649 hommes et 708 chevaux aux escadrons de guerre, sous les ordres du colonel Marisy. Il fut attaché au corps de Lecourbe, qui, le 9 décembre, passait l'Inn, dès six heures du matin. L'ennemi fut repoussé avec pertes sur Salzbourg.

Bataille de Salzbourg

Lecourbe, après avoir passé la Saale, le 13 décembre, atteignit l'armée autrichienne, forte de 30,000 fantassins et de 10,000 chevaux, établis au confluent de la Saale et de la Salza.

Les patrouilles du 7ᵉ hussards ayant poursuivi quelques tirailleurs ennemis avec vivacité étaient tombées sur l'arrière-garde, qui démasqua tout à coup une batterie de 12 pièces.

Sans attendre l'arrivée de l'infanterie, Lecourbe déploya son artillerie et sa cavalerie.

Le brouillard épais qui durait depuis le matin se dissipant, laissa apercevoir une cavalerie nombreuse disposée sur plusieurs lignes. Nos batteries lui faisaient

1800 du mal; elle se décida à les charger. Les 7e et 9e hussards soutinrent le choc, mais, beaucoup moins nombreux que les ennemis, ils furent vivement ramenés sur la réserve. Alors, le 11e dragons s'élança et fournit à fond la plus belle charge possible; ce régiment culbuta et renvoya tout ce qu'il rencontra. Les hussards se rallièrent à l'appui du 23e de cavalerie et, de concert avec les dragons, se précipitèrent à nouveau sur cette masse de cavaliers qu'ils mirent en déroute; ils firent prisonniers plus de 150 chevaux.

« Il est impossible, écrit Lecourbe, de montrer plus « d'audace que les 7e, 8e et 9e hussards, 11e dragons et « 23e de cavalerie. »

L'arrivée de l'infanterie força l'ennemi à la retraite.

Le chef d'escadron Véry fut renversé de son cheval, blessé de dix coups de sabre et tomba au pouvoir de l'ennemi qui, le croyant mort, s'occupait déjà à le dépouiller, lorsqu'il fut arraché de ses mains par les hussards de son régiment.

Le sous-lieutenant Stéphany, l'adjudant Thomas, le maréchal des logis chef Curély furent blessés.

Le lieutenant Aumont eut la jambe emportée par un boulet et mourut de sa blessure.

Le 15, nous entrions à Salzbourg.

Le 18, nous passions la nuit au bivouac sur plus de deux pieds de neige.

Affaire de Kremsmunster

Le 19 au matin, de bonne heure, le corps de Lecourbe se mit en marche sur Kremsmunster. Les 7e et 9e hussards formaient l'avant-garde ayant à leur tête cet officier général. Tous les postes de l'ennemi furent culbutés, nous leur prîmes 200 chevaux. En arrivant à Kremsmunster, on aperçut l'armée ennemie en pleine retraite; le désordre paraissait être dans ses colonnes.

1800 Il fallut attendre encore l'infanterie, qui n'arriva qu'au bout de deux heures. En un quart d'heure, Kremsmunster fut pris. Mais la nuit vint et un bruit d'armistice fit mettre bas les armes. On laissa filer tranquillement les pièces et les prisonniers qu'on venait de faire à l'instant.

Dans cette journée Curély avait enlevé 50 cuirassiers installés au bivouac.

Ce fut, pour le 7e hussards, le dernier combat de cette campagne.

Le 23 décembre, le comte de Grune vint de la part de l'empereur d'Autriche au quartier général de Moreau et conclut avec lui un armistice par lequel l'empereur promettait de traiter séparément de la paix.

Le 7e hussards alla occuper Steyer et Greifenburg dans de bons cantonnements, où il put jouir d'un repos indispensable à la suite de cette brillante et pénible campagne d'hiver. Il y resta jusqu'au 15 mars 1801.





CAMPEMENT DU 7e HUSSARDS, 1800

CHAPITRE VI

Période de paix de 1801 à 1805

Le 15 mars 1801, le 7e hussards reçut l'ordre de quitter Greifenburg et de rentrer en France.

Il fut d'abord dirigé sur Frankental et de là sur Besançon, où il arriva le 17 août.

Lorsqu'il repassa le Rhin, le régiment avait 600 hommes montés, tous anciens hussards, et des chevaux superbes ; l'habillement, le harnachement et l'équipement étaient dans le meilleur état. Des congés de semestres furent accordés aux officiers et aux cavaliers.

Création de la compagnie d'élite

Au commencement de 1802, ordre fut donné de créer une compagnie d'élite composée de 120 hommes choisis dans toutes les autres compagnies. Elle devint la pre-

1801 mière compagnie du régiment. Elle avait l'honneur d'escorter l'étendard.

Les hussards d'élite furent distingués par des colbaks.

Curély fut désigné comme maréchal des logis à cette compagnie.

Le 7e hussards quitta Besançon le 8 juin pour se rendre à Deux-Ponts, où il resta environ un an.

Le 9 mai 1803, le citoyen Rapp, chef de brigade, fut nommé au 7. hussards, en remplacement de Marisy, promu général de brigade.

Le colonel Rapp (1) ne resta au régiment que jusqu'au 7 septembre suivant, époque à laquelle il fut nommé général de brigade et remplacé par le colonel Marx.

Institution des colonels et des majors

Le décret du 5 janvier 1794 avait donné aux colonels le titre de chef de brigade et supprimé les majors et les lieutenants-colonels qui existaient auparavant. Il attribuait cette dernière dénomination aux chefs d'escadrons, de sorte qu'à partir de cette époque il n'y eut

(1) Rapp, Jean, comte de l'Empire, né à Colmar le 25 avril 1772, s'engagea à l'âge de 16 ans, dans le 10e régiment de chasseurs à cheval, y devint brigadier-fourrier le 1er janvier 1791 et maréchal des logis le 16 mai 1793. Il fut nommé sous-lieutenant le 14 germinal an II; il était alors à l'armée du Rhin. Envoyé à l'armée des Alpes, il y devint lieutenant le 1er vendémiaire an III. Il revint bientôt à l'armée du Rhin et reçut ses premières blessures le 9 prairial an III, au combat de Lignenfelds. Le général Desaix, témoin de sa bravoure, se l'attacha comme aide de camp avec le grade du capitaine et l'emmena avec lui en Egypte. Il fut nommé chef d'escadron sur le champ de bataille, à l'affaire de Sédiman, le 16 vendemiaire an VIII, puis chef de brigade le 26 pluviôse de la même année.

Rentré en France avec Desaix, il vit tomber celui-ci à Marengo et devint alors aide de camp du Premier Consul.

Le 20 vendémiaire an X, il fut nommé au commandement de l'escadron des mameluks de la garde des Consuls, et le 2 mai 1803 il fut mis à la tête du 7e hussards. Promu général de brigade le 7 septembre de la même année, il était aide de camp de l'empereur pendant la campagne de 1805. Sa bravoure à Austerlitz, où il fit prisonnier le prince Repnin, lui valut le grade de général de division, 3 nivôse an XIV.

1803 plus de grade intermédiaire entre le chef du régiment et les chefs d'escadron, ni d'officier supérieur chargé des services administratifs.

Pour remédier à cet inconvénient, le Premier Consul institua, le 6 avril 1801, un troisième chef d'escadron dans tous les régiments de cavalerie. D'après les termes du décret, les soins de discipline, de police, la surveillance de l'habillement, des hommes, de l'équipement des chevaux furent les attributions de ce nouvel officier supérieur.

Le 24 septembre 1803, un nouveau décret rétablit les colonels et institua les majors, qui, ayant le rang de chefs d'escadrons, formaient un intermédiaire entre ceux-ci et les colonels.

Mais, sous l'empire, on vit des majors ne pas s'en tenir aux fonctions administratives, faire la guerre, avoir leur place sur les champs de bataille dans les corps éloignés de l'empereur, tandis que le colonel,

A Golymin, 26 décembre 1806, Rapp se distingua parmi les plus braves et eut le bras gauche fracassé par une balle. C'était la neuvième blessure qu'il recevait à ce bras, que l'Empereur appelait son bras malheureux.

Blessé de nouveau à Essling, à la Moskowa, à Malo-Jaroslawetz, où il se conduisit toujours brillamment; il défendit, de concert avec le maréchal Ney, le passage de la Bérézina, où il reçut sa vingt-quatrième blessure.

Nommé au commandement de Dantzig, il y soutint pendant un an un siège des plus mémorables; il fut fait prisonnier de guerre le 27 novembre 1813. Il avait été nommé membre de la Légion d'honneur le 19 frimaire an XII, commandant le 25 prairial suivant, grand-officier le 30 juin 1811.

A sa rentrée en France en juillet 1814, Louis XVIII le fit chevalier de Saint-Louis et grand-cordon de la Légion d'honneur les 3 et 23 août de la même année. Pendant les Cent-Jours, l'Empereur lui donna le commandement en chef de l'armée du Rhin.

Mis en non-activité le 16 septembre 1815, en disponibilité le 22 juillet 1818, il fut nommé pair de France le 5 mars 1819, et, quelque temps après, premier chambellan et maître de la garde-robe du Roi.

Il mourut le 8 novembre 1821 dans sa terre de Rheinviller (grand-duché de Bade).

1803 avec l'aigle et ses quatre escadrons servait à la grande armée (1).

Ce grade ne fut pas un degré indispensable dans l'ordre hiérarchique ; on pouvait le franchir. La plupart des chefs d'escadrons passèrent au grade de colonel sans avoir jamais porté les épaulettes de major.

Par suite de cette nouvelle organisation, le chef d'escadron Véry (2) quitta le 7e hussards et fut nommé major au 6e, et le commandant Brancas du 9e hussards fut nommé major au régiment.

Le colonel Marx rejoignit le 7e hussards à Maëstricht. Ce régiment était en route pour le camp de Bruges, où il devait se rendre avec trois escadrons, laissant le quatrième formé de ce qu'il y avait de moins bon comme dépôt à Maëstricht; le 15 octobre, il arriva au camp de Bruges.

Séjour du 7e hussards sur les côtes

Pendant son séjour sur les côtes; il occupa successivement, Ecloo, Fismes, Hazebrouck, Ostende, Dunkerque. Ces changements étaient rendus indispensa-

(1) Nous verrons plus loin que les majors Liegeard, Boisselier, Briquet, du 7e hussards, étaient avec leurs régiments pendant les campagnes de 1809-1812, etc. Le major Boisselier fut tué à la bataille de la Moskowa en chargeant à la tête du régiment en remplacement du colonel Eulner, qui lui-même venait d'être blessé.

(2) Véry (Jean-François), est né à Ménil, près d'Albert, Somme, le 1er mars 1764. Dragon au régiment colonel-général (1er dragons), le 1er avril 1882, il passa, le 15 juillet 1789, dans la 9e division de gendarmerie, et fit avec elle la campagne de 1792 et une partie de celle de 1793.

Il fut nommé sous-lieutenant en 1792, lieutenant au 7e hussards le 1er mars 1793, capitaine le 20 brumaire an II et chef d'escadron le 14 floréal de la même année.

Enfin, le 23 juin 1794, lors de la réorganisation du 7e hussards, il fut maintenu comme chef d'escadron et devint le digne collaborateur de son chef de brigade Marisy.

Promu major au 6e hussards le 2 mai 1803, il devint colonel en 1805.

Il fit partie des premières nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur comme ayant eu un sabre d'honneur pour sa belle conduite à Salzbourg.

1804 bles à cause des nombreuses maladies qui régnaient au camp.

Les détachements qu'on envoyait du côté de Flessingue, tous les cinq jours, revenaient avec la moitié des hommes atteints de la fièvre, malgré la distribution d'eau-de-vie faite chaque jour à la troupe.

Six mois après l'arrivée du régiment sur les côtes, on fit embarquer sur les prames la *Ville d'Anvers* et la *Ville de Montpellier*, 150 hussards du 7e, sous les ordres des lieutenants Labiffe, Klein et Rheinartz.

Ces hommes étaient armés et équipés, et sur les mêmes bateaux qu'eux, avaient été embarqués, aussi, 150 harnachements complets qui devaient leur être distribués après le débarquement de l'armée en Angleterre, pour monter les chevaux anglais.

Les escadrons montés devaient être embarqués au moment du départ de l'expédition. Déjà on avait embarqué et débarqué à plusieurs reprises un certain nombre de chevaux sur tous les bâtiments de transport, afin d'exercer les hommes et les chevaux.

Les hussards qui étaient sur les bateaux y restèrent du 21 mars 1804 jusqu'au 1er septembre 1805.

Le 20 mai 1804, ils eurent à soutenir un combat naval, à hauteur de Blakensberg, contre un navire de guerre anglais et se conduisirent très brillamment.

Les hussards Michel et Corlet furent tués et le hussard Wachter eut la jambe emportée. (Voir aux pièces justificatives la lettre du capitaine Labiffe au général Oudinot).

Le 25 juillet 1805, le 7e hussards comptait:

29 officiers	aux escadrons de guerre
386 hommes	—
378 chevaux	—

1805 14 officiers au dépôt
418 hommes —
163 chevaux —

Le camp de Bruges fut dissous, le 27 août 1805, et les troupes reçurent l'ordre de se mettre en route pour le Rhin.





RAPP, COLONEL AU 7e HUSSARDS
(Du 2 mai au 29 août 1803)

CHAPITRE VII

Campagne de 1805

C'est vers le milieu d'août qu'une troisième coalition s'était formée contre la France. Napoléon, alors au camp de Boulogne, partagea immédiatement l'armée qu'il avait rassemblée sur les côtes en 7 corps qu'il dirigea sur le Rhin.

Le 7e hussards dut former, avec les 2e et 12e chasseurs la brigade de cavalerie légère (général Viallannes), attachée au 3e corps d'armée, sous les ordres du maréchal Davoust.

Le 30 août, ce corps se mit en marche pour Manheim, où il devait passer le Rhin. Le 7e hussards, réuni à Ambleteuse, fit la route avec la division Gudin.

Le 27 septembre, il passa le Rhin à Manheim à 7 heures du matin.

Le 4e escadron qui, comme nous l'avons vu, était

1805 resté au dépôt à Maëstricht depuis le mois de septembre 1803, rejoignit le régiment à son passage à Chimay, le 12 septembre 1805.

Après avoir passé le Rhin, le 7e hussards comptait :

31	officiers	aux escadrons de guerre
509	hommes	—
484	chevaux	—
11	officiers	au dépôt, à Ruremonde
261	hommes	—
27	chevaux	—

Composition du 7e Régiment de Hussards au moment de son entrée en Campagne.

Etat-Major. . . . . . .
- Marx, colonel.
- Brancas, major.
- Méda, chef d'escadron.
- Mathis, chef d'escadron.
- Labiffe, adjudant-major.
- Boisselier, adjudant-major.
- Dey, quartier-maître trés.
- Hemelot, chirurgien-major.
- Thomassin, aide-major.
- Barboille, sous aide-major.
- Cron, sous aide-major.

Capitaines.

Briquet.	Mayer.
Yung.	Thumelaire.
Reinhartz.	Chocq.
Roch.	Bacher.

Lieutenants.

Gusler G.	Périer.
Frandin.	Klein.
Maurice.	Stephany.
Nugues.	Masson.

1805

Sous-Lieutenants.

SIEBEN.	MAIGNIEN.
BADANY.	FINET.
DUROSAY.	DELHAYE.
DEMETZ.	LAVEUFRE.
FOUREST.	REINHARTZ.
LADMIRAL.	GUSLER F.
LEGENDRE.	SERMIZALLES.
THOMAS.	—

Le 3e corps d'armée marcha sans encombre jusqu'au Danube, qu'il traversa à Neubourg et environs le 8 octobre. De là, il fut envoyé sur Aïcha et Munich, afin d'empêcher les renforts autrichiens et les premières troupes russes de marcher au secours de Mack enfermé dans Ulm.

Jusqu'à la capitulation de cette ville, le service du 3e corps consista surtout à envoyer de fortes reconnaissances de 150 à 200 chevaux dans la direction du Tyrol et du Lech pour avoir des nouvelles de l'ennemi. On apprit par elles que les Autrichiens de l'archiduc Jean qui occupaient le Tyrol s'étaient retirés sur Insprück; que les cuirassiers de Mack avaient déjà perdu 800 chevaux depuis l'entrée en campagne, sans combattre; que les Russes avaient déjà un corps de 13,000 hommes à Braunau, commandé par Bagration.

Le 26 octobre, après la capitulation d'Ulm, toute l'armée française se mit en marche sur Vienne.

Le 31 du même mois, le corps de Davoust arriva à Mülsdorff pour passer l'Inn; mais les Autrichiens avaient brûlé le pont en se retirant; Davoust le fit rétablir.

Passage de l'Inn.

Pour hâter le passage on construisit un pont très léger qui tremblait sous le poids d'un fantassin. Lors-

1805 que l'infanterie de l'avant-garde eut passé un à un, le Maréchal voulut que la cavalerie fit de même. Ce pont, outre son peu de longueur et son peu de solidité (il n'avait que 3 pieds de large), avait encore le désavantage d'offrir une montée et une descente assez rapides à l'endroit où la pile avait été brûlée.

On avait mis des pilots beaucoup trop courts. On cloua sur les plaintes des tringles transversales pour empêcher les chevaux de glisser et ce fut un spectacle vraiment curieux de voir défiler la cavalerie légère sur un pont où l'infanterie ne passait pas sans crainte.

Il ne tomba dans l'Inn que deux chevaux, qui gagnèrent le bord à la nage.

Nous traversâmes ensuite la Traun, à Lemback le 2 novembre, l'Ens à Steyer le 6 novembre.

Combat de Maria-Zell

Enfin, le 10, le maréchal Davoust atteignit, près de Maria-Zell, le corps autrichien du feld-maréchel Meerfeld, le battit et lui prit 3,000 à 4,000 hommes avec quantité de canons. Le combat avait été des plus vifs : des grenadiers hongrois et des carabiniers français s'étant manqué à la baïonnette, se prenaient corps à corps et criaient à la fois : prisonnier, prisonnier.

Cent hommes choisis dans le 7e hussards et commandés par le chef d'escadron Méda (1) furent chargés de poursuivre le corps de Meerfeld qui se retirait sur Bruck. Les chemins étaient couverts de glace et

(1) Méda était gendarme, en l'an II. dans l'escadron des hommes de Juillet. Ce fut lui qui pénétra un des premiers, le 10 thermidor an II. sous la conduite du conventionnel Bourdon, dans la salle de l'hôtel de ville où siégeait le *Conseil général* et où se trouvaient réunis alors, les deux frères Robespierre, Saint-Just, Lebas, Couthon et autres. Léonard Bourdon lui désigna Robespierre, et Méda, sans hésiter, tira sur ce dernier un coup de pistolet qui le blessa à la joue gauche en lui brisant une partie de la mâchoire inférieure.

Quelques jours après, Méda était présenté à la Convention nationale, où il obtenait les honneurs de la séance. Il raconta pompeusement et même avec une

1805 les chevaux ne pouvaient marcher qu'avec beaucoup de difficultés ; on choisit les mieux ferrés.

Curély, alors adjudant, fut désigné par le chef d'escadron pour former son avant-garde, avec 20 sous-officiers et hussards à son choix.

Il avait ordre de charger à outrance aussitôt qu'il atteindrait l'ennemi, il s'acquitta bien de cette tâche, comme on va le voir.

Le premier jour, 9 novembre, après avoir fait prisonniers un grand nombre de traînards, il finit par entrer à 10 heures du soir dans un camp ennemi, où il mit le plus grand désordre par la charge rapide que fit sa poignée d'hommes en poussant de grands cris.

Combat d'Afflenz

« Le lendemain 10, écrit Curély (1), le détachement se remit en marche de grand matin et, à une lieue *avant d'arriver à Afflenz*, je pris avec mes vingt hommes plus de 300 fantassins. Je continuais à marcher en avant lorsque, *dans un chemin fort creux qui ne pouvait contenir que 5 cavaliers de front*, mon détachement fut tout à coup chargé par le régiment de Meerfeld-uhlans, fort de plus de 500 chevaux. Il n'y avait pas de milieu, il fallait payer d'audace pour vaincre en ne sortant pas de mon chemin creux. Alors, au lieu de rebrousser chemin, je partis au galop : le choc fut rude et le combat dura près de dix minutes de front, corps à corps, jusqu'à ce que l'ennemi, apercevant le détachement du

certaine exagération l'acte énergique qu'il avait accompli et reçut l'accolade du président.

Dès le 25 thermidor, il fut nommé sous-lieutenant au 5e chasseurs *pour avoir fait feu sur les traîtres Couthon et Robespierre*. (Moniteur du 28 thermidor, 15 août 1794). Plus tard il devint le protégé de Barras et obtint ainsi un avancement assez rapide. Nommé chef d'escadron au 7e hussards le 24 octobre 1801, il était général de brigade et baron de l'Empire quand il fut tué à la bataille de la Moskowa (1812).

(1) *Itinéraire d'un cavalier léger de la grande armée* (général Thoumas).

1805 commandant qui arrivait, crut que c'était la tête d'une colonne considérable, et faisant demi-tour, battit en retraite.

Je le poursuivis jusque dans la ville d'Afflenz et lui fis beaucoup de prisonniers, tandis que le chef d'escadrons se tenait sur la hauteur avec ses quatre-vingts hommes...

Pendant le combat la lame de mon sabre se cassa en frappant sur le visage d'un uhlan. Je n'eus que le temps de prendre le sabre d'un hussard qui était à côté de moi et qui, se jetant en arrière, fut immédiatement remplacé par son serre-file. »

Curély fut décoré de la Légion d'honneur pour cette action.

Le brigadier Wehrung fut blessé de trois coups de lance et le hussard Gobert de trois coups de sabre.

Le lendemain, la poursuite recommença, mais le corps de Meerfeld avait pris de l'avance et s'était dirigé sur l'Italie. Des reconnaissances envoyées sur Bruck et au delà, ainsi que sur la route de Vienne, ne rencontrèrent que des hommes isolés. Cependant le commandant Méda enleva un convoi de 20 à 25 voitures chargées de fusils, mousquetons, lances, fers et clous à cheval, souliers et habillements. Il prit les meilleurs attelages pour le suivre avec deux voitures que l'on chargea de souliers, de fers et de clous à cheval. Le reste fut brûlé. Le détachement rentra au régiment dans les environs de Presbourg, le 19 novembre.

Le 7e hussards resta cantonné avec le 3e corps entre Presbourg et Vienne jusqu'au 27 novembre. Il envoya de fortes reconnaissances dans la direction de la Hongrie pour observer la partie de la frontière qui borde la Marsch ou Morawa. Dans une d'elles, le chef d'esca-

1805 dron Méda trouva à Lundenbourg un magasin de farine et d'avoine appartenant à l'empereur d'Autriche et un autre appartenant au prince feld-maréchal de Lichtenstein. Davoust, à qui on donna ces renseignements, « demanda des ordres pour savoir ce qu'il était convenable d'en faire ».

Curély disparu

Dans la nuit du 21 au 22 novembre, nuit fort obscure, Curély, qui faisait partie de la reconnaissance du commandant Méda, était chargé de l'arrière-garde et marchait à la suite du détachement, pour ne laisser personne en arrière. Le chef d'escadron était en tête et s'arrêtait souvent pour écouter s'il n'avait pas d'ennemis devant lui. Or, dans une halte de cette espèce qui fut assez longue, Méda se remit en marche sans faire prévenir Curély. Au bout de quelque temps, fatigué d'attendre à la queue, ce dernier voulut passer en tête afin de s'assurer pourquoi l'on ne marchait pas, et quelle fut sa surprise quand il ne trouva plus avec lui que quinze hommes, dont les deux premiers s'étaient endormis à cheval et n'avaient pas suivi le mouvement de la colonne. Ne sachant pas la direction suivie par le commandant, ni le but de la reconnaissance, Curély erra avec ses quinze hommes le reste de la nuit et une partie de la journée du lendemain dans les plaines de la Moravie, non toutefois sans avoir fait reposer et restaurer ses hommes et ses chevaux dans le premier village qu'il rencontra sur son chemin.

Le soir, il eut la bonne fortune de retrouver le chef d'escadrons Méda, fort inquiet de cette disparition.

Le 29 novembre, le 3ᵉ corps quitta les environs de Presbourg et marcha dans la direction d'Austerlitz; mais il ne put arriver que le soir de la bataille à Dunavitz, et apprit le 3 au matin que la bataille était gagnée.

1805 La brigade Viallannes, marchant en tête de la division de dragons Klein, contribua à la poursuite de l'ennemi sur Josephsdorf, et le 4 décembre elle fit quelques prisonniers dans les plaines marécageuses qui entourent cette ville.

Armistice L'armistice fut signé le 5 décembre.

Le 7e hussards cantonna avec la division Klein à Neudorf, puis à Presbourg et Bruck, jusqu'au 4 janvier 1806.

Le 6 décembre, le régiment comptait aux escadrons de guerre :

24 officiers, 336 hommes présents, 127 détachés, 28 à l'hôpital, 1 prisonnier.

Total : 492 hommes et 479 chevaux.

Le 5 janvier, on commença à évacuer les Etats héréditaires d'Autriche, conformément au traité de Presbourg.

Le 7e hussards se rendit d'abord à Gmünden, près du lac de ce nom, et, après un mois de séjour (du 22 janvier au 22 février), il repartit pour Pottmes, près de Neubourg, où il arriva le 11 mars, et fut passé en revue le 19 par le maréchal Davoust, près du tombeau du célèbre La Tour d'Auvergne, premier grenadier de France.

Davoust rendit compte de sa revue, au ministre de la guerre, en ces termes :

« J'ai vu dans le plus grand détail le 7e hussards. . .
« . . . . . Je n'ai que des rapports satisfaisants à faire
« à Votre Excellence sur la situation de ce régiment.
« L'armement, la chaussure sont en bon état; l'habil-
« lement est assez bon, je dirai même meilleur que je
« ne m'y attendais.

Hall, le 30 mars 1806. « *Signé* : DAVOUST »

1806 Le régiment se remit en route le 24 mars pour aller à Rensberg, où il resta jusqu'au 26 juin ; il vint ensuite s'établir à Mosbach et environs, où il séjourna jusqu'au commencement de la campagne de 1806.

Situation du 7e Hussards le 8 Septembre 1806.

	Officiers	Hommes	Détachés	Hôpital	Totaux Hommes	Totaux Chevaux
Etat-major, colonel Marx à Mosbach.	8	3	2		13	2
1er Escadr. Chef d'Escadron Méda, à Neckerels . . .	8	183			191	188
2e Escadr. Chef d'Escadron Mathis, à Oberscheflentz.	6	163		2	171	153
3e Escadron à Bedingen . .	6	156	1	3	166	128
4e Escadron à Buchen. . .	3	159			162	145
Dépôt, major Brancas, à Ruremonde.	8	115		2	125	145
	Total				828	793

CHAPITRE VIII

Campagnes de 1806 et 1807.

Vers le milieu de septembre, Napoléon envoya l'ordre aux commandants de corps d'armée de préparer leurs troupes en vue d'une nouvelle campagne, et de les concentrer sur des points indiqués par lui.

D'après la nouvelle répartition de la cavalerie, le 7e hussards forma avec le 5e une brigade de cavalerie légère sous les ordres du général Lasalle. Cette brigade faisait partie du corps de cavalerie de réserve de Murat. Ses régiments devaient être constitués chacun à 3 forts escadrons. Le 4e escadron du 7e, après avoir versé aux trois autres ses meilleurs hommes et ses meilleurs chevaux, dût rejoindre le dépôt à Ruremonde. Chacun des escadrons de guerre ainsi formés se composait d'environ 200 hommes et 200 chevaux présents.

Le 7 octobre, la brigade Lasalle était réunie à Kronach, et, dès le lendemain 8, elle se mit en marche à 3 heures du matin.

A la pointe du jour elle avait franchit la frontière et était arrivée à Lobenstein. Continuant sa route sur Saalburg, elle surprit l'ennemi qui défendait ce point de passage sur la Saale et le força à se retirer sur Plauen.

Le lendemain 9, elle se porta sur Lichtemberg. Un



LASALLE
D'APRÈS LE TABLEAU DE GROS, GRAVÉ PAR GOUTIÈRE.

1806 escadron du 7e hussards s'était établi à Mühltruf, non occupé par l'ennemi. Des reconnaissances furent envoyées sur Pausa, Cheleritz et Plauen.

Le 10, la brigade était concentrée à Auma.

Le capitaine Labiffe, du 7e, commandant un parti, était tombé sur un détachement de Saxons qui escortaient des équipages et avait pris : un maréchal des logis et 6 dragons avec 6 voitures d'équipages et un caisson de munitions.

Affaire de Géra

Le 11, des reconnaissances ayant signalé un convoi immense sur la route de Géra à Naumbourg, Lasalle s'y porta avec sa brigade et s'en empara sans coup férir. Il fit ensuite poursuivre l'escorte, qui se retirait sur Zeist par deux de ses escadrons et alla coucher à Vacholder-Busch.

Il rendit compte de cette affaire au grand-duc de Berg en ces termes :

« Je me porte à Vacholder-Busch, mes chevaux n'en « peuvent plus, je me garde militairement.... J'espère « que vous serez content de vos houzards ; ils ont pris « plus de 300 voitures ou caissons, fait 100 prisonniers, « mais ils ont à se louer de votre bonté. Les équipages « de 3 régiments, ceux des quartiers-maîtres, sont entre « leurs mains et ils sont déjà très riches. M. Lagrange, « votre aide de camp, pourra vous dire le tort énorme « fait à l'ennemi. C'est une bonne journée pour mes « hussards, mais mes chevaux sont éreintés. . . . .

« J'ai à vous rendre un compte flatteur de l'intelli- « gence de M. Méda. . . . etc.

Signé : « Lasalle. »

Le lendemain 12, la brigade se dirigea sur la route

1806 de Lützen, jusqu'à Molsen, où elle arriva à 7 heures du soir.

De fortes reconnaissances avaient été envoyées :

Celle du chef d'escadron Meignier, du 5e hussards, sur Veissenfelds ;

Celle du chef d'escadron Mathis, du 7e hussards, composée de 200 chevaux des deux régiments, dans la direction de Pégau avec ordre de pousser sur Leipzig.

Enfin, à 11 heures et demie du soir, Lasalle envoya de nouveau le commandant Méda avec 100 chevaux sur Veissenfelds avec mission de se rabattre également sur Leipzig.

Méda rendit compte à 3 heures et demie du matin qu'il était à Veissenfelds, où il n'avait trouvé que quelques patrouilles qui avaient fui à son approche. Il s'était fait passer pour saxon et avait reçu des renseignements très positifs sur la retraite de l'armée ennemie sur Magdebourg et Mercebourg. Leipzig ne devait être occupé que par peu de monde. Du reste, dans une heure, il partait pour cette ville avec toute la prudence que nécessitaient les circonstances.

Dans la nuit, Lasalle reçut un rapport du commandant Mathis, daté de Pégau, 5 heures du soir :

« Je suis à Pégau, j'en repartirai dans une heure pour « me diriger sur Leipzig. Tout le monde se plaît à dire « qu'il n'y a pas de troupes, mais qu'il s'y trouve encore « beaucoup de voitures appartenant à l'ennemi. Nous « espérons leur souhaiter le bonjour demain matin, si « les rapports qu'on nous a faits ne sont pas faux. Je « vous envoie les lettres de la poste de Pégau, présu- « mant que vous aurez la bonté de les faire passer au « général grand-duc de Berg.

Signé : « MATHIS. »

Reconnaissance sur Leipzig

Vingt-cinq hommes par régiment furent choisis pour aller reconnaître Leipzig. Curély fut désigné pour commander ceux du 7e; le capitaine Piré, qui était aussi du 7e, pour commander le tout. Ce détachement partit de Pégau à la tombée de la nuit et arriva à la porte de Leipzig à onze heures et demie du soir.

« Nous avions trouvé en chemin, écrit Curély (1), un soldat saxon, qui nous donna des renseignements, dont nous profitâmes au mieux. Il nous apprit : que la ville était entourée d'un mur, que les portes d'entrée étaient simples, qu'il y avait dans la place 2 bataillons d'infanterie, forts ensemble de 1,200 hommes et à peu près 400 hommes de cavalerie (dragons), qu'à la porte par laquelle nous nous proposions d'entrer, il y avait un poste de 25 hommes avec deux factionnaires, un au dehors et l'autre devant le corps de garde qui touchait à la porte, enfin, qu'on était à la veille de la grande foire et que la ville était remplie d'étrangers de toute espèce.

Après une courte délibération entre les trois officiers du détachement, il fut convenu qu'on entrerait en ville, qu'on annoncerait l'arrivée de l'Empereur et de son armée, qu'on ferait le logement pour lui, sa suite et tous les quartiers généraux, en ajoutant que l'armée camperait en dehors de la ville et qu'on eût à préparer sur-le-champ 500,000 rations de pain, du fourrage, de l'avoine, etc. Persuadés que cette annonce, faite au milieu de la nuit, mettrait tout en désordre et que chacun chercherait son salut dans la fuite, nous nous mîmes de suite à même d'exécuter notre plan.

Arrivés à la porte, nous frappons : le factionnaire saxon crie : « Verda? » (en français, Qui vive?) ; un

(1) *Itinéraire d'un cavalier léger* (Général Thoumas).

1806 de nos hussards allemands répond dans sa langue : Hussards saxons. D'où venez-vous? Où allez-vous? demanda le sous-officier du poste. Notre hussard lui réplique : Nous venons de l'armée et nous arrivons pour garder la ville pendant la foire, parce qu'on dit que ces coquins de Français approchent.

Là-dessus on ouvre la porte ; au même moment le factionnaire est saisi par le cou. Vingt-cinq hussards sautent à terre avec la rapidité de l'éclair, entrent dans le corps de garde et font prisonniers tous ceux qui s'y trouvent. (Il est bon d'observer que le poste était commandé par un officier, mais que cet officier avait été coucher dans son lit).

Il y avait sur la place d'armes un autre poste de vingt-cinq grenadiers qu'il fallait aussi désarmer. Nous laissons à la porte d'entrée un brigadier et quatre hussards des plus déterminés, avec ordre de se faire tuer plutôt que de laisser l'ennemi reprendre le poste, et nous courons sur le champ au poste des grenadiers, qui sont désarmés sans coup férir.

Le capitaine, escorté de quatre hussards se rend de suite à l'hôtel de ville, y fait mander les magistrats et leur explique l'objet de sa mission. Moi, je prends le commandement du détachement, et je me tiens sur une place intermédiaire entre l'hôtel de ville et la porte par laquelle nous étions entrés.

Le bruit s'était déjà répandu dans tous les quartiers de la ville que les Français étaient entrés dans Leipzig et que l'armée arrivait au moment même avec l'Empereur, etc. Aussitôt, cavaliers, fantassins, marchands, négociants, de prendre la fuite et l'on vit se produire tout ce qu'entraîne la peur en pareil cas. C'était un brouhaha épouvantable, et cependant, ni hommes, ni

1806 femmes ne furent touchés par nos hussards, car notre détachement resta en bataille dans le plus grand ordre possible. J'envoyais continuellement une patrouille composée d'un sous-officier et de quatre hussards, pour observer ce qui se passait. Chaque fois qu'une de ces patrouilles rentrait, les sous-officier me disait en riant : « Ils se sauvent tous ! cavaliers, fantassins, voitures, tout est pêle-mêle... »

Il était déjà quatre heures du matin, et mon capitaine, toujours avec les magistrats, ne faisait pas encore mine de revenir ; de temps en temps cependant il m'envoyait dire que les logements et les vivres allaient bon train, mais que je prête bien attention à l'arrivée de l'Empereur, pour le conduire à son logement. Enfin il était cinq heures et le jour commençait à poindre, que mon capitaine n'était pas encore de retour. Je lisais sur la figure de quelques bourgeois qui nous examinaient, qu'ils n'étaient pas tout à fait dupes de notre ruse, et il ne me paraissait pas du tout prudent de rester dans la ville. J'envoyai un sous-officier dire au capitaine que l'Empereur était arrivé et qu'il voulait lui parler sur le champ. Quoique sa mission ne fût pas terminée, il arriva à l'instant ; je lui fis remarquer quelques rassemblements en train de se former ; il me dit : « Partons ! il est temps. » Nous sortîmes de la ville au pas, mais dès que nous fûmes hors de vue, nous prîmes le trot et à trois lieues de Leipzig nous fîmes une halte d'un quart d'heure. Enfin, à une demi-lieue de Pégau, où le détachement nous attendait, on put faire rafraîchir les hommes et les chevaux qui n'avaient pas mangé depuis douze heures.

Le chef d'escadron Méda, qui commandait un autre parti également dirigé sur Leipzig, mais par la route de

1806 Halle, arriva devant la porte désignée sous ce nom, environ une heure après notre sortie de la ville par la porte de Pégau ; la population était désabusée, la cavalerie revenait sur ses pas et le commandant Méda fut vigoureusement chargé, mais il ne perdit personne. »

Dès qu'il eut réuni son détachement à Pégau, le chef d'escadron Mathis partit pour Weissenfelds, où il avait l'ordre de rejoindre son régiment qu'il trouva, en effet, le soir près de cette ville.

Les 200 hussards commandés par cet officier supérieur étaient partis de Géra, le 12, pour se rendre à Pégau, où ils arrivèrent le soir. Après s'être rafraîchis, les 50 hommes du capitaine Piré partirent pour Leipzig, où ils parvinrent le même soir à 11 heures et demie. Ils avaient donc parcouru 20 grandes lieues dans la journée du 12. Ils restèrent à cheval toute la nuit du 12 au 13, et, sans avoir débridé, ils repartirent de Leipzig, le 13, à 5 heures du matin, pour aller coucher à Weissenfelds, ayant fait ce second jour vingt autres bonnes lieues.

Pendant la journée du lendemain, 14 octobre, jour de la bataille d'Iéna, la brigade Lasalle était réunie au corps de cavalerie de Murat, aux environs de Dornbourg. Toute cette nombreuse et brillante cavalerie resta inactive jusqu'à 3 heures du soir. Elle passa enfin la Saale et se porta dans la direction de Veimar, mais elle ne vit rien de ce qui s'était passé, ni à Iéna, ni à Auerstœdt.

Poursuite de l'armée prussienne

Le 15 octobre, avant le jour toute la cavalerie se mit en mouvement, précédée par la brigade Lasalle formant l'avant-garde. Les chemins étaient couverts de fuyards et de voitures. Nos hussards atteignirent l'arrière-garde d'un corps ennemi, composée d'infanterie et de cava-

1806 lerie, qui se retirait sur Erfurth. Ils la chargèrent vigoureusement et la mirent dans le plus grand désordre, abandonnant un très grand nombre de pièces, d'équipage, 60 chariots de farine, 7 à 800 prisonniers.

Le lendemain 16, Erfurth se rendit et Murat continua la poursuite ayant toujours la brigade Lasalle à l'avant-garde. Le 5e et le 7e hussards prirent ce jour-là 12 canons, 20 caissons, 150 chevaux et beaucoup de voitures chargées de bagages. On ne laissa aucun répit à l'ennemi et Murat écrivait le 18 à l'Empereur :

Sandershausen, 10 heures du soir.

« Sire, jamais déroute ne fut semblable, le désordre « et le découragement sont à leur comble, les troupes « marchent sans ordre et sans aucune espèce d'organi- « sation. Cette armée est terrorisée, la vue d'un de vos « hussards fait trembler tous les fuyards, et maintenant « ni cavalerie, ni infanterie n'ose plus se défendre.

Signé : « JOACHIM. »

Le 20 octobre, le 7e hussards couchait à 4 lieues de Magdebourg ; le 24, il était à Charlottembourg.

L'ennemi avait fui si vite, qu'on n'avait pas encore pu le rejoindre depuis le 18.

Enfin, le 25, Lasalle écrivait d'Oraniembourg à deux heures du soir.

Reprise du contact

« Mon avant-garde a rencontré une vingtaine de « cavaliers en entrant à Oraniembourg et les a pris en « partie ; mais quelques-uns se sont enfuis dans les « bois en abandonnant leurs chevaux. On dit que le « Prince de Hohenlohe est sorti de Magdebourg avec « 18000 chevaux et qu'il se dirige sur Stettin par Kiwtz..., « etc... La brigade a fait de Charlottembourg à Ora- « niembourg, une cinquantaine de prisonniers.....

1806 « Ci-joint un ordre laissé par l'état-major prussien « de couper les ponts vers Vehrbelin..., etc. Celui d'ici « à Berlin est déjà coupé.

« LASALLE. »

Le lendemain, 26 octobre, la brigade Lasalle livrait le combat de Zehdenick et remportait un brillant succès.

Le général rendait compte de cette journée au prince Joachim en ces termes :

Zehdenick, 26 octobre.

Combat de Zehdenick

« D'après les ordres de V. A. mon avant-garde partit d'Oraniembourg à sept heures et demfe du matin pour marcher sur Zehdenick.

« A la hauteur de Falkenthal, l'avant-garde rencontra l'ennemi, qui passa le pont du Havel. Le chef d'escadron Méda envoya 75 hussards à sa poursuite et hâta sa marche sur Zehdenick. Il rencontra les escadrons de hussards et de dragons ennemis, qui le forcèrent à repasser le pont qu'il avait fait rétablir. Plusieurs charges partielles eurent lieu, dans lesquelles le sous-lieutenant Kister fut remarqué par sa bravoure. Il eut deux chevaux tués sous lui. Cet officier est le fils du général Kister.

« La tête de ma colonne arrivant alors, j'ordonnai qu'on chassât l'ennemi de la ville et que l'on tînt la tête de pont. Ce qui fut exécuté avec beaucoup d'intelligence et de bravoure par M. Reinhartz, capitaine estimable du 7e régiment de hussards, qui, soutenu de 2 escadrons du 5e, que commandait le colonel Schwartz, déboucha dans la plaine vers la route de Templin, point sur lequel les différentes colonnes ennemies se retiraient.

« Le général fit bientôt suivre le 7e hussards, et voyant

1806 enfin arriver, après trois heures, la division Grouchy, il se porta sur l'ennemi, qui avait 14 escadrons déployés en bataille en avant d'un bois et couvrant le défilé.

« A dix pas de l'ennemi sur le front duquel j'arrivais au pas avec 300 hussards au plus, je m'aperçus que l'ennemi faisait un mouvement pour charger ma troupe sur son flanc gauche ; je profitai de cet instant et ordonnai la charge de pied ferme.

« La ligne fut percée par la compagnie d'élite du 7e hussards et l'ennemi, culbuté sur ses deux ailes, se pressa pour rentrer dans le défilé et fut chargé pendant une lieue.

« Le colonel du régiment de la Reine-Dragons, le major de Schmmelfingen, presque tous les officiers et 500 hommes furent hachés et pris. Un étendard du régiment de la Reine tomba aussi au pouvoir de mes hussards. Il fut enlevé par le hussard Studer du 7e régiment ; l'adjudant du 7e M. Wilmuth a aussi coopéré à la prise de cet étendard, ainsi que le sous-lieutenant Dum, du 5e.

« Les dragons de la division Grouchy arrivèrent enfin et se précipitèrent hors du bois au débouché duquel l'ennemi, rétabli en ordre, ne pouvait plus avoir rien à craindre de mes hussards trop dispersés.

« La brigade a eu une soixantaine de blessés, mais peu de tués. Le brave lieutenant Epinger, officier de la Légion d'honneur, a été blessé mortellement ; il était depuis longtemps proposé pour le grade de capitaine.

« C'est avec le plus grand plaisir que je rendrai compte à V. A. de la manière brillante avec laquelle les colonels Marx et Schwartz ont enlevé et conduit leur régiment. Les aides de camp de V. A. ne m'ont pas quitté.

« LASALLE. »

1806

Parmi les nombreux faits d'armes accomplis dans cette journée, la matricule du régiment de 1806 mentionne :

Le capitaine Labiffe, qui chargea à la tête de sa compagnie et fit beaucoup de prisonniers ;

Le capitaine Briquet, qui se distingua par sa bravoure et son sang-froid ;

Le lieutenant Meignen, qui, étant en tirailleurs, mit pied à terre avec 12 hommes et parvint à déloger l'ennemi qui, défendait le pont avec opiniâtreté ;

Le lieutenant Durosay, qui fit, dans la charge, un officier supérieur prisonnier ;

Le lieutenant Pusler, qui, détaché en partisan sur Liebenwald, rencontra l'ennemi et fit 20 dragons et un capitaine de Furstemberg prisonniers ;

Le fourrier Granthil et le maréchal des logis Dubois reçurent 2 coups de sabre à la tête ;

Le hussard Misler fut tué.

Le lendemain 27, la brigade se remit en marche de très bonne heure; le 7e hussards, formant l'avant-garde, s'arrêta à Gregedorf.

Le hussard Julliard fut tué dans la matinée à Boitzebourg en reconnaissant les abords de ce village.

Reconnaissance de Curély

Le colonel Marx envoya Curély avec 25 hussards en reconnaissance sur Prentzlow. Cet officier alla jusqu'aux portes de la ville.

Il raconte ainsi sa reconnaissance :

« Il n'était pas encore nuit et j'aperçus à ma gauche sur la grande route une forte colonne qui se dirigeait sur Prentzlow.

« Je jugeai facilement que ce n'étaient pas des nôtres; c'était, en effet, le corps prussien de Hohenlohe, et je me retirai de suite ; un village dans lequel je venais de

1806 passer se trouvait occupé par des troupes, la nuit était venue; mais au bruit et au langage je reconnus bien vite que c'étaient des Prussiens ; je fis alors un détour pour dépasser le village sans être aperçu, je rejoignis mon chemin, j'arrivai à la brigade, où je fis immédiatement mon rapport au colonel Marx, puis au général Lasalle. Celui-ci en informa le grand-duc de Berg, qui se trouvait un peu en arrière avec le gros de sa cavalerie (1). »

Combat de Prentzlow

Sur le compte que Curély avait rendu de sa reconnaissance, toute la cavalerie se mit en marche avant le jour, se dirigeant sur Prentzlow. La brigade Lasalle arriva la première devant cette ville et trouva les Prussiens en pleine retraite sur la grande route, leur tête de colonne ayant déjà dépassé Prenzlow et se dirigeant sur Stettin. L'attaque soudaine de Lasalle les força de mettre leur artillerie en batterie et d'arrêter leur mouvement pour nous présenter un front de défense en avant de la ville, ce qui donna au grand-duc de Berg le temps d'accourir avec toute sa cavalerie. A l'arrivée du prince, plus de la moitié de la cavalerie ennemie avait déjà dépassé Prentzlow ; la queue de la colonne était dans la ville ou sur la grande route, en arrière. Aussitôt Murat ordonna à toute sa cavalerie de charger, et l'on entra dans Prenzlow pêle-mêle avec les Prussiens ; tout ce qui n'avait pas dépassé la ville fut pris, canons, caissons, infanterie et cavalerie. La porte de la ville était encombrée de morts français et prussiens. Le 7e hussards y perdit, entre autres, deux de ses plus braves soldats, le hussard Hauch et le brigadier légionnaire Ganglof.

Le lieutenant Meignen à la tête d'un détachement chargea l'arrière-garde du Prince de Hohenlohe, qui

(1) Itinéraire.

1806 se retirait à travers le village et, malgré le feu de la mousqueterie et de la mitraille, parvint à s'emparer de 2 pièces de canon et de 30 fantassins.

Le hussard Stauber prit un étendard.

La troupe prussienne, qui était parvenue à sortir de Prentzlow pour se diriger sur Stettin, avait pris position sur une hauteur à 600 pas de la ville, dont elle avait fermé la porte derrière elle, et se préparait à se bien défendre. Le grand-duc de Berg fit enfoncer la porte et envoya un parlementaire à l'ennemi pour le sommer de se rendre. Les Prussiens dépouillèrent le parlementaire, donnèrent des coups au trompette et les renvoyèrent tous deux à pied. Il est bon de noter que, pendant ce temps et jusqu'à la capitulation, il ne fut pas tiré un coup de fusil. Le prince Murat, voyant son parlementaire revenir dans cet état, entra dans une colère épouvantable et expédia un nouveau parlementaire avec sommation au prince de Hohenlohe de faire mettre bas les armes sur le champ, à tout ce qui restait de son corps d'armée, sans quoi tout serait passé au fil de l'épée. Le général prussien, intimidé, capitula ; tout fut pris excepté le général en chef et ses équipages. La cavalerie française seule fit déposer les armes aux Prussiens ; un régiment d'infanterie n'arriva qu'au moment où les Prussiens défilaient.

Napoléon témoigna sa satisfaction pour cette journée dans un ordre du jour daté du quartier impérial à Berlin, 29 octobre, dans lequel il adressa ses félicitations à la cavalerie légère du général Lasalle « *pour l'activité et la singulière intrépidité qu'elle avait montrées dans cette circonstance.* »

Le soir de cette bataille la brigade Lasalle allait coucher à Locknitz, à l'embranchement des routes de Stettin

1820 et de Passewalk; des reconnaissances envoyées sur ces deux points rapportaient que les débris du corps de Hohenlohe, 5 à 6 000 hommes, étaient à Passewalk tout disposés à se rendre à Stettin; on avait aussi rencontré et fait prisonniers des traînards du corps de Blücher, qui fuyait dans la direction d'Ukermund. Le lendemain 29, le général Lasalle écrivit les deux lettres suivantes au général Belliard, chef d'état-major du grand-duc de Berg:

Locknitz, dix heures et demie du matin.

« Ma brigade est à Locknitz, placée face à la route de « Passewalk. J'ai envoyé une reconnaissance sur « Stettin.

« Il y a environ cinq régiments de cavalerie ennemie « qui se trouvent dans le voisinage de Passewalk et « auxquels j'ai fait ordonner de se rendre. Ces régi- « ments sont du corps de Hohenlohe; ils hésitent « d'entrer dans nos conditions.

« Un parlementaire est chez moi; on m'en annonce « un second qu'on dit être le colonel commandant ces « régiments. On prétend que leur intention était de « se rendre à Stettin; mais, d'ici on peut leur en « couper la route. J'ai bien fait détruire le pont de « Locknitz, mais la rivière est guéable des deux côtés. »

Locknitz, onze heures et demie du matin.

« La reconnaissance envoyée vers Stettin a rencon- « tré l'ennemi à Bismark, lui a pris quinze hussards et « un officier, qui se dit capitaine de l'Académie de « Guerre. Il dit que l'ennemi veut tenir à Stettin.

« Le général de Wurtemberg et le général Ramberg « y commandent.

« Je place le 7e hussards sur cette route et le quartier « général sur celle de Passewalk; mais les cinq régi-

1806 « ments doivent avoir mis bas les armes, je les at-
« tends.

« LASALLE. »

On sait que c'est le général Millaud qui, arrivant à Passewalk avec sa brigade légère du côté opposé à Locknitz, fit prisonniers ces cinq mille cavaliers.

Prise de Stettin

Lasalle se porta alors avec sa brigade, suivie d'un caisson de cartouches, sur les hauteurs près de Stettin.

Les canons de la place, dit Curély (1), nous envoyèrent plusieurs décharges et forcèrent la brigade à se retirer derrière un rideau de hauteurs pour être à l'abri des boulets. On fit circuler le caisson sur la crête des hauteurs, pour faire croire à l'ennemi que nous avions de l'artillerie avec nous; le caisson reçut aussi quelques volées de coups de canon. La nuit approchait, le général envoya dans Stettin deux officiers en parlementaires, pour sommer le gouverneur prussien de livrer la place aux Français, et se retira avec ses deux régiments à une lieue en arrière pour y passer la nuit.

Vers les deux heures du matin, le 30 octobre, les parlementaires envoyèrent signer la capitulation au général Lasalle. Le garnison, forte de 6 000 hommes, devait déposer les armes sur les glacis, à huit heures du matin. Le général fit aussitôt prévenir le grand-duc de Berg de cette capitulation, en le priant d'envoyer de suite de l'infanterie et de la cavalerie qui pussent arriver devant Stettin à huit heures au plus tard, pour être là quand le défilé commencerait. Il se rendit ensuite avec sa brigade à la porte de la ville, où il s'établit dès le point du jour.

A sept heures les portes nous furent livrées et occupées par les deux compagnies d'élite des 5e et 7e hus-

(1) Itinéraire d'un cavalier léger.

1806 sards. Il était huit heures, et la garnison prussienne était prête à défiler, que nous n'avions encore ni un canon, ni un homme d'infanterie.

A huit heures et demie, un régiment arriva avec deux canons, et tandis qu'il se formait en bataille, on fit défiler la garnison, qui déposa les armes sur les glacis devant ce régiment et les deux régiments de hussards. A peine la moitié de la garnison avait-elle mis bas les armes, que les Prussiens s'aperçurent du petit nombre des Français.

Une partie de ceux qui étaient sortis de la place reprirent leurs armes, mais la capitulation portait que les fusils auraient leurs fausses pierres en bois au lieu de pierres à feu, et le général prussien avait fait scrupuleusement exécuter cet article. On ne donna pas à ses soldats le temps de se mettre à même de faire feu; ils furent immédiatement chargés par les deux régiments de hussards, qui les dispersèrent dans la plaine.

On pressa la sortie du reste de la garnison de manière que, vers onze heures, la ville fut complètement nettoyée de troupes prussiennes.

Le maréchal Victor arriva à midi avec son corps d'armée et prit le commandement de la place.

Le général Lasalle partit aussitôt pour Falkenwald, où il arriva à sept heures du soir.

« J'arrête ici pour rafraîchir mes chevaux et les re-
« poser, écrit-il au général Belliard. Ils sont bridés
« depuis trois heures du matin. Les prisonniers de
« Stettin voulaient se révolter; il était temps que l'in-
« fanterie du maréchal Victor arrivât. Aussitôt que j'ai
« été débarrassé de cette corvée, je me suis porté avec

1806 « ma brigade à Damm. Demain, à six heures, je me « mettrai en marche pour Ukermund.

Signé : « LASALLE. »

Le 31 octobre, Lasalle continua sa marche sur Lübeck.

Le 5 novembre, il atteignit les avant-postes ennemis, hussards de Plez, à Ratzbourg ; à la porte des Moulins de Lübeck, une escarmouche s'engagea et les Prussiens se retirèrent à huit heures du soir sur la Trave.

Prise de Lübeck

Le lendemain, à sept heures du matin, l'armée du grand-duc de Berg attaqua les avant-postes ennemis qui étaient restés en dehors de la ville et les repoussa dans Lübeck. Le feu cessa pendant un certain temps.

Vers midi, Blücher se rendit à son logement pour y donner l'ordre du jour pendant que son état-major donnait les instructions pour faire cantonner la cavalerie et l'infanterie dans la ville.

Mais tout à coup la cannonade recommença, 100 chevaux du 7ᵉ hussards avaient surpris le fort de Czenstowo; 700 prisonniers et 36 pièces de canons furent les trophées de ce coup de main audacieux.

Le capitaine Briquet, qui commandait l'avant-garde, avait coupé la retraite à 50 dragons prussiens, qui se rendirent avec un étendard.

Blücher envoya aussitôt un bataillon et six escadrons pour contenir l'ennemi.

Il n'avait pas encore achevé de donner l'ordre, qu'on entendit la fusillade dans les rues et des cris victorieux venant du côté de la porte.

L'ennemi s'avançait avec tant de rapidité, que le général, son fils et un officier d'état-major furent les seuls qui purent s'échapper. Tous les autres officiers furent faits prisonniers dans le logement de Blücher.

1806 Ce général tenta quelques retours offensifs avec les troupes qui étaient réunies de l'autre côté de la ville sur la rive gauche de la Trave, mais ce fut en vain.

Cerné entre l'armée danoise, la mer et l'armée française, il se décida à capituler.

Toute son armée fut faite prisonnière.

12403 fantassins.

5186 cavaliers.

65 pièces de canon.

Le dernier vestige de l'armée prussienne avait disparu.

La brigade Lasalle partit le surlendemain pour Berlin, où elle arriva le 20 novembre.

Le 21, elle fut passée en revue par l'Empereur et partit le même jour pour la Pologne.

Le 7e hussards comptait ce jour-là :

30 officiers, 555 hommes, 48 détachés dont 10 prisonniers, 7 hommes à l'hôpital et 626 chevaux.

Le 8 décembre, il fut cantonné à Bialolenka, où il resta jusqu'au 22 du même mois.

Le 23 décembre la brigade Lasalle passa le Bug à Blolkowo de concert avec le 3 corps (maréchal Davoust).

On continua de marcher le 24 sur Nasielk et le soir, au bivouac, on rencontra l'ennemi. Le lendemain la brigade fut vivement canonnée et le 26 elle arriva devant Golymin, vers dix heures du matin. Elle était en présence d'une partie de l'armée russe.

Combat de Golymin

La brigade Lasalle, écrit Curély (1), attendit pendant trois heures les troupes du grand-duc de Berg : elles arrivèrent fort lentement avec très peu d'infanterie et un seul canon qui, ne pouvant parvenir sur la ligne,

(1) Itinéraire, Général Thoumas.

1806 tirait du côté de l'ennemi sans l'atteindre. Murat avait jeté le peu d'infanterie dont il disposait dans le bois qui se trouvait sur la droite de son corps d'armée.

Vers deux heures de l'après-midi, on ordonna l'attaque : notre ligne de cavalerie avait sa droite appuyée au bois.

La brigade Lasalle formait l'extrême-gauche et devait charger sur l'artillerie russe.

A peine cette brigade eut-elle fait vingt pas en avant pour charger, qu'on entendit crier : *Halte ! halte !* et ce cri fut répété sur toute la ligne.

L'ennemi ne tira pas un coup de canon, et cependant les deux régiments firent demi-tour et battirent en retraite ; ils ne purent être ralliés qu'au bout d'un demi-quart d'heure. Chose absolument inconcevable ! il n'y avait ni un cavalier ni un fantassin devant notre brigade ; il y avait, à la vérité, 8 ou 10 canons, mais qui n'auraient peut-être pas eu le temps de tirer si la charge avait été rapide, qui, dans tous les cas, auraient été certainement pris après la première salve.

La cavalerie qui était à notre droite ne fut pas arrêtée dans son mouvement; elle culbuta l'ennemi, qui de son côté chargeait sur elle, et lui prit quantité d'hommes et de chevaux ainsi que deux étendards.

Aussitôt que la brigade fut ralliée, le général fit chercher la compagnie d'élite du 7e de hussards, qui était restée seule et sans courir le moindre danger sur le terrain ainsi abandonné en désordre. Puis le général mena ses deux régiments sous le canon ennemi, et ils y restèrent jusqu'à minuit sans bouger.

Pour donner une idée de la perte que fit cette brigade par le feu du canon en punition de son mouvement rétrograde, il suffira de dire que le général, qui se tenait

1806 en tête, eut deux chevaux tués sous lui. Des hommes et des chevaux tombaient à tout moment, personne ne bougea, et l'on n'entendit pas même un murmure.

Le 7e hussards, pour son compte, subit des pertes très sensibles :

Le brigadier Robert, les hussards Pinçon, Veislinger, François, Schommert, Stelinger, Reunier, Kessler, Oddou, Prévost furent tués.

Les blessés furent nombreux. Parmi eux, le sous-lieutenant Reinhartz reçut un coup de lance à la hanche droite.

Le hussard Couteret, deux coups de sabre sur la tête.

Le maréchal des logis Bongofsky, deux coups de sabre.

Le brigadier Heisser mit pied à terre et donna son cheval au général Lasalle, qui venait d'avoir le sien tué.

Le lendemain, dès sept heures du matin, la brigade Lasalle se mit aux trousses de l'ennemi. Les chemins étaient défoncés et les Russes furent forcés d'abandonner 15 canons, 80 caissons et beaucoup de bagages, qui tombèrent entre nos mains.

La brigade bivouaqua à Marcow en face de l'ennemi, qui occcupait une partie de la ville.

Le 28, vers deux heures du matin, les Russes se retirèrent après avoir mis le feu au pont de Marcow.

Une reconnaissance du 7e hussards conduite par Gardanne, aide de camp de Napoléon, passa le gué et se porta sur Ostrolenka.

La brigade se porta vers Prücky en avant de la division Becker, elle y resta jusqu'au 31 décembre.

La veille, le colonel Colbert avait été nommé

1807 colonel du 7e hussards en remplacement du colonel Marx (1), nommé général de brigade.

Le général Lasalle avait été promu général de division et sa brigade était confiée au général Latour-Maubourg.

Avec la brigade Wathier, ces deux brigades légères formèrent une division de cavalerie légère sous les ordres de Lasalle.

Après avoir suivi l'ennemi jusqu'au 4 janvier et s'être assurée qu'il s'était éloigné, la division Lasalle reçut l'ordre de prendre ses cantonnements sur la Vistule. Le 7e hussards rétrograda jusqu'a Voschizgin, où il séjourna jusqu'au 28 janvier 1807.

Le colonel Colbert profita de ce répit pour faire mettre les armes et les effets en bon état.

Le 7e hussards comptait à cette époque:

3 escadrons	à Voschizgin.	30 officiers	présents.
—	—	331 hommes	—
—	—	383 chevaux	—
—	—	85 hommes	absents.
—	—	86 chevaux	—

(1) MARX (Daniel), baron, général de brigade, naquit à Wissembourg, le 23 janvier 1761.

Entré au service le 9 novembre 1778 dans le 3e régiment de hussards, il devint successivement: fourrier le 21 janvier 1781, maréchal des logis chef le 6 juillet 1786, porte-étendard le 17 mai 1789, sous-lieutenant le 3 juin 1799, lieutenant le 20 juin 1792, capitaine le 1er juillet 1793 et chef d'escadron le 14 avril 1794.

Il fit les campagnes de 1793 à l'an IX, aux armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, du Rhin et du Danube.

Le 24 germinal an V, à la tête des troupes qu'il commandait, il passa la Diel à la nage, arrêta dans sa retraite l'ennemi battu à Neuwied, lui fit un grand nombre de prisonniers et s'empara d'une partie de ses bagages.

Au passage de la Bliess, il chargea, à la tête de deux escadrons, l'artillerie ennemie, et ce mouvement exécuté avec habileté mit en désordre une partie de l'armée autrichienne; il fut blessé d'un coup de biscaïen.

Dans une affaire qui eut lieu devant Thieldorff, sous les ordres du général



Colbert

A COMMANDÉ LE RÉGIMENT DE 1806 A 1809

1807 Détachement en route venant de Ruremonde 25 hommes.
— — 25 chevaux.
Détachement en route venant de Berlin 1 officier.
— — 40 hommes.
— — 42 chevaux.

Le 4e escadron et le dépôt à Ruremonde.

Il était commandé par le Colonel Colbert, ayant sous ses ordres :

Le major DOMON.
Le chef d'escadron MÉDA.
— — PIÉTON.

Le 28 janvier 1807, ordre fut donné de quitter les cantonnements et de marcher à la rencontre des Russes, qui s'avançaient sur la Vistule.

Dès le 1er février, la brigade Latour-Maubourg, division Lasalle, rencontra l'avant-garde ennemie à Passenheim ; elle fit quelques dragons prisonniers. L'armée russe battit en retraite.

Quelques jours après, le 4 février, la division Lasalle traversa la rivière de l'Alle près de Bergfried.

Combat de Bergfried

Les hussards battirent la plaine, mais aussitôt une ligne de Cosaques et de dragons ennemis vint se

Ney, 18 avril 1797, il chargea avec la plus grande valeur l'infanterie ennemie et lui fit 500 prisonniers.

Pendant la retraite de Limbach sur Sanerbrück, Marx reçut le commandement de toute l'arrière-garde du général Fayet. Il sauva l'artillerie et soutint la retraite le plus militairement (*sic*) ayant les plus grands éloges des représentants du peuple et des généraux qui en furent témoins.

Le Ministre de la guerre l'appela à Paris, le 13 ventôse an XI, en qualité de membre du Comité des manœuvres de la cavalerie et de la Commission chargée du règlement du service intérieur des troupes à cheval. Il fut nommé, par arrêté des Consuls du 3 fructidor suivant, colonel du 7e régiment de hussards.

Membre de la Légion d'honneur le 19 frimaire an XII, officier le 25 prairial de la même année, commandeur le 4 nivôse an XIV, le colonel Marx fit à la tête de son régiment les campagnes de 1805 et 1806.

Nommé général de brigade le 30 décembre 1806, il fut mis à la disposition du général Kellermann au grand dépôt de Mayence et autorisé le 31 mai 1807 à

1807 placer devant eux. La canonnade s'engagea, mais bientôt on acquit la certitude que l'ennemi s'était retiré la nuit et n'avait laissé qu'une arrière-garde. On marcha à elle et on la mena tambour battant pendant 6 lieues.

C'était la première fois que le colonel Colbert commandait son régiment dans une affaire et depuis longtemps il attendait ce moment pour se faire connaître.

Il raconte lui-même cet épisode dans ses *Mémoires inédits* :

« Le jour où, deux mois après avoir été nommé colo-
« nel, je conduisis pour la première fois mon régiment
« à l'ennemi, je me sentis à l'aise ; j'allais me montrer
« à mes officiers, à mes soldats de mon beau côté, et
« cette perspective me rendait heureux. C'était le 4 fé-
« vrier 1807. Si l'officier d'état-major, car je l'avais
« été, avait laissé quelques doutes sur son mérite,
« j'étais sûr de les dissiper le sabre à la main. Qui n'a
« pas chargé à la tête d'un brave régiment, dont on
« vient d'être nommé colonel et auquel on brûle de se
« faire connaître, n'a jamais eu le bonheur au cœur !
« J'étais sous les ordres du général Victor Latour-
« Maubourg, il ordonna la charge; il donna et reçut
« le premier coup du sabre, moi je donnai, je crois, le
« second... Cette charge fut heureuse et aussi plusieurs
« autres qui la suivirent. Cette bonne journée cloua et
« riva mes épaulettes sur mes épaules comme je le
« désirais..... »

passer au service du grand-duc de Berg. Devenu roi de Naples, Murat s'attacha le général Marx comme écuyer, chargé de la direction des haras et des remontes de la cavalerie napolitaine.

Marx rentra en France après les événements de 1814; mis à la retraite le 29 septembre de la même année, il mourut le 14 décembre 1829.

Napoléon lui avait conféré en 1808 le titre de baron de l'Empire.

1807 C'est dans une des charges de cette journée que Curély devança son colonel en passant près de lui. Aussitôt après la charge, Colbert fit appeler le jeune sous-lieutenant et, devant les généraux Lasalle et Latour-Maubourg, le prévint que s'il lui arrivait encore de dépasser son colonel dans une charge, il serait mis aux arrêts. Curély se retira fier du compliment.

La brigade, bien fatiguée, coucha à Valtersdorff.

Les hussards Heydelchick et Meyer du 7e furent tués; le maréchal des logis Ress fut blessé d'un coup de feu.

En rendant compte de cette affaire à l'Empereur, Murat écrit :

« ...... Je dois faire connaître à Votre Majesté que « les 5e et 7e hussards ont exécuté une très belle charge « contre la cavalerie, ont fait une trentaine de prison- « niers et tué autant, etc...

« Le général Latourg-Maubourg a reçu une balle « dans le bras et une légère blessure sur la figure. Je « dois vraiment les plus grands éloges à votre cava- « lerie légère.....

Signé : « JOACHIM. »

Combat de Guttstadt

Le lendemain 5 février, la division Lasalle prit une part active au combat de Guttstadt livré par le maréchal Ney au corps prussien de Lestocq. Le 7e hussards eut le maréchal des logis Bangofsky blessé d'un coup de sabre sur la tête.

La division Lasalle resta attachée au corps de Ney pour chercher à couper la retraite aux Prussiens, qui se retiraient en toute hâte sur Eylau.

Le 6, elle était à Wormditt.

Le 7, elle vint s'établir à la nuit entre Lichen et Orchen.

1807

Le village où le 7e hussards devait coucher était occupé par l'ennemi ; notre avant-garde avait fait de vains efforts pour l'en déloger et l'on n'y voyait presque plus.

« Curély (1), me dit le colonel Colbert, prenez vingt-« cinq hommes de la compagnie d'élite et allez débus-« quer l'ennemi ; faites comme vous voudrez, mais il « faut que le village soit libre quand j'y arriverai. » « Là-dessus, je pars au trot, aussi vite que l'obscurité et « le terrain le permettaient. Je parviens à tourner le « village et j'y entre au galop ; je fais prévenir alors le « colonel, qui n'était pas encore arrivé. L'ennemi s'était « réfugié dans les maisons et cessa de faire feu ; tout fut « pris par les hussards qui se répandirent dans les loge-« ments à l'arrivée de la division ».

Bataille d'Eylau

Le lendemain 8, jour de la bataille d'Eylau, le corps du maréchal Ney, précédé par la division Lasalle, continua sa poursuite. Ces troupes arrivèrent sur le champ de bataille le soir de l'action, mais leur journée avait été bien remplie et elles contribuèrent pour une large part aux succès de Napoléon, comme on peut le voir par le récit suivant fait par Curély dans son *Itinéraire :*

« Ce jour-là, je fus commandé d'avant-garde avec « 40 hussards ; le corps d'armée se mit en route avant « le jour. Je pris la direction donnée et, au premier vil-« lage, je rencontrai des postes prussiens. J'en enlevai « une partie, et je donnai la chasse aux autres.

« Vers neuf heures du matin, j'aperçus l'armée prus-« sienne, qui n'était plus forte que de quinze à seize « mille hommes, défilant devant moi sur la grande « route et me présentant le flanc droit. Je fis aussitôt

(1) Itinéraire.

1807 « prévenir le général Lasalle, qui marchait immédia-
« tement après moi, ainsi que le maréchal Ney, qui le sui-
« vait avec l'infanterie, et, en attendant l'arrivée des
« troupes, j'attaquai l'ennemi avec mes 40 hussards. Je
« repoussai la cavalerie qu'il m'opposa et j'atteignis
« presque la colonne, qui fut obligée de m'opposer de
« l'infanterie avec 6 pièces de canon.

« Tandis que ceci se passait, le maréchal formait ses
« troupes pour attaquer l'ennemi ; tout fut prêt vers les
« onze heures ; les Prussiens, attaqués, furent battus et
« coupés ; la queue de leur colonne fut jetée sur Kreutz-
« bourg, la tête marchant en toute hâte sur Eylau pour
« prendre part à la bataille dont nous entendions très
« bien la canonnade.

« Il neigeait, le temps était affreux, et aussitôt que
« l'armée prussienne eut été coupée en deux, le maré-
« chal laissa sur le lieu du combat une brigade d'infan-
« terie pour observer la partie de la colonne qui se
« retirait sur Kreutzbourg, se dirigeant avec le reste de
« son corps d'armée à la poursuite de ce qui marchait
« sur Eylau.

« Je continuai donc avec mon avant-garde, ayant
« reçu l'ordre de suivre l'ennemi du plus près que je
« pourrais ; ce que je fis. Arrivé en vue d'Eylau, j'a-
« perçus l'ennemi qui mettait le feu à un pont sur
« lequel nous devions passer. Je le chargeai de suite,
« le mis en pleine déroute et fis éteindre le feu par mes
« hussards, aidés de quelques paysans qui me tombè-
« rent sous la main.

« Si ce pont eût été brûlé, le corps d'armée du maré-
« chal Ney ne serait pas arrivé à temps pour prendre
« part à la bataille et n'aurait pas menacé la droite et
« les derrières de l'ennemi, vers le soir, comme il le fit.

1807 « Voici comment la chose se passa : Le maréchal « Ney fit avancer une brigade d'infanterie avec quel- « ques hussards jusqu'à un village tout près de la droite « et en arrière de l'armée russe. Cette brigade fut « attaquée vers dix heures du soir par la réserve russe, « qu'on laissa arriver jusqu'à bout portant et qui, après « une fusillade de plus d'une heure, fut si maltraitée, « qu'elle prit la fuite.

« J'étais d'avant-garde ce jour-là, comme je viens de « le dire, et par conséquent de grand'garde pour la « nuit. Nous restâmes à cheval presque toute la nuit ; « vers deux heures du matin, je fis faire du feu, me « couchai et m'endormis un instant ; lorsque je m'é- « veillai, j'étais si roide, qu'on fut obligé de me relever. « Un peu de mouvement dissipa cette roideur et fit « cesser une indisposition causée par le froid excessif « de la nuit, succédant aux fatigues de la journée. »

Les hussards Proyen et Polet furent tués.

Au jour, l'ennemi avait disparu, la cavalerie du grand-duc de Berg le suivit dans la direction de Kœnigsberg.

Le 10, la division Lasalle eut un petit engagement en avant de Vittemberg.

Le 11, la brigade de hussards entra à Vittemberg après un combat assez violent. Le brigadier Deparis fut tué et le brigadier Marting fut blessé d'un coup de sabre sur la tête.

Le 7e hussards resta à Vittemberg jusqu'au 16.

Là, on manquait de tout ; il n'y avait même pas de pommes de terre pour les hommes et point de fourrage pour les chevaux. L'ennemi était en présence ; on restait à cheval toutes les nuits, et il y eut plusieurs alertes par jour.

1807 Le régiment venait alors de recevoir de l'École militaire 7 ou 8 jeunes gens que l'Empereur y avait envoyés comme sous-lieutenants et auxquels, à titre d'essai, on faisait monter la garde avec 25 hommes; mais on leur donnait un ancien lieutenant ou sous-lieutenant pour les diriger, ils trouvèrent le métier bien dur.

Parmi eux se trouvait le sous-lieutenant de hussards de Brack (1).

Un combat singulier

Un fait des plus curieux qui se passa au 7e hussards vint chasser l'ennui qui s'était emparé de presque tous pendant ces journées de misère et de froid.

Forster, c'est le nom de notre héros, était un ancien sous-officier originaire d'Alsace. Modeste, paraissant presque timide, mais brave comme un lion, il avait fait la plupart des campagnes de la République et de l'Empire et s'y était acquis la réputation de sabreur. Il était alors maréchal des logis à la compagnie d'élite du 7e hussards.

Impatienté de rester ainsi inactif en présence des vedettes prussiennes, et brûlant de se mesurer avec quelqu'une d'entre elles, Forster vint trouver le colonel Colbert et lui demanda l'autorisation d'aller provoquer en combat singulier le plus brave des sous-officiers du

(1) De Brack (Antoine-Fortuné), élève de l'École militaire de la promotion de 1806, arriva au 7e hussards après la bataille d'Eylau. Il se lia promptement avec Curély, dont il devint l'ami inséparable; aussi le colonel Colbert, devenu général en avril 1809, n'hésita-t-il pas à se les attacher tous deux comme aides de camp.

De Brack fit avec le général Colbert les campagnes de 1809, 1812. Il fut décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille de Wagram.

Pendant l'armistice de Dresde en 1813, Napoléon le distingua d'une façon particulière et le plaça dans les lanciers de la vieille garde, où il resta jusqu'après Waterloo.

Laissé en non-activité pendant la Restauration, le lieutenant-colonel de Brack fut rappelé en 1830 et nommé colonel du 8e chasseurs en 1832. C'est à cette

1807 régiment de cavalerie qui était en face du camp français.

Le colonel trouva la demande originale et accepta.

Forster monta à cheval et, suivi d'un trompette, fit sonner au parlementaire. Un officier de hussards prussien vint le reconnaître. Notre sous-officier expliqua en deux mots ce qu'il désirait. L'officier prussien parut étonné de la proposition, mais néanmoins il invita Forster à attendre la réponse, et il se retira vers les siens.

Quelques instants après un sous-officier s'avance ; c'est un vétéran ; les médailles qui couvrent sa poitrine prouvent qu'il n'en est pas à son premier coup de sabre.

Forster le salue du sabre et lui explique les conditions du combat : ils doivent prendre du champ et charger l'un contre l'autre sabre à la main.

C'est convenu. Nos deux champions se retirent chacun de leur côté ; le trompette sonne la charge; les deux hussards se précipitent.

Forster se laisse prendre à gauche ; le hussard prussien se félicite de la faute commise par son adversaire ; il le voit déjà, la main gauche coupée, emporté dans le camp prussien. Mais Forster, qui brandit son sabre de la main droite, est aussi un adroit gaucher. Au moment où son adversaire va l'aborder, il change rapidement son sabre de main, et d'un coup de revers lui coupe la

époque qu'il écrivit son merveilleux ouvrage : « *Avant-postes de cavalerie légère.* »

Promu au grade de maréchal de camp le 24 août 1838, il commanda l'Ecole de Saumur jusqu'en 1840 et le département de l'Eure jusqu'en 1848.

Admis à la retraite depuis les événements de Février, il fut rétabli sur les cadres comme disponible par un décret de l'Assemblée nationale.

Enfin, le général de Brack mourut à Evreux le 21 janvier 1850 dans sa 61e année. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

1807 figure en travers et le couche sur son portemanteau. Il le ramène ensuite au 7e hussards pour le faire panser.

Les sous-officiers français entourent le blessé, le félicitent de sa conduite et l'accompagnent jusqu'aux lignes prussiennes.

Forster, quoique ne sachant ni lire ni écrire, fut nommé plus tard sous-lieutenant au 5e hussards.

En présence du peu de ressources du pays de Kœnigsberg, l'Empereur fit retirer son armée derrière la Passarge et l'Alle. Le mouvement commença le 17.

Les Russes suivaient notre mouvement de retraite et le 22 ils attaquèrent les avant-postes du maréchal Ney. Le 7e hussards, faisant toujours partie de la division Lasalle, dépendait de ce corps d'armée.

Ney rendit compte de cette affaire au ministre et prescrivit les dispositions suivantes :

« L'ennemi a attaqué avec de l'infanterie et de la cava-
« lerie le général Colbert (Auguste), qui occupait Heils-
« berg. Celui-ci s'est retiré très lentement. Le 7e hus-
« sards (colonel Edouard Colbert, frère du général) est
« monté à cheval et s'est porté en avant pour soutenir,
« s'il était besoin, le général Colbert...

« La division Lasalle occupera...

« La brigade Latour-Maubourg, 5e et 7e hussards,
« Freudenberg et Vonnenberg.

« Les positions par où l'ennemi peut arriver sur les
« avant-postes et même sur le corps d'armée seront
« retranchées autant que possible : on augmentera les
« obtacles par des abatis, des chevaux de frise sur les
« points et les défilés essentiels à garder ou à défendre.

« Les commandants des postes soit d'infanterie, soit
« de cavalerie ne pourront, sous peine de mort, les quit-
« ter avant d'avoir brûlé toutes leurs cartouches et fait

1807 « tout ce qu'il est humainement possible de faire pour « tenir jusqu'à l'arrivée des renforts.

« Tout militaire qui tiendra des propos ou répandra « des faux bruits propres à alarmer sera fusillé dans les « vingt-quatre heures.

Signé : « NEY. »

Au 1er mars le 7e hussards, cantonné à Steiligenthal, comptait :

3 escadrons,	24 officiers,	présents.
—	274 hommes	—
—	313 chevaux	—
—	308 hommes	absents.
—	199 chevaux	—

Détachement en route, venant de Berlin : 1 officier.
— 41 hommes.
— 42 chevaux.

Affaire de Peterswalde

Le 3 mars, avant le jour, on se disposa à attaquer l'ennemi qui nous avait suivis et qui se tenait trop près de la ligne qu'on voulait nous faire occuper. Curély fut désigné par le colonel Colbert pour former avec 40 hussards l'avant-garde de l'infanterie qui, dans cette circonstance, devait marcher la première. Les Cosaques furent surpris à Glottau, on continua à marcher et l'on arriva jusqu'à leur infanterie, que l'on battit près de Guttstadt.

Deux hussards furent tués par les boulets.

Lorsque le passage de la rivière eut été forcé par l'infanterie, je poursuivis les Cosaques, écrit Curély (1), jusque bien au delà de Peterswalde, toujours en tiraillant ; je gagnai ainsi beaucoup de terrain et très vite.

Les Cosaques étaient en pleine déroute, j'aperçus derrière un bois une colonne de plus de 300 chevaux,

(1) Itinéraire.

1807 Il n'y avait pas de temps à perdre pour la reconnaître, et je crus nécessaire de m'y porter de ma personne; je pris donc le galop de suite avec deux hussards, et en approchant je vis que c'étaient des chevaux de main, c'est-à-dire les secondes ou troisièmes montures des officiers de cavalerie et d'infanterie, conduits par des soldats ou des domestiques, avec une faible escorte.

J'en fis prendre par mes hussards huit de ceux qui avaient la meilleure apparence et je me retirai lestement.

Je rejoignis le régiment un instant après; je distribuai aux hussards les effets que contenaient les gros portemanteaux pris avec les chevaux, je gardai un de ceux-ci pour moi et les deux hussards qui m'avaient accompagné vendirent les sept autres à leur profit.

Le 7e hussards resta jusqu'au 10 mars à Wolsdorf.

Enfin, comme la brigade avait beaucoup souffert pendant cette campagne, on l'envoya pour se refaire à Elbing. Elle y demeura jusqu'au 5 juin. Du reste, presque toute la cavalerie occupait ce pays d'Elbing.

C'est le meilleur pays de toute la Prusse, le sol est au-dessous du niveau de la mer, les maisons sont éloignées les unes des autres de 400, 500 et 600 mètres et situées sur une même ligne droite, le long d'un grand chemin bordé de chaque côté d'un fossé large et profond sur lequel se trouve un pont vis-à-vis de chaque maison. Malgré cette précaution, les chemins sont entièrement mauvais en hiver.

Toute la cavalerie s'était parfaitement remise, pendant les deux ou trois mois qu'elle passa dans ce pays. Les hommes restés en arrière avaient rejoint; les petits et les grands dépôts avaient envoyé aux régiments des hommes et des chevaux.

1807 L'Empereur la passa en revue dans la plaine entre Elbing et Pomehrung. Il la trouva aussi belle que nombreuse. L'habillement, l'armement, tout avait été remis dans le meilleur état.

Pendant cetre petite période de repos, le général Pajol avait été nommé au commandement de la brigade des 5e et 7e hussards, le 13 mai, en remplacement du général Latour-Maubourg, nommé général de division.

Curély, lui, avait été nommé lieutenant le 26 mars et adjudant-major le 8 mai suivant.

Reprise des hostilités

Le 6 juin, le corps du maréchal Ney fut attaqué par les Russes. L'Empereur donna aussitôt l'ordre de lever les cantonnements et de se porter en avant.

La brigade de Pajol (5e et 7e hussards) formait la 1re brigade de la division Lasalle qui comprenait en tout 4 brigades de cavalerie légère.

Dès le 8, on était en contact avec l'ennemi.

Combat de Glottau

Le 9, la division Lasalle eut une affaire sérieuse avec les Cosaques du prince Constantin et l'infanterie russe. Le général Lasalle, en rendant compte de ce combat au grand-duc de Berg, écrit ce qui suit :

« . . . . Le général Pajol, à la tête des 5e et « 7e hussards, était à la droite le long de la chaussée. « Il aborda résolument l'infanterie russe postée sur les « hauteurs en avant de Glottau et manœuvra si bien « autour des trois mamelons qui dominent cette ville, « que les Russes furent obligés de battre en retraite sur « Guttstadt. »

« Les colonels de ces braves régiments, MM. Déry et « Colbert, ont fait voir qu'ils étaient dignes de les com- « mander.

Signé : « LASALLE. »

1807 Combat d'Heilsberg

Le 10, dès le matin, la division Lasalle se porta en avant et refoula au delà du défilé de Bewermicken l'ennemi, qui se retira dans le camp retranché d'Heilsberg.

L'engagement devint bientôt très sérieux. Les trois divisions Legrand, Cara Saint-Cyr et Saint-Hilaire, du corps de Soult, attaquèrent les retranchements d'Heilsberg.

La cavalerie de Murat se forma à la gauche de la ligne de bataille, protégée dans son mouvement par la division Lasalle, qui, la brigade Pajol en tête, s'était déployée en sortant de Langwiece. En ce moment, les Cosaques fondirent sur les régiments de Murat à peine formés et les rejetèrent en arrière. La brigade Pajol, maintenue par son chef dans le plus grand ordre, se précipita sur l'ennemi avec fureur et l'éloigna pour quelques instants de nos emplacements.

Grâce aux belles charges du 3e chasseurs, du 5e et 7e hussards, Murat put rallier ses régiments et les ramener à hauteur de la division Legrand.

Cette division avançait péniblement, car elle se trouvait à chaque instant enveloppée par la cavalerie ennemie que la nôtre ne parvenait pas à contenir. Elle se formait en carrés et recueillait nos cavaliers quand ils étaient ramenés en désordre. Murat avait pourtant à diverses reprises, lancé la division Lasalle qui avait fait merveille ; la brigade Pajol chargea plusieurs fois avec bonheur ; elle culbutait tout ce qui se trouvait devant elle et revenait se mettre à l'abri derrière les carrés d'infanterie.

A la fin, tous ces efforts furent couronnés de succès.

Les troupes bivouaquèrent en face de l'ennemi au pied des retranchements.

1807

Le colonel Colbert s'y fit remarquer par sa brillante intrépidité et fut honorablement mentionné au 75e Bulletin de la Grande Armée. Furent également mis à l'ordre et nommés chevaliers de la Légion d'honneur:

MM. Dubourg et Malcorps, lieutenants.
Brichtel et Crotel, sous-lieutenants.
Proma et Zopel, maréchaux des logis.
Vernière et Chesnaye, adjudants sous-officiers.

Dans son rapport au grand-duc de Berg, Lasalle écrit :

« Le général Pajol a rendu de grands services dans cette journée en soutenant à propos par des charges vigoureuses les mouvements rétrogrades de quelques corps forcés de céder au nombre. Le 7e hussards est un des plus braves régiments de l'armée et ne saurait être mieux commandé : M. Colbert est son colonel.

« La division a pris ses bivouacs en face de l'ennemi à onze heures du soir.

« LASALLE. »

Poursuite des Russes

Le lendemain 11 juin, à la pointe du jour, les Russes envoyèrent quelques régiments de cavalerie en dehors des redoutes, ils furent vivement et vigoureusement repoussés par la division Lasalle.

Les Russes se retiraient sur Friedland; la brigade Pajol, à leurs trousses, traversa Heilsberg dès six heures du matin, formant l'avant-garde des corps de Davoust-Soult et Ney.

La poursuite continua pendant les journées du 12 et du 13.

Ce jour-là, à deux heures de l'après-midi, les 5e et 7e hussards tombèrent sur l'arrière-garde de Kamenski, à Vittemberg, et la mirent en déroute sur Kœnisberg.

Affaire de Kœnisberg

Le 14 juin, pendant que l'Empereur gagnait la bataille

1807 de Friedland, Murat attaquait Kœnigsberg, où s'était réfugié le corps prussien de Lestocq.

La brigade Pajol, déployée au pied des fortifications sous le feu même des batteries prussiennes, exécuta plusieurs charges sur les détachements ennemis qui étaient encore à l'extérieur et fit beaucoup de prisonniers.

Le lendemain, 15 juin, toute la division Lasalle traversa la Préjel à la nage et se porta sur Velhau pour couper la retraite à l'ennemi battu à Friedland.

Dès le 16, elle tomba sur les Cosaques à Taplaeken.

Combat de Taplaeken

« L'ennemi, écrivit Lasalle à Murat, a opposé de tous « côtés à votre cavalerie légère des nuées de cosaques « et de Kalmoucks, qui ont été dispersées par des « charges vigoureuses et surtout par la supériorité et la « précision des manœuvres. Le général de division re- « marque, à ce sujet, que pour combattre avec succès « les troupes irrégulières de l'ennemi, il faut manœu- « vrer avec elles sur plusieurs lignes sans se désunir, « et que les moindres masses bien conduites auront « toujours l'avantage.

« LASALLE. »

Affaire de Schirrau

Le 17, la poursuite continua ; la brigade Pajol traversa au galop le bois de Schirrau, défendu par de l'infanterie et de la cavalerie ; elle était suivie de la brigade Durosnel. Mais, en arrière de ce bois, au moment où les deux brigades venaient de se former, toutes les forces ennemies cachées derrière un pli de terrain se précipitèrent sur elles à deux reprises. Chaque fois le général de division fit mouvoir ses deux brigades sur l'ennemi au moment même de ses mouvements. Les attaques furent vives et meurtrières ; mais notre cavalerie légère

1807 eut constamment cette supériorité marquée que rien ne pouvait dorénavant lui faire perdre.

Le 7e hussards eut sa large part dans le succès. Son colonel s'y fit remarquer par sa bouillante valeur. Dans un mouvement rétrograde, il était resté le dernier, lorsqu'il fut tout à coup enveloppé par une nuée de Cosaques. Fort heureusement, un chef d'escadron du régiment, qui lui aussi surveillait la retraite, s'aperçut du danger que courait le colonel. Rallier quelques hussards, fondre sur l'ennemi, dégager le colonel, fut l'affaire d'un moment. Le colonel Colbert fut néanmoins blessé de plusieurs coups de lance, heureusement peu graves (tous les coups avaient porté par derrière).

« Un peu penaud (1), le colonel du 7e hussards se « rendit à l'ambulance, où il fut forcé de s'étendre sur « le ventre pour se faire panser. C'est dans cette posi- « tion que le trouva Lasalle, qui, instruit de l'affaire, « venait consoler son ami !... Il faudrait entendre Lasalle « lui-même pour juger de la consolation, dont nous ne « pouvons donner ici qu'une pâle traduction... Com- « ment oses-tu, à ton âge, te montrer ainsi à tout le « monde ? »

Le 18, la brigade Pajol continua sa route sur Tilsitt, et livra un brillant combat, le dernier de cette campagne. Lasalle rendit ainsi compte de cette affaire :

Affaire de la Schillup

« La brigade Pajol a marché avec le général de divi- « sion. S'il avait pu exister quelques doutes sur la « supériorité de notre cavalerie légère, cette journée « les aurait fait disparaître. Depuis plusieurs jours nos « chasseurs et nos hussards se sont habitués à avoir « vite raison des Cosaques. Trois ou quatre fois les

(1) Les *Trois Colbert*, par le général Thoumas.

1807 « corps se sont choqués, mêlés, sabrés, et toujours l'en-
« nemi a eu ses rangs rompus et a fui.

« La brigade Pajol, conduite par son chef, balaya « tout ce qui se trouvait devant elle, forçant une fois « de plus cette cavalerie irrégulière à s'abriter derrière « l'infanterie qui garnissait les hauteurs de la Schillup.

« Il semblait que généraux, officiers et soldats com- « battaient pour l'honneur et la gloire de l'armée.

Signé : « LASALLE. »

Enfin le 19, Pajol marchant sur Tilsit, ramassa une quantité de traînards.

A une lieue de la ville, un parlementaire se présenta; on l'envoya au grand-duc de Berg, qui était à quelques centaines de mètres en arrière.

Murat l'adressa à l'Empereur et continua sa marche en avant. Les 5e et 7e hussards entrèrent à Tilsit à huit heures du matin. Toute l'armée russe avait repassé le Niémen. A midi et demi le mouvement s'arrêta. Une suspension d'armes venait d'être signée.

Le 7e hussards prit ses cantonnements un peu étendus dans les environs de Puskolten jusqu'à la signature de la paix. Il fut ensuite envoyé à Ortelbourg, où il resta jusqu'au 16 août.

Là on dressa l'état récapitulatif des pertes en hommes et en chevaux. Elles montaient à :

13 hommes tués.
49 — blessés
63 chevaux morts.

Mais on avait fait 84 prisonniers.

1807

Situation du 7e hussards, le 16 juillet:

Colonel . . . . COLBERT.
Major. . . . . DOMON.

Chefs d'escadrons { REINHARTZ. LIÉGEARD.

4e escadron et dépôt à Ruremonde. — Quartier maître Heydenrich.

1er escadron	15 officiers	160 hommes	174 chevaux présents.
2e —	5 —	138 —	122 — —
3e —	5 —	134 —	136 — —
	25 officiers	432 hommes	432 chevaux présents.
Détachement en route		51 hommes	47 chevaux.

Séjour du 7e hussards en Allemagne

Pendant la période de paix, de juillet 1807 à mars 1809, le régiment resta cantonné en Allemagne. Mais sur ces vingt mois c'est à peine s'il put en goûter la moitié de véritable repos.

Après un séjour de 15 jours à Ortelsbourg, il fut envoyé en Pologne, à Radomsk, où il resta environ six semaines fournissant deux détachements de 100 hommes pour surveiller les bords du Memel.

Il partit ensuite pour la Prusse et vint cantonner à Friedberg, où il séjourna jusqu'au 20 février 1808, c'est-à-dire pendant plus de trois mois. Il faisait toujours partie de la brigade Pajol.

Le 21 février, il se remit en route pour la Haute-Silésie et arriva le 15 mars à Gleïwitz, Peiskretscham et Tost, où il devait cantonner jusqu'au mois de juillet.

Pendant cette route le 7e hussards fut inspecté en passant à Breslau par le général Félix Dumay, gouverneur de la Silésie. Ce général fut très satisfait et écrivit au ministre le 11 mars 1808 :

« Qu'il avait trouvé le 7e hussards si magnifique, « qu'on le jugerait plutôt sur le point d'entrer en cam-

1808 « pagne, que venant de faire la guerre et de longues « marches. »

Il comptait ce jour-là :

32 officiers présents.
613 hommes —
659 chevaux —

Le 11 juillet, le régiment quitta de nouveau ses cantonnements pour venir à Ratibor, sur la rive gauche de l'Oder et près de la frontière autrichienne, afin de la surveiller efficacement. Il y demeura jusqu'au 18 novembre.

Le colonel Colbert profita d'avoir son régiment réuni pour le faire manœuvrer et lui faire acquérir le renom du régiment de cavalerie le plus manœuvrier de l'armée.

Le 7e hussards quitta la Silésie le 19 novembre et vint en Westphalie à Ascherleben et environs, où il arriva le 13 décembre.

Il formait alors, avec le 6e hussards et le 11e chasseurs, la 2e brigade de cavalerie légère sous les ordres du général Pajol.

Il resta dans ces cantonnements jusqu'au 13 mars 1809, commencement des hostilités avec l'Autriche.

Dans le courant de l'année 1808, on avait formé pour faire partie du corps d'observation des côtes de l'Océan, une division de cavalerie composée de régiments *provisoires*.

Le 2e régiment de hussards *provisoire* fut constitué avec des détachements des 1er, 7e, 8e, 9e et 10e hussards. Plus tard il fut enyoyé en Espagne.

C'est ce qui explique comment des officiers, des hommes sont portés sur le registre matricule du 7e hussards comme blessés ou tués en Espagne,

1808 quand d'après les journaux de marche il est prouvé que le régiment passa sur la rive droite du Rhin le 1er octobre 1805 pour ne revenir sur la rive gauche que huit ans plus tard, après la bataille de Leipsick (1).

Le 4 mars 1809 un décret impérial licencia les régiments *provisoires*; le détachement du 7e hussards qui en faisait partie fut incorporé au 10e hussards, qui en retour dut fournir 50 hommes montés au 7e.

De plus, par décret du 8 mars, les détachements des 1er et 3e hussards, qui étaient cantonnés à Liège, furent également versés au régiment.

Le 16 mars 1809, le colonel Colbert fut nommé général de brigade. Il demanda et obtint d'emmener avec lui comme aide de camp le capitaine Curély et le sous-lieutenant de Brack. Ces deux officiers ne quittèrent le régiment qu'à la fin d'avril, lorsque leurs lettres de service furent arrivées.

Les adieux d'Edouard Colbert (1) à son régiment furent douloureux: « Je quitte le cœur triste, mon « beau, bon et brave 7e hussards, » écrit-il lui-même dans ses *Mémoires inédits*, et trente et un ans plus tard, en 1840, écrivant au duc de Grouchy, qui venait d'être nommé colonel d'un nouveau 7e régiment de hussards, récemment créé, il lui disait:

« Je crois faire pour vous un vœu d'ami en vous « souhaitant, à la tête du nouveau septième, autant de « bonheur que j'en ai éprouvé pendant tout le temps « que j'ai commandé l'ancien. »

(1) Le 25 mars, le maréchal des logis Cressel fut blessé d'un coup de sabre sur la tête au siège de Saragosse.

(2) Les *Trois Colbert*, par le général Thoumas.

1808 Avant de quitter son régiment le colonel Colbert (1) établit des mémoires de propositions pour les grades suivants :

Pour	Colonel. . . .	DOMONT, major au régiment.
—	Major	LIÉGEARD, chef d'escadron.
—	Chef d'escadron .	BOISSELIER, capitaine.
—	Capitaine . . .	MEIGNEN, lieutenant.
—	Lieutenants. . .	REINHARTZ, sous-lieutenant. BRACHET, sous-lieutenant.
—	Sous-lieutenants.	BANGOFSKY, adjudant. MEINIGHOFFER, Mal des log. chef.

Toutes ces nominations furent faites par décret rendu aux Tuileries le 7 avril 1809.

Situation au 15 mars :

3 escadrons de guerre	27 officiers	907 hommes.
—	696 hommes	
—	634 chevaux	
Dét. en route p. rejoindre	89 hommes	
—	89 chevaux	
Dét. du 1er hussards en route pour rejoindre.	149 hommes	
— —	155 chevaux	924 chevaux.
Dét. du 3e hussards en route pour rejoindre.	46 hommes	
— —	46 chevaux	

4e escadron et dépôt à Ruremonde.

(1) Comte de Colbert (Pierre-David) dit Édouard, né à Paris le 8 octobre 1774, parti en 1793 à l'âge de 19 ans, comme soldat réquisitionnaire au 7e régiment de Paris, fourni par la levée en masse. Edouard Colbert fut incorporé dans le bataillon de Guillaume-Tell, recruté dans la section de Brutus. Il essaya bientôt d'entrer dans un régiment de cavalerie. Une première fois, il échoua. Tombé malade et entré à l'hôpital, il s'évada et courut implorer le chef d'un détachement du 11e hussards qui conduisait des chevaux de remonte, de l'admettre parmi ses hommes. Cette autorisation lui ayant été accordée, il arriva au dépôt à Vitry, où le colonel Avice l'accepta définitivement dans son régiment.

En 1794, le 11e hussards fut envoyé en Vendée et de là à l'armée des Pyrénées. Colbert fut nommé maréchal des logis faisant fonctions de trésorier, et ensuite sous-lieutenant le 28 septembre 1795.

1808 En exécution de l'article 8 du décret du 9 mars, le général Charbonnier commandant le département de la Meuse-Inférieure, assisté du sous-inspecteur aux revues Bertrand, procéda à la formation d'une 9e compagnie au 7e hussards.

Mais lorsque le régiment revint à Angers, où Hoche commandait en chef, Colbert fut destitué (25 janvier 1796). Il avait été dénoncé comme royaliste par un nommé Pendry, commissaire du Directoire.

Au moment de l'expédition d'Egypte, il partit comme volontaire à titre d'élève-commissaire.

Le 20 mai 1798, il fut nommé par Bonaparte commissaire des guerres provisoire de deuxième classe.

Le 18 août 1799, il eut le grade de commissaire des guerres provisoire de première classe.

Le 1er décembre 1800, il fut nommé par le général Menou capitaine provisoire à la suite du 3e régiment de dragons, et le 9 décembre 1800, il devint aide de camp du général Damas.

Au commencement de 1802, à sa rentrée en France, étant encore au lazaret de Marseille, Bonaparte le nomma capitaine adjudant-major dans la cavalerie de la garde consulaire. Bientôt il l'appela à Melun pour procéder à la formation de la garde des mamelucks, dont il fit partie, avec son grade et son emploi d'adjudant-major (25 germinal an X, 15 avril 1802).

Le 6 novembre 1803, il quitta ce poste et devint aide de camp du général Junot.

Le 21 septembre 1805, il fut pris comme aide de camp par le maréchal Berthier, ministre de la guerre et major-général. C'est dans ces fonctions qu'il fit la campagne de 1805.

Le 1er mars 1806, il fut nommé chef d'escadrons au 15e chasseurs à cheval.

Nommé colonel du 7e régiment de hussards, le 30 décembre 1806, il fit à la tête de ce régiment la campagne de 1807, où il se distingua par son intrépidité, notamment : au combat de Bergfield où, selon lui, il riva ses épaulettes sur ses épaules ; à Heilsberg où, dans son rapport de la journée, le général Lasalle dit : « Le 7e hussards est un des plus braves régiments de l'armée et ne saurait mieux être commandé, M. Colbert est son colonel. » — A Schirrau, où le colonel Colbert fut blessé en restant le dernier dans un ralliement en arrière, etc.

Le 9 mars 1809, il fut nommé général de brigade commandant la cavalerie légère du 2e corps d'armée (Armée d'Allemagne).

Disponible le 19 juillet 1810, il reçut presque aussitôt, le 5 août 1810, le commandement de la brigade de cavalerie légère du corps d'observation en Hollande.

Le 25 décembre 1810, il commanda une brigade de cavalerie stationnée à Hambourg.

Le 6 mars 1811, il fut nommé colonel du 2e régiment de lanciers de la garde impériale, qu'il était en même temps chargé d'organiser à Versailles (lanciers rouges).

1808 *La formation achevée, le dépôt se trouvait ainsi composé :*

Etat-major	3 officiers	5 hommes.
4e escadron	4 officiers	280 hommes et 105 chevaux.
9e compagnie	4 officiers	248 hommes et 39 chevaux.

Il fit la campagne de 1812 ayant sous ses ordres les 1er et 2e régiments de lanciers de la garde.

Après la bataille de Bautzen en 1813, le général Colbert reçut le commandement de 23 escadrons de cavalerie (1er et 2e lanciers de la garde, et chevau-légers de Berg).

Le 25 novembre 1813, il fut nommé général de division.

Aprés avoir reconstitué son régiment à Versailles et l'avoir porté à 1500 hommes montés, il fit la campagne de 1814, comme général commandant la division de cavalerie de la garde, composée de lanciers et de garde d'honneur.

Le 24 août 1815, après l'abdication de Napoléon, il fut maintenu à la tête de son 2e lanciers, avec le titre de colonel du corps royal des chevau-légers et lanciers de France.

Le 1er avril 1814, il fut conservé par Napoléon comme colonel des lanciers de l'ex-garde, et nommé au commandement de la 1re division de cavalerie de la garde pendant la campagne de 1815 en Belgique.

Mis en non-activité le 22 décembre 1815, arrêté et mis en prison, il resta deux mois sous les verrous, et fut envoyé en exil pendant quatre mois. — Enfin, au mois de juin 1816, il fut autorisé à revenir à Paris.

Le 30 décembre 1818, il fut compris comme disponible dans le cadre de l'État-major général de l'armée.

Nommé inspecteur de cavalerie le 17 mai 1826, il reçut le commandement du camp d'instruction de Lunéville le 31 décembre 1826.

Le 5 mai 1828 il fut nommé inspecteur général de cavalerie dans les 1re, 4e et 13e divisions militaires.

Membre du comité consultatif de cavalerie en 1830, il exerça ensuite les fonctions d'inspecteur général de cavalerie pendant les années 1831, 1832 1833.

Nommé pair de France, en 1832, il fut désigné en 1835 pour être aide de camp du duc de Nemours.

En 1836, il fit avec le duc de Nemours la campagne de Constantine et l'accompagna ensuite aux camps de Compiègne, Lunéville, Fontainebleau pendant les années 1837 à 1840.

En 1840, il fut placé dans le cadre de réserve de l'état-major général de l'armée, à son grand désespoir.

Admis à la retraite le 30 mai 1848, et réintégré dans la 2e section du cadre de réserve le 2 décembre 1852. Il mourut le 28 décembre 1853, à l'âge de 69 ans.

Blessures. — Blessé d'un coup de feu au bras droit dans la haute Egypte, an VIII.

D'un coup de feu à la cuisse à Austerlitz, 2 décembre 1805.

1809 Le 1er juin 1809, le 4e escadron reçut l'ordre de rejoindre les escadrons de guerre.

De trois coups de lance à la cuisse le 11 juin 1807, à Schirrau, où entouré d'une nuée de Cosaques, il fut sauvé par ses hussards.

D'un coup de feu à la tête à Wagram, juillet 1809.

D'un coup de feu au bras gauche au Quatre-Bras, le 16 juin 1815.

D'une balle à la tête par la machine infernale de Fieschi, 18 juillet 1835.

Décorations et dotations. — Membre de la Légion d'honneur en 1806.

Baron de l'Empire et officier de la Légion d'honneur en 1807 avec une dotation de 10,000 fr. sur les biens de Westphalie.

Commandeur de la Légion d'honneur 17 juillet 1809.

A la fin de 1811, chambellan avec dotation le 4,000 sur les biens d'Illyrie.

Grand-officier de la Légion d'honneur 29 octobre 1828.

Grand-croix de la Légion d'honneur en 1839.





Combat de Papa, 12 Juin 1809

CHAPITRE IX

Campagne de 1809

1809

Concentration de l'armée française

Au commencement de mars, des bruits de guerre avec l'Autriche circulaient; Napoléon ordonna la concentration de son armée d'Allemagne sous les ordres du maréchal Davoust.

La brigade Pajol devait couvrir ces préparatifs en surveillant la frontière de Bohême.

Dès le 27 mars, une patrouille de uhlans de Meerfeld était venue jusqu'au pont de Haselbach, occupé par un poste du 7e hussards, et n'avait pas voulu communiquer avec nos hussards.

Incident de Valdmünchen

Le 28, une patrouille du 7e hussards, induite en erreur par un paysan bohémien, dépassa la frontière près de Valdmünchen, et reçut deux coups de fusil de la grand'-garde autrichienne qui se trouvait sur ce point. La patrouille rentra sans riposter et rendit compte. Le général Pajol punit sévèrement les 2 hussards.

Un parlementaire autrichien vint à Valdmünchen, où

1809 était le chef d'escadrons Reinhartz du 7e et demanda d'un ton ironique si la guerre était déclarée. Le commandant répondit qu'il y avait eu erreur de la part des deux hussards et ajouta : « Que les armées françaises n'étaient pas des hordes d'Arabes, et que, dans toute l'histoire, on ne trouverait pas d'exemple d'une guerre faite par les Français sans déclaration préalable. »

Les Autrichiens installèrent un fort détachement de chasseurs à pied en arrière du pont de Haselbach et une sentinelle sur le pont même.

Déclaration de guerre

Le général Pajol, en réponse, établit, vis-à-vis, une grand'garde du 7e hussards avec une vedette à cheval.

Enfin, le 10 avril, le général Pajol reçut du comte de Bellegarde, général autrichien, commandant les troupes concentrées en Bohême, la lettre suivante :

« Monsieur le commandant des avant-postes français,
« d'après une déclaration de l'Empereur d'Autriche à
« l'Empereur Napoléon, j'ai l'honneur de vous prévenir
« que j'ai l'ordre de me porter en avant, avec les troupes
« que je commande, et de traiter en ennemies toutes
« celles qui me feraient résistance.

Signé : « Cte BELLEGARDE. »

Le corps de Davoust se concentrait à Ratisbonne; la brigade Pajol, tout en le couvrant, commença sa retraite sur ce point le 11 avril.

Dans des engagements d'avant-postes, les 16 et 17, le maréchal des logis Heisser fut blessé d'un coup de feu et le maréchal des logis Korn fut pris.

Le 7e hussards passa le Danube à Ratisbonne le 17 au soir.

Combat de Preising

Le 19 avril, pendant que tout le corps de Davoust se retirait sur Abensberg, la division Montbrun, composée de la brigade Pajol, du 7e léger et de quelques pièces,

1809 eut à soutenir un combat des plus opiniâtres et des plus glorieux pour protéger ce mouvement. Voici, à ce sujet, quelques fragments du rapport du chef d'état-major de Montbrun.

« . . . . Différentes charges de cavalerie ont été faites sur les dragons de Klénau et sur les hussards do Tipeckik. Les forces de l'ennemi augmentant, tant en infanterie qu'en cavalerie, et se montant à peu près à 18,000 hommes, le général de division fit charger à la baïonnette le 7e régiment d'infanterie légère, qui fit 300 prisonniers; les 5e et 7e hussards et 11e chasseurs chargèrent alternativement les dragons, les hussards et les chevau-légers de Keitre. Ils chargèrent aussi sur un régiment d'infanterie et lui firent beaucoup de mal. Ce combat dura depuis onze heures du matin jusqu'à sept heures du soir.

« Les forces de l'ennemi s'étant réunies, le général Montbrun, craignant d'être tourné, ordonna la retraite en échelons par la droite de la division; elle se fit dans le plus grand ordre, etc. . . . . .

Signé : « PETIT-PRESSIGNY. »

Le général Montbrun, de son côté, écrit :

« J'ai perdu beaucoup de chevaux par les balles et les
« boulets; ma cavalerie ayant été entourée plusieurs
« fois par l'infanterie, nos sabres nous ont toujours tiré
« d'affaire.

« MONTBRUN. »

Le capitaine Dey fut blessé.

Le brigadier Remy, les hussards Bernard et Roch furent tués.

Le maréchal des logis Heisser, au milieu des tirailleurs, donna son cheval au général Montbrun, qui venait d'avoir le sien tué.

1809 Bataille d'Eckmühl

Le 22 avril, pendant la bataille d'Eckmühl, la division Montbrun, à l'extrême-gauche, reçut le choc de 12,000 Autrichiens. Les trois régiments de cavalerie légère répétèrent charges sur charges et continrent l'ennemi.

Le brigadier Cautenet donna son cheval au général Montbrun, qui avait le sien blessé; il monta celui du général et prit un officier ennemi avec ledit cheval.

Bataille de Ratisbonne

Le lendemain 23, une nouvelle bataille se livra sous les murs de Ratisbonne. La division Montbrun, à l'extrême-gauche, se distingua de nouveau.

Un peloton de vingt-cinq hussards à pied du 7e fut déployé en tirailleurs pour appuyer le 7e léger dans les bois, à droite et à gauche de la route d'Abach.

Un escadron du 7e hussards fit une charge sur un régiment de uhlans, le repoussa vivement et fit plusieurs prisonniers.

Le 7e hussards et les autres régiments de cavalerie légère de Montbrun joignirent leurs charges à celle des cuirassiers, qui enfoncèrent les dragons de Hohenlohe.

Napoléon avait assisté, à plusieurs moments, à la lutte engagée par la division Montbrun. Il fut très satisfait de l'entrain de sa cavalerie légère et nomma commandeur de la Légion d'honneur le général Pajol, qui avait si noblement payé de sa personne.

Le maréchal des logis Heisser mit pied à terre au milieu d'une charge contre les dragons autrichiens pour donner son cheval au général Montbrun, qui avait le sien blessé.

Le brigadier Pascali et les hussards Roose et Vetzel furent tués.

(Voir, aux pièces justificatives, l'état des officiers,

1809

sous-officiers et soldats qui se sont le plus distingués dans cette journée.)

Poursuite de l'armée autrichienne

Le 24 avril, commença la poursuite de l'armée autrichienne; Davoust, précédé de la division Montbrun, se mit aux trousses de l'armée de Bellegarde, qui fuyait en Bohême.

Le 27, le major Liégeard, commandant le 7e hussards à la place du colonel Custines, malade, adressa le rapport suivant au maréchal Davoust:

MONSEIGNEUR,

« J'ai eu l'honneur de vous rendre compte que j'avais fait garder les gués en arrière de moi, j'ai également laissé un poste au moulin, près du couvent de Waldebach où, hier, à onze heures, il y avait 80 ou 100 uhlans, plus un poste à Katzvobach.

« Hier, à 6 heures 1/2 du soir, un peu avant que nous n'arrivassions, 8 hussards autrichiens ont passé le gué à Roding et se sont dirigés sur Falkenstein, ils ont demandé des renseignements sur notre marche.

« Il est certain, d'après les renseignements qui m'ont été donnés, que le prince Charles était hier à Brück; il est attendu aujourd'hui à Cham, où il doit réunir la plus grande partie de ses forces.

« Les patrouilles de la route de Ratisbonne n'ont rien appris de nouveau.

« J'ai envoyé sur Cham une patrouille de quatre hommes et leur ai ordonné d'aller avec précaution, la rivière étant guéable dans plusieurs endroits.

« Vous savez, Monseigneur, que cette rivière coule depuis Nittenau entre des montagnes qui deviennent plus élevées, et, par conséquent, la rivière est plus

1809 encaissée et les chemins sont plus difficiles à mesure qu'on s'approche de Cham.

« J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Excellence, le très humble et très obéissant serviteur,

« LIÉGEARD. »

C'est à cette époque que Curély (1) quitta le régiment pour aller rejoindre le général Colbert.

La poursuite continua les jours suivants, la division Montbrun traversa le Danube à Linz le 1[er] mai et marcha sur Vienne.

Le 10 mai, elle arriva à Krems, les 5[e] et 7[e] hussards durent surveiller le Danube de Krems à Vienne ; l'étendue du terrain à garder était hors de proportion avec l'effectif des régiments. Les Autrichiens qui étaient sur la rive gauche faisaient mine de vouloir passer sur l'autre rive de temps à autre et tenaient ainsi nos avant-postes constamment en éveil.

(1) Engagé volontaire, le 5 avril 1793, à l'âge de 19 ans dans le régiment des hussards de Lamothe qui venait d'arriver à Pont-à-Mousson, Curély resta au 7[e] hussards pendant ses 16 premières années de service et y conquit successivement les grades de sous-officier, lieutenant, capitaine. Mis en non-activité le 3 novembre 1815, il avait 22 ans de service ainsi répartis par grade :

Simple hussard		11 mois	
Fourrier	6 ans	6 mois	8 jours
M[al] des logis chef	1 an	10 mois	5 jours
Adjudant	3 ans	5 mois	17 jours
Sous-lieutenant	1 an	2 mois	21 jours
Lieutenant	1 an	7 mois	12 jours
Capitaine	—	10 mois	13 jours
Chef d'escadrons	3 ans	10 mois	20 jours
Colonel	—	6 mois	2 jours
Général de brigade	3 ans	8 mois	20 jours
	22 ans	6 mois	28 jours

Sur ces années de service, Curély comptait 20 campagnes pendant lesquelles il avait assisté aux batailles de Wissembourg, Heidelberg, la Pfrim, Neresheim; Ettenheim, Kehl, Diersheim, Fraubrunnen, Berne, Coire, Feldkirck, l'Albis, Zurich, Engen, Mæskirch, Memmingen, Salzbourg, Eylau, Heilsberg, Eckmühl,

1809 Ci-joint un rapport du major Liégeard au général Pajol, 17 mai.

«..... Hier, à quatre heures du soir, une forte colonne de 12.000 hommes au moins, infanterie et cavalerie, a défilé sur notre droite à hauteur de Gremsdorf, moitié s'est dirigée sur Vienne, moitié sur Korneubourg.

«Une dizaine d'hommes d'infanterie autrichienne ont voulu venir hier soir à hauteur de Pichelsdorf entre la troisième compagnie et moi; une patrouille les ayant aperçus a prévenu le capitaine Bro qui s'y rendit de suite avec une douzaine d'hommes; ils étaient déjà partis.

«Je vais aujourd'hui, mon général, visiter de nouveau la rive; il faudrait, je crois, des postes de 12 hommes dont 4 seraient de garde avec un factionnaire de demi-lieue en demi-lieue. Le pays étant très difficile à garder en raison du grand nombre d'îles boisées que contient

Essling, la Raab, Wagram, Polosk, la Bérésina, Bautzen, la Katzbach, Wachau, Leipzig, Hanau, la Rothière, Montmirail, Château-Thierry, Craonne, Laon, Arcis-sur-Aube, Waterloo et aux combats de Landau, Kreuznach, Mannheim, Frankenthal, Bopfingen, Neubourg, Ingolstadt, Rothweil, Soleure, Stanz, Schaffouse, Winterthur, Diesenhoffen, Bregenz, Feldkirck, Neubeuern, Kremsmunster, Frankenstein, Sondershausen, Zehdenick, Prenzlow, Golymin, Guttstadt, Landsberg, Peterswald, Deppen, Ratisbonne, Karako, Papa, Puycerda, Llinas, Altafulla, Borizow, Smorgoni, Liegnitz, Goldberg, Dessau, la Guillotière, Lizy, Méry-sur-Seine, Saint-Dizier, etc.....

Il fut blessé six fois :

A Salzbourg, par un boulet, 14 décembre 1800.

A Guttstadt, par un coup de feu, 8 juin 1807.

En Pologne, par un coup de lance, 9 juin 1808.

Au combat de Karako, par un coup de sabre au bras gauche et à la joue, 11 juin 1809.

A Wagram, par un coup de feu au genou, 6 juillet 1800.

A Liegnitz, par plusieurs coup de lance et de sabre, 18 août 1813.

Retiré à Jaulny (Moselle) Curély s'adonna à l'agriculture. Il s'attendait toujours à être rappelé à l'activité ; mais la Restauration en jugea autrement, et le 19 novembre 1827, il mourut dans la force de l'âge, frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

1809 le Danube, et aussi parce que le bras, qui forme la grande île près Zwentendorf se bifurque et en reforme encore une petite, il faudrait 10 petits postes pour garder une lieue de terrain. Vous pouvez être persuadé, mon général, que du moment où la nuit tombe, les patrouilles se succèdent et se lient sur toute la ligne et que nos hussards sont toujours rassemblés et prêts à se porter où il y aurait un débarquement, qui ne peut jamais être considérable, puisqu'il n'existe de l'autre côté que quelques barques disséminées et petites.

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que le général Montbrun n'a pas renvoyé les 9 chevaux de la compagnie d'élite qu'il avait emmenés. Quatre hommes se trouvent à pied, ils sont désolés. Si l'on venait à partir, comment emporter les selles, il n'y a pas un cheval dans le village.

« J'ai l'honneur, etc.....

« LIÉGEARD. »

Le régiment quitte la brigade Pajol et va en Hongrie

Le 7e hussards resta dans cette situation jusqu'au 24 mai. Il reçut alors l'ordre de partir sur le champ pour Brück, où il devait former avec les 1er et 2e chasseurs la division de réserve de cavalerie légère qui devait opérer en Hongrie sous les ordres du général Montbrun.

Le général Jacquinot était général de brigade.

Le 1er juin, le 7e hussards comptait 18 officiers, 595 hommes et 635 chevaux présents dans les trois escadrons de guerre, le 4e était en route pour rejoindre.

Montbrun ne tarda pas à se trouver aux prises avec les insurgés hongrois.

Le 3, à Altenbourg, le général Jacquinot, à la tête du 7e hussards, essaya de les joindre, mais l'ennemi s'enfuit rapidement.

1809
Combat de la
Raabnitz

Le 6, Montbrun les atteignit sur les bords de la Raabnitz; voici son rapport au maréchal Bessières :

« Sachant que j'avais environ 1,000 chevaux des insurgés devant moi, j'ai dû traverser la plaine avec précaution ; j'ai donc réuni tout mon monde et j'ai marché serré de manière à pouvoir leur tomber dessus ; je fis longer le marais pour arriver sur la route de Raab avant eux; notre marche se fit si bien que nous les avons joints à très peu de distance du défilé qui est formé par le tournant de la Raabnitz et le Wiesselburger-Dassau. Je fis faire une charge au 1er régiment de chasseurs pendant que le général Jacquinot longeait la rivière avec le 7e hussards et un escadron du 2e chasseurs pour aller s'emparer entièrement du défilé, et si la charge du 1er chasseurs n'eût pas si bien réussi, je crois d'après la connaissance que j'ai à présent de la conduite de MM. les nobles hongrois, qui ne sont que des fanfarons, nous faisions mettre pied à terre à 800 hommes, mais le 1er chasseurs les a tellement poussés que je n'ai pu engager que la tête de colonne du 7e hussards avec laquelle marchait le général Jacquinot.

« Nous avons fait galoper ces messieurs pendant quatre mortelles lieues, je leur ai fait donner quelques bons coups de sabre et nous avons fait 10 prisonniers que j'envoie à votre quartier général.

« Je crois que nous aurions été jusqu'à Raab, si je n'avais craint de me casser le nez contre leurs ouvrages. Mais j'ai cru devoir me retirer derrière les marais de la Raabnitz.

Saint-Johann, 6 Juin.

« MONTBRUN. »

Le 8, l'avant-garde de Montbrun, formée du 7e hussards, eut un petit engagement près de Sowenghaza. Les

1809 insurgés s'enfuirent sur Raab, laissant trois des leurs sur le carreau.

Enfin le 10, la division Montbrun se trouva réunie avec l'armée d'Italie.

Combat de Papa

Le 12, la division Montbrun se porta en avant et marcha sur Papa, l'avant-garde rencontra l'ennemi en avant du village de Szolosh ; la compagnie d'élite du 7e régiment de hussards chargea avec vigueur les hussards de Holt, réunis à ceux de l'insurrection ; ils se replièrent sur 600 chevaux qui s'avançaient pour les soutenir. Le 7e hussards s'élança sur eux avec une telle rapidité, qu'il leur fit 103 prisonniers montés et en mit un nombre plus considérable hors de combat. Ce régiment s'arrêta à la vue de l'armée du prince Jean, rangée en bataille en avant de Papa..... etc...

Le hussard Morbach fut tué.

Combat de Raab

Le lendemain 13, la division Montbrun, soutenue par la division Sahune (toutes deux sous les ordres de Grouchy), se porta sur Raab. Elle rencontra la cavalerie ennemie, qui, n'acceptant pas le combat, se retira sous les murs de cette ville, où étaient réunies les armées de l'archiduc Palatin et du prince Charles.

L'ennemi s'aperçut vite qu'il n'avait à faire qu'à une avant-garde, mais ordre fut donné à Montbrun de garder le terrain conquis et d'y attendre le reste de l'armée.

Ce général manœuvra pendant quatre heures avec une rare valeur sous le feu d'une artillerie nombreuse qui lui fit perdre 3 officiers, 38 hommes et 184 chevaux tués par les boulets. Il exécuta plusieurs charges dans lesquelles il eut toujours l'avantage. Il coucha sur ses positions.

Le 7e hussards perdit ce jour-là :

1809 Le sous-lieutenant Galetto, le brigadier Christe, les hussards David, Lambert, Loir, Bouté, Merzeau, Debray, qui furent tués.

Parmi les blessés : le lieutenant Brachet, coup de pistolet au bras, le sous-lieutenant Kuhn, coup de sabre au bras gauche.

Bataille de Raab

La bataille de Raab se livra le lendemain 14 juin.

La division Montbrun, à la droite, chargea alternativement cavalerie et infanterie et parvint à les séparer. Le 7e hussards poursuivit l'infanterie, qui fuyait sur Comorn, mais il ne put la joindre qu'à la nuit et au moment où elle entrait dans le bois.

Les hussards Lhomme et Duval furent tués, le capitaine Roch fut blessé d'un coup de feu au bras droit.

Le lendemain matin, Montbrun se mit à la poursuite de l'ennemi sur Comorn et ses reconnaissances lui apprirent qu'il avait repassé le Danube. La division resta à Atsch jusqu'au 2 juillet; pendant ce repos relatif, Raab capitula.

Le 2 juillet, l'armée d'Italie reçut l'ordre de se mettre en marche pour rejoindre la Grande Armée ; elle devait être rendue le 4 à Schwachau.

La brigade Colbert fut réunie à la brigade Jacquinot pour former la division Montbrun, qui passa sous les ordres du maréchal Davoust.

Le 5 juillet, la veille de la bataille de Wagram, la division Montbrun, de concert avec la division Grouchy, contint l'innombrable cavalerie ennemie pendant qu'une division de Davoust s'emparait de Glezendorf.

Bataille de Wagram

Le 6 juillet, à la pointe du jour, ces deux divisions vinrent occuper la droite de Glezendorf et préparer sur le ruisseau le Russbach les passages nécessaires pour déboucher pendant que Davoust attaquerait Neusiedel.

1809 A cinq heures du matin, Montbrun passa le Russbach, il y trouva presque toute la cavalerie ennemie réunie sur la gauche :

« Je me suis trouvé attaqué (écrit-il dans son rapport à Davoust) par une force extrêmement majeure qui s'étant portée sur ma droite, l'a chargée avec grande vigueur, en même temps qu'elle chargeait ma gauche commandée par le général Pajol. La bonne contenance de mes troupes, l'ascendant qu'elles ont montré dans toutes les charges que l'ennemi a effectuées sur moi sur tous les points de ma ligne, l'a arrêté, l'a forcé à rester dans l'inaction et ne lui a pas permis de porter aucun parti à sa droite, ayant toujours manœuvré de manière à la séparer de son armée et à l'isoler, ce à quoi j'ai heureusement réussi.......

« Le général Jacquinot a aussi fait une très belle charge avec le 7e régiment de hussards. Enfin, Monseigneur, mes troupes se sont conduites de manière à mériter votre estime et à prouver leur dévouement et leur attachement à Sa Majesté l'Empereur. . . . .

« Notre perte a été de 80 tués, 200 blessés et 400 chevaux tués ou blessés, ce qui vous prouvera, Monseigneur, ce que cette division a servi dans cette journée.

« MONTBRUN. »

Le 7e hussards perdit :

Le sous-lieutenant Prévost, les brigadiers Caye et Ancelot, les hussards Petit, Sabria, Grossé, Mascret, Granthil, Houben, Dehaye, Lepoivre, Debeurgrave, Debroye, Petit J., Beaujard, qui furent tués.

L'adjudant Granthil et le sous-lieutenant de Sansac, furent blessés et faits prisonniers.

Poursuite de l'armée autrichienne

Montbrun, dès le 7 au matin, se mit aux trousses de l'ennemi; ses reconnaissances, bien faites, talonnèrent

1809 l'ennemi et ce fut par elles que l'on sut que l'armée ennemie était à Znaïm.

Combat de Znaïm

Le duc de Raguse, qui était le plus près de ce point avec son corps d'armée, arriva le premier et livra un combat inégal à Znaïm. Il resta néanmoins sur ses positions jusqu'au soir, et le lendemain, Masséna et Davoust ayant rejoint, il allait entrer dans la ville quand l'ennemi en désordre demanda une suspension d'armes qui lui fut accordée. Ce fut le dernier combat de la campagne.

Le 7e hussards exécuta plusieurs charges. Les maréchaux des logis chefs Bernard et Cresset et le maréchal des logis Dubois furent parmi les blessés.

Séjour du régiment en Allemagne

Le 7e hussards faisant toujours partie de la brigade Jacquinot, division Montbrun, resta cantonné dans le cercle de Vienne, qui était commandé par le maréchal Davoust, jusqu'à la signature de la paix, 14 octobre 1809.

Il avait reçu des renforts considérables en hommes et en chevaux et était tout préparé pour une nouvelle campagne :

Il comptait, le 1er octobre, aux quatre escadrons de guerre :

38 officiers, 806 hommes et 895 chevaux présents.

Dans le courant d'octobre il fut envoyé dans le pays de Salzbourg, où il resta jusqu'au mois de janvier 1810.

Le colonel Custines (1) y mourut le 27 décembre 1809.

(1). Custines, Robert-Nicolas-Gaspard, né le 11 septembre 1771, à Longwyon, entra au service le 15 octobre 1787 dans le régiment de Forez (4e d'infanterie).

Caporal en 1788, sergent en 1789, adjudant en 1792, il devint capitaine aide de camp du général Keating, le 8 août de la même année. Il fit les campagnes de 1792-1793, ans II et III aux armées du Nord, de la Moselle, du Rhin et de l'Ouest.

1809 Il fut remplacé par le colonel Eulner, nommé le 10 février 1810.

Par ordre de l'Empereur le 7e hussards dut se rendre à Magdebourg pour y être cantonné et nourri par les soins du roi de Wesphalie. Il y arriva le 26 février fort de 44 officiers, 1134 hommes et 987 chevaux.

Le régiment resta à Magdebourg jusqu'au mois de mars de l'année suivante. Il partit alors pour la Poméranie et tint garnison successivement à Dantzig et à Stettin.

Le 25 mars 1812 il fut envoyé à Conitz et environs;

Un 5e escadron fut formé à cette date par ordre de l'Empereur.

Le 15 mai, le 7e hussards fort de 26 officiers, 1147 hommes et 1147 chevaux, aux 4 escadrons de guerre, alla

Classé avec son grade dans l'arme de la cavalerie le 15 prairial, an III il fut maintenu dans ses fonctions d'aide de camp jusqu'au 4 germinal an IV, époque à laquelle il fut adjoint aux adjudants généraux de l'armée du Nord.

Capitaine à la suite dans le 5e hussards le 4 thermidor an IV, il fit la guerre des ans V, VI, VII, VIII, et IX aux armées du Nord, de Batave, d'Helvétie et du Rhin.

A l'affaire du 23 prairial an VIII, (12 juin 1800) il chargea avec son escadron contre un régiment ennemi qui occupait le village de Bongriden et lui fit mettre bas les armes. Mais ce régiment s'apercevant que le capitaine Custines n'était pas soutenu, reprit ses armes et recommença le combat avec plus de fureur. Custines, quoique pris à l'improviste fit des prodiges de valeur ; il eut un cheval tué sous lui, fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche et combattit à pied jusqu'à ce qu'une partie des troupes de l'avant-garde de la division Richepanse fut arrivée pour chasser l'ennemi et s'emparer de la position. Le capitaine Custines prit le cheval d'un sous-officier, poursuivit l'ennemi jusqu'à Hullzen et lui fit encore éprouver des pertes considérables. Nommé membre de la Légion d'honneur le 26 frimaire, an XII, il fit partie de l'armée du Hanovre les ans XI, XII. et XIII, puis de la Grande Armée pendant les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et fut nommé aide-de-camp de Savary, le 21 novembre 1806.

Chef d'escadron au 8e hussards le 9 janvier 1807, il fut fait officier de la Légion d'honneur le 11 juillet suivant.

Major, à la suite, le 6 juin 1808, il commanda le 8e hussards jusqu'au 22 août et passa comme major en pied le 13 octobre de la même année au 28e dragons.

Devenu colonel du 7e hussards le 9 mars 1809 il fit à la tête de ce corps la campagne d'Autriche.

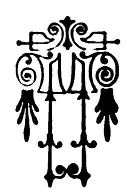
Atteint d'une maladie grave, il mourut le 27 décembre suivant.

1809 cantonner le long de la Passarge, dans les environs de Vormditt.

La guerre avec la Russie était imminente.

Le corps d'armée du maréchal Davoust, dont faisait partie le 7e hussards, dut être concentré à Gumbinen pour le 17 juin.

C'est le 24 juin que la Grande Armée passa le Niémen.





COMBAT D'OSTROWNO, 25 JUILLET 1812

CHAPITRE X

Campagnes de 1812, 1813, 1814

Le 7e hussards à la Grande Armée

Dans cette campagne de Russie, le 7e hussards fit partie de la cavalerie de réserve sous les ordres de Murat, roi de Naples. Cette nombreuse cavalerie était divisée en 4 corps, composés chacun de 3 ou 4 divisions.

Le régiment formait, avec le 9e chevau-légers, la brigade Jacquinot, une des trois brigades de la 1re division de cavalerie légère, général Bruyères, du 1er corps de cavalerie, commandé par le général Nansouty.

Il passa le Niémen sur le pont de Kowno, le 24 juin à midi.

Le 25, l'Empereur adressa à tous les corps de cavalerie les instructions suivantes, sur la manière dont il entendait qu'on fît les reconnaissances.

Instructions pour la cavalerie.

L'armée russe ayant une grande quantité de cava-

1812 lerie légère, il faut bien se garder de faire les reconnaissances et de s'éclairer par de petites patrouilles de cinquante hommes, si elles ne sont pas soutenues par échelons. Ces patrouilles seraient enlevées, cela diminuerait la confiance de nos troupes et en donnerait à l'ennemi.

Si le pays est une plaine rase et découverte, il faut au moins une brigade ou environ 1500 hommes de cavalerie. Une pareille colonne en mouvement ne craint rien ; elle éclaire sans danger et tient un grand espace de pays. Les troupes bien échelonnées se reploient les unes sur les autres.

Si le pays est coupé, il faut que la cavalerie soit soutenue par des compagnies de voltigeurs. Notre cavalerie légère a trop d'ardeur ; il faut la retenir et lui prescrire de marcher prudemment.

L'empereur a été surpris de voir que, dans la plupart des pays qu'il a parcourus, des patrouilles de cavalerie légère aient eu l'imprudence de s'avancer sans être soutenues. Il n'est pas encore arrivé de malheurs, mais ces malheurs se succéderaient bientôt de tous les côtés, si on oubliait les principes exposés ci-dessus.

On ne peut pas faire battre l'estrade à la cavalerie légère dans un pays coupé et le système de faire battre la campagne par de petits postes donne occasion au pillage et ne peut être d'aucun résultat contre un ennemi qui a une aussi grande quantité de cavalerie légère.

Une reconnaissance de cavalerie a un but. On veut s'éclairer en avant et sur ses flancs, mais il faut le faire en envoyant de fortes colonnes. Si les Cosaques ne s'aperçoivent pas qu'une trentaine d'hommes sont soutenus par 150, par 300 et ensuite par un millier

1812 d'hommes, ils tomberont dans des pièges et notre cavalerie leur inspirera bientôt la terreur. Si on a de petits détachements, ils les enlèveront.

Kowno, 25 juin.

Signé : Prince DE NEUFCHATEL,
Chef d'état-major général.

Combat de Wilna

Le 1er corps de cavalerie, précédant le corps d'armée du maréchal Davoust, fut dirigé de Kowno sur Wilna, où eut lieu la première affaire sérieuse, 28 juin. Les Russes, repoussés de partout, brûlèrent le pont de bois de Wilna et incendièrent d'immenses magasins. A trois heures, le pont ayant été rétabli, la division Bruyères se mit à la poursuite de l'ennemi sur la rive gauche de la Vilia. Dans une légère affaire d'arrière-garde, une cinquantaine de voitures furent enlevées aux Russes.

A la suite de cette action, l'Empereur fit de nombreuses nominations au 7e hussards.

Le chef d'escadron Reinhartz fut nommé major.

Le capitaine Briquet fut nommé chef d'escadron.

4 lieutenants furent promus capitaines.

5 sous-lieutenants furent promus lieutenants.

10 sous-officiers furent promus sous-lieutenants.

La deuxième affaire du 7e hussards dans cette campagne fut celle d'Ostrowno, 25 juillet.

Combat d'Ostrowno

La division Bruyères, soutenue en arrière par la division Saint-Germain et le 8e léger, rencontra la cavalerie du corps russe Ostermann, près d'Ostrowno. Elle la culbuta sur son infanterie placée entre deux bois et lui prit 7 canons.

Murat, arrivant avec la division Saint-Germain et le 8e léger, engagea la lutte, qui fut des plus vives, l'ennemi étant beaucoup plus nombreux que nous. La cavalerie légère se couvrit de gloire. La cavalerie russe,

1812 dont partie appartenait à la garde, fut culbutée. Les batteries que l'ennemi dressa contre notre cavalerie furent enlevées, les canonniers sabrés. L'infanterie russe, qui s'avança pour soutenir son artillerie, fut rompue et sabrée par notre cavalerie légère.

« Quand nous arrivâmes, dit le colonel Labaume, le succès de l'affaire était décidé. . . . . . le grand nombre de blessés sur le champ de bataille attestait la résistance des vaincus et la valeur des 7e et 8e hussards, qui, dans cette occasion, se couvrirent de gloire.

Signé : « LABAUME. »

Le 7e hussards perdit dans cette affaire :

Le capitaine Ladmiral, le lieutenant Delhaye, le sous-lieutenant Heykenbrock, les maréchaux de logis Dieudonné, Bouris, le brigadier Odoul, les hussards Guehrard, Gaspard, Douceron, Gayer, Blot, Chappet, qui furent tués.

Parmi les blessés se trouvaient le lieutenant Granthil, les sous-lieutenants Gouin, Kuhn, Kriste, Korn, etc.

Affaire de Vitepsk

Le surlendemain 27, la division Bruyères eut une nouvelle affaire à Vitepsk avec l'armée russe, qui ne tint pas, et se retira sur Smolensk. Le capitaine Ferrery disparut et le hussard Duchemin fut tué.

Dès le mois d'août le 7e hussards avait déjà bien fondu.

Ainsi, le 20 août, l'effectif qui, lors de l'entrée en campagne, était de 1147 hommes et 1147 chevaux, était descendu à 752 hommes et 710 chevaux présents ; il est vrai qu'il y avait :

211	hommes	et	189	chevaux	aux petits dépôts.
51	—	et	6	—	aux ambulances,
25	—	et	15	—	en arrière.
10	—	et	10	—	en correspondance.
4	—	et	4	—	à l'artillerie.

1812 Mais néanmoins les pertes avaient été énormes.

La situation du 5 juillet porte 15 chevaux morts.

—	10 —	—	27	—	—
—	20 —	—	18	—	—
—	5 août	—	39	—	—
—	10 —	—	14	—	et 6 hom-

mes morts aux hôpitaux, etc. . . . .

Par contre, les officiers avaient beaucoup de chevaux à eux ; ainsi, pour 23 officiers, on comptait 90 chevaux d'officiers.

Le 16 août, l'armée française arriva devant Smolensk, considéré comme le boulevard de Moscou. Cette ville était défendue par l'armée russe.

Les deux armées restèrent en présence le 16 et le 17 jusqu'à midi.

Bataille de Smolensk

A deux heures du soir, Napoléon ordonna à la division Bruyères de chasser la cavalerie ennemie et les Cosaques qui occupaient le plateau le plus près du pont en amont de la ville. Ce qui fut promptement exécuté.

L'Empereur fit alors attaquer la ville par son infanterie et son artillerie. A une heure du matin l'ennemi avait repassé le Borysthène et à deux heures nos grenadiers y entraient.

On poursuivit les Russes, et la division Bruyères livra à leur arrière-garde une suite de combats où elle eut toujours le succès.

Dans ces quatre journées des 17, 18, 19 et 20 août, le 7e hussards perdit :

Le sous-lieutenant Baude, les brigadiers Jacquot, Schmitt, les hussards Briquelet, Kuppers, Bleiher, Dcsumeur, qui furent tués.

Le capitaine Roch, le chirurgien-major Calvet, le sous-lieutenant Schirner furent parmi les blessés.

1812

Le 26 août, le 7e hussards prit part à l'affaire de Dorogobourg ; le sous-lieutenant Ehrard y fut blessé.

Combat de Viasma

Les 28, 29 et 30 août, combat de Viasma, la division Bruyères exécuta plusieurs charges. Nous eûmes le hussard Bertault tué, et parmi les blessés le capitaine Finet et le sous-lieutenant Christe.

Ordre de Murat sur les marches

Le 31 août, le roi de Naples envoya l'ordre suivant aux corps de cavalerie :

« Il y aura chaque jour deux brigades de cavalerie légère de service ; une d'avant-garde, une de réserve.

La cavalerie marchera autant que possible à droite et à gauche de la grande route, qui doit rester libre pour l'infanterie et les batteries.

La cavalerie marchera à l'avenir en colonne par pelotons, à moins que le terrain ne puisse le permettre.

Dans la marche, chaque régiment doit avoir ses flanqueurs, mais disposés de manière à pouvoir être rappelés d'un coup de trompette.

La division Bruyères tiendra la droite de la route...

La brigade d'avant-garde, ainsi que la brigade de réserve, marcheront à cheval sur la route.

On donnera chaque jour un ordre de marche.

Les chevaux de main doivent aussi marcher en ordre et à la suite de chaque brigade.

Toute voiture trouvée en arrière, à l'exception des ambulances, sera jetée de côté et brûlée...

« JOACHIM. »

Bataille de la Moskowa

Le 7 septembre fut livrée la bataille de la Moskowa.

«...... Nos troupes légères s'emparent de la deuxième redoute lorsqu'elles sont chargées par les cuirassiers

1812 russes, mais ceux-ci sont reçus par une vive fusillade de l'infanterie et ramenés vigoureusement par la brigade Jacquinot...

Les corps de toutes armes rivalisèrent de courage et de dévouement pour le service de l'Empereur...

Les généraux Jacquinot et Bruyères, qui ont marché à la tête des différentes charges, ont eu des chevaux tués ou blessés. »

« JOACHIM. »

Le colonel Eulner, du 7e hussards, eut son cheval tué sous lui et fut blessé dans sa chute. Il fut remplacé immédiatement par le major Boisselier qui conduisit le régiment à une nouvelle charge. Cet officier supérieur fut tué par un boulet.

Le 7e hussards perdit en outre :

Le lieutenant Soursac, le maréchal des logis Holzberger, le brigadier Vach, les hussards Vooyden, Virtz, Krein, David, Bertoux, Berton, qui furent tués. Le sous-lieutenant Demangeot fut blessé.

Poursuite des Russes

Le régiment prit une part active dans la poursuite des Russes et, dans les journées des 9, 10 et 12 septembre, livra une suite de combats aux environs de Mojaïsk, où il perdit : l'adjudant Boulanger, le brigadier Devosc, les hussards Bach, Theurath, Cleysens, Nelles, qui furent tués.

Le chef d'escadron Briquet, le capitaine Finet furent blessés de coups de feu à la tête.

Après la prise de Moscou et l'incendie de cette ville, le 1er corps de cavalerie de réserve fut envoyé sur la route de Kalouga. Le 7e hussards prit part à plusieurs affaires et perdit :

Le 16 septembre le hussard Kœsgen, tué.
25 — — Thumser, tué.

1812

Le 29 septembre le hussard Sapen, tué.
30 — — Chenet, tué.

Combat de Voronowo

Le 4 octobre, au combat de Voronowo, le sous-lieutenant Vagner fut tué et le capitaine Finet blessé de deux coups de sabre.

Les 14, 15, 16, 18 et 20 octobre, le régiment eut de nouvelles affaires, où il perdit : le maréchal des logis Chyly, les hussards Rousset, Cappe, Detoy et Peter.

Le sous-lieutenant Gouin eut un doigt emporté.

Combat de Majœroslawetz

Le 23 octobre, le 7e hussards était au combat de Majœroslawetz, le capitaine Gerbaut fut pris, les hussards Sauvage, Royer furent tués.

Enfin, dans cette pénible et désastreuse retraite, les lieutenants Kuhn et Renaud, les sous-lieutenants Paganetto, Dandelot, de Soursac, les chirurgiens Paumordet et Durosoy disparurent. Les lieutenants Ress et les sous-lieutenants Van Heyringen et Eikenbroek moururent aux hôpitaux.

Le 7e hussards battit en retraite sur Elbing, où il arriva le 23 décembre 1812. Il resta quelques jours dans cette ville et fut dirigé ensuite sur Dantzig où il parvint le 24 janvier 1813.

Campagne de 1813, en Allemagne.

Le 1er février 1813, le 7e hussards, faisant toujours partie de la brigade Jacquinot, division Bruyères, ne comptait plus que : 24 officiers, 260 hommes, 25 chevaux d'officiers et 82 chevaux de troupe. Son dépôt était à Liège.

Reconstitution de la cavalerie

Par décret de l'Empereur on avait d'abord formé, avec le dépôt, un 4e escadron *bis* ; mais, le 21 mars 1813, en vertu d'une nouvelle décision impériale, le major Briquet procéda à Liège à la dissolution de cet escadron

1812 *bis* et à l'organisation d'une 6e compagnie, et des 3e, 4e et 5e escadrons pour compléter le régiment à 5 escadrons. L'organisation achevée, le 7e hussards comprenait 5 escadrons, 21 officiers, 530 hommes et 438 chevaux, mais, le 15 avril, il n'y avait encore à l'armée que 14 officiers, 209 hommes et 146 chevaux. Le reste formait des détachements en route pour rejoindre : 7 officiers, 135 hommes, 150 chevaux étaient à Hanovre (dépôt de cavalerie) ; 58 hommes, 12 chevaux à Brunswick et 128 hommes, 130 chevaux à Liège.

Combat de Zehdenick

Le 5 avril, les 2 escadrons du 7e hussards qui étaient à l'armée prirent part au combat de Zehdenick, où le sous-lieutenant Gouin fut blessé.

Le 14 avril, ils eurent un petit engagement à Aschersleben, où le hussard Mariotti fut tué et le lieutenant Mœnighoffer blessé.

Le 27 avril, dans une sortie faite par la garnison de Dantzig, le sous-lieutenant Schneider, du 7e hussards, fut blessé de 16 coups de lance.

Batailles de Lutzen et Bautzen

Le régiment assista aux affaires de Lutzen, de Borna ; il faisait partie de la division Bruyères, 1er corps de cavalerie, général Latour-Maubourg.

Le 21 mai, il était à Bautzen, où la victoire fut décidée par l'attaque vigoureuse exécutée par la garde et le corps de cavalerie de Latour-Maubourg.

Le 22 mai, dans la poursuite, le général Bruyères eut la jambe emportée par un boulet, il fut remplacé par le général Corbineau.

Un armistice fut signé le 4 juin, le 7e hussards vint cantonner dans le cercle de Sagan; on profita du repos pour exercer les hommes et les chevaux et pour réparer les effets.

Le 27 juin, le général Latour-Maubourg passa le régi-

1813

ment en revue. Il n'y avait que 17 officiers, 169 hommes et 199 chevaux présents.

Le 15 août, les hostilités recommencèrent, le 7e hussards était fort de trois beaux escadrons d'environ 150 hommes chacun, il formait avec les 6e et 8e hussards, la 1re brigade de cavalerie légère sous les ordres du général Piré.

A l'affaire de Pirna, 27 août, le sous-lieutenant Malherbe fut blessé et pris.

Combat d'Altembourg

Dans la retraite qui suivit le combat d'Altembourg, 28 septembre, contre les corps de Thielman, Baumgarten, la brigade Piré formant l'arrière-garde eut à fournir des charges nombreuses et souvent heureuses.

Le maréchal des logis Bandely fut tué, le chef d'escadron Dupuy, les lieutenants Bernard, Christe, Dubois, Eltz et le sous-lieutenant Bournel furent blessés et pris. Les lieutenants Vauchet et Bangofsky furent blessés.

Bataille de Leipzig

Pendant les trois jours que dura la bataille de Leipzig, 16, 17 et 18 octobre, la brigade Piré faisant partie de la division Berkeim, 1er corps de cavalerie, fournit plusieurs charges. Le 7e hussards perdit : le maréchal des logis Decret et le hussard Maillet qui furent tués, le chef d'escadron Badany, le capitaine Reinhartz, le lieutenant Dubois, le sous-lieutenant Steigel, qui furent parmi les blessés.

Dans la retraite qui suivit ces malheureuses journées, le régiment eut une affaire à Eckartzbourg, où le hussard Bauer fut tué et le lieutenant Heisser blessé.

Le 30 octobre, la division Berkeim assista au combat de Hanau, dernier de la campagne.

Le 7e hussards rentre en France

Le 2 novembre, elle repassa le Rhin à 11 heures du

1813 soir et fut dirigée sur Kreutznach, rive gauche de la Nahe.

Le 7 novembre, il y avait présents à l'appel du matin : 2 officiers, 27 hommes et 27 chevaux valides; 32 hommes et 32 chevaux indisponibles.

C'est tout ce qui, du 7e hussards, avait suivi la division Berkeim dans sa retraite. Ce détachement était commandé par le capitaine Dandlau.

Le reste du régiment était dispersé ou pris ; quelques officiers et quelques hommes purent néanmoins rejoindre le dépôt à Liège.

Campagne de 1814.

Nouvelle organisation de la cavalerie

Au commencement de janvier 1814, en vertu d'un décret impérial, le 1er corps de cavalerie de réserve, général Doumerc, composé préalablement de quatre divisions à trois brigades, fut dissous et ses éléments ne formèrent plus qu'une division de cavalerie à deux brigades. Chaque brigade comptait deux régiments provisoires. Chacun de ces régiments provisoires correspondait à chacune des quatre anciennes divisions.

Ainsi, le 1er régiment provisoire correspondant à la 1re division de cavalerie légère, se trouva formé avec ce qui restait des 6e, 7e et 8e hussards, 16e chasseurs, 1er, 3e, 5e et 8e chevau-légers.

Le 7e hussards fournit pour son compte :

1 capitaine, 2 lieutenants et 68 hommes (dès le 15 novembre, quelques hommes avaient rejoint l'escadron Dandlau).

D'un autre côté, le dépôt de Liège du 7e hussards avait été transféré à Cambrai, et le 28 janvier il était dirigé sur Versailles, où il devait contribuer à la formation de la division de cavalerie de réserve que le général Bordesoulle était chargé d'organiser dans cette ville.

1814 Ce dépôt du régiment comptait à cette date : 1 colonel, 1 major, 3 chefs d'escadrons, 3 adjudants-majors, 3 chirurgiens, 1 quartier-maître, 4 capitaines, 4 lieutenants, 7 sous-lieutenants; en tout 27 officiers, 129 hommes, 69 chevaux d'officiers et 8 chevaux de troupe.

Affaires de St-Dizier Champaubert Vauchamps

La 1re division de cavalerie légère assista aux affaires de Saint-Dizier, le 26 janvier; de Champaubert, 10 février, où, sous la conduite de Doumerc, elle cerna le corps d'Alsuview dont 1,500 hommes seulement purent s'échapper; de Vauchamps, 14 février, où elle fut réunie à la cavalerie du général Saint-Germain et à celle de la garde, le tout sous les ordres de Grouchy. A la tombée de la nuit et sous les yeux de l'Empereur, ces braves cavaliers fournirent une suite de charges furieuses sur les troupes en retraite de Blücher et achevèrent d'y porter la terreur et la mort. Le prince Auguste de Prusse, le feld-maréchal, les généraux Kleitz et Kapzewitsch, entraînés par les fuyards, confondus avec eux, furent foulés aux pieds des chevaux. On aurait tué ou pris jusqu'au dernier homme, si le prince de la Moskowa, craignant de voir les hommes s'égarer dans les bois, n'eut fait sonner le ralliement.

Dans ces différents combats, le hussard Massolo fut tué et les lieutenants Baumann et Lefebvre furent blessés.

Combat de Montereau

D'autre part, un détachement de 78 hommes du 7e hussards, parti de Versailles le 11 février pour rejoindre le régiment à la 1re division de cavalerie légère, arriva le 14 à Provins ; il fut dirigé sur Montereau et prit part à la bataille du 18 et à la fameuse charge dans les rues de Montereau, où des conscrits, à cheval depuis quelques jours seulement et qui voyaient l'ennemi pour la première fois, culbutèrent

1814 et sabrèrent les uhlans de Schwartzemberg et les hussards de Ferdinand et les poursuivirent de l'autre côté des ponts de la Seine.

Le lieutenant Demangeot y fut blessé.

Après la victoire de Montereau, l'Empereur réorganisa sa cavalerie. Les régiments provisoires furent supprimés et les détachements rejoignirent leur corps respectif.

Le 7e hussards fit partie de la brigade Vathier, division Merlin, 1er corps de cavalerie, général Bordesoulle.

Affaires de Reims Laon, Rony

Il prit part aux affaires : de Reims, 5 mars, où l'adjudant Berthé et le hussard Rousset furent tués ; de Laon, 9 et 10 mars, où le sous-lieutenant Hocque fut blessé ; de Rony, 12 mars, où le corps prusso-russe du comte de Saint-Priest fut presque anéanti et ce général blessé mortellement.

Le 30 mars, Paris capitula.

Le 7e hussards fut envoyé à Pont-l'Évêque pour se refaire. Le 16 mai, il comptait : 35 officiers, 218 hommes, 98 chevaux d'officiers, 144 chevaux de troupe.

7e hussards d'Orléans

Le 4 mai, une ordonnance royale nomma une commission chargée de réorganiser l'armée sur le pied de paix. Cette Commission fut composée des maréchaux Ney, Augereau, Macdonald, et de huit généraux de division. En principe, le 7e hussards devait être dissous, mais on le conserva provisoirement et on ajouta à son numéro la dénomination de *Hussards d'Orléans*.

Le duc d'Orléans fut inscrit au contrôle du corps.

Le régiment partit le 14 mai de Pont-l'Évêque pour se rendre à Valenciennes, où était son grand dépôt.

Il devait être reconstitué avec ce qui restait de l'ancien corps, plus un détachement du 1er hussards et un

1814 du 13e hussards. Le 12 septembre 1814, le général Pully, assisté de l'inspecteur aux revues Delécourt, procéda à l'organisation du 7e régiment de hussards d'Orléans, qui se composait des éléments suivants :

Détachement du 7e husssards, Colonel EULNER
33 officiers 218 hommes 280 chevaux.
Détachement du 1er hussards, chef d'escadron HENRIQUEZ
18 officiers 73 hommes 87 chevaux.
Détachement du 13e hussards, chef d'escadron BARZIZA
9 officiers 15 hommes 16 chevaux.

La formation achevée le nouveau régiment se trouva constitué à 8 compagnies, 4 escadrons comprenant: 42 officiers, plus 12 gardes à la suite, 293 hommes et 392 chevaux.

Le 8 octobre, le colonel Marbot, colonel de l'ancien 23e chasseurs, fut nommé au commandement du 7e hussards d'Orléans en remplacement du colonel baron Eulner (1), mis en non-activité.

(1). Le général baron Eulner (Guillaume-Joseph), naquit le 29 mai 1767 au Val d'Ehrenbreistein, pays de Trèves.

A l'âge de 18 ans, il s'enrôla au régiment suédois devenu 81e d'infanterie en 1791. Six ans après seulement, il était nommé grenadier. Le 14 septembre 1792, il quitta l'infanterie et passa dans l'escadron des hussards de la légion de Kellermann, où il eut pour capitaine, Mansy, auquel il devait succéder plus tard dans le commandement du 7e régiment de hussards.

Maréchal des logis aux *Guides de Hoche* le 10 novembre 1794, il fut nommé lieutenant par ce général le 26 décembre de la même année.

Il s'était déjà fait remarquer par sa bravoure et avait reçu un coup de sabre à la main gauche le 1er avril 1793 (affaire des Deux-Ponts) Hoche le nomma capitaine à la suite le 26 septembre 1795.

Moreau le mit en pied le 27 septembre 1800 et cette décision fut confirmée par un arrêté consulaire du 12 décembre de la même année.

Nommé chef d'escadron surnuméraire le 22 novembre 1806, il passa avec ce grade huit jours après au 6e chasseurs et devint major au 11e chasseurs le 7 avril 1807.

Sa belle conduite à l'affaire de Pordenone, le 6 avril 1809, où il reçut un coup de feu au menton, lui valut le grade de colonel surnuméraire au 6e chasseurs le 30 mai 1809.

Le 7 de ce même mois, combattant sous les ordres du général Sahuc, à la tête

1814 Le 7e hussards d'Orléans resta à Valenciennes jusqu'au mois de mai 1815.

de son ancien régiment (le 6e) il avait, au passage de la Fivrè, pris onze pièces de canon aux Autrichiens.

A Wagram il reçut plusieurs coups de sabre.

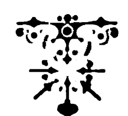
Nommé colonel en second au 5e hussards le 3 août 1809, il reçut le 15 du même mois, le titre de baron, avec une dotation de 4,000 francs de rente annuelle sur les biens réservés en Hanovre.

Le 18 février 1820, le baron Eulner fut nommé colonel du 7e hussards avec lequel il fit les campagnes de 1812, 1813, 1814. A la bataille de la Moskowa il fut blessé grièvement par suite d'une chute, son cheval ayant été tué sous lui, en chargeant en tête de ses hussards.

Membre de la Légion d'honneur le 14 mars 1806, officier le 28 juin 1812, il eut la croix de Saint-Louis, le 18 août 1814.

Mis en non-activité le 8 octobre 1814 et retraité par ordonnance du 26 juillet, il fut nommé maréchal de camp honoraire le 6 février 1822.

Le baron Eulner mourut à Revigny (Meuse) le 20 novembre 1824.





Officier, 7e Hussards, 1815



OFFICIER DE HUSSARDS, 1815.

CHAPITRE XI

La Campagne de Belgique. Licenciement du Régiment

1815
7e Hussards
Colonel-Général

Au mois de janvier 1815, le roi Louis XVIII avait rendu une ordonnance rétablissant les enseignes ou cornettes blanches dans les régiments *Colonels-Généraux.*

Le 7e hussards d'Orléans, devenu, en vertu de la

1815 me ordonnance, *Colonel-Général*, eut sa cornette blanche. Voici, du reste, la reproduction de la pièce officielle :

Tuileries, 16 janvier 1815.

Ordonnance du roi sur le rétablissement des enseignes ou cornettes blanches dans les régiments *Colonels-Généraux*.

Article premier. — Chacun des princes de la famille royale ou des Princes du sang qui ont été pourvus de l'une des charges de colonels généraux, aura, dans l'une des armes dont il est colonel général, un régiment qui prendra la dénomination de régiment de *Colonel-Général*.

En conséquence, le 7e régiment de hussards, qui porte le titre de régiment d'Orléans, y ajoutera la dénomination de Colonel-Général.

Art. II. — Dans les régiments de troupes à cheval des colonels généraux, la cornette blanche du colonel général sera confiée au 1er escadron du régiment.

Art. III. — Chacun de ces escadrons aura, en sus de son organisation, un officier qui dans la cavalerie aura le titre de *cornette blanc*. Cet officier, pris parmi les lieutenants, aura les appointements de 1re classe de son grade; il roulera pour son rang avec les capitaines et sera susceptible de prendre le commandement d'une compagnie.

Art. IV. — La cornette de la cavalerie sera blanche, ayant au milieu un soleil ou une broderie d'or, avec cette devise : *Nec pluribus impar*.

Art. V. — La cornette ne saluera que le roi, les princes du sang royal, les maréchaux de France; elle

1815 recevra le salut des drapeaux ou étendards et des armes de tous les autres corps lorsqu'elle paraîtra.

Signé : LOUIS.

Le 7e hussards ne conserva pas longtemps la dénomination de Colonel-Général, car Napoléon, retour de l'île d'Elbe, étant rentré à Paris le 20 mars 1815, rendit un décret le 25 avril suivant, en vertu duquel le régiment de hussards Colonel-Général redevint 7e hussards.

Entrée en campagne

Ce régiment mobilisa au commencement de mai, 3 escadrons commandés par le colonel Marbot, et comptant :

29 officiers, 430 hommes, 417 chevaux.

Il forma avec les 3e et 4e lanciers une brigade, sous les ordres du général Bruno, qui fut attachée au 1er corps d'observation de l'armée du Nord, général comte d'Erlon.

Le 10 juin, le 3e chasseurs fut adjoint aux régiments précédents pour former une division de cavalerie sous les ordres du général Jacquinot.

Le 7e hussards à cette date était fort de :

37 officiers, 415 hommes, 500 chevaux présents.

Bataille de Fleurus

Pendant la courte campague de 1815, il prit part à la bataille de Fleurus, où le maréchal des logis-fourrier Chanal fut tué (17 juin).

Bataille de Waterloo

Le 18 juin, le 7e hussards était à Waterloo. Pendant toute la bataille il servit de liaison entre la droite du corps d'Erlon et la division Domon et fut chargé de surveiller l'arrivée des Prussiens. Quand Blücher arriva, notre régiment fut débordé. — Le colonel Marbot fut blessé.

(Voir aux pièces justificatives les lettres de Marbot à ce sujet.)

1815 Dans la retraite désastreuse qui suivit la défaite de Waterloo, le 7e hussards fut un des régiments les plus vite ralliés, ainsi que l'atteste une lettre du général Dejean, aide de camp de l'Empereur, datée de Guise, le 20 juin.

La division Jacquinot suivit le corps du comte d'Erlon dans sa marche en retraite sur Paris.

Le 26 juin elle était établie aux faubourgs de Laon, le 29 à Bondy.

Le 1er juillet, le 7e hussards coucha à Pantin avec le 8e régiment de ligne et le bataillon de la Jeune Garde. Il était fort de 32 officiers et 348 hommes. Le 2 juillet il était à Fontenay-aux-Roses.

Le 3 juillet, il y eut suspension d'armes, l'armée devait se retirer au delà de la Loire.

Licenciement

Avant de quitter le sol français, le roi Louis XVIII avait rendu une ordonnance datée de Lille, 13 mars 1815, qui destituait les officiers généraux, commandants militaires ou chefs de corps qui « *adhéreraient au parti de Bonaparte* ». et licencierait « *tous les officiers et soldats des corps de terre et de mer qui, entraînés par leurs chefs, auraient participé à la révolte.* »

Après Waterloo, une nouvelle ordonnance royale en date du 16 juillet jeta les bases de l'organisation d'une nouvelle armée.

Cette ordonnance débute ainsi : « Considérant qu'il est urgent d'organiser une nouvelle armée, attendu que d'après notre ordonnance du 23 mars, celle qui existait se trouve licenciée, etc..... »

C'en était donc fait de la vieille armée.

Pour constituer la nouvelle, on commença d'abord

1815 par remplacer beaucoup de colonels et par disséminer les escadrons des régiments de cavalerie.

C'est ainsi que le colonel Marbot (1) fut renvoyé et remplacé à la tête du 7e hussards par le colonel de Trobiant, 24 juillet 1815.

A cette date, ce régiment occupait :

Etat-major et 1er escadron à Châteauroux, 14 officiers, 69 hommes et 106 chevaux ;

2e escadron à Niort, 5 officiers, 56 hommes et 69 chevaux ;

3e escadrons à Niort, 7 officiers, 55 hommes et 69 chevaux ;

4e escadron à Montluçon, 2 officiers, 21 hommes et 26 chevaux ;

5e escadron à Bourges, 2 officiers, 21 hommes et 26 chevaux.

Première instruction pour le licenciement

Le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, alors ministre de la guerre, signa le 5 septembre une longue instruction dans laquelle étaient exposées en détail les mesures à

(1) Marbot (baron de) (Jean-Baptiste-Antoine-Marcellin) naquit le 8 août 1782, au château de La Rivière près Artillac (Corrèze). Entré à l'âge de 17 ans au 1er régiment de hussards, 28 septembre 1799, il était maréchal des logis le 1er décembre et sous-lieutenant le 31 décembre de la même année. Il passa avec son grade au 25e régiment de chasseurs le 11 juin 1801 et fut envoyé à l'école d'équitation de Versailles, le 12 septembre 1802.

Nommé aide de camp d'Augereau le 31 août 1803, lieutenant le 11 juillet 1804, capitaine le 3 janvier 1807, il devint aide de camp du maréchal Lannes le 2 novembre 1808, chef d'escadron le 3 juin 1809 et aide de camp du maréchal Masséna le 18 juin suivant.

Passé au 1er régiment de chasseurs le 28 novembre 1811, puis au 23e de même arme le 28 janvier 1812, il fut nommé colonel dudit régiment le 15 novembre 1812.

Nommé colonel au 7e régiment de hussards le 8 octobre 1814, il fut porté sur la deuxième liste de l'ordonnance du 24 juillet 1815. Banni de France, d'après la loi du 12 janvier 1816, rappelé par ordonnance du 15 octobre 1818, admis au traitement de réforme le 1er avril 1820, rétabli en demi-solde avec rappel du 1er avril 1820, il fut replacé comme colonel du 8e régiment de chasseurs le 22 mars 1829.

1815 prendre pour exécuter le licenciement des régiments de cavalerie tout en évitant la destruction complète des anciens corps.

Cette opération paraissait devoir se réduire à une soigneuse revision du personnel ayant principalement pour but de changer la composition et l'esprit des corps d'officiers.

On avait établi un livret d'emplacement publié en date du 1er octobre, présentant en regard des noms des

Aide de camp de S. A. R. le duc d'Orléans le 12 août 1830, il fut promu au grade de maréchal de camp le 22 octobre de la même année.

Compris dans le cadre d'activité de l'état-major général le 22 mars 1831, il commanda la première brigade de cavalerie au camp de Compiègne le 18 juin 1834.

Nommé lieutenant général le 21 octobre 1838, il fut mis à la disposition du gouverneur général de l'Algérie le 3 avril 1840.

Membre du comité d'état-major le 20 septembre 1841, il fut désigné comme inspecteur général de cavalerie le 22 mai 1842.

Le 13 avril 1845, il fut membre du Comité de cavalerie.

Admis à faire valoir ses droits à la retraite le 17 avril 1848, il mourut à Paris le 16 novembre 1854.

Il fut blessé onze fois et quelquefois grièvement.

Le 8 février 1807, à Eylau, il reçut un coup de baïonnette au bras gauche, et fut affecté, de plus, d'étourdissement considérables par le passage d'un boulet qui a traversé la corne de son chapeau.

Le 1er novembre 1808, à Ayréda, coup de sabre au front.

Le 9 février 1809, coup de feu au travers du corps, au siège de Saragosse.

Le 22 mai 1809, coup de biscaïen à la cuisse droite, à Essling.

Le 12 juillet 1809, coup de feu au poignet gauche, à Znaïm.

Le 14 mars 1811, coup d'épée dans le visage et coup de sabre dans le ventre au combat de Miranda de Corxo.

Le 31 juillet 1812, coup de feu à l'épaule gauche, au combat de Jacobowo.

Le 4 décembre 1812, coup de lance au genou droit, combat de Plénit Chéchoui.

Le 18 octobre 1813, coup de flèche à la cuisse droite, bataille de Leipzig.

Le 18 juin 1815, coup de lance à la poitrine, Waterloo.

Le 12 mai 1840, coup de feu au genou gauche, expédition de Médéah.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 16 octobre 1808, officier le 28 septembre 1813, commandeur le 21 mars 1831, il fut promu grand officier le 30 avril 1836. Il fut fait chevalier de Saint-Louis le 10 septembre 1814, grand-officier de Belgique en décembre 1832 et grand-croix de la couronne de Chêne de Hollande en aout 1842.

Le 6 avril 1845, il fut nommé pair de France.

1815 nouveaux régiments de cavalerie une colonne intitulée : Anciens régiments qui doivent concourir à leur organisation.

D'après ce tableau, le 7e hussards, qui avait été supprimé, puisqu'on ne devait plus conserver que six régiments de hussards, devait verser :

Son 1er escadron	au nouveau	4e	hussards	à Lille.
2e	—	—	5e	—	à Provins.
3e	—	—	1er	—	à Epinal.
4e	—	—	3e	—	à Alençon.
5e	—	—	6e	—	à Strasbourg.

Mais, à la suite d'un changement de cabinet, le duc de Feltre succéda au maréchal Gouvion Saint-Cyr comme ministre de la guerre.

Dernières instructions pour le licenciement

Dès lors tout fut changé. Les anciens régiments de cavalerie furent complètement détruits, et on dispersa tous leurs éléments, au sein desquels, il faut bien le dire aussi, on redoutait depuis les Cent-jours de voir subsister des foyers permanents de bonapartisme.

D'après les dispositions définitivement arrêtées par le duc de Feltre, et qui furent réellement appliquées, toute connexité disparut entre les opérations du licenciement des anciens corps et celles de la formation des nouveaux régiments correspondants.

Les militaires furent renvoyés dans leurs foyers en attendant les ordres du gouvernement, ou bien retraités pour blessures ou pour ancienneté de service. Les chevaux furent remis aux préfets ; tout le matériel versé dans les magasins de l'État.

Chaque corps nouveau disposa pour composer son personnel des anciens soldats de son arme domiciliés dans un certain nombre de départements limitrophes, choisis aussi près que posisble de son lieu de formation.

1815 Le 5 novembre, le 5e escadron fut licencié à Bourges; le 23 novembre, le 1er escadron fut licencié à Châteauroux, le 14 décembre, ce fut le tour du 4e escadron, à Montluçon; enfin, les 2e et 3e escadrons furent licenciés à Niort le 26 décembre 1815.

Finalement, le conseil d'administration de l'ex-7e hussards, présidé par le colonel de Trobiand, se réunit à Saumur le 23 décembre 1815 et arrêta la comptabilité de l'ancien régiment.

Les 17,000 francs qui restaient en caisse furent versés entre les mains du receveur général d'Indre-et-Loire.

Le 7e régiment de hussards, qui avait eu une si jolie page dans les guerres de la Révolution et de l'Empire, avait disparu.



COUP DE SABRE EN AVANT (1815)



Officier, 7ᵉ Hussards, 1840



Le Colonel Comte de Grouchy
(Du 20 septembre 1840 au 9 novembre 1847.)

SECONDE PARTIE

CHAPITRE I

Création d'un nouveau 7e régiment de Hussards

Après le traité du 15 juillet 1840, le roi Louis-Philippe augmenta le nombre des régiments d'infanterie et de cavalerie.

Le 7e régiment de hussards fut créé en vertu de l'ordonnance royale du 29 septembre, ainsi conçue :

« Louis-Philippe, roi des Français, à tous présents et « à venir, salut :

« Vu notre ordonnance du 19 février 1831 qui règle « la composition et l'organisation de la cavalerie ;

« Vu notre ordonnance du 30 mars 1834, qui réduit à « cinq escadrons les régiments de cavalerie ; sur le

1840 « rapport de notre ministre, secrétaire d'Etat de la « guerre ;

« Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

« ARTICLE I. — Il sera créé 6 régiments de cavalerie « légère, savoir : trois de chasseurs et trois de hus- « sards.

« Les trois régiments de chasseurs prendront les nu- « méros 13, 14 et 15, ceux de hussards, les numéros « 7, 8 et 9.

« ARTICLE II. — La force et la composition de ces ré- « giments, ainsi que la solde et les diverses prestations, « seront les mêmes que pour les régiments de cavalerie « actuellement existants. Leur habillement sera déter- « miné par nous, sur la proposition de notre ministre « secrétaire d'Etat de la guerre.

« ARTICLE III. — Pour la formation des cadres des six « nouveaux régiments et par exception aux disposi- « tions de notre ordonnance du 16 mars 1838, les em- « plois qui ne seront pas donnés à l'avancement ou à « la non-activité, pourront être conférés à des officiers « de cavalerie qui passeront avec leurs grades dans « ces régiments.

« ARTICLE IV. — Notre Ministre, secrétaire d'Etat de « la Guerre, est chargé de l'exécution de la présente « ordonnance.

Signé : « LOUIS-PHILIPPE. »

« Par le Roi,

« Le pair de France, Ministre, Secrétaire d'Etat de la Guerre,

Signé : « CUBIÈRES. »

Une décision royale du même jour arrêta qu'il ne serait procédé qu'à la formation du 13e chasseurs et des 7e, 8e et 9e hussards.

1840 Son Altesse Royale, Monseigneur le duc de Nemours, Lieutenant général, fut chargé d'organiser ces quatre régiments à Lunéville, en vertu d'une ordonnance royale.

L'uniforme du 7e hussards fut ainsi déterminé :

Pelisse et dolman, vert (boutons jaunes).

Tresses mélangées, vert et orange (or pour les officiers.

Collet, parements et garnitures de pelisse, en peau d'agneau grise.

Schako, vert clair.

Pantalon, garance.

Schabraque et porte-manteau, garance.

Le reste du harnachement et de l'équipement conforme à ce qui est prescrit pour les autres régiments de hussards.

Le complet du régiment fut fixé à 1.025 hommes et 872 chevaux, et en vertu d'autres décisions ministérielles, le noyau du corps dût être formé avec des détachements provenant des 4e, 5e, 6e et 12e chasseurs et du 5e hussards.

Le 14 novembre, le régiment fut constitué à Lunéville par M. le général Boyer, délégué par son Altesse Royale le Duc de Nemours.

Les 7e et 8e hussards formèrent dès lors une brigade sous le commandement du général Güssler (1).

Dès l'année suivante le 7e hussards fut désigné pour aller au camp de manœuvres de Compiègne. Il partit avec 29 officiers, 526 hommes et 491 chevaux formant 4 escadrons.

Le 26 septembre, le roi vint passer la revue des trou-

(1) Le général Güssler avait débuté comme trompette au 7e hussards, en 1794.

1841 pes et le colonel de Grouchy reçut des mains de Sa Majesté l'Étendard du régiment.

Le 7e hussards fut ensuite dirigé sur Versailles, sa nouvelle garnison, où son dépôt vint le rejoindre le 4 novembre 1841.

Le régiment resta à Versailles jusqu'au 6 octobre 1844, fournissant des détachements, à Saint-Cloud, Sèvres, Dreux, etc., pour faire le service d'escorte auprès du roi.

Paris fut sa nouvelle garnison jusqu'au 21 mars 1846, avec des détachements d'honneur à Saint-Cloud, Fontainebleau, Chantilly, etc.

A cette date le 7e hussards partit pour Vienne ayant 2 escadrons détachés à Lyon.

Le 3 novembre 1847, le colonel de Grouchy fut nommé Maréchal de camp et remplacé à la tête du régiment par le colonel Grenier.

Le 14 février 1849, le régiment quitta Vienne pour se rendre à St-Mihiel ayant son dépôt détaché à Schelestadt jusqu'à la fin de l'année.

Le 18 janvier 1850, tout le régiment vint tenir garnison à Clermont-Ferrand, où il resta jusqu'au 1er janvier 1851.

Il partit alors pour Castres ayant un escadron détaché à Toulouse et un à Saint-Amans-la-Bastide.

Le 9 mai 1852, les officiers prêtèrent, en présence du lieutenant-colonel Lhuillier, le serment prescrit par le décret du 13 avril précédent.

Le colonel Grenier était alors à Paris à la distribution des aigles.

Le 4 novembre 1852, le régiment quitta Castres et alla séjourner à Avignon jusqu'au 12 juillet 1853, époque à laquelle il fut envoyé à Montpellier avec 2 escadrons à Béziers et 1 escadron à Lunel.

1854 Le 20 avril 1854, un décret impérial ordonne la formation d'un 6e escadron.

Le 8 mai suivant, le Conseil d'administration du régiment, réuni sous la présidence du général de divide Salles, commandant la 10me division militaire, établit le procès-verbal de la formation du 6e escadron, et avant de lever la séance, M. le général de Salles proclama le 6e escadron constitué. (Voir aux pièces justificatives).





COLONEL GRENIER
(Du 9 novembre 1847 au 13 août 1857)

CHAPITRE II

Séjour en Algérie

Séjour en Algérie

Le 22 mai 1854, le 7e hussards reçut l'ordre de partir démonté pour l'Algérie. Les chevaux (753) furent versés aux 1er, 2e, 5e, 9e et 12e hussards.

Le régiment partit en 3 détachements et le 1er août il était établi :

Etat-major 1er, 2e, 3e escadrons à Mustapha (colonel Grenier) ; 4e, 5e et 6e escadron à Blidah (lieut.-colonel Lhuillier).

Au 8 novembre de la même année, le 7e hussards changeait d'emplacements :

2 escadrons étaient à Mustapha avec le colonel;

1854 2 à Blidah avec le lieut.-colonel;
1 à Milianah;
1 à Orléansville.

Un détachement d'une centaine de chevaux pris dans plusieurs escadrons était à Lagouath.

Pendant son séjour en Algérie, c'est-à-dire du 1er août 1854 au 1er mai 1858, le régiment n'eût que 2 affaires un peu sérieuses. Les fatigues, par contre, ne lui furent pas ménagées; les escadrons, constamment en route pour se rendre d'un détachement à l'autre ou pour accompagner les colonnes dirigées au sud de Laghouat, dans le Sahel, etc., avaient beaucoup souffert, mais, malgré tout, s'étaient toujours fait remarquer par leur esprit militaire et leur tenue. Ce qui valut au régiment, quand il quitta l'Algérie, l'ordre suivant du Maréchal, gouverneur de l'Algérie:

« L'Empereur rappelle en France le 7e régiment de « hussards. Arrivé en Algérie en 1854, ce corps a été « noblement représenté aux expéditions de 1856, 1857, « dans les vallées du Sébaou, de Boghari, de l'Oued « Sahel et aux combats livrés à cette époque sur les « versants du Djurjura.

« En 1855, 1856, 1857, ses escadrons ont fait partie « des colonnes dirigées au sud de Laghouat.

« Dans ces divers mouvements de guerre et malgré « les inconvénients inhérents à une existence de bi- « vouac, le 7e de hussards aura laissé un long souvenir « parmi nous pour sa belle tenue, ses habitudes mili- « taires, son exacte discipline et son courageux élan « devant l'ennemi.

« Il rapportera dans la mère patrie les traditions « d'ordre et de discipline qui l'ont signalé.

« Comme à l'Armée d'Afrique, il sera toujours prêt à

1856 « donner à l'Empereur et à la France de nouvelles « preuves de son énergie et de son dévouement. »

Au mois de mai 1855, 5 escadrons du régiment, réunis à Blidah sous les ordres du colonel, firent une marche sur Teniet-el-Haad et l'Ouarensénis, et rentrèrent ensuite dans leurs garnisons.

Le 13 janvier 1856, 2 escadrons accompagnèrent le général Yusuf jusqu'à la Zaouïa du Bach-Aga Sidi Tahas.

Affaire de Tizi-Ouzou.

Le 22 janvier, un escadron fut envoyé à Tizi-Ouzou. Cet escadron eut deux affaires avec les Arabes.

Le 29 janvier, pendant un fourrage, il fournit une charge contre les Arabes pour dégager le goum qui venait d'être attaqué. Les hussards sabrèrent l'ennemi et lui tuèrent une douzaine d'hommes. Nous eûmes 2 hommes et 5 chevaux blessés.

Le 17 mars, pendant l'abreuvoir, une fusillade très vive fut engagée, mais sans faire aucun mal à l'escadron.

Le 19 mars, l'escadron quitta Tizi-Ouzou pour se rendre dans le haut Sébaou; il formait l'arrière-garde d'une colonne légère d'infanterie qui fut inquiétée à hauteur des montagnes des Beni-Ratten par une vive fusillade. L'escadron dut charger pour repousser les attaques de l'ennemi.

Le capitaine de Sers, commandant l'escadron, fut décoré pour sa conduite dans ces différentes affaires.

Le 31 août, 2 escadrons vinrent de nouveau à Tizi-Ouzou.

A la fin de septembre, ils prirent part à l'expédition du général Chapuis chez les Beni-Ratten.

Le 18 décembre 1858, une division de l'escadron de Laghouat accompagna une expédition à Ouargla.

1858 Au 1er janvier 1857, le régiment occupait :
Blidah, Etat-Major, 2e et 6e escadrons;
Orléansville, 1er escadron;
Aumale, 3e escadron ;
Milianah, 5e escadron;
Laghouat et Ouargla, 4e escadron ;

Au mois de juin 1857, deux escadrons prirent part à l'expédition du colonel d'Argent dans l'Oued-Sahel.

Le 28 juin, à Guérébissa, pendant un fourrage, les deux escadrons furent employés à brûler les récoltes des Kabyles.

Deux autres escadrons furent attachés à l'expédition dirigée sur le territoire des Meschtah. Après être restée environ deux mois à soumettre cette tribu, la colonne rentra à Dra-el-Mizan, le 11 juillet.

Le 13 août 1857, le colonel Grenier fut admis à la pension de retraite et remplacé à la tête du 7e hussards par le colonel Fénis de Lacombe.

Rentrée en France.

Le 1er avril 1858, le 1er escadron partit de Blidah pour accompagner le général Yusuf à Laghouat, mais, arrivé à Boghar, il dut rétrograder, le 7e hussards venait de recevoir l'ordre de rentrer en France. Il devait aller à Tarascon, où il prendrait les chevaux et les harnachements du 7e chasseurs, qui était désigné pour le remplacer en Algérie.

Le 4 juin, tout le régiment était rentré en France et occupait les deux garnisons de Tarascon et Marseille avec un peloton détaché à Montpellier.

Cette situation dura jusqu'au mois d'avril 1859 ; tous les détachements reçurent alors l'ordre de rejoindre le régiment à Tarascon.

Le 25 avril, le 7e hussards était réuni en entier en vue de la campagne d'Italie.



Bataille de Solférino, 24 juin 1859

CHAPITRE III

Campagne d'Italie et période de paix de 1859 à 1870

Un ordre ministériel prescrivit de mobiliser 4 escadrons du 7e hussards, sur le pied de guerre, pour faire partie de la division de cavalerie (général Cte Partouneaux) du 3e corps de l'armée d'Italie.

Les 2 autres escadrons, 5e et 6e, formant le dépôt, furent envoyés à Moulins.

Les 4 premiers escadrons partis de Tarascon le 30 avril, étaient rendus à Saint-Jean de Maurienne le 14 mai, et le 20 du même mois tout le régiment était réuni à Alexandrie et formait avec le 2e hussards, la 1re brigade de la division, sous les ordres du général Comte de Clérembault.

1859 Le régiment resta dans les environs d'Alexandrie jusqu'au 28 mai; de là il fut dirigé sur Palestro, où arriva le 31 mai, au moment où cette position venait d'être brillament enlevée par l'armée sarde et le 3e zouaves.

Toute la division Partouneaux, réunie le 1er juin, se mit en marche sur Magenta, où elle arriva le 7 et bivouaqua sur le champ de bataille.

Du 8 juin au 22, la division continua sa marche vers l'Est, sans rencontrer l'ennemi.

Les 22 et 23, elle bivouaqua à Carpenedolle, près de Castiglione.

Une reconnaissance conduite par le sous-lieutenant de Moracin rencontra des Uhlans à Castiglione, le 22; c'était la première fois depuis l'entrée en campagne qu'on se trouvait en présence de l'ennemi.

Le lendemain 23, le sous-lieutenant du Terrail, dans une autre reconnaissance, signala des forces supérieures également du côté de Castiglione.

Bataille de Solférino

C'est le 24 juin que fut livrée la bataille de Solférino, 2 escadrons du 7e hussards furent employés comme soutien de la batterie de la division de cavalerie qui, des hauteurs de Médole, couvrait la plaine de ses feux.

Le reste de la brigade de Clérembault était venu les appuyer et les protéger contre une colonne ennemie qui menaçait la batterie.

Jusqu'à midi, le 7e hussards resta ainsi exposé passivement au feu de l'artillerie ennemie dont les boulets atteignaient la ligne de cavalerie. Les escadrons chargés de la garde de la batterie eurent surtout beaucoup à souffrir.

Le sous-lieutenant du Terrail fut blessé d'un éclat



Officier, 7e Hussards, 1859

1859 d'obus au front, les hussards Bonn et Collé furent blessés également et le capitaine Budan de Russé eut son cheval tué sous lui.

Vers midi, sur la demande du général Niel, qui désirait qu'on vînt au secours d'une de ses brigades gravement engagée dans les vergers, le général de Clérembault chargea dans un terrain couvert et coupé de fossés avec 2 escadrons du 2e hussards. Le 7e hussards, laissé sans ordres, suivit le mouvement, mais sans s'engager complètement, sous un feu de tirailleurs assez nourri qui lui fit éprouver quelques pertes. Dans ce mouvement les hussards Mageron et Laurent furent blessés. Devant cet effort infructueux, la brigade battit en retraite dans la plaine. Vers 3 heures la bataille était déjà gagnée, lorsqu'un orage épouvantable survint tout à coup et quand le temps se fut éclairci, sur les cinq heures, les Autrichiens avaient disparu.

Le 7e hussards fut envoyé en reconnaissance sur Guiddizzolo et reprit le contact. On bivouaqua sur les positions conquises.

Le régiment avait eu 6 chevaux tués et 10 blessés pendant la bataille.

Le maréchal des logis Bassac, d'escorte auprès du général de Partouneaux, avait été blessé d'un coup de feu au genou.

Le lendemain la division se porta en avant, traversa Guidizzolo et se mit au bivouac en avant de cette ville. Elle y resta le 26 et le 27.

Le 28 elle se porta sur Cerlago où elle séjourna jusqu'au 30.

Le 1er juillet, le 7e hussards, attaché à la division Renault, accompagna cette division à Valeggio, où il resta jusqu'au 8 juillet, jour de la signature de l'armistice.

1859 Le régiment vint séjourner à Voghera jusqu'au 4 août.

Il venait de recevoir l'ordre de rentrer en France.

Il partit le 5 août de Voghera et fut dirigé sur Nice, où il arriva le 19. Il fut accueilli avec enthousiasme; les hommes et les chevaux étaient littéralement couverts de couronnes et de fleurs.

Enfin, le 18 septembre, le 7e hussards arriva à Moulins où il devait tenir garnison.

Le 30 mars 1860, le régiment quitta Moulins pour aller à Castres, avec un escadron à Toulouse; l'année suivante, le 6 septembre 1861, il fut envoyé à Béziers et Montpellier, détachant un escadron à Lunel et un à Marseille.

Au mois d'avril 1863, il vint à Lyon avec 2 escadrons à Vienne, il resta deux ans dans ces garnisons et au mois d'avril 1865 il dut aller à Valenciennes ayant 2 escadrons à Condé.

Le 30 décembre 1865 le colonel Chaussée fut nommé au commandement du régiment en remplacement du colonel Fénis de Lacombe, retraité.

Le 10 mai 1867, 4 escadrons du régiment partirent pour le camp de Châlons et, les manœuvres terminées, furent envoyés à Pont-à-Mousson, où le reste du régiment les rejoignit le 13 septembre.

Le 7 avril 1868, le 7e hussards reçut l'ordre de mobiliser 4 escadrons de manœuvre pour se rendre à Lunéville, le dépôt dut aller à Toul.

Le 13 juillet 1869, par ordre du Ministre de la Guerre, le 7e hussards fut appelé à participer aux opérations du camp de Châlons. Les manœuvres terminées, il fut dirigé sur Versailles, où il arriva à la fin de septembre.

Les deux escadrons de dépôt durent se rendre à Senlis.

Il était dans cette situation lorsque éclata la guerre de 1870-1871.





COLONEL CHAUSSÉE
(Du 30 décembre 1865 au 31 décembre 1872)

CHAPITRE IV

Campagnes de 1870-1871.

Entrée en Campagne

Par décret impérial du 15 juillet 1870, le 7e hussards dut mobiliser 4 escadrons et se rendre à Thionville pour former avec le 2e hussards la brigade légère (général Montaigu) de la division de cavalerie (général Legrand) attachée au 4e corps de l'armée du Rhin (général Ladmirault).

Le régiment arriva à Thionville le 21 au soir et bivouaqua sur les glacis à la droite du 2e hussards, déjà établi depuis le matin.

Le 26 juillet, un 5e escadron formé avec un des esca-

1870 drons du dépôt de Senlis, vient rejoindre le régiment à Thionville.

Le lendemain, la brigade Montaigu se porta en avant dans la direction de Kédange, où elle se mit au bivouac; le 28, le 7e hussards, mis au service de la division *de Lorencey*, fut envoyé à Colmen, village à 1 kilomètre de la frontière.

Le 29 juillet, un peloton de reconnaissance, commandé par le sous-lieutenant Larbalétrier, fut envoyé à Valdrisse, où il rencontra une patrouille ennemie à qui il blessa un cavalier. C'était la première action de la campagne.

Le 30 juillet, un escadron envoyé en reconnaissance avec un bataillon sur Nied-Altorf, constata qu'environ 10 à 12 mille hommes étaient réunis à cet endroit. Le 31, le régiment alla bivouaquer à Filstroff, il fut attaché à la division de Cissey.

Le 1er août, le 7e hussards se porta au secours de la grand'garde du 57e de ligne attaquée en avant de Pilstroff par une reconnaissance ennemie. Celle-ci fut repoussée laissant quelques blessés.

Le 2 août, le régiment vint bivouaquer à Bouzonville; le 3, dans une reconnaissance dans la direction du Sarrelouis, un sous-officier du 7e hussards, blessa un cheval dont il put s'emparer, mais l'homme qui le montait parvint à s'échapper.

Le 4 août, un escadron fut envoyé de nouveau en reconnaissance. Toute la division Legrand se trouvait réunie à Bouzonville sous les ordres de son général.

Le 5, nouvelle reconnaissance sur Itterstroff. L'ennemi fut signalé dans ce village, mais comme on n'avait pas l'ordre d'entrer, la reconnaissance composée de 1 bataillon, 1 escadron et une section d'artillerie

1870 revint, *présumant* qu'on devait avoir affaire à un corps d'armée considérable.

Le 6 août, le 7e hussards suivit le mouvement de retraite du corps d'armée, sur Boulay, il arriva à Téterschen pour bivouaquer vers une heure de l'après-midi.

Le 7, continuation de la retraite, le régiment arriva à Boulay formant l'arrière-garde du corps d'armée, il se mit au bivouac, mais à neuf heures du soir, il reçut l'ordre de lever le camp sans bruit et de continuer la marche sur Metz.

Le lendemain 8, après cette marche de nuit, le 7e hussards vint s'établir à 7 kilomètres de Metz, au village de Lauvaldière.

Le 9, dès trois heures du matin, ordre fut donné de lever le camp et de se retirer sous le canon des forts de Metz, le 7e hussards dut s'installer sous le fort Saint-Julien, au hameau du Petit-Marais.

Le lendemain toute la division se trouva réunie ; elle resta jusqu'au 14 dans les mêmes positions.

Combat de Borny 14 août

Ce jour-là, la division Legrand avait suivi le mouvement de retraite de son corps d'armée et était déjà sur la rive gauche de la Moselle avec la division Cissey lorsqu'on entendit le canon entre les forts Queuleu et Saint-Julien. Le général Ladmirault donna aussitôt l'ordre à la division de Cissey de faire volte-face et de voler au secours du général Grenier laissé sur la rive droite en arrière-garde avec sa division. La cavalerie dut appuyer le mouvement. Aussitôt que l'artillerie et l'infanterie auraient de nouveau franchi le pont de bateaux.

Arrivé à sept heures et demie sur le plateau sous le fort Saint-Julien, le régiment prit une part passive à

1870 l'action et assista au dernier effort tenté par l'ennemi vers huit heures du soir.

Le peloton d'escorte détaché près du général Grenier fut le plus engagé ; il eut deux hussards assez grièvement blessés.

Le lendemain, 15 août, la division quitta son bivouac pour aller camper au Sansonnet, près du Woippy.

Bataille de Rezonville

Le 16 août, jour de la bataille de Rezonville, la division avait levé le camp à quatre heures du matin et devait se rendre à Doncourt en passant par Saint-Privat.

En sortant de Vernéville, le général Legrand fit mettre pied à terre et préparer le café. Il était environ neuf heures et demie. Mais une demi-heure après, ordre était donné de remonter à cheval et de marcher sur Burille, où une bataille était engagée.

Vers midi, la division Legrand arrivait sur le champ de bataille, elle formait l'extrême droite de l'armée française.

Vers quatre heures, le 4e corps (général Ladmirault) se porta en avant dans la direction de Vionville, flanqué par la division Legrand à laquelle s'étaient joints le 2e chasseurs d'Afrique et la brigade de cavalerie de ligne de la garde. Mais un ordre du général en chef vint suspendre tout à coup cette marche en avant.

La division Legrand vint se placer sur deux lignes à hauteur de la ferme de Gruyères. Elle s'y trouvait depuis trois quarts d'heure lorsqu'une section d'artillerie ennemie vint se mettre en batterie sur son flanc droit, canonnant le 7e hussards qui était maintenu dans l'immobilité la plus complète. Quelques obus éclatèrent au milieu des rangs, mais une charge du

1870 2e chasseurs d'Afrique força les canonniers à enclouer leurs pièces et à les abandonner.

Alors, une masse de cavalerie ennemie, dissimulée par un parc boisé, s'élança sur les chasseurs. Le général Legrand reçut l'ordre de la charger.

Faisant traverser le ravin de Ville-sur-Yron à sa division, le général Legrand entama la charge à 600 mètres de l'ennemi, les 3e dragons, 2e et 7e hussards abordèrent la cavalerie adverse, qui faisait avec un calme semblable à de la stupéfaction, une marche de flanc en colonne de pelotons. C'est au moment où elle exécutait le mouvement de pelotons à gauche pour se mettre en bataille que nos escadrons la traversèrent. Quelques officiers purent même traverser la colonne avant son déploiement.

Ce fut la tête de cette colonne ennemie, composée de dragons royaux que le 7e hussards rencontra. Cette tête de colonne se trouvant encore à 100 ou 150 pas du chemin de communication que longeait la gauche du 7e hussards, le 5e escadron et la gauche du 4e exécutèrent une conversion à droite pour prendre part à l'action.

Dans cette charge, le 7e hussards traversa la ligne ennemie, se replia sur elle et la poursuivit la pointe au dos sans rencontrer de résistance sérieuse. Notre aile droite, formée par les deux régiments de la garde, dut avoir à subir le choc d'une réserve, car elle fut refoulée sur l'aile gauche au moment où celle-ci obtenait le succès le plus complet en poussant devant elle un grand nombre de cavaliers.

Les dragons et les lanciers de la garde, victimes comme on le sait d'une erreur funeste, se retirèrent précipitamment entraînant avec eux les autres régiments.

1870 Fort heureusement un désordre semblable dut se produire parmi les Prussiens, car ils abandonnèrent également le champ de bataille en se ralliant à bride abattue.

Le ralliement de la division Legrand s'effectua sur le plateau qu'elle occupait avant la charge. Les escadrons vinrent se reformer à leur place de bataille.

Le 7e hussards perdit dans cette affaire :

Le sous-lieutenant Larbalétrier, tué d'un coup de feu dans le ventre, les maréchaux des logis Parizot et Parquet, le brigadier trompette Brongier et le brigadier Joly, tués.

10 officiers furent blessés, dont 3 grièvement.

Il y eut 16 chevaux de tués et 17 blessés.

Le 17 août, la division vint s'établir entre Amanvillers et Saint-Privat.

Bataille de Gravelotte

Pendant la journée du 18 août, le régiment évolua dans la zone comprise entre les villages d'Amanvillers et de Saint-Privat, soit en avant, soit en arrière de la voie ferrée.

Il était placé en arrière des batteries de la première ligne d'infanterie et resta exposé pendant huit heures au feu incessant et nourri de l'artillerie ennemie. Heureusement, la terre était détrempée par des pluies récentes; les obus, qui tombaient en quantité considérable, n'éclataient pas, ce qui explique le peu de pertes subies par le régiment.

A six heures du soir, la division Legrand reçut l'ordre de couvrir la trouée faite par le 6e corps forcé de battre en retraite et d'évacuer Saint-Privat. Ce fut le moment le plus critique de la journée. Les obus tombaient de tous côtés, la position n'était plus tenable et bientôt la division se liant au mouvement rétrograde du

1870 4e corps, se trouva par des demi-tours successifs, acculée au bois de Saulny, où elle resta jusqu'à l'issue de cette sanglante journée.

Le régiment quitta le champ de bataille à dix heures du soir et vint s'établir au hameau de Sansonnet, en arrière de Woippy.

Les lieutenants Joubert et Lécuyer furent blessés.

Nous eûmes en outre 6 hommes blessés, 2 hussards disparus, 12 chevaux tués et 5 blessés.

Le 7e hussards reçut l'ordre d'aller s'établir au bivouac d'abord sur les glacis, et ensuite devant les ponts près de la gare du même nom, où il resta jusqu'au 2 octobre. A cette date, il dût aller camper près du village de Plappeville, dans une prairie basse et marécageuse.

Combat de Servigny

Pendant le blocus de Metz, le 7e hussards prit part à une sortie. C'était le 31 août, à Servigny. La division avait franchi la Moselle à six heures du matin et était venue se déployer entre Mey et Grimont sur la rive droite.

Un escadron du 7e hussards reçut l'ordre de se porter en avant et de déployer une ligne de tirailleurs s'appuyant à droite au ravin de Louvallière et à gauche à la route de Bouzonville.

Il força les avant-postes ennemis à se replier et resta jusqu'à dix heures du matin dans cette position, vis-à-vis et à 200 mètres à peine des tirailleurs ennemis sans qu'un coup de feu fût échangé de part et d'autre. Il fut relevé par un bataillon d'infanterie.

La division vint ensuite vers midi se mettre en seconde ligne derrière l'infanterie.

A quatre heures, l'attaque fut prononcée et le village de Servigny fut enlevé.

Le peloton d'escorte du général Grenier fut le seul

1870 qui souffrît dans cette journée. M. Guérinat, qui commandait ce peloton, fut blessé ainsi que trois autres cavaliers.

La division bivouaqua en arrière de Servigny, mais les Prussiens reprirent ce village dans la nuit et nos troupes retournèrent dans leurs emplacements de la veille.

Commencement de la disette

Le 9 septembre on commença à diminuer la ration des chevaux ; le 19 septembre, elles étaient si restreintes que quelques-uns de ces pauvres animaux, d'une maigreur extrême et incapables de rendre un service, durent être abattus pour servir à l'alimentation. On en livra ce jour-là 18 à l'administration. C'étaient les premiers. Le 21, ce fut le tour de 13 autres ; le 24 de 14, et ainsi de suite jusqu'a ce que le dernier y passa.

Le 4 octobre, le maréchal commandant en chef décida que les cavaliers démontés seraient au fur et à mesure armés de fusils d'infanterie, et le 6, le régiment fut réorganisé de manière à former 2 escadrons à pied et 3 à cheval.

Enfin le 25 octobre, il ne restait plus au 7e hussards que 5 chevaux; 2 furent livrés à la boucherie, les 3 autres disparurent après avoir dévorés leurs entraves.

Les vivres de toute nature étaient épuisés.

La ration de pain, réduite depuis 4 jours à 250 grammes, fut remplacée pour les officiers et la troupe par une ration de millet équivalente en poids.

Capitulation

Le 27 octobre, la capitulation fut portée à la connaissance de l'armée.

Le 28, les armes du 7e hussards furent versées au fort Saint-Quentin.

Le 29, le régiment fut conduit par le colonel et les officiers de tous grades aux avant-postes d'Amonvillers, où il fut constitué prisonnier.

1870 Là, le colonel fit ses adieux au régiment :

Adieux du colonel-commandant le 7e hussards à son départ en captivité.

« Officiers, sous-officiers et hussards du 8e régiment! C'est le cœur navré que votre colonel se voit contraint de se séparer de vous ! Il espère que vous voudrez bien lui conserver un bon souvenir et vous rappeler qu'il a marché à votre tête pour l'honneur et l'indépendance de la France.

« Supportez avec résignation votre captivité, et soyez assurés que partout où vous serez, le cœur de votre colonel sera avec vous.

« Souhaitons un prompt retour dans notre patrie pour continuer à l'aimer et à la servir avec dévouement.

« Adieu et au revoir, en de meilleurs jours pour la France !

Le colonel,
Signé : « CHAUSSÉE. »

NOMS DES OFFICIERS ET DES HOMMES

Morts ou Disparus

ESCADRONS	NOMS	GRADES	CAUSES DE LA MORT OU DE LA DISPARITION	BATAILLES OU COMBATS	DATE DE LA MORT	OBSERVATIONS
	MM.		**MORTS**			
2e	LARBALÉTRIER.	S. Lieut.	Coup de feu au bas ventre	REZONVILLE	16 AOUT	TUÉ A L'ENNEMI
2e	PARIZOT.	Mar. log.	Eclat d'obus à la cuisse.	»	»	
2e	PARQUET.	do	Plusieurs coups de sabre.	»	»	
PHR	BRANGIER.	Brig. tr.	Eclat d'obus à la jambe.	»	»	
1er	JOLY.	Brigad.	Coup de sabre à la tête.	»	»	MORT A L'HOP. DE METZ LE 27 AOUT
1er	ISRAEL.	Aus. 2e c.	Diarrhée. Entré à l'Hal le 21 août.	HOP. DE METZ	16 SEPT.	
2e	BITTER.	do	— 3 7bre.	»	4 OCT.	
3e	PUTHOD.	H. 1re cl.	— 5 7bre.	»	4	
2e	MERCIER.	Mar. l. cf.	Fièvre 5 8bre.	»	10	
3e	BEULIN.	H. 2e cl.	— 6 8bre.	»	8	
6e	NOURDIN.	do	— 12 8bre.	»	21	
			DISPARUS			
2e	SERRE.	Mar. l. f.	Disp. sur le champ de blle.	REZONVILLE	16 AOUT	RENTRÉ DE CAPTIV.
2e	COSTEAUX.	Brigad.	»	»	»	
2e	BAUDOUIN.	H. 2e cl.	»	»	»	
6e	PINSON.	Brigad	»	»	»	
3e	AMORY.	H. 2e cl.	»	GRAVELOTTE	18	
6e	FOURNIER.	do	»	»	»	
5e	FERRIÈRE.	do	Disp. du camp pt le blocus	CAMP DE FLAPPEVILLE	13	DÉC. DÉSERT. LE 17
6e	BOUCHEL.	do	»	»	»	do
6e	PORTE.	do	»	»	»	do
2e	LITALIE.	H. 1e cl.	»	»	23	LE 24

NOMS DES OFFICIERS ET DES HOMMES

Blessés

Escadrons	Noms	Grades	Nature des blessures	Batailles ou Combats	Dates
	MM.		**OFFICIERS**		
E. M.	Chaussée.	Colonel	Blessé sur diverses parties du corps, suite de coups de sabre.	REZONVILLE	16 AOUT
»	de Kergré.	Chef d'Esc.	Coup de feu à la tête.	»	»
»	de Gaucourt.	d°	Contusion à l'omoplate droite, suite de coup de sabre.	»	»
2e	Klotz.	Cap. comm.	Coup de sabre à la tête, a eu le pouce coupé.	»	»
5e	Devolz.	Lieut. en 1er	Coup de sabre à la tête.	»	»
»	Malin.	Lieut. en 2e	Contusion à l'épaule.	»	»
E. M.	Voirin.	» d'Et. Maj.	Coup de sabre à la main.	»	»
2e	Fagot.	Sous Lieut.	Le pouce de la main gauche traversé d'un coup de sabre et coup de sabre à la joue droite	»	»
6e	Flahaut.	d°	Coup de sabre au front.	»	»
1er	Lécuyer.	Lieutenant	Blessé légèrement au bras gauche d'un éclat d'obus.	GRAVELOTTE	18 AOUT
3e	Joubert.	d°	Blessé au flanc et à la jambe gauche d'un éclat d'obus.	»	»
3e	Guérinat.	d°	Luxation de l'épaule par suite d'une chute de cheval, causée par un éclat d'obus.	SERVIGNY	31 AOUT
2e	de Maistre.	Sous-Lieut.	Raie par coup de sabre à la région scapulaire gauche, intéressant la peau et le tissus.	REZONVILLE	16 AOUT
			TROUPE		
3e	Royer.	Brigadier	Coup de feu à l'abdomen (grave)	BORNY	14 AOUT
3e	Fugier-Barcot.	Hus. 2e cl.	Coup de feu à la jambe droite.	»	»
PHR	Bouvet.	Mar. log. Tte	Coup de sabre à la main droite.	REZONVILLE	16 AOUT
1er	Joly.	Brigadier	Coup de sabre à la tête.	»	»
»	Giraux.	d°	Contusion à l'épaule.	»	»
»	Duquesne.	Trompette	Forte contusion à la main.	»	»
»	Armand.	Hus. 1re cl.	Blessé à la main.	»	»
»	Bally.	d°	Contusion au bras gauche.	»	»
»	Turel.	Hus. 2e cl.	Coup de sabre à la tête.	»	»
»	Gondale.	d°	d°	»	»
»	Berland.	d°	Coup de sabre à la tête.	»	»

NOMS DES OFFICIERS ET DES HOMMES

Blessés

Escadrons	Noms	Grades	Nature des blessures	Batailles ou Combats	Dates
	MM.		**TROUPE**		
1	Veyrac.	Hus. 2e cl.	Coup de sabre à la tête.	REZONVILLE	16 AOUT
»	Garenne.	•	Coup de sabre à l'épaule.	»	»
»	Muller.	•	» à la main.	»	»
»	Sicand.	•	» à la tête.	»	»
2e	Escot.	Mar. log. Ch.	» à la main droite.	»	»
»	Caron.	Mar. des log.	» à la tête.	»	»
»	Adamawig.	Brigadier	Coup de sabre.	»	»
»	Yvanne.	Hus. 1re cl.	»	»	»
»	Gandron.	d°	»	»	»
»	Rougé.	d°	»	»	»
»	Vœtzenlogel.	d°	Eclat d'obus à la jambe.	»	»
»	Ville.	d°	Coup de sabre à la tête.	»	»
»	Renoux.	d°	» »	»	»
»	Delaby.	d°	» »	»	»
»	Descormes.	d°	au bras droit.	»	»
»	Castets.	d°	à la tête.	»	»
»	Porse.	d°	au bras gauche.	»	»
»	Striebel.	d°	à la tète.	»	»
»	Reynez.	Hus. 2e cl.	» »	»	»
»	Chotard.	d°	La jambe traversée d'une balle.	»	»
»	Tartavez.	d°	Coup de sabre à la tête.	»	»
3	Isaac.	Mar. des log.	Blessé à la tête.	»	»
»	Court.	d°	Coup de sabre à la tête.	»	»
»	Jacquier.	Brigadier	Blessé à la tête, au bras, au poiget.	»	»
»	Galy.	Hus. 1re cl.	Blessé à la tête, à l'éple, au bras.	»	»
»	Marion.	d°	Coup de sabre à la main.	»	»
»	Laval.	Hus. 2e cl.	» à la tête, au bras.	»	»
»	Falquet.	d°	Coup de sabre à la tête et à l'éple.	»	»
»	Verbrègue.	d°	» à la figure.	»	»
»	Phulpin.	d°	» au bras.	»	»
»	Vilbert	d°	Blessé à la figure.	»	»
6e	Ulm.	d°	Coup de sabre à l'avt-br. gauche.	»	»
»	Litalie.	d°	» à l'oreille.	»	»
»	Blanchard.	d°	» au poignet.	»	»
PHR	Condroy.	Adjudant	Eclat d'obus à la tête.	GRAVELOTTE	18 AOUT
»	Cosson.	Mar. des log.	Bl. légèrt à la fesse ghe Ecl. d'ob.	»	»
»	Jugand.	Brigadier	Eclat d'obus à la main.	»	»

NOMS DES OFFICIERS ET DES HOMMES

Blessés

Escadrons	Noms	Grades	Nature des blessures	Batailles ou combats	Dates
	MM.		TROUPE		
1er	Daufy	Hus. 1e cl	Blessé au sein droit par une balle.	Gravelotte	16 Aout
»	Comte	Hus. 2e cl.	Coup de feu à la poitrine.	»	»
»	Lagey	»	Eclat d'obus à l'épaule.	»	»
3e	Grimbert	»	Blessé à la tête d'un éclat d'obus.	Servigny	31 Aout
»	Gatines	»	Lég^t blessé à la cuisse gauche.	»	»
»	Riquet	»	Blessé d'un écl. d'obus à la jambe	»	»

RÉCOMPENSES

Obtenues pendant la Campagne

Promotions aux différents Grades

Escadrons	Noms	Grade antérieur	Grade obtenu	Date de la promotion	Motif de la promotion
	MM.				
1er	Fauré	Adjudant	Promu s.-lieut. au 5e hus.	26 Juillet	Au choix sur l'arme.
2e	Caron	Mar. des log.	Promu s.-lieut. au R^t.	24 Aout	En remp. de M. Larbalétrier, tué.
2e	Gautier	Capitaine	Promu chef d'esc. au R^t.	13 Sept.	En remp. de M. de Kergré, disparu.
1er	Lécuyer	Lieutenant	Promu capitaine au R^t.	20 Sept.	Par suite de la disp. de M. Klotz, cap.
6e	De Maynard	S.-Lieut.	Promu lieut au R^t.	20 Sept.	Par suite de la disp. de M. Lécuyer.
6e	Coudroy	Adjudant	Promu s.-lieut. au R^t.	20 Sept.	En remplac. de M. Maynard.
E. M.	De Gaucourt	Chef d'Esc.	Promu L.-C^el au 2e chas.	28 Sept.	Par suite de vacances au 2e chasseurs.
»	Chaulin	Capitaine	Promu chef d'esc. au R^t.	28 Sept.	En remp. de M. de Gaucourt.

PROMOTIONS

à la Légion d'Honneur et à la Médaille Militaire

Escadrons	Noms	Grades	Nature de la Récompense		Date de la Promotion
	MM.		**OFFICIERS**		
2e	Pairon	Capitaine	Chevalier de la Légion d'honneur		5 sept.
3e	Guérinat	Lieutenant	—	—	7 —
2e	Bassac	d°	—	—	26 —
E.-M.	Rassat	Vétérinaire en 1er	—	—	Octobre
			TROUPE		
»	Berthet	Mar. des logis	Médaille Militaire		5 sept.
P H R	Bouvet	Mar. logis tromp.	—	—	—
3e	Ehlinger	Mar. des logis	—	—	—
»	Cavin	d°	—	—	—
6e	Sécail	Trompette	—	—	—
5e	Norroy	Hus. 1re classe	—	—	—
2e	Savine	d°	—	—	Octobre

CITATIONS

Escadrons	Noms	Grades	Motif de la Citation	Batailles ou Combats	Date de la mise à l'ordre du jour	Observations
	MM.		**OFFICIERS**			
2e	Klotz	Capitaine	Deux blessures.	Rezonville	25 Aout	Etait détaché au corps d'éclaireurs.
2e	Bassac	Lieutenant	S'est vaillamment conduit au combat du 31.	Servigny	6 Sept.	Etait détaché à l'Etat-Major général.
1er	Lancelot	S.-lieutenant	S'est vaillamment conduit au combat du 31.	Servigny	Id.	
			TROUPE			
6e	Caron	Mar. logis	A été blessé étant porte-fanion du général Legrand tué.	Rezonville	25 Aout	
5e	Norroy	Hus. 2e cl.	Pendant l'action, dans un moment de retraite périlleuse, a donné son cheval à un officier démonté.	Rezonville	Id.	
6e	Deslandes	Hus. 2e cl.	Porte-fanion du général Ladmirault, toujours exposé au feu par la nature de ses fonctions.	Servigny	18 Sept.	

EFFECTIF DU RÉGIMENT A LA CAPITULATION

Officiers constitués prisonniers	47
Officiers ayant accepté les bénéfices de l'art. 4 du protocole . . .	1
Total	48
Hommes de troupe livrés aux avant-postes.	522
Ordonnances gardés par MM. les officiers	47
Hommes de troupe laissés aux hôpitaux.	76
Total.	645
Hommes de troupe morts ou disparus, ...	20
Total égal à l'effectif d'entrée en campagne	665

RÉCAPITULATION DES PERTES

Batailles ou Combats	Officiers		Troupe			Totaux	Chevaux				Totaux
	Blessés	Tués	Blessés	Morts	Disparus		Blessés	Morts	Disparus	A l'alimentation	
Combat de Borny. .			2			2					
Bataille de Rezonville.	9	1	43	3	4	60	17	5	11		33
— Gravelotte.	2		6		2	10	5	4	8		17
— Servigny.	1		3			4	2				2
Pendant le blocus . .				7	4	11		34	15	464	513
Totaux . . .	12	1	54	10	20	87	24	43	34	464	565
	87						565				

1870

Opérations du Dépôt pendant la campagne.

Le Dépôt formé par le 4e escadron, laissé à Senlis sous le commandement de M. le chef d'escadron de Lagny, reçut l'ordre de se diriger sur Castres par les voies ferrées.

Le départ s'effectua le 5 septembre en deux colonnes; la première placée sous les ordres de M. le capitaine instructeur Cador, s'embarqua à dix heures du matin. Le commandant de Lagny venant d'être détaché au recrutement, la deuxième colonne se mit en route à cinq heures du soir sous le commandement de M. le major Périgord, qui prit le commandement du dépôt.

Le 1er détachement arriva à Castres le 7 septembre et le 2e le 8 au soir.

On procéda immédiatement à l'incorporation, à l'habillement et à l'instruction des nombreuses recrues qui arrivaient chaque jour. Outre le 4e escadron, qui formait le dépôt, on organisa pour les besoins du service et de l'administration un escadron supplémentaire qui prit le numéro 7. Pendant la durée de la guerre, ces deux escadrons reçurent successivement les hommes incorporés dans l'armée active, en vertu de la loi du 10 août 1870, les engagés volontaires et un grand nombre d'anciens militaires. C'est avec ces éléments divers que le dépôt put former et diriger sur l'armée de la Loire, 4 escadrons de marche, du 21 septembre au 5 janvier inclus.

Le major Périgord commanda le dépôt jusqu'au 16 décembre, époque à laquelle il fut nommé chef d'escadron au 8e régiment de marche. Le commandant de Kergré, rentré au corps le même jour, lui succéda.

Le lieutenant-colonel de Talleyrand, rentré de captivité, prit le commandement du dépôt à la date du 26

1870 mars. Il le conserva jusqu'au 12 avril, jour de la rentrée du colonel Chaussée.

Composition des escadrons de marche formés par le dépôt.

ARMÉE DE LA LOIRE

1er Escadron de marche
mobilisé le 21 septembre.

MM. DE LAGNY, chef d'esc.
DUCHATEL, cap. en 2e.
DE ROCQUES. cap. ad.-m.
CÉSAR BRU, lieut. en 1er.
DE MAS LATRIE, sous-lieutenant.
DE JOURDAN, sous-lieut.

2e Escadron de marche
mobilisé le 31 octobre.

MM. GALIMENT, cap. en 2e.
SPITZER, lieut. en 1er.
BAUSSAINT, lieut. en 2e.
DE BEAUMONT, s-lieut.
PÉCHIN, sous-lieut.
GIFFART, vétérin. en 2e.

3e Escadron de marche
mobilisé le 31 octobre.

MM. DUCHATEL, chef d'esc.
DE BRIEY, cap. comand.
DE SAINT-MARTIN, capitaine en 2e.
DE SERS. lieut. en 1er.
FLAHAUT, lieut. en 2e.
VERLÉ, sous-lieutenant.
AMIEL, —

4e Escadron de marche
mobilisé le 5 janvier 1871

MM. CADOR, chef d'escad.
PRADEL DE LAMAZE, capitaine.
TRIPET-SKRYPITZINE, lieut. en 1er.
GUÉRIN, lieut. en 2e.
LEDUC, sous-lieut.
FRENDÉREICH, —

3e régiment de marche de hussards.

Formation du 3e hussards de marche

Le 3e régiment de marche de hussards créé par décret du 15 novembre 1870, fut constitué à 4 escadrons avec les éléments suivants :

1870 Un escadron des guides, à Lunel.
— 2e chasseurs, à Auch.
— 4e hussards, à Montauban.
— 7e hussards, à Castres.

Ces escadrons, partis les 23 et 24 novembre de leurs dépôts, furent dirigés sur Angers, où le régiment devait s'organiser complètement; mais par suite des événements qui pressaient leur arrivée sur le théâtre des hostilités, ils durent se rendre à Tours pour entrer dans la composition de deux colonnes différentes.

Les deux premiers escadrons (guides et chasseurs), commandant de Boisdenemetz, furent mis à la disposition du général de Roquebrune.

Opérations des Escadrons Duchâtel

Les deux autres (4e et 7e hussards), commandant Duchâtel, furent compris dans la colonne mobile de Tours, général Camo, qui arriva en ligne à Beaugency le 6 décembre.

Cette fraction du régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel Noirtin, fit partie de la division de cavalerie, général Tripart, jusqu'au 14 décembre, date à laquelle le régiment, réuni tout entier, fut attaché au 16e corps d'armée.

Dans des reconnaissances sur Beaugency, le 8 décembre, et sur Pontijoux, le 12, les deux escadrons Duchâtel eurent 2 hussards blessés et 3 chevaux tués.

Opérations des Escadrons de Boisdenemetz

Pendant ce temps, les deux escadrons du commandant de Boisdenemetz avaient opéré de leur côté avec le 17e corps.

Dans une reconnaissance exécutée le 29 novembre, par deux pelotons sous les ordres du sous-lieutenant La Bédoyère, jusqu'à Mondoubleau, des armes, des munitions, neuf soldats et un officier prussiens furent pris.

1870 Durant les trois jours que durèrent les combats de Cravant et de Josnes, les 2 escadrons Boisdenemetz, appuyaient le mouvement du 17e corps; ils eurent deux hommes blessés grièvement (le guide Motte et le hussard Perrin) et 3 chevaux tués (6, 7 et 8 décembre).

Dans la nuit du 8 décembre, l'escadron du capitaine de Saint-Martin suppléa aux avant-postes l'infanterie fatiguée par trois jours de lutte. Le guide Canel eut la jambe traversée par une balle, deux chevaux furent blessés.

Ces deux escadrons suivirent le 17e corps en retraite sur Vendôme, et le 14 décembre, ils furent réunis aux deux autres.

Opérations du 3e hussards de marche

Tout le 3e hussards de marche, alors concentré sous les ordres du lieutenant-colonel Noirtin, prit part, le 15, au combat de Vendôme, suivi de la retraite sur le Mans.

Le 17 décembre, le régiment renforcé des éclaireurs algériens et des spahis d'Oran, formant en tout une colonne de 750 cavaliers, fut envoyé du côté de Montoire pour faire une feinte contre un corps ennemi de 10,000 hommes et enlever des pièces d'artillerie embourbées entre Saint-Amand et Gombergeau.

Cette petite colonne se trouva ainsi isolée à 50 kilomètres du 16e corps, dans un pays infesté de corps ennemis, et sans ligne de retraite assurée. Après avoir recueilli des indications précises sur les positions de l'ennemi, et s'être assurée que les pièces avaient été enlevées, elle revint à Saint-Vincent, ayant parcouru 90 kilomètres en 36 heures, et perdu 5 chevaux tombés d'épuisement sur la route.

Le 20 décembre le régiment forma avec le 2e chasseurs

1871 de marche la brigade de Tucé, division de cavalerie, général Michel.

Le 5 janvier, le sous-lieutenant Bucha, en reconnaissance avec son peloton, surprit à Prunay un détachement d'une trentaine de dragons hanovriens, les chargea immédiatement et prit un dragon et deux chevaux.

Combat de Raillé

Le 8 janvier, le régiment prit part au combat de Raillé et par sa belle contenance arrêta un moment la marche victorieuse de l'ennemi, ce qui permit ainsi de sauver deux mitrailleuses fortement compromises.

Nous eûmes, ce jour-là, 1 hussard blessé, 4 chevaux tués et 6 blessés.

Le régiment suivit le mouvement de retraite sur Laval, où il arriva le 16 janvier. Il y séjourna jusqu'au 30.

Le 25, une reconnaissance exécutée par l'escadron du capitaine de Saint-Martin sur Basougers rencontra un escadron de hussards de la Mort, le chargea et lui prit 1 cavalier et 4 chevaux.

L'armistice étant signé, le 3ᵉ hussards de marche fut envoyé à Châtellerault, où il resta jusqu'au 15 mars. Il reçut alors l'ordre de se rendre à Marseille, où des troubles avaient éclaté. Arrivé dans cette ville le 22 mars, il dut se rendre immédiatement à Aubagne, où était le quartier général du général Espivent de la Villeboisenet.

Le 3ᵉ de marche à Marseille

La 9ᵉ division militaire fut déclarée en état de siège.

Le 4 avril, la ville de Marseille fut reprise.

Le régiment chargea à plusieurs reprises sur les insurgés dans les rues de la ville. Il eut 4 hommes et 7 chevaux blessés.

Le 3ᵉ hussards de marche resta à Marseille jusqu'au 20 mai, jour où il fut embarqué sur les voies ferrées pour rejoindre à Castres le 7ᵉ régiment de hussards, dans lequel il fut versé à partir du 23 mai 1871.



HUSSARD, 1889



COLONEL DURDILLY
(Du 6 décembre 1876 au 20 septembre 1878)

CHAPITRE V

Reconstitution du Régiment

Conformément à la décision ministérielle du 14 mars 1871, et au tableau de référence du 10 mars de la même année, le 3e hussards de marche, arrivé à Castres le 22 mai, fut fusionné avec le 7e régiment de hussards à compter du lendemain 23.

Le 25 mai, le 7e hussards fut reconstitué en 6 escadrons au moyen des anciens cadres du 7e, des 4 escadrons du 3e hussards de marche et des prisonniers de Metz, rentrés en grande partie de captivité.

1871 Les deux premiers escadrons prirent pour base : l'ancien 4e escadron laissé au dépôt et un 7e escadron formé pendant la campagne.

Le 1er escadron du 3e de marche eut le numéro 4, le deuxième, le numéro 5, le troisième conserva son numéro et le quatrième prit le numéro 6.

Le 7e régiment de hussards, reconstitué, était ainsi composé :

ÉTAT-MAJOR

MM. Chaussée, colonel.
de Talleyrand-Périgord lieut.-colonel.
de Kergré, chef d'esc.
Gautier, —
Chaulin, —
Chapuy, major,
Piétu, cap. instructeur.

MM. Lecouturier, sous-lieut. porte-étendard.
Farine, médecin-major.
Alibran, —
Rassat, vétérin. en 1er.
Paris, vétérin. en 2e.

MM. de Rocques, cap. adjt-Mr
Bonchateau, —
Allote, —
Dru, cap. trésorier.
Robert, sous-lieut. adj. au Trésorier.
Degand, cap. d'habilt.

Baldenweck, aide-vét.
Verlé, lieut. adj. à l'habillement.
Cerf-Fribourg, S.-Lt. adjoint au Trésorier.

1er Escadron

MM. Plancher, cap. com.
Mère, cap. en 2e.
Joubert, lieut. en 1er,
Guérinat, lieut. en 2e.
Gervais, sous-lieut.
Flahaut, —
Coudroy, —
Chevallier, lieutenant.
Gallois-Montbrun, S.-lieutenant.
Ammann, sous-lieut.

2e Escadron

MM. Salaignac, cap. com.
Renno, cap. en 2e.
Devolz, lieut. en 1er.
de Trévelec, lieut. en 2e
d'Hombres, sous-lieut.
Péchiné, —
Caron, —
de Fontanges, —
Flubacher, —

1871

3e Escadron

Lecoud, cap. com.
Bouchard, cap. en 2e.
Leclère, lieut. en 1er.
Colombat, lieut. en 2e.
de Maistre, sous-lieut.
de Lanoautier, —
Buchot, —
Laurent, —

4e Escadron

Pujos, cap. com.
Pairon, cap. en 2e.
Caména d'Alméida, lieut. en 1er.
de Cosnac, lieut. en 1er.
Lancelot, sous-lieut.
Lebon, —
Huchet de la Bédoyère, sous-lieut.
Gay de Nexon, lieut.
Amiel, sous-lieut.
Camo, —

5e Escadron

MM. Mulot, capitaine comt.
Laorelette, cap. en 2e.
Malin, lieut. en 1er.
Flahaut, lieut. en 2e.
D'Imécourt, sous-lieut.
Lancelot, —
Vernhes, —
Fauque, —
D'Ast de Novelé, sous-lieut.

6e Escadron

du Terrail, cap. comt.
Vuillermot, cap. en 2e.
Bassac, lieut. en 1er.
D'Orval, lieut. en 2e.
Fagot, sous-lieut.
Goedorp. —
Caylat, —
Deus, lieutenant.
Sépot, —
Delabrecque, sous-lieut.

Officiers à la suite

Noirtin, lieut. colonel.
Duchatel, chef d'esc.
de Boisdemetz, —
de Bournazel, —
de Briey, —
Mercier, cap. adj-maj.
Schneider, —
Cerf-Fribourg, sous-lieut. adj. au Trésorier
Schreiner, méd-major.
Merviel. —

Verlé, lieut.
Amiel, —
Chevallier, —
Sépot, —
Gallois-Montbrun,
de Fontanges, sous-lieut.
Camo. sous-lieut.
Delabrecque, —
Flubacher, —
Anmann, —
Delattre, —

1871

Officiers à la suite

DODUN DE KÉROMAN, capitaine.		LAURENT,	—
GAY DE NEKON,	lieut.	FAUQUE,	—
DEUS	—	D'AST DE NOVELÉ,	—

Castres, le 25 mai 1871,
Le Colonel *Signé :* CHAUSSÉE.

Le 31 décembre 1872, le colonel de Beauffremont fut nommé au commandement du régiment, en remplacement du colonel Chaussée admis à la retraite.

Par suite du décret du 19 septembre 1873, portant la création de 14 nouveaux régiments de cavalerie, le 5e escadron du 7e hussards fut désigné par le sort pour contribuer à la formation du 16e chasseurs.

Les régiments de cavalerie furent réduits à cinq escadrons.

Le 24 octobre de la même année, le régiment reçut l'ordre de quitter Castres pour aller tenir garnison à Libourne.

Arrivés à Agen, les 1er et 2e escadrons furent dirigés sur Bayonne pour organiser un service de surveillance sur la frontière espagnole au moyen de détachements disséminés à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Saint-Jean-de-Luz, à Urdos, à Tardet, à Espelette.

Ces deux escadrons restèrent détachés à Bayonne, jusqu'au 23 novembre 1876, époque à laquelle ils furent remplacés par le 3e escadron. Ils rejoignirent le régiment à Bordeaux, où le 7e hussards tenait garnison depuis le 3 juin 1874.

Le 9 novembre 1876, le colonel de Beauffremont, nommé général de brigade, quitta le commandement du 7e hussards. Il fut remplacé le 17 novembre par le colonel des Roys ; mais, par décision ministérielle du

1886 6 décembre suivant, le colonel Durdilly du 18e chasseurs fut placé à la tête du régiment par permutation avec le colonel des Roys.

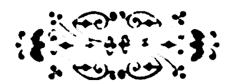
Retraité le 20 septembre 1878, le colonel Durdilly fut remplacé par le colonel Bruneau qui commanda le régiment jusqu'au 27 décembre 1884, époque à laquelle il fut nommé général de brigade.

Par décision ministérielle de juin 1880, le régiment fut envoyé de Bordeaux à Pontivy pour y tenir garnison.

Il resta dans cette ville, jusqu'au mois de février, 1886.

En avril 1881, le 7e hussards mobilisa trois escadrons, qui furent dirigés de Pontivy sur Marseille, pour y être embarqués. Ils devaient prendre part à l'expédition de Tunisie. Mais après deux mois de séjour à Marseille, le régiment reprit la route de Pontivy.

Enfin, le 26 février 1886, le 7e hussards quitta cette dernière ville et vint tenir garnison à Tours, où il est actuellement, ayant à sa tête le colonel Massiet, nommé au commandement du régiment le 30 décembre 1884, en remplacement du colonel Bruneau, promu général de brigade.



COLONELS

Ayant commandé le 7e Régiment de Hussards

Noms	Date de l'arrivée	Date du départ	Observations
MM.			
Lamothe	23 nov. 1792	23 juin 1794	Retraité
Marisy	23 juin 1794	24 mars 1803	Général de brigade.
Rapp	2 mai 1803	29 août 1803	—
Marx	31 août 1803	30 déc. 1806	—
Colbert	30 déc. 1806	9 mars 1809	—
Custines	9 mars 1809	27 déc. 1809	décédé.
Domon	Colonel à la suite au 7e hussards. Colonel titulaire le 10 août 1809 au 8e hussards.		
Eulner	18 février 1810	8 octobre 1814	Disponibilité.
Marbot	8 octobre 1814	29 juillet 1815	Général de brigade.
de Trobriant	29 juillet 1815	24 déc. 1815	Licenciement du régiment.
de Grouchy	29 sept. 1840	9 nov. 1847	Général de brigade.
Grenier	9 nov. 1847	13 août 1857	Retraité.
Fenis de Lacombe	13 août 1857	23 déc. 1865	Retraité.
Chaussée	30 déc. 1865	31 déc. 1872	Retraité.
de Bauffremont	31 déc. 1872	9 nov. 1876	Général de brigade.
des Roys	17 nov. 1876	6 déc. 1876	Nommé colonel au 18e chasseurs.
Durdilly	6 déc. 1876	20 sept. 1878	Retraité
Bruneau	21 sept. 1878	27 déc. 1884	Général de brigade.
Massiet	30 déc. 1884		



DE BEAUFFREMONT

A COMMANDÉ LE RÉGIMENT DE 1872 A 1876

NOMS ET GRADES DES OFFICIERS

Ayant appartenu au 7e Hussards depuis 1840 jusqu'à nos jours

DATES DE LEUR ARRIVÉE ET DE LEUR DÉPART DU RÉGIMENT

RENSEIGNEMENTS

GROUCHY (de), colonel, 1840-47. Nommé général de brigade.

GAGNON, lieutenant-colonel, 1840-43. Colonel au 2e hussards.

BERGER DE CASTELLAN, chef d'escadron, 1840-46 (28 août). Lieutenant-colonel au 7e hussards, 26 août 1851. Colonel au 7e chasseurs.

JACQUEMIN, chef d'escadron, 1840-45. Lieutenant-colonel au 4e lanciers.

ARCANGER, major, 1840-48. Retraité.

CORDIER, capitaine-instructeur, 1840-49 (21 juillet). Chef d'escadron au 5e lanciers.

COLIN DE LA BRUNERIE, capitaine adjudant-major, 1840-41, passé au 6e chasseurs.

DUPONT DELPORTE, capitaine adjudant-major, 1840-48. A quitté le régiment?

LEMAIRE, capitaine-trésorier, 1840-53. Nommé chef d'escadron au 11e chasseurs.

GA DIT GENTIL, capitaine d'habillement, 1840-50. Retraité.

TANIER, sous-lieutenant, adjoint au trésorier, 1840-48 (11 avril). Capitaine au 2e hussards.

DULAC, chirurgien-major, 1840-46. Passé au 45e de ligne.

CORDON, capitaine, 1840-1841. Chef d'escadron au 10e dragons.

LAW DE LAURISTON, capitaine, 1840-45. Chef d'escadron au 8e chasseurs.

BRO, capitaine, 1840-47. Nommé officier d'ordonnance de Sa Majesté.

PAJOL, capitaine, 1840-44 (21 janvier). Capitaine au 2e chasseurs d'Afrique.

DILLON, capitaine, 1840-46. Chef d'escadron au 4e hussards.

LA BRUDE, capitaine, 1840-54 (1er mai). Chef d'escadron au 2e dragons.

Vion de Gaillon, sous-lieutenant, 1840-43. Démissionnaire.

La Rochefoucauld, sous-lieutenant, 1840-45. Passé au 1er escadron de spahis.

Biesse, sous-lieutenant, 1840-44. Passé à la cavalerie indigène d'Afrique, escadron d'Oran.

Caron, sous-lieutenant, 1840-61. Nommé chef d'escadron au 8e hussards.

Savoie de Puyneuf, sous-lieutenant, 1840-60. Chef d'escadron au 8e hussards.

Juglar, sous-lieutenant, 1840-54. Capitaine aux cuirassiers de la garde impériale.

Rochemor (De), capitaine, 1840-40. Nommé chef d'escadron au 4e chasseurs d'Afrique.

Labadie Lagrave, sous-lieutenant, 1841-50. Lieutenant, a quitté le régiment.

Cooche, chirurgien aide-major, 1841-42. Passé à l'hôpital de Phalsbourg.

Baville, capitaine, 1841-44. Chef d'escadron au 4e lanciers.

Latour Randon (De), capitaine, 1841-49. A quitté le régiment?

Lamolère (De), capitaine adjudant-mojor, 1841-51 (26 décembre). Chef d'escadron au 4e hussards.

Bagieu, capitaine, 1840-41. Passé dans le service des places.

Pasquis — 1840-43. Retraité.

Ivelin de Béville, capitaine, 1840-51 (1er mai). Chef d'escadron au 10e dragons.

Joannes, lieutenant, 1841-63. Nommé lieutenant-colonel au 7e lanciers.

Savary, lieutenant, 1841-44. Destitué pour absence illégale de trois mois.

Mercier Dupaty, lieutenant, 1841-49. Capitaine au 4e dragons.

Berger, lieutenant, 1841-48 (18 juin). Major au 9e hussards.

Hanen — 1841-47. A quitté le régiment?

Lamar — 1841-49. — —

Zerlaut — 1841-52. — —

De la Porte — 1841-57. — —

Maloteau de Guerne, lieutenant, 1841-46. Démissionnaire.

Avrange d'Haugéranville (D'), sous-lieutenant, 1841-1852. Passé comme capitaine de gendarmerie.

ROLLAND, sous-lieutenant, 1841-51 (1er mars). Chef d'escadron au 3e chasseurs.

BARBIER, sous-lieutenant, 1841-66. Nommé chef d'escadron au 5e hussards.

POTIER, sous-lieutenant, 1841-55. A quitté le régiment avec le grade de capitaine

MALHOMÉ, sous-lieutenant, 1842-60. A quitté le régiment avec le grade de capitaine d'habillement

AVRANGE DU KERMONT (Dr), sous-lieutenant, 1842-47. Décédé.

SAINT-GENIÈS (De), sous-lieutenant, 1842-1844. Passé au 9e hussards.

LIAGRE, chirurgien, sousaide-major, 1842-46. Passé au 27e de ligne.

NANSOUTY (De), sous-lieutenant, 1841-42. Passé au corps indigène de cavalerie d'Afrique, escadron d'Oran.

BESSON, lieutenant d'état-major, 1841-43. Nommé capitaine d'état-major.

ROUSSEAU, vétérinaire en 1er, 1843-47. Passé à la remonte du Bec-Hellouin.

BERTIN DE VAUX, lieutenant-colonel, 1843-46. Colonel au 5e lanciers.

SÉRIONNE (De), lieutenant d'état-major, 1843-45. Capitaine d'état-major à la 10e division militaire.

SAINT-JEAN DE POURTIS, sous-lieutenant, 1843-45. Passé au 6e lanciers.

BERNY (De), sous-lieutenant, 1843-45. Passé au 7e lanciers.

ARNOULT, — 1844-51 (4 avril). Passé comme lieutenant dans la gendarmerie.

LETONNELIER DE BRETEUIL, lieutenant, 1844-47. A quitté le régiment ?

TIERSONNIER (De), sous-lieutenant, 1844-46. Passé au 19e de ligne.

MARTIN DE LAGARDE, sous-lieutenant, 1844-64. Chef d'escadron au 1er spahis.

POTTIER, sous-lieutenant, 1845-54 (1er mai) Passé capitaine aux lanciers de la garde impériale.

DEMONT DE LAVALETTE, chef d'escadron, 1845-47. Nommé à la succursale de Saint-Lô.

RAMBAUD (De), lieutenant d'état-major, 1845-47. Capitaine d'état-major, mis en disponibilité.

O'Brien, sous-lieutenant, 1845-62. Nommé major au 2e chasseurs d'Afrique.

Senot, sous-lieutenant, 1845-52. A quitté le régiment ?

Doucet, chef d'escadron, 1846-46. Passé au 3e chasseurs d'Afrique.

Auderic (D'), sous lieutenant, 1846-47. Décédé.

Lelonain, chirurgien aide-major, 1846-54. A quitté le régiment ?

Brochand, chirurgien-major, 1846-52. Passé au 3e cuirassiers.

Sers (De), sous-lieutenant, 1846-60. Retraité comme capitaine.

Jolly, chef d'escadron, 1846-50. Lieutenant-colonel au 1er chasseurs.

Tippel, sous-lieutenant, 1847-1867. Retraité comme capitaine.

Gauvenet dit Dyon, sous-lieutenant, 1847-54. Capitaine écuyer à l'école spéciale de cavalerie.

Mazoyhié, sous-lieutenant, 1847-62. Retraité comme capitaine.

Tinthoin, sous-lieutenant, 1847-62. Passé comme capitaine dans l'état-major des places.

Grandjacquet, sous-lieutenant, 1847-1860. Passé comme capitaine dans la gendarmerie.

Grenier, colonel, 1847-57. Retraité comme colonel.

Simon, vétérinaire en 1er, 1847-57. A quitté le régiment ?

Simon de la Mortière, chef d'escadron, 1847-1852. Lieutenant-colonel au 1er hussards.

Landereau, vétérinaire en 1er, 1847-47. Passé au 6e escadron du train.

Rouverie de Cabrières, lieutenant d'état-major, 1847-1849. Passé comme capitaine à l'état-major de la 13e division.

Jacob, sous-lieutenant, 1848-1853. Passé à la 1re compagnie de discipline.

Klotz, sous-lieutenant, 1848-1870. A quitté le régiment ?

Viénot — 1848. Passé au 7e chasseurs.

Degand — 1848-1872. Passé comme capitaine à l'état-major des places.

DUBUQUOY, sous-lieutenant, 1848-1870. Passé chef d'escadron au 14e dragons.

MERCADOL, sous-lieutenant, 1848-1853. A quitté le régiment?

BUDAN DE RUSSÉ, sous-lieutenant, 1848-68. Nommé chef d'escadron au 5e hussards.

PLANCHER, sous-lieutenant, 1849-73. Retraité comme capitaine.

LAMBERT, lieutenant, 1849.

GAUTHIER, major, 1849-57. Retraité.

L'HUILLIER, lieutenant-colonel, 1851-55. Colonel au 2e hussards.

LELONIS, médecin-major, 2e classe, 1851-60. A quitté le régiment?

SAINT-ALARY, capitaine, 1851-52. A quitté le régiment ?

DE ROHAN-CHABOT, lieutenant, 1853-58. A quitté le régiment ?

SÉNAULT, sous-lieutenant, 1851-56. A quitté le régiment ?

CAMBRIEL, chef d'escadron, 1852-57. Passé lieutenant-colonel au 2e dragons, le 30 décembre, 1857.

MOLLARET, aide-vétérinaire, 2e classe, 1852-57. Passé au 10e chasseurs.

CHAULIN, sous-lieutenant, 1852-55, Lieutenant au 2e chasseurs d'Afrique.

COUTURIER, sous-lieutenant, 1852-65. Non activité comme capitaine pour infirmités.

GRUET, sous-lieutenant, 1852-58. Passé lieutenant au 4e dragons.

MOREAU-RÉVEL, sous-lieutenant, 1852-61. Passé capitaine en second, au 3e spahis.

PATIZEL, sous-lieutenant, 1852-68. Passé dans la gendarmerie comme capitaine.

ROUSSEL, sous-lieutenant, 1852-58. A quitté le régiment ?

DE VERNEVILLE, major, 1853-56. Passé comme chef d'escadron aux dragons de l'impératrice,

BOUCHET, sous-lieutenant, 1853-67. Non activité comme capitaine, pour infirmités temporaires.

DE BRIEY (Marie-Théodore), sous-lieutenant, 1853-64. A quitté le régiment avec le grade de major.

VIDAL, médecin-major, 1854-59. Passé médecin-major au 55e de ligne.

CHARDIGNY, capitaine, 1854-68. Nommé chef d'escadron au 1er chasseurs.

DE MANGOU, capitaine, 1854-67. Passé au 4e chasseurs d'Afrique.

SALAIGNAC, lieutenant, 1854-73. Retraité comme capitaine.

DE PINA, lieutenant, 1854-61. Passé comme capitaine aux guides de la Garde impériale.

JUVINO, lieutenant, 1854-55. Passé au 6e chasseurs.

HERVÉ, lieutenant, 1854-58. A quitté le régiment.

DE COINTET, lieutenant, 1854-69. Nommé major au 9e cuirassiers.

MULOT, sous-lieutenant, 1854-72. Retraité comme capitaine.

DUBOIS, sous-lieutenant. 1854-57. A quitté le régiment?

COUVENT, sous-lieutenant, 1854-69. Décédé, était capitaine.

TOSCAN DU TERRAIL, sous-lieutenant, 1854-75. Nommé chef d'escadron au 17e chasseurs.

BOUCHATEAU, sous-lieutenant, 1854-70. A quitté le régiment étant capitaine.

BOUCHARD, sous-lieutenant, 1854-73. Passé au 16e chasseurs, comme capitaine.

DRU, sous-lieutenant, 1854-79. Retraité domme capitaine trésorier.

DE MORACIN DE RAMOUZIN, sous-lieutenant, 1854-67. Passé aux Guides.

DEBERNY, capitaine à la suite, 1854-60. Passé dans l'intendance.

LEROND, lieutenant, 1855-73. Retraité comme capitaine.

DURSUS, lieutenant, 1855-58. Passé au 7e chasseurs.

VOINIER, lieutenant, 1855-66. Passé au 2e spahis, comme capitaine.

VIGNEAU, sous-lieutenant, 1855-58. Passé au 1er lanciers.

MÈRE, sous-lieutenant, 1855-77. Retraité comme capitaine.

BRISSAUD, sous-lieutenaut, 1855-68. Passé dans la gendarmerie comme lieutenant.

MEYNIEU, sous-lieutenant, 1855-66. Démissionnaire.

PAIROU, sous-lieutenant, 1855-80. Retraité comme capitaine.

ALLOTTE, sous-lieutenant, 1855-81. Nommé chef d'escadron au 5e chasseurs.

POULARD, sous-lieutenant, 1855-62. Passe au 4e lanciers.

Esnouf, sous-lieutenant, 1855-62. A quitté le régiment ?

Rufin, Lieutenant-colonel, 1855-62. Nommé au commandement de la place de La Rochelle.

Briand, chef d'escadron, 1855-61. Nommé lieutenant-colonel au 3e chasseurs.

Rassat, aide-vétérinaire, 1855-72. Passé dans la remonte comme vétérinaire en 1er

Foucard, chef de musique, 1855-60. A quitté le régiment ?

De Cabrières, sous-lieutenant, 1855-57. A quitté le régiment ?

Bouchateau, sous-lieutenant, 1856-72. Retraité comme capitaine.

César-Dru, sous-lieutenant, 1856-78. Capitaine au 14e régiment territorial de cavalerie.

Fix, capitaine d'état-major, 1856-65. Aide de camp du général Guignard.

Cocus, sous-lieutenant, 1855-68. Nommé capitaine-instructeur au 11e dragons.

Joubert, sous-lieutenant, 1856-72. Mis en non activité pour infirmité temporaire.

Devolz, sous-lieutenant, 1856-73. Passé au 16e chasseurs comme capitaine.

Fénis de Lacombe, colonel, 1857-65. Retraité.

Nérin, chef d'escadron, 1857-60, passé aux cuirassiers de la garde.

Derriey, major, 1857-66. Retraité.

Dumas, capitaine d'état-major, 1857-58. Passé au 1e hussards.

Magnan, capitaine d'état-major, 1857-58. Passé au 6e dragons.

Roger, vétérinaire de 2e classe, 1857-61. A quitté le régiment ?

De Coniac, sous-lieutenant, 1857-68. Capitaine instructeur au 3e dragons.

Durostre, lieutenant d'état-major, 1858-61. Passé à l'etat-major de la 15e division.

Pujos, lieutenant, 1858-72. Retraité comme capitaine.

Leclère, sous-lieutenant, 1858-77. Capitaine au 11e hussards.

Windrif, médecin major, 2e classe, 1859-67. Nommé médecin major de 1re classe, au 28e de ligne.

Gouchet, médecin-major, 1re classe. 1859-64. Passé dans le service des hôpitaux.

Malin, sous-lieutenant, 1859-77. Retraité comme capitaine.

FORNEL, sous-lieutenant, 1859-65. A quitté le régiment ?
BASSAC, sous-lieutenant, 1859-80. Nommé major au 5e chasseurs.
SAVARY-DUCLOS, sous-lieutenant, 1859-64. Mis en non-activité.
MACORS DE GAUCOURT, chef d'escadron, 1860-70. Lieutenant-colonel au 2e chasseurs d'Afrique.
BECAT, lieutenant d'état-major, 1860-62. Nommé à l'état-major du 6e corps d'armée.
LEMONNIER, lieutenant, 1860-65. Mis en réforme.
DE TRÉVELEC, sous-lieutenant, 1860-68. Nommé capitaine au 10e hussards.
COUSIN DE MONTAUBAN, chef d'escadron, 1860-68. Nommé lieutenant-colonel au 4e hussards.
LIGNY, vétérinaire en 1er, 1861-63. A quitté le régiment ?
FORT, chef de musique, 1860-67. Placé au 21e de ligne.
CHIGOT sous-lieutenant, 1861-63. Passé aux Guides.
KIRGENER DE PLANTA, sous-lieutenant, 1861-68. Passé au 2e chasseurs d'Afrique.
CHARLEMAGNE, lieutenant-colonel, 1862-63. Passé au 2e spahis.
CADOR, capitaine instructeur, 1862-71. Chef d'escadron au 4e hussards.
DE LAQUESNERIE GUÉRARD, lieutenant d'état-major, 1862-63. Passé capitaine d'état-major au 20e d'artillerie à cheval.
GUILLEMINET, aide vétérinaire, 1862-69. Passé au 9e chasseurs comme vétérinaire en 2e.
DUCHATEL, capitaine, 1862-70. Chef d'escadron au 6e hussards.
GALIMENT, sous-lieutenant, 1862-70. Passé au 2e hussards de marche.
COLOMBAT, sous-lieutenant, 1863-73. Retraité comme lieutenant.
LEBEL, lieutenant-colonel, 1863-67. Retraité.
TROUTTET, chef d'escadron, 1863-67. Retraité.
FÉGER, vétérinaire en 1er, 1863-69. Passé au dépôt de remonte de Caen.
ARDIN D'ELTEIL, capitaine, 1863-67. Non activité pour infirmités temporaires.
GUERINAT, sous-lieutenant, 1863-77. Retraité comme capitaine.
DE MEYNARD, sous-lieutenant, 1863-70. Nommé lieutenant au 7e lanciers.

Delorme, lieutenant d'état-major, 1864-66. Passé au 77e de ligne.

Merviel, médecin aide-major de 1re classe, 1864-70. Chirurgien major au 12e chasseurs.

Walon, sous-lieutenant, 1864-67. Passé au 2e chasseurs d'Afrique.

Gervais, sous-lieutenant, 1865-73. Passé au 16e chasseurs comme lieutenant.

Chaussée, colonel, 1865-72. Admis à la retraite.

Robert, sous-lieutenant, 1865-75. Passé dans le recrutement comme lieutenant.

Larbalétrier, sous-lieutenant, 1865-70. Tué le 16 août (charge de Rezonville).

d'Hombres, sous-lieutenant, 1865-76. Nommé capitaine au 14e dragons.

Gaillandre, sous-lieutenant, 1865-69. Passé dans l'état-major des places.

Grandin, major, 1866-69. Passé aux guides.

Bonnet, sous-lieutenant, 1866-70. Lieutenant au 1er hussards.

L'Huillier, sous-lieutenant, 1866-68. Passé au 2e spahis.

de Biré, lieutenant-colonel, 1867-69. Passé aux lanciers de la garde.

de Kerouré, chef d'escadron, 1867-72. Décédé.

de Nathaire, capitaine adjudant-major. 1867-70. Nommé major au 1er dragons.

Giffard, vétérinaire en 2e, 1867-70. A quitté le régiment ?

de Boulancy, capitaine, 1867-68. Nommé chef d'escadron au 9e chasseurs.

de Rocque, capitaine, 1867-75. A quitté le régiment comme chef d'escadron

de Villantroys, sous-lieutenant 1867-69. Démissionnaire.

Ducret de Villeneuve, sous-lieutenant, 1867-68. Démissionnaire.

de Maistre, sous-lieutenant, 1867-76. Nommé capitaine au au 17e chasseurs.

Lécuyer, lieutenant, 1867-70. Capitaine au 3e hussards.

Renno, capitaine, 1867-75. Passé dans le recrutement.

de Lagny, chef d'escadron, 1868-70. Détaché au recrutement.

Altmayer, lieutenant d'état-major, 1868-70. Passé au 35e de ligne.

FARINE, médecin aide-major, 1866-73. Passé au 13e de ligne.
CAMENA D'ALMEIDA, lieutenant, 1868-83. Décédé, étant capitaine.
LECOUTURIER, sous-lieutenant, 1868-74. Retraité comme lieutenant.
LANCELOT (Pierre), sous-lieutenant, 1868-73. Nommé lieutenant au 14e chasseurs.
DE VASSINHAC D'IMÉCOURT, sous-lieutenant, 1868-73. Passé au 4e hussards comme lieutenant.
FAGOT, sous-lieutenant, 1868-73. Passé au 5e dragons comme lieutenant.
PÉCHINÉ, sous-lieutenant, 1868-73. Passé au 4e dragons comme lieutenant.
BEAUSSAINT, sous-lieutenant, 1868.
FLAHAUT, sous-lieutenant, 1869-81. Retraité comme lieutenant.
PEBERNARD LANGAUTIER, sous-lieutenant, 1869-73. Nommé lieutenant au 12e dragons.
PERIGORD DE VILLECHENON, chef d'escadron, 1869-71. Chef d'escadron au 8e hussards de marche.
DE TALLEYRAND PERIGORD, lieutenant-colonel, 1869-72. Décédé.
BALDENVECK, aide-vétérinaire, 1860-72. Nommé vétérinaire en 2e au 7e dragons.
LEBON, sous-lieutenant, 1869-73. Nommé lieutenant au 10e chasseurs.
LANÇELOT, sous-lieutenant, 1869-73. Nommé lieutenant au 14e chasseurs.
ALIBRAN, médecin aide-major, 1870-72. Passé dans le service des hôpitaux.
PRADEL DE LAMAZE, sous-lieutenant, 1870-76. Nommé capitaine au 2e hussards.
VOIRIN, lieutenant d'état-major, 1870-71. Passé capitaine d'état-major.
DE MAS LATRIE, sous-lieutenant, 1870-72. Passé lieutenant en second au 4e chasseurs.
DE JOURDAN, sous-lieutenant, 1870-73. Nommé lieutenant au 10e chasseurs.
GOEDORP, sous-lieutenant, 1870-72. Passé capitaine à l'état-major des places.
COUDROY, sous-lieutenant 1870-75. Nommé lieutenaut au 4e hussards.

CHAULIN, chef d'escadron, 1870-78. Retraité.
CARON, sous-lieutenant 1870-75. Nommé lieutenant au 3[e] hussards.
GAUTIER, chef d'escadron, 1870-75. Retraité.
AMIEL, lieutenant 1870-72. Passé comme sous-lieutenant au 1[er] cuirassiers.
DE LAPLAGNOLLE, lieutenant, 1870-71. Officier démissionnaire, avait pris du service pendant la guerre, rentré dans la vie civile.
DE BEAUMONT, sous-lieutenant, 1870-70. Passé au 2[e] hussards de marche.
LEDUC, sous-lieutenant, 1870-71. Passé au 2[e] hussards de marche.
FLEUVENDREICK, sous-lieutenant, 1870-71. Passé au 4[e] hussards de marche.
PÉCHIN, sous-lieutenant, 1870-70. Passé au 2[e] hussards de marche.
DE ROCQUE, capitaine, 1870-74. Passé au 20[e] chasseurs.
D'AST DE NOVELÉ, sous-lieutenant, 1870-72. Passé au 6[e] hussards.
BUCHO, sous-lieutenant, 1870-73.
HUCHET DE LA BEDOYÈRE, sous-lieutenant, 1870-72. rendu à la vie civile.
VERNHES, sous-lieutenant 1870-73. Passé au 16[e] chasseurs.
CAYLAT, sous-lieutenant, 1870-77. Nommé lieutenant au 13[e] chasseurs.
GALLOIS MONTBRUN, sous-lieutenant, 1870-72. Passé au 1[er] hussards.
DE FONTANGES, sous-lieutenant, 1870-81. Nommé capitaine du 9[e] hussards.
COMO, sous-lieutenant. 1870-72. Rendu à la vie civile.
DELABRECQUE, sous-lieutenant, 1870-77. Nommé lieutenant au 4[e] chasseurs.
AMMAN, sous-lieutenant, 1871-72. Rendu à la vie civile.
CHEVALLIER, lieutenant, 1871-83. Nommé capitaine.
SIPOT, lieutenant, 1871-72. Passé comme sous-lieutenant au 4[e] chasseurs.
CHAPUY, major, 1871-74. Passé dans le recrutement.
PIÉTU, capitaine instructeur, 1871-75. Nommé chef d'escadron au 15[e] dragons.

PARIS, vétérinaire en 2e 1871-73. A quitté le régiment?

CERF FRIBOURG, sous-lieutenant, 1871-73. Disparu de l'Annuaire.

FLUBACHER, sous-lieutenant, 1871-72. Rendu à la vie civile.

DE COSNAC, lieutenant 1871-76. Mis en non-activité et replacé comme lieutenant au régiment en 1875, nommé capitaine au 12e hussards.

LAURENT, sous-lieutenant, 1871-73. Passé dans la 6e cie de cavaliers de remonte.

GAY DE NEXON, lieutenant, 1871-73. Passé au 16e chasseurs.

LAGRELETTE, capitaine, 1871-72. Passé comme lieutenant au 1er chasseurs.

VUILLERMOZ, capitaine, 1871-72. Passé comme lieutenant au 10e chasseurs.

D'ORVAL, lieutenant, 1871-72. Passé au 7e chasseurs.

DÉUS, lieutenant, 1871-72. Passé comme sous-lieutenant au 2e hussards.

NOIRTIN, lieutenant-colonel 1871-72. Passé au 6e hussards avec son grade.

DUCHATEL, chef d'escadron, 1871-72. Passé au 6e hussards.

DE BOISDENEMETZ, chef d'escadron, 1871-73. Passé au 16e chasseurs.

DE BOURNAZEL, chef d'escadron 1871-72. Passé au 2e chasseurs.

DE BRIEY, chef d'escadron, 1871-72. Passé au 4e hussards.

MERCIER, capitaine, 1871-72. Passé comme lieutenant au 2e hussards,

SCHNEIDER, capitaine, 1871-72. A quitté le régiment?

SCHREINER, médecin-major, 1871-72. A quitté le régiment?

MERVIEL, médecin-major, 1871-72. Passé au 12e chasseurs.

VERLÉ, sous-lieutenant, 1871-86. Décédé, étant capitaine d'habillement.

DODUN DE KEROMAN, capitaine, 1871-72. Passé comme sous-lieutenant au 3e hussards.

DELATTRE, sous-lieutenant, 1871-73. Disparu de l'annuaire.

FAUQUE, sous-lieutenant, 1871-73. Nommé lieutenant au 2e hussards.

VIDAL, lieutenant, 1872-75. Nommé capitaine d'habillement au 19e chasseurs.

GROUSSET, vétérinaire en premier, 1872-81. Retraité.

DE LA METTRIE, lieutenant, 1872-76. Nommé capitaine au 1er cuirassiers.

DE BEAUFFREMONT, colonel, 1872-76. Nommé général de brigade.

MICARD, lieutenant, 1872-76. Démissionnaire.

MAROTTE, sous-lieutenant, 1872-82. Passé dans le recrutement comme lieutenant.

DE JOYBERT, lieutenant-colonel. 1872-75. Nommé colonel au 6e chasseurs.

PERROT, lieutenant, 1872-78. Nommé capitaine au 10e chasseurs.

LESPES, lieutenant, 1872-77. Nommé capitaine au 6e chasseurs.

VINCENS, médecin aide-major. 1872-73. Passé dans le service des hôpitaux.

SENUT, médecin aide-major, 1873-80. Nommé médecin-major de 1re classe au 144e de ligne.

ESCOT, sous-lieutenant, 1873-77. Nommé lieut. au 16e chasseurs

PIAT, — — 73. Passé au 6e hussards

LEGRAND, — — 73. Passé au 16e chasseurs.

WATEBLED, — — 78. Nommé lieutenant au 16e chasseurs.

RÉVERONY, capitaine, 1873-80. Nommé chef d'escadron au 3e hussards.

GRACH-LAPRADE, médecin-aide-major, 1873-73. Passé dans le service des hôpitaux.

DE FONTANE, capitaine, 1873-75. Passé capitaine-trésorier dans la réserve.

BURBAS, sous-lieutenant, 1873-74. Mis en non-activité.

TARDIEU, — — 77. Nommé lieut. au 8e hussards.

DEFFAUD, — — 73. Passé au 16e chasseurs.

DESCAMPS, aide-vétérin. — 76. Passé au Senégal (hors cadre).

LEBRUN, lieutenant d'État major, 1874-75. Passé au 8e chasseurs.

NAVANT, sous-lieutenant, 1874-78. Nommé lieutenant au 4e chasseurs.

MALINAS, médecin-aide-major, 1874-80. Nommé médecin-major au 11e cuirassiers.

HUBERT-DELISLE, lieutenant, 1874-79. Nommé capitaine au 7e chasseurs.

BALLET, major, 1874-76. Retraité.

LEPESCHEUX-DUHAUBOURG, capitaine, 1874-77. Nommé chef d'escadron au 17e dragons.

DE VILLAINES, sous-lieutenant, 1874-79. Nommé lieutenant au 1er chasseurs d'Afrique.

ORFAURE DE TANTALOUP, capitaine-instructeur 1875-76. Passé à l'Ecole de cavalerie.

DE BAUD, capitaine, 1875-84. Nommé dans les remontes, acheteur à titre permanent.

DE BEAUQUESNE, capitaine, 1875-88. Nommé chef d'escadron au 4e spahis.

OLIVIER, lieutenant-colonel, 1875-80. Nommé colonel au 15e dragons.

GAY DE NEXON, sous-lieutenant, 1875-77. Nommé sous-écuyer à l'école de cavalerie.

DE VICNACOURT, sous-lieutenant, 1878-82. Affecté au service d'État-major du 1er corps d'armée.

MORNAY SOULT DE DALMATIE, chef d'escadron, 1875-76. Passé au 12e chasseurs.

MARCHAL, lieutenant d'État-major, 1875-77. Passé dans l'État-major.

DE POINTE DE GÉVIGNY, chef d'escadron, 1876-85. Nommé commandant du dépôt de remonte d'Angers.

MANSET, sous-lieutenant, 1876-76. Passé au 5e hussards.

CHEVALLIER, lieutenant, 1876-83. Nommé capitaine au 15e chasseurs.

BAUX, lieutenant, 1876-83. Nommé capitaine au 11e dragons.

MARTIN, lieutenant, 1876-79. Passé au 1er spahis. Capitaine au 17e chasseurs.

FAYARD, lieutenant, 1876-82. Retraité.

ROUGET, major, 1876-81.

DELANNEAU, capitaine-instructeur, 1876-80, Passé aux spahis sénégalais.

MILLOT, lieutenant, 1876-83. Nommé capitaine au 17e chasseurs

GOUYON DE BEAUFORT, sous-lieutenant 1876-80. Passé lieutenant au 12e hussards.

DES ROYS, colonel, 1876-76. Passé au 18e chasseurs avec son grade.

DURDILLY, colonel, 1876-78. Retraité.

HIBERT, lieutenant, 1877-80. Passé au 4e chasseurs.

GAILLAYOT, sous-lieutenant, 1877-80.



BRUNEAU

A COMMANDÉ LE RÉGIMENT DE 1878 A 1881

Canal, capitaine, 1877-80. Capitaine au 15e territorial de cavalerie.

de Cossé-Brissac, capitaine, 1877-87. Nommé chef d'escadron au 6e chasseurs.

de Serre de Saint-Roman, sous-lieutenant, 1877-80.

de Fontaine de Logère, sous-lieutenant, 1877-82. Nommé lieutenant au 21e dragons.

de Boyer de Fonscolombe, sous-lieutenant, 1877-81. Nommé lieutenant au 16e chasseurs.

Davach de Thèze, capitaine, 1877-88. Passé au 4e spahis.

Gez, sous-lieutenant, 1877-82. Nommé lieutenant au 10e hussards.

de Montalembert, capitaine-instructeur, 1878-86. Démissionnaire.

Tardieu, sous-lieutenant, 1878-82. Passé lieutenant au 8e hussards.

Jardel, chef d'escadron, 1878-78. Retraité.

Bruneau, colonel, 1878-84. Nommé général de brigade.

de la Hamelinaye, sous-lieutenant, 1878-87. Nommé capitaine au 5e chasseurs.

d'Adhémar de Lostanges, chef d'escadron, 1878-85. Retraité étant lieutenant-colonel.

Dommergue, capitaine, 1869-83. Retraité.

d'Ast, lieutenant, 1879-86. Nommé capitaine au 17e dragons.

Serre, sous-lieutenant, 1878-87. Décédé.

Duffaud de Saint-Etienne, sous-lieutenant, 1879-83. Nommé lieutenant au 16e chasseurs.

de la Mettrie, capitaine, 1880-81. Démissionnaire.

Costedoat, capitaine, 1880-87. Décédé.

Delabrecque, lieutenant, 1880-84. Nommé capitaine au 6e cuirassiers.

Fluteau, médecin-major de 2e classe. 1880-81. Passé au 25e dragons.

Des Rieux, sous-lieutenant, 1880-84. Nommé lieutenant au 1er hussards.

de Monestrol d'Esquille, sous-lieutenant, 1880-89. Lieutenant-instructeur au 8e chasseurs.

Lemaitre, lieutenant-colonel, 1880-84. Retraité.

Marey, capitaine-trésorier, 1880-86. Décédé.

DE LA CROIX, capitaine, 1880-87. Retraité.
CANONGE, — 81. —
VILLEGENTE, médecin-major, 1880-82. Nommé médecin-major au 5e escadron du train.
MICHAUD, médecin-major, 1881-83. Passé à la division d'Oran.
DE NEURKISCHEN DE NYVINHEI, capitaine, 1881-81. Attaché à l'ambassade de Belgique.
DE BOISFLEURY, major, 1881-84. Nommé chef d'escadron au 8e chasseurs.
DE BELLAING, capitaine, 1881.
COUSTEIX, sous-lieutenant, 1881-1886. Nommé lieutenant au 6e hussards.
BONNEL, vétérinaire en 1er, 1881.
MICHEL, capitaine, 1888. Retraité.
THOLLOIS, aide-vétérinaire, 1881-83. Nommé vétérinaire en 2e au 4e escadron du train.
DES MONSTIERS-MÉRINVILLE, sous lieutenant, 1881.
GONDALIER DE TUGNY, lieutenant, 1881-87. Nommé capitaine au 3e chasseurs.
DE BAZIGNAN, lieutenant, 1881-88. Nommé capitaine au 3e hussards.
LASCOUX, vétérinaire en 2e, 1881-84. Passé au 13e Régiment d'artillerie.
BAILLOT, capitaine, 1882,
GOUIN D'AMBRIÈRES, 1882-86. Nommé lieutenant au 10e hussards.
HIBLOT, sous-lieutenant, 1882.
BARBARAT, sous-lieutenant, 1882-87. Nommé lieutenant au 26e dragons.
ANCELET, sous-lieutenant, 1882-87. Passé au 6e chasseurs d'Afrique, comme lieutenant.
STOUFF, médecin-major, 1882-84. Passé au 42e de ligne.
MAZEL, lieutenant, 1883-85. Nommé capitaine instructeur au 19e chasseurs.
LOUVAT, capitaine, 1883.
BARASSÉ, lieutenant, 1883.
DE CORAL, lieutenant, 1883-83. Passé au 25e dragons.
MARCETTEAU DE BREM, sous-lieutenant, 1883-87. Nommé lieutenant au 9e dragons.
BRÉART DE BOISANGER, lieutenant, 1883, 1888. Nommé capitaine au 2e chasseurs.

Lesauter, lieutenant, 1883.
Vincent, aide-vétérinaire, 1883-88. Nommé vétérinaire en 2e.
Girod, major, 1884-85. Passé au 13e chasseurs.
Jouanno, médecin-major, 1884.
Billaud, chef d'escadron, 1884-86. Retraité.
Vidal, sous-lieutenant, 1884-87. Passé à la 4e compagnie de remonte.
De Beaudreville, sous-lieutenant, 1884-86. Démissionnaire.
Massiet, colonel, 1884.
Casadavant, lieutenant-colonel, 1884-88. Retraité.
Mourey, lieutenant, 1884-85. Passé à la 6e compagnie de remonte.
Choquet, chef d'escadron, 1885.
Robert du Gardier, major, 1885-86. Décédé.
Galissard, capitaine, 1885.
Guynet, — —
De Callac, sous-lieutenant, 1885.
Cesbron Lavau, — —
Morin, médecin aide-major —
Le Bègue de Giemont, capitaine trésorier, 1886.
Génevès, capitaine d'habillement. —
Bonhomme, capitaine, 1886-88. Mis en non-activité pour infirmités temporaires.
Goubaut, capitaine, 1886.
De Boncorps, sous-lieutenant, 1886-86, Passé au 137e de ligne.
De Mimorin, sous-lieutenant, 1886.
Audoy, sous-lieutenant, 1886.
Bauer, major, 1886-87. Passé dans le recrutement.
De Fontarce, sous-lieutenant, 1886.
Delplanque, chef d'escadron, 1887.
Brun, lieutenant, —
Robert, lieutenant, —
Salanson, sous-lieutenant, —
Valladon, major, —
Gouoet, capitaine, —
Poitou, sous-lieutenant, —
De Sazilly, sous-lieutenant, —
Chauvey lieutenant, 1888. Passé au 6e chasseurs d'Afrique.
Bodin de Galembert, lieutenant 1888.

De Partz de Pressy, capitaine,	1887
Montaudon, capitaine,	—
Bernard, capitaine,	—
Ramotowski, lieutenant-colonel,	1888.
De Masson d'Authume, lieutenant,	—
Vidalin, sous-lieutenant,	—
Pichard, vétérinaire en 2e,	1885

NOMS DES OFFICIERS
actuellement au régiment

ETAT-MAJOR

MM. Massiet, colonel.
Ramotowski, lieutenant-colonel.
Choquet, chef d'escadron.
Delplanque, chef d'escadron.
Valladon, major.
de Partz de Pressy, capitaine-instructeur.
Le Bègue de Girmont, capitaine-trésorier.

MM. Génevès, capitaine d'habillement.
Robert, lieutenant-adjoint au Trésorier.
Hiblot, lieutenant porte-étendard.
Jouanno, médecin-major de 2e classe.
Morin, médecin aide-major de 1re classe.
Bonnel, vét. en 1er.
Pichard, vét. en second.

1er Escadron

MM. de Bellaing, capitaine-commandant.
de Montarby, capitaine en second.
Durand de Monestrol, d'Esquille, lieutenant en premier.
de Masson d'Autume, lieutenant en second.
de Callac, sous-lieutenant.
de Fontarce, sous-lieut.

2e Escadron

MM. Baillot, capitaine-commandant.
Montaudon, capitaine en second.
Barassé, lieutenant en premier.
des Monstiers-Mérinville, lieutenant en second.
Audoy, sous-lieutenant.
Poitou, sous-lieutenant.

3e Escadron

MM. Louvat, capitaine-commandant.
Gallissard, capitaine en second.
Guynet, lieutenant en premier.
Cesbron-Lavau, lieutenant en second.
de Sazilly, sous-lieutenant.
Vidalin, sous-lieutenant.

5e Escadron

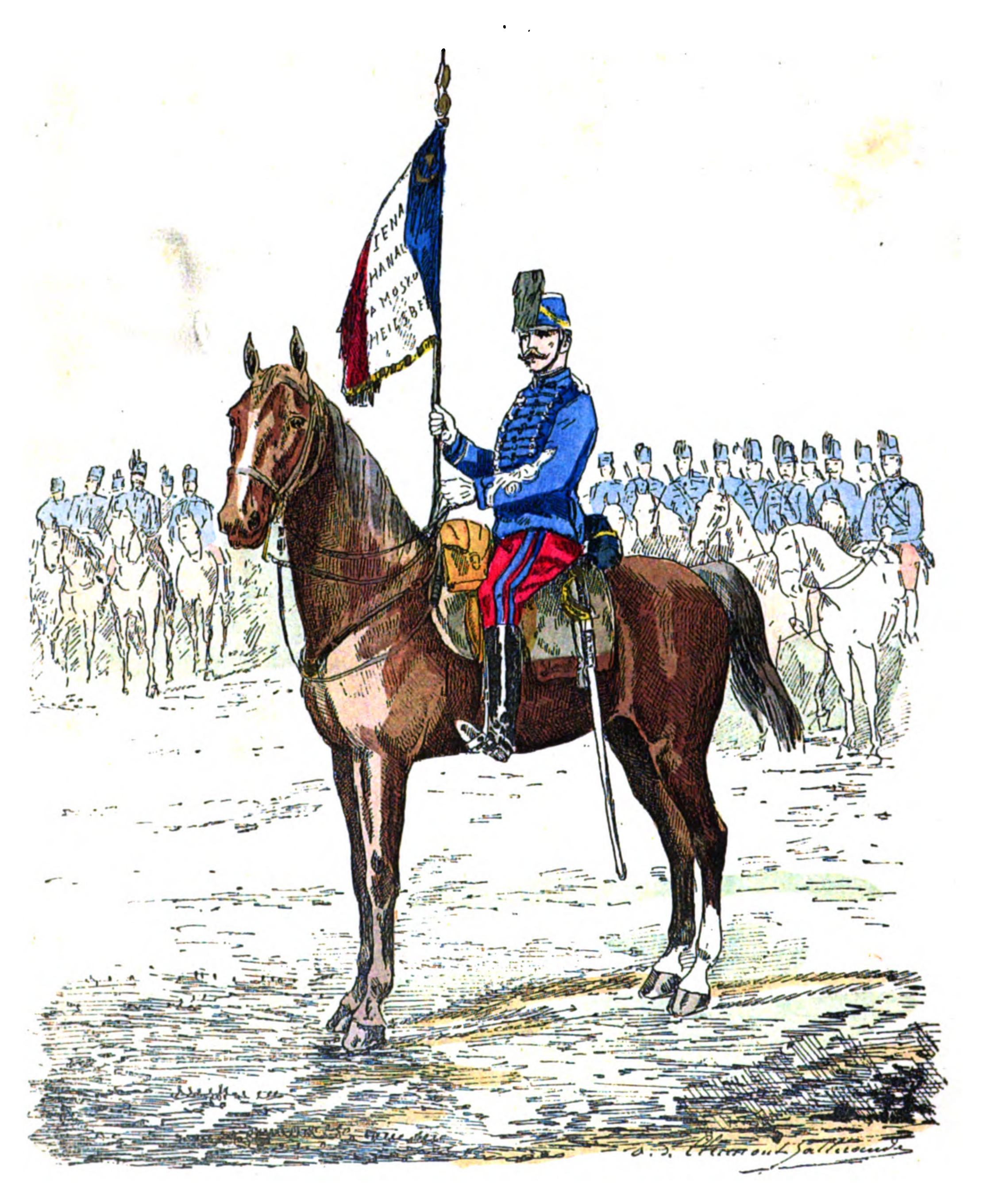
MM. Bernard, capitaine commandant.
Brun, capitaine en second.
de Galembert, lieutenant en premier.
Olry de Labry, lieutenant en second.
Guillemot, sous-lieutenant.

4e Escadron

MM. Gouget, capitaine-commandant.
Goubaud, capitaine en second.
Le Sauter, lieutenant premier.
Le Febvre, lieutenant en second.
Girault de Minorin, sous-lieutenant.
Salanson, sous-lieutenant.

Adjudants:

MM. Alliou.
Bergeaud.
Friès.
Bennes.



Lieutenant Porte-Etendard, 1889

OFFICIERS TUÉS ET BLESSÉS

Actions d'éclat de 1792 à 1815

MARISY. — Blessé de trois coups de sabre à l'affaire de Bopfingen, 24 thermidor an IV, a eu un cheval tué sous lui à l'affaire du 16 ventôse, an VI (Voir page 46)

VERY. — A fait la campagne de 1792, an II, III, IV, V, VI, VII, VII, IX (Voir page 16).

LABIFFE. — Blessé à l'affaire de Wintherthür d'un coup de feu au bras gauche le 3 prairial, an VII.

Embarqué sur la prame la *Ville d'Anvers* du 26 germinal an XII au 1er brumaire an XIII, en qualité de commandant du détachement à pied du 7e hussards au camp de Bruges.

S'est distingué particulièrement le 10 octobre 1806 près d'Auma, en Saxe et le 26 du même mois, au combat de Zehdenick.

BOISSELIER, capitaine adjudant-major. — Blessé à l'affaire de Rudlingen, le 9 vendémiaire an V.

S'est particulièrement distingué à l'affaire de Krombach, le 28 floréal an VIII.

S'est emparé du village occupé par une division de hussards de Blankenstein, a pris 3 chevaux et sauvé des mains de l'ennemi 3 chasseurs prisonniers (Lieutenant).

Tué à la tête du 7e hussards, bataille de la Moskowa. Il était alors major.

BRIQUET, capitaine. — A eu deux chevaux tués sous lui aux affaires du 12 messidor an II, près Deux-Ponts, et du 27 prairial an VII devant Zurich.

Blessé d'un coup de feu à la tête, 10 septembre 1812, Mojaïsck.

Roch. — Blessé de trois coups de sabre et fait prisonnier à l'affaire de Martinsée, le 12 messidor an II.

A eu un cheval tué sous lui le 22 messidor an IV, à l'affaire de Ettlingen.

S'est particulièrement distingué le 2 frimaire an V, à Kehl. Commandant une sortie il fit prisonnier 107 hommes, prit une redoute et encloua 6 pièces qu'il n'eut pas le temps d'enlever.

A été blessé d'un coup de feu au bras droit à la bataille de Raab, 14 juin 1809.

Blessé d'un coup de feu à la machoire par une balle qui lui a traversé le cou (19 août 1812, Smolensk).

Hœffler, sous-lieutenant. — Blessé à la main gauche par une chute de cheval en poursuivant l'ennemi près Carlsberg, le 16 avril 1793.

Aumont, sous-lieutenant. — Mort le 17 nivôse an IX à l'hôpital de Munich, par suite d'un coup de boulet qui lui a emporté la jambe gauche, à la bataille en avant de Salzbourg, 13 frimaire an IX.

A fait les campagnes de 1793, ans III, IV, V, VI, VII, VII, IX.

Tartarin, lieutenant. — Tué le 27 vendémiaire an V.

Mayer, capitaine. — A obtenu un sabre d'honneur pour sa conduite distinguée, 13 frimaire an V (3 décembre 1796).

Commandant une patrouille de 30 hussards, venant d'apprendre que l'ennemi s'était emparé de 14 caissons de poudre et un fourgon de munitions entre Dourlack et Bruxal, s'est précipité sur l'escorte ennemie, l'a cul-

butée, repris les 14 caissons, faits prisonniers et ramenés 108 chevaux.

THUMELAIR, capitaine. — Blessé de plusieurs coups de sabre à l'affaire de Martinsée le 12 messidor an II, et a eu un cheval tué sous lui.

CHOCQ, capitaine. — Commandant d'avant-garde sur la route de Grevenmacher (11 thermidor an II) rencontre une compagnie ennemie qui gardait deux pièces, la charge avec 4 hussards et un brigadier, prend les pièces, fait 98 prisonniers dont 3 officiers.

Le 17 ventôse an VII, à l'affaire de Coire, fait prisonnier le comte de Brécheville, officier supérieur, à la tête de ses soldats.

Le 11 floréal an VIII, au passage du Rhin, étant commandant d'avant-garde, tombe sur un escadron ennemi qui gardait 1 pièce, le culbute et prend la pièce (nommé capitaine).

Mort le 24 fructidor an XIII par suite d'une chute de cheval.

BACHER, capitaine. — Blessé de deux coups de sabre un sur la tête et un sur le bras droit à l'affaire de Winterthur, le 6 prairial an VII; s'est distingué à l'affaire de Coire, le 17 ventôse an VII.

KISLER, lieutenant. — S'est trouvé à l'affaire de Nancy.

Blessé de deux coups de sabre à l'affaire du 26 vendémiaire an IV devant Manheim, et a eu un cheval tué sous lui à l'affaire de Berne, le 15 ventôse an VI.

FRANDIN, lieutenant. — S'est particulièrement distingué le 10 pluviôse an VIII, entre Roschack et Steinckach.

NUGUE, lieutenant. — Blessé à Bouxviller d'un coup

de sabre à l'affaire du 18 brumaire an II, a fait 3 hussards prisonniers.

ROBERT dit PROSPER. — S'est particulièrement distingué à l'affaire du 24 vendémiaire an IV.

PERIEZ, lieutenant. — A eu un cheval tué sous lui à la bataille de Frauendfeld, et un à la bataille de Feldkirch.

KLEIN, lieutenant. — Blessé d'un coup de sabre au bras droit le 9 frimaire an II, à Kayserslautern.

A eu un cheval tué le 25 fructidor an IV, devant Manheim.

STEPHANY, lieutenant. — Blessé d'un coup de sabre à la jambe droite, le 25 frimaire an IX.

A eu un cheval tué à cette affaire, a eu également un cheval tué à la bataille de Neubourg le 22 fructidor an IV.

Le 25 octobre 1806, dans une reconnaissance, tombe sur un régiment de cavalerie prussien qui était logé dans un village près de Frankenthal, sabre une douzaine de traînards et fait 3 prisonniers.

MASSON, lieutenant. — Blessé à Valdvize, le 17 septembre 1793, par la chute de son cheval tué dans une charge, et d'un coup de sabre sur la tête.

A l'affaire de la Montagne Pellingen, le 17 septembre 1793, a été blessé d'un coup de sabre sur la tête. Néanmoins, il retourna à la charge à la tête de quelques hommes, et sauva des mains de l'ennemi le général Peyrimond, le lieutenant-colonel Mermet, et prit 2 dragons ennemis.

A été blessé d'un autre coup de sabre le 26 prairial, an V, à l'affaire de la Rehutte.

A fait une chute de cheval dont il lui en est resté

une hernie, le 2 vendémiaire an VII, dans une charge près Ratherviller ; a pris 2 caissons.

BRACHER. — A l'affaire de Kehl, le 2 frimaire an V, prit, dans le village de Swinthein, 20 fusiliers autrichiens.

16 ventôse an VI, en avant de Nidan, prit 2 pièces de canon, et plusieurs prisonniers sous les ordres de l'adjudant général Fressinet.

17 ventôse an VII. à Coire, prit correspondance, équipages et escorte du général Auffemberg (60 hommes).

1er messidor an VIII, en avant de Kempten, prit 10 dragons montés, régiment Valdeck.

24 messidor, an VIII, entre Breguenz et Feldkirck, prit 50 chasseurs tyroliens.

FRANDIN. — A forcé le capitaine Willam, commandant la flottille sur le lac de Constance et qui venait d'effectuer une descente, de se rembarquer précipitamment (10 pluviôse an VIII).

BADANY chef d'escadron. — Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, 16 octobre 1813, devant Leipzig.

DELHAYE. — Avec deux hussards, a pris 10 fantassins le 27 frimaire an VII.

Le 29 frimaire an IX, prise de Kruns-Munster.

Tué à Ostrowno, le 25 juillet 1812.

REINHARTZ capitaine. — Embarqué le 1er prairial an XII, jusqu'au 6 brumaire an XII, s'est trouvé au combat naval du 1er brumaire an XIII (était sous-lieutenant).

Blessé d'un coup de lance à Golimin, le 26 décembre 1806.

Blessé d'un coup de feu le 16 octobre 1813, à Vachau.

BRACHET, capitaine. — Blessé d'un coup de feu, le 14 messidor an II, à Deux-Ponts.

Blessé d'un coup de sabre, le 26 vendémiaire an IV, à Manheim, a sauvé des mains de 6 hussards le général Davoust, prisonnier.

Blessé d'un coup de feu le 13 juin 1809.

Au siège de Kehl, le 2 frimaire an V, traversa les lignes ennemies, parvint au retranchement, prit avec 3 hussards, 8 pièces de canon, et sabra les canonniers.

LIEDEKERKE, capitaine. — Blessé d'un coup de lance au passage de la Saale, en septembre 1813.

GERBAULT, capitaine. — Disparu dans la campagne de 1812.

BERNARD, lieutenant. — Coup de sabre à la main gauche et à la tête à Lichtenau, 1794.

Coup de sabre à la poitrine à Znaïm, le 10 juillet 1809.

SOURSAC, lieutenant. — Blessé d'un coup de lance et d'un coup de sabre. — Prisonnier à Wagram, le 6 juillet 1809.

Resté en Russie, ayant été amputé.

GALETTO, sous-lieutenant. — Tué devant Raab le 13 juin 1809.

DE BRACK, élève à l'Ecole militaire le 30 décembre 1806.

Sous-lieutenant au 7e hussards le 15 avril 1807.

Aide de camp de Colbert le 29 avril 1809.

KOUHN. — Coup de sabre au bras gauche 13 juin 1809, Raab.

Coup de feu au pied gauche le 25 juillet 1812. Ostrowno.

PRÉVOST, sous-lieutenant. — Tué à Wagram le 6 juillet 1809.

BANGOFSKY, lieutenant. — Coup de feu à la jambe gauche, en 1800, au passage de l'Inn.

2 coups de sabre à la tête, le 26 décembre 1806, à Pultusk.

1 coup de sabre à la tête le 5 février 1807, à Liedstadt.

Coup de lance dans les reins le 28 janvier 1813, à Altembourg (Saxe).

MUNIGHOEFFER, lieutenant. — Coup de lance le 14 avril 1813.

RENAUD, lieutenant. — 3 coups de sabre, 6 juillet 1809. Disparu en Russie en 1812.

RESS, sous-lieutenant. — Coup de feu le 4 février 1807. Allenstein.

VANCHET, capitaine. — 3 coups de baïonnette à Bopfingen, an V.

Coups de sabre à la tête à Hart, en Suisse, an IV. — Coup de lance, le 4 mai 1813, à Borna (Saxe). 8 coups de lance sur le corps et les bras, le 28 septembre 1813, à Altembourg.

CRESSEL, sous-lieutenant. — Coup de sabre à la main gauche, à Feldkirk, an VII.

Coup de feu à la jambe gauche, an VII.

Coup de feu au ventre à Znaïm, le 10 juillet 1809.

PELÉ, lieutenant. — Coup de feu à la jambe gauche le 10 germinal an II.

Coups de sabre à l'épaule et à la main gauche, le 26 vendémiaire an IV.

REISS, lieutenant. — Mort à Dantzig le 31 décembre 1812.

VEHRUNG, sous-lieutenant. — Coup de feu en mars 1793, devant Saarlouis.

3 coups de lance. brumaire an XIV, près Mariazel.

Coups de feu le 23 avril 1809, devant Ratisbonne.

HEISSER, lieutenant. — Coup de sabre, vendémiaire an IV, à Rottenviller.

Coup de lance dans le ventre, le 8 prairial an VII, Winterthur.

En l'an VIII, près de Krensmunster, avec 2 hussards, fit prisonniers 1 officier et 42 hommes d'infanterie autrichienne.

Le 26 décembre 1806, à Golomin, mit pied à terre au milieu de la charge pour donner son cheval au général Lassalle (était brigadier).

19 avril 1809, à l'affaire de Praissing, au milieu des tirailleurs autrichiens, donna son cheval au général Montbrun (maréchal des logis).

Le 23 avril 1809, devant Ratisbonne, donna son cheval au général Montbrun (maréchal des logis).

16 avril 1809. Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, près Ratisbonne.

22 octobre 1813, coup de feu à Lekartzberg.

KOUHN, Georges, lieutenant. — Disparu en Russie en 1812.

DUBOIS, lieutenant. — Coup de sabre à la tête, le 26 octobre 1806, à Zednick.

Coup de lance au bras droit, le 10 juillet 1809, à Znaïm. Coup de sabre à la tête le 16 octobre 1813, à Leipzig.

BAUDE, sous-lieutenant. — Coup de feu devant Smolensk, le 19 août 1812.

Christe, sous-lieutenant. — Coup de feu le 30 août 1812, à Wiasma (Russie).

A eu un cheval tué sous lui le 30 août 1813, à Kulm.

Baumann, lieutenant.— Coup de feu au pied gauche le 14 février 1814, à Vauchamps.

Gouin, sous-lieutenant. — Coups de sabre à la tête et à la main gauche, le 25 juillet 1812, à Ostrowno.

Coup de feu à la main gauche, le 18 octobre 1812, à Turnkein, près la route de Kalouga.

Coup de lance à la main droite, le 5 août 1813, à Meckbern, près Magdebourg.

Schviner, sous-lieutenant. — Coup de feu au coude droit, le 16 août 1812, à Smolensk.

Eykenbrock, sous-lieutenant. — Mort par suite d'amputation d'une jambe, blessure reçue le 25 juillet 1812.

Demangeot, lieutenant. — Coup de feu à la jambe droite, le 15 germinal an VI, à Côme. — Coup de sabre au menton, le 22 avril 1809, à Ratisbonne.

Coup de feu à la jambe gauche, le 7 septembre 1812, à la Moskowa.

Coup de feu à la jambe gauche, le 18 février 1814, à Montereau.

Vagner, sous-lieutenant. — Tué sous Voronovo le 4 octobre 1812.

Korn, sous-lieutenant. — Coup de sabre à la main droite, le 8 prairial an VII, à Vinterthür.

Coup de feu à l'épaule droite, le 25 juillet 1812, à Ostrowno.

Cressel, lieutenant. — Coup de sabre à la tête, le 24 mars 1809, à Sarragosse.

SCHNEIDER, sous-lieutenant. — Coup de sabre à la tête, le 2 mai 1801, 16 coups de lance dans une sortie de Dantzig.

GROUTHIL, capitaine. — Coups de sabre à la tête, le 26 obtobre 1806, à Zeidnich.

Coup de feu, le 6 juillet 1809, à Wagram.

7 coups de sabre, le 25 juillet 1812, à Ostrowno.

HOCQUE, sous-lieutenant. — Coup de feu au bras gauche en 1814, à Sion.

SICARD, sous-lieutenant. — Coup de feu, le 12 messidor an II.

3 coups de sabre à la tête, à Bopfingen, an IV.

Coup de sabre à l'épaule gauche, an VIII, Winterthür.

STEIGEL, sous-lieutenant. — Coup de sabre à la tête, le 29 décembre 1793 à Kayserslautern.

Coup de feu et de baïonnette le 9 mai 1794, Kayserslautern.

Coup de feu à l'épaule le 18 octobre 1813 à Leipzig.

DUPUY, chef d'escadron. -- 3 coups de lance le 28 septembre 1813, à Altembourg.

LEFEBVRE, sous-lieutenant. — Coup de feu à la jambe droite, à Montmirail.

CALVET, chirurgien-major. — Coup de feu en avant de Smolensk, le 19 août 1812.

ERHARD, lieutenant. -- Coup de sabre à la main gauche, floréal an VII, Frauenfeld.

Coup de feu, le 26 août 1812, Dorogobourg (Russie).

SCHIRMER, lieutenant. — Coup de feu au coude droit, le 16 août 1813, Smolensk.

SAINTONGE, sous-lieutenant. — A l'affaire d'Osmiade, en Lithuanie, s'est trouvé aux prises avec 3 Cosaques, en a tué deux et mis le troisième en fuite.

DANDELOT, sous-lieutenant. — Disparu dans la retraite de Moscou, en 1812.

SIEBEN, sous-lieutenant. — Blessé d'un coup de feu à la bataille d'Enghein, le 13 floréal an VIII.

DUROSEY, sous-lieutenant. — Embarqué du 25 germinal an VII, au 14 fructidor an VIII.

DEMITZ, sous-lieutenant. — Blessé d'un coup de feu au pied droit à l'affaire d'Ingolstadt, le 26 fructidor an IV, a eu 2 chevaux tués sous lui, 1er décembre 1795 et 26 vendémiaire an IV.

FOUREST, sous-lieutenant. — Blessé d'un coup de feu à la jambe droite, à la bataille d'Hombach, le 15 messidor an II, et d'un coup de baïonnette au bras gauche à l'affaire du 13 fructidor an II.

S'est particulièrement distingué le 4 vendémiaire an VIII, près la montagne de Sion, et a été fait sous-lieutenant pour sa conduite en cette journée. A chargé avec un seul hussard, malgré le feu de l'ennemi, sur une troupe qui défendait une pièce, a pris 3 officiers, 98 soldats, les a ramenés au quartier général.

Détaché avec 20 hussards, le 25 octobre 1806, près de Oraniembourg, surprend à Toeplitz 200 dragons ennemis qui rafraîchissaient, en hache beaucoup, fait 6 prisonniers et se retire sans avoir perdu un seul homme.

LADMIRAL, lieutenant. Blessé d'un coup de sabre sur la tête, le 15 août 1793, à Ewiller, et d'un coup de feu à la main gauche le 17 messidor en IV dans la forêt de

Rastadt, d'un coup de feu au pied gauche à la bataille d'Eugen, 13 floréal an VIII, et a eu un cheval tué sous lui devant Manheim le 7 brumaire an IV.

Lejendre, sous-lieutenant. Blessé d'un coup de sabre au bras gauche à Kayserslautern, le 29 novembre 1793. Fait prisonnier de guerre le 20 messidor an IV, rentré le 10 floréal an V.

Thomas, sous-lieutenant. Était à l'affaire de Nancy.

Blessé d'un coup de feu au bras droit à l'affaire de Salzbourg, le 23 primaire an IX.

Dey, sous-lieutenant. S'est particulièrement distingué le 28 fructidor an IV à la bataille de Neubourg, et à l'affaire de Berne, en l'an VI.

Blessé d'un coup de sabre sur la cuisse, le 19 avril 1809, à Peysingen.

Meignen, sous-lieutenant. Blessé d'un coup de feu à la tête, devant Winterthür, le 8 prairial au VII.

A fait 3 officiers prisonniers, le 17 ventôse an VII, à l'affaire de Coire.

Blessé d'un boulet à l'affaire de Golimyn.

Laveufve, lieutenant. A reçu quatre blessures, le 8 prairial an VII et 21 floréal an VIII. Un cheval tué sous lui en l'an VII, le 6 prairial, a fait 4 prisonniers.

Delhaye, lieutenant. A fait prisonnier un officier à l'affaire de Salzbourg, le 23 frimaire au IX.

Finet, lieutenant. S'est particulièrement distingué à l'affaire de Nesselvangen.

Blessé d'un coup de feu le 22 messidor an IV.
— — lance le 20 août 1812.
— — feu le 10 septembre 1812.
— — sabre le 4 octobre 1812.

GUSLER, trompette. Fait prisonnier de guerre le 8 prairial an VII.

14 vendémiaire an V, dans une charge contre les cuirassiers, a retiré par son intrépidité le commandant Véry qui commandait alors le régiment, et qui se trouvait emporté dans les rangs de l'ennemi par son cheval.

17 ventôse an VII, à Coire, chargea avec quelques camarades sur une pièce de canon et l'enleva.

Sous-lieutenant le 30 mai an XI. Adjudant-major au 11e cuirassiers le 1er octobre 1806.

BRACHET, sous-lieutenant. Blessé d'un coup de sabre à l'affaire de Manheim, où il a contribué à retirer des mains de l'ennemi le général Davoust.

CURÉLY. Engagé le 5 avril 1793. Fourrier le 16 ventôse an II. Maréchal des logis et maréchal des logis chef le 26 fructidor an VIII. Adjudant sous-officier le 26 messidor an X. Sous-lieutenant par décret du 5 janvier 1806, en remplacement de M. Sieben nommé lieutenant. Lieutenant par décret du 26 mars 1807 en remplacement de M. Thomas, nommé adjudant-major, par décret du 8 mai 1807 en remplacement de M. Boisselier.

A fait les campagnes de 1793, ans II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX.

S'est distingué dans un grand nombre d'affaires et a été blessé à celle de Salzbourg, le 23 frimaire an IX, a fait les campagnes de l'an XII et XIII sur les côtes.

Celles de 1805, 1806, 1807.

Membre de la Légion d'honneur, le 20 janvier, 1806.

GOBERT, sous-lieutenant. — A été blessé de 3 coups de sabre, à Bleyer.

LOUETTE. — S'est distingué à l'attaque de l'arrière-garde ennemie, à Fleurs, en basse Styrie, et pendant la campagne de l'an XII.

D'IMÉCOURT, sous-lieutenant. — Tué d'un coup de feu, dans la tranchée devant Dantzick, le 13 avril 1807.

LIÉGEARD, chef d'escadron. — A été blessé d'un coup de feu à la bataille d'Eylau.

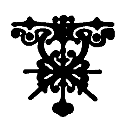
SCHNEIDER, chef d'escadron. — Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, le 14 septembre 1793, devant Pirmasens.

Dans une reconnaissance, a surpris et fait prisonniers 60 hommes de Barcko, devant Inville, le 3 frutidor an II, et a eu 2 hussards blessés.

JOUNG, capitaine. — A la retraite du général Moreau, an V, sous les ordres du général Sainte-Suzanne, fut détaché avec 250 chevaux du 7e hussards et des 10e et 17e dragons pour abattre tous les ponts sur le Danube, depuis Neubourg jusqu'à Ulm, afin d'empêcher l'ennemi de se jeter sur une partie de l'armée. Par ses sages manœuvres. il a protégé l'évacuation des hôpitaux de Donauverth et de Hochstedt, a sauvé le parc d'artillerie à Lieben, en forçant l'ennemi d'abandonner le pont sur lequel il devait absolument passer pour se réunir au corps d'armée; enfin il brûla et détruisit tous les ponts, à la grande satisfaction des généraux qui lui avaient confié cette mission.

Chargé par Vandamme d'inquiéter l'ennemi et de lui cacher la marche de sa division, il partit avec 80 chevaux de Zwiefalten, sur la route de Thiebingen et se rendit jusqu'à Altenbourg et Stoffelsberg, sur le derrière d'un corps autrichien commandé par le général

Pétrache, posté entre Stetten et Schanberg, qu'il inquiéta beaucoup et lui déroba la marche de l'armée. Il fut découvert et poursuivi pendant 5 jours par un des fameux partisans autrichiens, qui le cherchait avec 150 chevaux; mais, par des marches adroites, il parvint à se dégager de cet ennemi sans perdre un seul homme.



HOMMES TUÉS

Noms	Grades	Dates
Roch	Mar. des log.	Martigny, 15 juillet 1793.
Chapolin	Hussard	13 messidor an VIII.
Mulot	»	16 vendémaire au V.
Maugny	Brigadier	25 messidor an IV.
Jean Marc	Hussard	En août 1793.
Vilaine	Brigadier	24 frimaire an II.
Dandro	Hussard	22 avril 1793.
Legendre	»	9 août 1793.
Doyard	Brigad. four.	3 floréal an IV.
Gosselin	Hussard	Tué par les paysans, le 8 fruct. an VIII.
Laruel	»	14 septembre 1793.
Lovrier	»	14 messidor an II.
Laffond	Mar. log. Ch.	4 thermidor an IV.
Preffet	Hussard	17 ventôse an VII.
Villars	»	11 nivôse an II.
Chanterel	»	10 ventôse an II.
Boisgnianc	Brigadier	13 messidor an VIII.
Devilaine	»	Armée du Rhin, le...
Drouan	Hussard	24 thermidor an IV.
Aquebloque	»	1 fructidor an VII.
Muller	»	16 vendémaire an IV.
Hugelmann	»	6 thermidor an IV.
Bohu	»	6 — —
Schtriffe	»	20 vendémiaire an IV.
Weistermann	»	20 — —
Ridzaler	Mar. des log.	4 thermidor
Klein	Hussard	13 ventôse an VI.
Schneider	Brigad. four.	13 — —
Kaiskopf	Hussard	24 messidor an VIII.
Nasbaum	Brigadier	24 messidor an VIII.
Keller	Mar. des log.	4 thermidor an IV.
Reignier	Hussard	22 vendémiaire an IV
Spammagel	»	26 — —
Greuly	»	26 — an V.
Criblin	»	30 thermidor an VII.
Kuntz	»	28 fructidor an IV.
Libergonte	»	9 nivôse an III.

HOMMES TUÉS (*Suite*)

Noms	Grades	Dates
Lingouchet	Hussard	28 fructidor an IV.
Fischer	.	13 ventôse an VI.
Guerber	.	13 — —
Provost	.	Tué par les paysans, le 4 messidor an VIII.
Verner	.	13 floréal an VIII.
Pfeiffer	.	18 ventôse an VII, près Coire.
Giroldel	.	2 frimaire an V.
Loye	Mar. des log.	Tué par la chute d'une maison, à Primasens, le 9 frimaire an XI.
Mayère	.	2 germinal an VII.
Clause	.	11 fructidor an VII.
Vilheim	.	2 messidor an VIII. En découverte près Kempfen.
Clope	.	24 messidor an VIII.
Bourrière	.	2 frimaire an V.
Gribling	.	1 frimaire, an VII.
Pélètre	Brigadier	13 floréal an VIII.
Michel	.	Mort le 26 floréal dans un combat naval à bord de la prame la *Ville d'Anvers*.
Emeling	Mar. des log. légionnaire	A pris un canon à Huissidlein, en Suisse, mort le 3 février 1807.
Rouchmayer	Mar. log. Ch.	6 novembre 1806.
Vehrung	.	14 mars 1806 (passé sous-lieutenant légion. comme brigadier.)
Schreiber	Trompette	
Ravin	Hussard	28 frimaire an X.
Guyot	.	Perdu dans la retraite de Moscou, le 10 novembre 1812.
Chyly	Mar. des log.	18 octobre 1812.
Roger	.	28 novembre 1812.
Baudely	Mar. des log.	25 septembre 1813. Altembourg.
Roser	Brigadier	25 avril 1809, près Ratisbonne.
Heydelchich	Hussard	4 février 1807. Asseinsten.
Grossi	.	6 juillet 1809.
Theurath	.	9 septembre 1812.

HOMMES TUÉS (*Suite*)

Noms	Grades	Dates
Sappen	Hussard	29 septembre 1812.
Mascret	»	6 juillet 1809.
Duchemin	»	26 juillet 1812.
Lhomme	»	14 juin 1809.
Décret	Mar. des log.	18 octobre 1813.
Ibach	Hussard	19 avril 1809.
Henneveux	»	20 juin 1809.
Gronthil	»	juillet 1809.
Houber	»	— —
Dehay	»	— —
Cappé	»	14 octobre 1812.
Lepoivre	»	juillet 1809.
Odoul	»	25 juillet 1812.
Voogden	»	7 septembre 1812.
Cleysens	»	12 septembre 1812.
Detey	»	20 octobre 1812.
Bactens	»	20 — —
Maillet	»	16 octobre 1813.
Brunebarbe	»	janvier 1814.
Merzeau	»	13 juin 1809.
Wirtz	»	7 septembre 1812.
Petit	»	6 juillet 1809.
Beaujard	»	6 — —
Derose	Brigadier	14 septembre 1812.
Blot	»	25 juillet 1812.
Kuppers	Hussard	19 août 1812.
Finkkenauer	»	1 septembre 1812.
Deburgrave	»	6 juillet 1809.
Bonnis	Mar. des log.	25 juillet 1812.
Nelles	Hussard	9 septembre 1812.
Debroy	»	1809 (hôpital).
Chenet	»	30 septembre 1812.
Chappet	»	25 juillet 1812.
Briquelet	»	17 août 1812.
Henne	»	11 brumaire an XIV, à l'affaire de Rud.
Pascaly	Brigadier	24 avril 1809.

HOMMES TUÉS (*Suite*)

Noms	Grades	Dates
Gangloff	Brigad. lig.	28 octobre 1806 (Prenjlow).
Schmitt	Brigadier	17 août 1812.
Christe	»	13 juin 1809.
Mayer	Hussard	4 février 1807.
Keller	»	9 juin 1809.
Juliard	»	27 octobre 1806. Boitzebourg.
Bonté	»	13 juin 1809.
Oddon	»	26 décembre 1806.
Waloewitz	»	10 juin 1807.
Rennier	»	26 décembre 1806.
Kesler	»	26 — —
Desumeur	»	20 août 1812.
Guerhard	»	25 juillet 1812.
Schommert	»	26 décembre 1806.
Stelinger	»	26 — —
Polet	»	8 février 1807.
Mochel	»	Tué le 26 floréal an X, dans le combat naval, à la hauteur de Blanskemberg, à bord de la prame la *Ville d'Anvers*.
Pinçon	»	26 décembre 1806.
Weislinger	»	26 — —
Corlet	»	26 floréal an XII.
Kress	»	10 juillet 1809.
Vachter	»	A perdu la jambe gauche au combat naval.
Bauer	»	22 octobre 1813.
Durler	»	17 juin 1807.
Misler	»	Zedinck 1806.
Holzberger	Mar. des log.	7 septembre 1812.
Haauck	Hussard	28 octobre 1806.
Bach	»	9 septembre 1812.
Vetzelr	»	23 avril 1809.
Duval	»	14 juin 1809.
Deparis	Brigadier	11 février 1807.
Loir	Hussard	13 juin 1809.
François	»	26 décembre 1806.

HOMMES TUÉS (*Suite*)

Noms	Grades	Dates
Bertié	Adjudant	25 février 1814.
Prevost	Hussard	26 décembre 1806.
Bertoux	»	7 septembre 1812.
Krayen	»	8 février 1807.
Robert	Brigadier	26 décembre 1806.
Caye	»	6 juillet 1809.
Regny	»	1 avril 1809.
Dieudonné	Mar. des log.	25 juillet 1812.
Becker	Hussard	11 janvier 1807.
Bleihers	»	19 août 1812.
Heinricks	»	1809. Wagram.
Boulanger	Adjudant	11 septembre 1812.
Koesgen	Hussard	16 — —
Lambert	»	13 juin 1809.
Wack	Brigadier	5 septembre 1812.
Morback	»	juin 1809.
Ancelot	»	Juillet 1809 (hôp. de Vienne).
Noel	»	d°
Sauvage	Hussard	29 septembre 1812.
Bernard	»	19 avril 1809.
Gaspard	»	25 juillet 1812.
Jacquot	Brigadier	17 août 1812.
Petit	»	6 juillet 1809.
Berton	»	5 septembre 1812.
Doucebon	Hussard	25 juillet 1812.
Gayer	»	d°
Rousset	»	15 octobre 1812.
May	»	18 mars 1809 (St Perd).
Rebouil	Brigadier	d°
David	Hussard	7 septembre 1812.
Sabria	»	6 juillet 1809.
Bertaux	»	29 août 1812.
Thumser	»	25 septembre 1812.
Peter	»	18 octobre 1812.
Krein	»	7 septembre 1812.
Marcotty	»	14 avril 1813.
Masalo	»	1814.

HOMMES TUES (*Suite*)

Noms	Grades	Dates
Rousset	Hussard	25 février 1814.
Regnier	»	19 juin 1815.
Chanal	Fourrier	17 juin 1815.
Parizot	Mar. des log.	16 août 1870.
Parquet	»	do
Brangier	Brig. tromp.	do
Joly	Brigadier	do
Israel	Hussard	15 septembre 1870. (Hôp. de Metz)
Bitter	»	4 — —
Puthod	»	4 — —
Mercier	Mar. des l.ch.	4 — —
Beulin	Hussard	8 — —
Nourdin		21 — —
Amory	»	Disparu sur le champ de bataille, à Gravelotte, le 18 août.
Fournier	»	— —

ARMES D'HONNEUR

Noms	Grades	Observations
Ger	Hussard	Dans une charge, pendant la campagne de Belgique, 14 février 1793, enlèva un étendard à l'ennemi. — Il reçut un mousqueton d'honneur, et lors de la création de la Légion d'honneur, il fut décoré.
Serret	Hussard	Au combat de Bopfingen, donna son cheval au colonel Marisy, blessé de 3 coups de sabre, et ayant son cheval tué, il fut décoré, en 1807, quoique en retraite.
Emeling	Mar. des log.	Au combat d'Einsidelm, 25 septembre 1799, prit un canon à l'ennemi. Fut décoré pour ce fait, en 1814.
Vehrung	Lieutenant	Décoré comme brigadier, le 14 mars 1806.
Curély	Général	Décoré comme adjudant, au 7e hussards, à la suite du combat d'Aflens.
Mayer	Capitaine	Reçut un sabre d'honneur, le 15 septembre 1801.
Bernard	Hussard	Reçut un mousqueton d'honneur, le 15 septembre 1801.
Boyer	»	— —
Ravin	»	— —
Stourne	»	— —
Poncet	»	— —
Lecureux	»	— —
Rohr	»	— —
Zimmerman	»	— —

N. B. — Les premières nominations dans l'Ordre de la Légion d'honneur, eurent lieu le 24 septembre 1803 et ne comprirent que les militaires qui avaient des armes d'honneur et qui étaient légionnaires de droit.

Les insignes de la Légion d'honneur ne furent arrêtés que plus tard, par le décret du 11 juillet 1804.

DÉCORATIONS

Noms	Grades	Dates	Grades dans l'ordre de la Légion d'honneur
Colbert	Colonel	juin 1807	Officier
Dubourg	Lieutenant	»	Membre
Malcorps	»	»	»
Brichtel	Sous-lieut.	»	»
Crotel	»	»	»
Vernière	Adjudant	»	»
Chesnay	»	»	»
Proma	Mar. des log.	»	»
Zopel	»	»	»
Briquet	Capitaine	1809	»
Luben	Lieutenant	»	»
Deshaye	»	»	»
Carrey	Adjudant	»	»
Pillion	Brigadier	»	»
Roch	Chef d'esc.	octobre 1813	Officier
Dubois	Lieutenant	»	Membre
Korn	»	»	»
Baumann	»	»	»
Badany	Sous-lieut.	»	»
Girardin	Chef d'esc.	»	»
Reinel	Mar. des log.	»	»
Enhvier	Brigadier	»	»
Beaufieu	Adjudant	avril 1814	Chevalier
Cordier	Cap. instr.	septemb. 1841	»
Durand	Mar. des log.	avril 1843	»
Hanem	Lieutenant	avril 1844	»
Lamor	»	octobre 1844	»
la Tour-Randon	Capitaine	avril 1845	»
Arcanger	Major	mars 1846	Officier
Dalac	Chirur. maj.	mars 1846	Chevalier
Ga dit Gentil	Cap. d'hab.	»	»
Lemaire	Cap. trés.	»	»
Woltz	Mar. des log.	»	»
de Lamolère	Capitaine	avril 1847	»
Guen	Major	septemb. 1852	Officier
Pothier	Lieutenant	»	Chevalier
Grenier	Colonel	août 1852	Commandeur

DÉCORATIONS (*Suite*)

Noms	Grades	Dates	Grades dans l'ordre de la Légion d'honneur
Cambriel	Chef d'esc.	décemb. 1855	Officier
de Sers	Capitaine	mars 1856	Chevalier
Caron	Cap. trés.	mars 1857	»
Tippel	Capitaine	août 1857	»
Tinthoin	»	»	»
Dubray	Mar. des log.	décemb. 1857	»
Salaignac	Lieutenant	janvier 1858	»
Barbier	Cap. inst.	juin 1858	»
Briant	Chef d'esc.	juin 1859	Officier
Budan de Russé	Capitaine	»	Chevalier
Toscan du Terrail	Sous-lieut.	»	»
Martin de la Garde	Capitaine	août 1859	»
O'Brien	»	décemb. 1859	»
Bouchateau	Sous-lieut.	août 1860	»
Daverton	Mar. des log	décemb. 1860	»
Chardigny	Capitaine	août 1861	»
Mulot	Mar. des log.	décemb. 1861	»
Derriey	Major	août 1862	Officier
Duchatel	Capitaine	»	Chevalier
Klotz	»	décemb. 1862	»
Bouchet	Lieutenant	mars 1863	»
Macors de Gaucourt	Chef d'esc.	décemb. 1863	Chevalier
Degand	Cap. d'hab.	mars 1864	»
Fenis de Lacombe	Colonel	»	Commandeur
Windriff	Méd. major	»	Chevalier
Cocus	Lieutenant	»	»
Formel	Sous-lieut.	»	»
Delalande	Mar. des log.	octobre 1864	»
Pujos	Cap. trés.	août 1865	»
Badois	Adjudant	décembre 1865	»
Trouttet	Chef d'esc.	décembre 1866	»
Plancher	Capitaine	décembre 1866	»
Le Bel	Lieut. col.	mars 1867	Officier
Mulot	Lieutenant	»	Chevalier
Mère	»	août 1867	»
Figer	Vétérinaire	»	»
Couvents	Lieutenant	septemb. 1867	»

DÉCORATIONS (*Suite*)

NOMS	GRADES	DATES	GRADES DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR
JOUBERT	Sous-lieut.	décembre 1867	Chevalier
MASSON	Adjudant	décembre 1868	»
CHAUSSÉE	Colonel	août 1866	Commandeur
LE NORMANT DE KERGRÉ	Chef d'esc.	août 1869	Officier
BOUCHARD	Capitaine	août 1869	Chevalier
ROBERT	Sous-lieut.	décembre 1869	»
PAIRON	Capitaine	septemb. 1870	»
GUÉRINAT	Lieutenant	»	»
BASSAC	»	»	»
BASSAT	Vétérinaire	octobre 1870	»
PÉCHINÉ	Sous-lieut.	novemb. 1872	»
GAUTIER	Chef d'esc.	mai 1873	Officier
DRU	Cap. trés.	»	Chevalier
ALLOTTE	Capitaine	1874	»
FLAHAUT	Sous-lieut.	1875	»
LESPÈS	Lieutenant	1876	»
CAMÉNA D'ALMÉDA	Cap. d'h.	février 1877	»
FAYARD	Lieutenant	juillet 1878	»
CHEVALIER	»	juillet 1879	»
DE POINTE DE GÉVIGNY	Chef d'esc.	février 1880	»
BRUNEAU	Colonel	1881	Officier
ROUJET	Major	—	»
COSTEDOAT	Capitaine	—	Chevalier
BONNEL	Vétérinaire	—	»
MAREY	Cap. trés.	1886	»
MICHEL	Capitaine	1886	»
CASADAVANT	Lieut.-col.	1887	Officier
BAILLOT	Capitaine	1887	Chevalier
GALISSARD	»	1887	»
CHOQUET	Chef d'esc.	1889	»

MÉDAILLE MILITAIRE

NOMS	GRADES	DATES	NOMS	GRADES	DATES
COLAS	Mar. de log.	1852	VAGNER	Hussard	- 62
BOUCHATEAU	»	»	COMBES	Brigadier	- 63
JACOB	Brigadier	»	CHIFFÉ	»	- 63
SIMON	Hussard	»	MARC	Mar. des log.	- 64
VIGOT	»	»	DANJOU	Musicien	- 64
ESNOUF	Mar. de log.	»	JACOB	Mar. des log.	- 64
BOUSQUET	Brig. Tromp.	»	BORDENAVE	»	- 64
DAVERTON	Mar. de log.	1853	GILLET	»	- 64
SOLM	Brigadier	- 55	BOUDÈNE	Br. Tromp.	- 65
NUBLAT	Mar. de log.	1856	VOSSARD	Hussard	- 65
BODOIS	Adjudant	- 57	LEBEY	Brigadier	- 65
DELEAU	Mar. de log.	- 57	FLAYEUX	Mar. des log.	- 66
CUSSET	Hussard	- 57	PARQUET	Brigadier	- 67
GUÉRINAT	M. d. l. ch.	- 57	ANTHONY	Mar. des log.	- 67
MULOT	Mar. des log.	- 57	LALEVÉE	»	- 67
MASSON	M. d. l. ch.	- 58	CHOPIN	Hussard	- 67
MASSON	Brigadier	- 58	SIZUN	Mar. des log.	- 68
RANSEL	Hussard	- 58	GIROUX	Brigadier	- 68
SENTIS	»	- 58	RUF	»	- 69
CHAUDEL	Chef armur.	- 58	FLAHAUT	Mar. des log.	- 69
CARY	Adjudant	- 58	LE MAZURIÉ	»	- 69
ROBERT	M. d. l. ch.	- 59	BURIE	»	- 69
CALAIS	Mar. des log.	- 59	FREYSSILINÉ	Hussard	- 70
PAUMIER	»	- 59	HENRIOT	M. it. Armur.	1870
VÉDÈRE	Brigadier	- 59	RIEUX	M. d. l. ch	- 70
LAURENT	Hussard	- 59	BERTHET	Hussard	- 70
COBLÉ	»	- 59	BOUVET	Mar. des log.	- 70
MAZERON	»	- 59	EHRLINGER	M. d. l. tr.	- 70
TAUREAU	Mar. de log.	- 59	CAVIN	Mar. des log.	- 70
BOUCHER	Mait. tailleur	- 59	SÉCAIL	»	- 70
CHAUVIN	Mar. de log.	1860	NORROY	Trompette	- 70
CHENOUARD	S-ch. d. mus.	- 60	SAVINE	Hussard	- 70
DELALANDE	Brigadier	- 61	ISAAC	»	- 80
KELLHOFNER	Mar. des log.	- 61	FALQUET	Mar. des log.	- 82
LETAILLEUR	Hussard	- 61	TURREL	Hussard	- 82
JACOB	»	- 62	PALIOL	»	- 82

MÉDAILLE MILITAIRE

NOMS	GRADES	DATES	NOMS	GRADES	DATES
DANIEL	Hussard	1882	FORGEAU	»	- 81
DELCROS	Adjudant	- 82	BLIND	»	- 83
BRETENSTEIN	Trompette	- 83	SERRES	m. d. l. m. d.	- 84
MOLLE	Hussard	- 85	BARBE	m.d.l.m.m	- 86
MULLER	»	- 86	ALLIOU	Adjudant	- 86
PEY	Brigadier	- 89	BERGEAUD	»	- 86
MALIGNE	Hussard	- 80	BALUZE	M. armurier	- 87



Massiet

Colonel actuel

PIÈCES JUSTIFICATIVES

1er juillet 1792

LÉGION DE LA MOSELLE, DITE DE KELLERMANN

État des Nominations d'Officiers dans la Légion

CHEFS DE L'ÉTAT-MAJOR

MM.

BRUNNENGRÆBER, premier lieutenant-colonel. — Hussards.

MERRINO, lieutenant-colonel. — Chasseurs à cheval.

GOLHOFER, cy-devant lieutenant dans le 4e régiment de hussards adjudant-major.

GEORGES VONLANDEN, cy-devant dans Sonnemberg (Suisse) adjudant sous-officier.

CAPITAINES D'HUSSARDS

MM.

1 — MARIZY, déjà capitaine, resté au dépôt du 4e régiment d'hussards.

2 — WEBER, retiré avec pension comme capitaine d'Hestérazy, Hussards.

3 – BADDA, capitaine dans Lamarck.

4 — HOLLÉ, lieutenant dans le 9e régiment de cavalerie.

CAPITAINES DE CHASSEURS A CHEVAL

MM.

5 — BELLON, capitaine du 105e régiment, ex-lieutenant-colonel du 3e bataillon du Jura.

6 — DURR, capitaine de grenadiers au 4e bataillon des Vosges

7 — BLANTA, } sortant tous deux du régiment cy-devant Royal-Allemand.

8 – FUCHS. }

LIEUTENANS DE HUSSARDS

MM.

SCHREIBER, lieutenant, nommé par le général, ancien maréchal des logis dans le 4e hussards.

ROOS, cy-devant sous-lieutenant dans Saxe.

HORBERT, cy-devant sous-lieutenant dans Saxe.

BADDA, lieutenant dans le 2e régiment d'hussards.

LIEUTENANS DE CHASSEURS A CHEVAL

MM.

GRASSMANN, lieutenant dans le 4e régiment d'hussards, nommé par le général.

CHARLES GALLAND, lieutenant réformé, à la suite des dragons.

ESMELIN,

...

...

Ces deux places restant vacantes pour ceux qui peuvent avoir *resté* dans Royal-Allemand.

SOUS-LIEUTENANS D'HUSSARDS

MM.

ROCH, sous-lieutenant du 4e régiment d'hussards, nommé par le général.

HENRY DECKER, grenadier au 1er bataillon du Haut-Rhin, capitaine de la garde nationale de Colmar.

GROSS, a servi dans la garde nationale de Colmar depuis la Révolution.

HOLZ, adjudant du 1er bataillon de Haut-Rhin.

SOUS-LIEUTENANS AUX CHASSEURS A CHEVAL

MM.

REINHARTZ,
LEBLANC,
KASUDANIUS,
Tous trois nommés par le général dans le régiment d'hussards.

WEBBER, fils du capitaine des chasseurs à cheval de la légion.

La légion comprenait, en outre, 18 capitaines d'infanterie, parmi lesquels figure François-Etienne Kellermann, lieutenant

dans le 2e régiment de cavalerie, fils du général; 15 lieutenants d'infanterie; l'un d'eux est Jean-Baptiste Vagnair, capitaine au 4e bataillon des volontaires de la Moselle, frère du capitaine de Marisy, enfin 17 sous-lieutenants.

J'ai respecté l'orthographe un peu fantaisiste de cet état.

Composition du régiment de Hussards levé en 1792 par le citoyen Lamothe. 23 novembre 1792 (sur le pied de guerre).

JOURNAL MILITAIRE OFFICIEL

État-Major

1 Colonel.
2 Lieutenants-Colonels.
1 Quartier-Maître.

4

1 Aumônier.
1 Chirurgien. } à pied.

2

2 Adjudants.
1 Trompette-Major.
1 Maître-Maréchal. } montés.

1 Maître-Sellier.
1 Maître-Armurier.
1 Maître-Tailleur.
1 Maître-Bottier. } à pied.

Le Régiment sera composé de 4 escadrons de 2 compagnies.

Chaque compagnie sera composée:

1 Capitaine.
1 Lieutenant.
2 Sous-Lieutenants.

4 Officiers

1 Maréchal des logis chef.
2 Maréchaux des logis.
1 Brigadier-Fourrier.
4 Brigadiers.
4 Appointés.
72 Hussards, } dont 68 montés, 4 à pied parmi lesquels 1 maréchal-ferrant
1 Trompette.

85 Hommes (dont 4 à pied).

Pour les 8 Compagnies ou les 4 Escadrons formant régiment	32 Officiers. 680 Hommes dont 32 à pied.
Etat-Major.	4 Officiers. 8 Hommes dont 4 à pied.
Total.	36 Officiers. 688 Hommes dont 36 à pied.

Les appointements et la solde seront semblables à ceux de la même arme dans la troupe de ligne.

Les dépenses de première mise consistent, dans un Régiment, dans les articles suivants :

Habillement de l'homme, équipement et harnachement du cheval, sur le pied de 1.000 fr., par aperçu	700.000
Armement de l'homme sur pied de 63 livres par aperçu.	40.824
Engagement des hommes à raison de 120 livres. .	12.560
Total. . .	823.384

APPOINTEMENTS ET SOLDE PAR AN D'UN RÉGIMENT

État-Major

1 Colonel.		6. 000
2 Lieutenants-Colonels	1 Lieut.-Col. à 4.400 — 3.800	8. 200
	A reporter. . . .	14. 200

	Report. . .	14.200		
1 Quartier-Maître.		1.000		
6 Adjudants à 608 l. 2 s. 2 d.,		1.216 l.	13 s.	6
1 Trompette-Major.		349	15	4
1 Maître-Maréchal.		325	9	2
1 Maître-Sellier.		325	9	2
3 Maîtres { Armurier. Tailleur. Bottier. }	à 155 l. 2 s. 6 d.	405	7	6
	Total.	18.282	15	

POUR UNE COMPAGNIE

2 Capitaines.		2.000		
1 Lieutenant.		1.200		
2 Sous-Lieutenants.	à 1.000 fr.	2.000		
1 Maréchal des logis chef.		349	15	10
2 Maréchaux des logis.		626	11	8
1 Brigadier-Fourrier.		246	7	8
4 Brigadiers.		839	10	»
4 Appointés.		657	»	»
72 Hussards.		11.169	»	»
1 Trompette.		295	»	»
	Total	19.383	5	10
Pour les 8 compagnies.		155 066	6	8
État-Major.		18282	15	»
	Total.	178.849	8	8

Suppléments d'appointements à :

2 Capitaines de 1er classe à 700 fr.	1.400 fr.	} 2.400	
— 2e classe à 500 fr.	1.000 fr.		
Total pour le Régiment.		175.749	8

JOURNAL OFFICIEL MILITAIRE, an III

Tome I. — Page 510.
27 pluviôse, an III.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de son Comité militaire, décrète :

Article premier. — Les 2 escadrons du 7e hussards, détachés dans la Vendée et qui, par erreur, n'ont pas été compris dans l'organisation totale de ce corps, formeront le noyau des 5e et 6e escadrons du régiment de hussards, n° 7 bis.

Art. II. — Le surplus de ces deux escadrons, tant en officiers, sous-officiers que hussards, sera complété aux termes de la loi du 21 février 1793, (vieux style) et 21 nivôse-10 janvier).

Art. III. — Ceux des officiers et sous-officiers de ces deux escadrons, non compris dans l'organisation du 7e régiment de hussards, n° premier, qui n'auraient pas encore touché leurs appointements en seront rappelés.

Art. IV. — La commission d'organisation et du mouvement des armées de terre est chargée du présent décret.

Le chef d'escadron Dubois-Dubay, commandant les 2 escadrons du 7e hussards incorporés dans le 7 bis, fut avisé à la date du 4 ventôse, an III, (22 février), par la commission d'organisation et du mouvement des armées de terre, d'avoir à rejoindre sans délai avec sa troupe le dépôt de son nouveau corps à Besançon.

Correspondance du Ministère

Paris, 9 août 1795.

« J'ai reçu, citoyen, votre lettre par laquelle vous me demandez auquel des deux 7e hussards vous devez appartenir. Comme vous faisiez partie des 2 escadrons détachés dans la Vendée et réintégrés dans le 7e hussards, n° 2, et que vous n'avez été d'ailleurs employé titulairement dans aucun autre corps, vous devez être compris dans l'organisation du 7e bis.

« Au citoyen le Dannois.

« Au 7e régiment de hussards, à Frankenthal.

Signé : « Le commissaire des Guerres. »

Paris, 11 Décembre 1795.

Le Ministre de la guerre, au commandant du dépôt du 7e hussards, à Besançon.

« Vous êtes prévenu que le colonel Lamothe, ci-devant chef de brigade du 7e hussards, est autorisé à se rendre au dépôt du régiment que vous commandez pour y être mis en subsistance.

« Il fera le service de son grade et continuera à jouir des prérogatives accordées par la loi du 3 brumaire dernier (25 octobre 1795), aux militaires qui ont défendu la représentation nationale dans les journées du 13 et 14 vendémiaire dernier, jusqu'à ce que son remplacement en pied soit effectué par le Directoire exécutif.

Signé : « Le commissaire des Guerres. »

Extrait du Moniteur Universel du 23 Juin 1804.

On sait que dans le combat soutenu le 16 mai par une division de la flottille de Flessingue, et dans les engagements des jours suivants, l'équipage et la garnison de la prame française, la *Ville d'Anvers*, ont déployé une bravoure particulière. La garnison a ajouté à son dévouement un trait de générosité qui n'est pas moins honorable.

Voici les pièces qui le constatent :

Le capitaine commandant les hussards à pied du 7e régiment à la première division au général de division Oudinot commandant en chef l'armée par intérim.

Slyckens, le 15 prairial an XII.

« Mon général, j'ai l'honneur de vous soumettre l'intention des sous-officiers et hussards, composant la garnison de la *Ville d'Anvers* que la gratification, qu'ont bien voulu leur accorder les habitants de cette ville pour leur défense dans les engagements qui ont eu lieu entre la flotille batave et la croisière ennemie soit répartie à ceux de leurs camarades militaires et marins estropiés et aux famillles de ceux péris dans les différents combats.

« Ils espèrent, mon général, que vous voudrez bien agréer le désir qu'ils ont de faire tourner au soulagement de leurs camarades ce témoignage honorable de la reconnaissance de la *Ville d'Anvers*.

J'ai l'honneur de vous saluer respectueusement.

« Labiffe. »

Les officiers et hussards du 7e régiment composant la garnison de la prame de la *Ville d'Anvers* à MM. Dutaillis, lieutenant de vaisseau et Giroux, enseigne à bord de ladite prame.

MM. Grosse et Pelé, maréchaux des logis, Lemetz, Suin et Baumains, brigadiers, ainsi que tous les hussards composant la garnison de la prame de la *Ville d'Anvers*, se glorifient de la reconnaissance que les habitants de cette ville ont bien voulu leur témoigner pour avoir défendu de tous leur courage ladite prame dans les affaires du 26, 27, 28 et 29 floréal. Nous ne pouvons, messieurs, vous exprimer la gratitude que nous éprouvons pour la commune d'Anvers, et les sous-officiers et hussards qui ont eu l'honneur de partager la gloire que la prame a acquise, croyant de leur devoir de vous faire part de leur intention, vous prient aussi de vouloir bien partager la somme que les Anversois leur ont fait l'honneur de leur proposer pour ceux de leurs braves camarades militaires qui sont estropiés et pour les familles de ceux péris dans les différents combats.

Nous avons l'honneur de vous saluer avec respect et obéissance.

Leyde, le 11 Juin.
Signé : GROSSE, ETC.

Dripola, le 6 septembre 1807.

Le Colonel Colbert du 7e hussards, un des commandants de la Légion d'honneur, à son ami le général Charles,

« Je suis enfin cantonné, mon cher ami, et où ? Encore en Pologne. Dieu soit loué, car d'après l'ordre du jour, être en Pologne c'est être en France. Il faut avouer que ce Lary-popolsky est un peu effronté. Pour moi si je raisonne encore, si les fumées de la gloire n'ont pas affaibli mes organes ; s'il m'est permis d'en faire usage, il me semble qu'il y a presque de la démence, à raconter de pareilles sornettes à des Français. Les rédacteurs d'une pareille hérésie, n'ont donc jamais été cantonnés sur les bords de l'Omulet, où l'on ne donnait pas de ration, ni sur les bords de la Pelicat, où pour la récompense de nos bons services on ne pense qu'à nous faire mourir de misère. Qui peut supposer qu'avec une demi-livre de viande, souvent mauvaise, et depuis trois mois malsaine, un soldat vigoureux puisse se soutenir et qu'un soldat convalescent puisse se refaire ? On nous parle d'eau-de-vie ; depuis un mois, quelle dis-

tribution en a-t-on faite ? A Varsovie, même, on n'a pas voulu en donner à mon régiment. Il reste donc aux vainqueurs d'Helsberg, de Friedland, etc...., pour vivre, une livre et demie de pain noir et la perspective de pourrir en prison s'ils demandent à leurs hôtes des légumes qui leur sont dus.

« Il faut avouer, mon ami, que toutes ces minuties économiques sont bien coupables. Le mauvais génie qui conseille ainsi le pouvoir n'est certainement pas né en France. Que ce système d'ingratitude envers le soldat dure, et l'on ne risque rien que de faire la paix avec le monde. Quand un soldat, à 400 lieues de sa patrie, voit le pauvre mendiant plus riche et mieux nourri que lui, son courage baisse comme ses forces. Ah ! le soldat doit vivre en Pologne comme en France ? Qu'on lui donne donc du vin à quatre sous la bouteille, des bastringues les jours de fête et de dimanche ; des casernes où il ne soit pas mangé de vermine ; de l'eau qui soit potable et, cent mille autres choses qui manquent ici.

« Les chevaux auraient dans tout autre pays le droit de réclamer de la paille de blé, au lieu de paille de seigle, du foin sec au lieu de foin vert et 2/3 d'avoine au lieu de demi-boisseau; mais comme en masse ils sont mieux traités que les hommes, je réserve toute mon éloquence pour plaider la cause de mes hussards ; ils sont généralement très mal et c'est à toi à faire entendre mes plaintes et à détailler ce que je ne fais qu'exquisser. D'ailleurs, je ne suis pas un criard, et puisque je me plains d'autres doivent se plaindre.

« Tu m'avais fait dire que mes détachements allaient rentrer, et j'ai ordre d'envoyer un officier et un sous-officier à Ostrolenka. Tu m'avoueras que j'ai un petit régiment joliment arrangé. J'ai un détachement de 36 hommes à Tilsitt, un pareil à Hanau et un à Stettin. Si l'esprit de mon régiment n'est pas uniforme, on pourra l'attribuer à l'influence du climat. Au reste, tout ce que je t'en dis n'est qu'un épanchement amical, utile à ma santé autant qu'à mes affaires. Tout me contrarie, tout va mal ; je veux faire le bien, on m'en ôte les moyens ; comme un sot, j'en enrage et la petite confession que je viens de te faire me soulage pour vingt-quatre heures.

« Je ne te dis rien de ces insignifiantes situations que j'envoie très régulièrement et qui n'arrivent jamais à temps parce que

c'est impossible. Comment le finot Pressigny ne trace-t-il pas ces états d'avance et ne les fait-il pas semblables à ceux de la veille, quand les courriers sont en retard. Il s'éviterait par là toute espèce de reproches et pour l'emploi qu'on en fait, au bout du mois tout cela reviendrait au même.

« Parlons maintenant du sort des officiers ; ils sont assez bien. Tous habitent des châteaux et sont hébergés tant bien que mal. Je loge chez un aimable garçon ; mais comme dans ce pays, il y a toujours un peu de *nima*, dans notre maison, nous sommes tous les deux sans un être à consolation.

« La partie du cochon, du reste, va bien ; on boit et on mange. Je chasse et je tue deux ou trois pièces dans un jour, quand j'ajuste bien. Tu connais maintenant ma vie comme depuis longtemps tu connais mon cœur.

« Adieu, mon bon général, tâche de nous quitter, tâche d'aller dans un pays où une femme aimable comme la tienne et un brave homme comme toi sont appréciés à ce qu'ils valent. Et si tu obtiens un régiment d'escorte, pense au 7e hussards, où tout le monde t'aime presque autant que moi.

Vale et ama me,
Signé : « Ed. Colbert. »

Mille amitiés à tout le monde.

Nous ne recevons plus de lettres ni de journaux.

Le maréchal Berthier est-il connétable ? écris-moi les nouvelles.

A Napola, le 19 septembre 1807.

Le colonel du 7e régiment de hussards, un des officiers de la Légion d'honneur, à Monsieur le général de division Lasalle.

« Mon général,

« La plainte partie contre le hussard Raclot a été envoyée à monsieur le maréchal Davoust par je ne sais qui et je suis étonné qu'il me faille réclamer un homme qui est depuis plus de quinze jours en prison, ayant été remis entre les mains de la gendarmerie pour avoir manqué à M. Badany, lieutenant, com-

mandant un détachement qui venait de Silésie. Je ne puis vous donner d'autres renseignements.

« Quant aux plaintes portées contre les hussards qui ont pris des chevaux à Nadarzin ou autres lieux, personne n'en a connaissance, et comme le capitaine Dampierre commandait le détachement, il est, je présume, le seul qui puisse vous rendre compte des désordres dont on se plaint. Ce qu'il y a de très sûr, c'est que les Polonais sont beaucoup plus voleurs et menteurs que les hussards, et que sur trente réclamations qu'ils font, il n'y en a pas une qu'on doit écouter.

« Si toutefois j'apprenais quelque chose, croyez que je m'empresserai de faire exécuter vos ordres ainsi que ceux de M. le maréchal Davoust.

« Recevez, mon général, l'assurance de mon respectueux attachement.

Signé : « ED. COLBERT. »

A Monsieur le général de division Lasalle, commandant la cavalerie légère de la réserve, à Malassiès.

R. . . . , 20 septembre 1807.

« Mon genéral,

« D'après des renseignements très exacts, il est prouvé que le 24 août, des voitures furent fournies à une partie de mon régiment par la commune de Nadarzyn. L'impossibilité de les remplacer dans un aussi misérable pays où l'on ne trouve que de la mauvaise volonté, fait qu'on les a gardées trois jours. Elles ont toutes été renvoyées dans les environs de Nawa. La plainte a été faite sans doute le lendemain, et si M. le comte d'Ostarousky n'eût pas été si prompt à faire une réclamation déplacée ou qu'au lieu d'aller à Varsovie, dire ce qu'il lui a plu, il fût venu me demander justice, il aurait évité, à vous, à M. le maréchal et à moi beaucoup d'ennuis. Sur un fait de cette nature, j'aime croire que je suis beaucoup plus croyable que quelques fripons de valets ou qu'un *Conte* polonais.

« Si des récriminations à tort et à travers pouvaient occuper le temps précieux de M. le maréchal, je lui ferais passer la note des chevaux qu'ils ont volé à mon régiment. Mais je respecte

trop ses grandes occupations pour l'occuper de ces minuties.

« Veuillez donc, mon général, assurer monsieur le maréchal, que je n'ai pris et que je ne dois aucune voiture. Que la discipline la plus sévère règne dans mon régiment et que je fais droit à toutes les réclamations qui me sont adressées en temps et lieux.

« Je suis avec respect votre obéissant serviteur.

Signé : « ED. COLBERT. »

P. S. — C'est par erreur que j'ai désigné le capitaine Dampierre comme devant donner des renseignements sur cette plainte que j'ai maladroitement confondue avec une autre à laquelle j'ai eu l'honneur de vous répondre.

Signé : ED. COLBERT.

Etat des officiers, sous-officiers et soldats qui se sont le plus distingués dans l'affaire devant Ratisbonne (23 avril 1809.)

BRIQUET.	Cap. lég.	Cet officier, qui joint à des mœurs douces et honnêtes, toutes les qualités qui constituent un brave militaire, mérite la bienveillance de Sa Majesté l'Empereur, autant pour les services passés que pour ceux de cette campagne dans laquelle il s'est particulièrement distingué principalement au combat de Ratisbonne, en chargeant plusieurs fois les dragons autrichiens.
SIEBEN.	Lieutenant	Cet officier joint à la conduite la plus régulière, un grand courage, il s'est particulièrement distingué à l'affaire de Ratisbonne.
DESHAYE.	d°	Cet officier mérite à tous égards la bienveillance du souverain, s'étant distingué dans plusieurs affaires où il a montré beaucoup d'intrépidité et notamment à l'affaire de Ratisbonne.

Carrey.	Adjudant	Ce militaire d'une conduite sans reproche, possède encore un courage reconnu. Dans l'affaire de Ratisbonne, il s'est montré digne des plus grands éloges. Cette campagne et celles antérieures lui acquièrent des droits à la reconnaissance de Sa Majesté.
Pillion.	Brigadier	A son ancienneté de services, ce militaire joint une brave intrépidité. A l'affaire de Ratisbonne, il s'est parfaitement distingué en chargeant à plusieurs reprises l'ennemi toujours supérieur à lui.
		Par ordre du général Montbrun, certifié sincères.
		Le chef d'Etat-major, Petit-Pressigny.

Lettres inédites du général de Marbot, quand il commandait le 7e hussards.

Valenciennes, 1er Mai 1815.

« Je pars demain avec trois escadrons pour Lille où je ferai partie du 1er corps d'observation aux ordres du comte d'Erlon.

On forme ici le 2e corps. Il n'y a cependant pas le moindre mouvement hostile. Les Anglais ont la crainte de nous voir entrer en Belgique plutôt qu'envie de venir chez nous.

Ils ont d'abord voulu faire des ouvrages à Mons ; mais il les ont suspendus et ont dirigé les gros bagages sur Anvers. Tout est ici fort tranquille.

Saint-Amand, 5 mai.

. . . . . . Je viens de recevoir l'ordre de former une députation de cinq officiers et dix sous-officiers et soldats pour aller à Paris au champ de Mai. L'ordre porte que le colonel sera lui-même à la tête de la députation. Celles de tous les régiments de la division doivent se mettre en route pour être rendues à Arras le 17 et partir le lendemain pour Paris. Tout est ici fort tranquille et l'on ne parle pas de guerre. Il y a beaucoup de déser-

tions dans les troupes étrangères. . . . . Mon régiment devient de jour en jour plus considérable. J'ai sept cents hommes. Dans mon dépôt il en est arrivé cinquante-deux hier. Le costume les flatte tant, qu'ils arrivent *drus comme mouches*.....

. . . . « Le 7e de houzards, dont j'étais colonel, faisait partie de la division de cavalerie légère attachée au 1er corps, formant le 18 juin, la droite de la portion de l'armée que l'empereur commandait en personne.

Waterloo

. . . . Au commencement de l'action, je fus détaché de la division avec mon régiment et un bataillon d'infanterie légère placé sous mon commandement. Ces troupes furent mises en potence à l'extrême-droite, derrière Frichemont faisant face à la Dyle. »

Laon, 26 Juin.

. . . . Je ne reviens pas de notre défaite !... J'ai éte avec mon régiment flanqueur de droite de l'armée pendant presque toute la bataille. On m'assurait que le maréchal Grouchy allait arriver sur ce point, qui n'était gardé que par mon régiment, trois pièces de canon et un bataillon d'infanterie, ce qui était trop faible. Au lieu du maréchal Grouchy, c'est le corps de Blucher qui a débouché !..... Nous avons été enfoncés et l'ennemi s'est porté sur le champ sur nos derrières !... On aurait pu remédier au mal, mais personne n'a donné d'ordres........ J'ai reçu un coup de lance dans le côté. Ma blessure est assez grave mais j'ai voulu rester pour donner le *bon exemple*. Si chacun eût fait de même, cela irait encore ; mais les soldats désertent à l'intérieur, personne ne les arrête, et il y a dans ce pays-ci, quoi qu'on en dise, cinquante mille hommes qu'on pouvait réunir. Mais alors, il faudrait peine de mort contre tout homme qui quitte son poste et contre ceux qui donnent permission de le quitter. . . . . . »

10e Division militaire. — État-Major général,
N° 2186.

On est prié de relater la date et le N° de cette lettre

Au Quartier-général, à Montpellier, le 1er Mai 1854.

Général,

J'ai l'honneur de vous informer que par décision du 29 avril, M. le Ministre de la Guerre me transmet les instructions suivantes :

« Général, un décret impérial en date du 20 de ce mois,
« prescrit la création d'un 6e escadron, dans les 53 régiments
« de cavalerie de l'armée qui n'en comptent que cinq et aug-
« mente en même temps le cadre des états-majors de chacun
« de ces régiments

D'un emploi de Chef d'escadron;
— d'Adjudant-major;
— de Médecin aide-major;
— d'Aide-Vétérinaire de 2e classe;
— d'Adjudant sous-officier.

« Pour l'exécution de ces dispositions, j'ai arrêté les me-
« sures ci-après, que je vous charge de faire opérer, sans délai,
« dans les corps de cette arme qui se trouvent sous vos ordres.

« Dans chaque régiment, le capitaine de 2e classe que son
« rang d'ancienneté appelle le premier aux fonctions de capi-
« taine commandant, prendra le commandement de l'escadron
« de nouvelle création, lorsque il n'y aura pas de droit d'op-
« tion à exercer. Le plus ancien lieutenant en second y sera
« placé comme lieutenant en premier.

« Le capitaine en second, le lieutenant en second et les
« trois sous-lieutenants qui devront y être affectés, seront dé-
« signés sur l'ensemble du corps.

« Le chef de corps nommera à l'emploi d'adjudant sous-
« officier nouvellement créé, et désignera les sous-officiers et
« les brigadiers qui seront appelés à former le cadre dudit
« escadron, en prenant, pour un tiers au plus, des sujets portés
« sur le tableau d'avancement, et en puisant, pour le reste,

« dans les escadrons constitués. Dans ce dernier cas, les rem-
« placements seront effectués, dans ces escadrons, au moyen « des ressources qu'offrent les tableaux d'avancement. Le chef « de corps ne perdra pas de vue qu'afin d'éviter la perturbation « *lors des libérations*, il importe que les sous-officiers et les brigadiers du nouvel escadron appartiennent, autant que possible, à différentes classes du recrutement.

« Le nombre des cavaliers de 1re et 2e classe à prendre dans « les anciens escadrons pour entrer dans la composition du « nouveau, sera calculé de manière à ce que l'effectif de cet « escadron soit en rapport avec celui des autres. Pour cette « opération, le chef de corps devra prendre proportionnellement dans chaque classe de recrutement, en commençant « par la fin des contrôles des escadrons constitués.

« Il sera procédé, en ce qui concerne les chevaux, d'après « des principes analogues. Les sous-officiers, les brigadiers, « les cavaliers de 1re classe et ceux de 2e classe montés, les » trompettes et les maréchaux-ferrants désignés pour passer, « soit avec leur grade, soit par avancement des escadrons « constitués dans la formation du 6e y emmnèeront leurs chevaux. Leur nombre sera ensuite porté au niveau de l'effectif « des autres escadrons au moyen de désignations faites, dans « ces derniers, parmi les chevaux de qualités et d'âges divers, « en commençant ces désignations par la gauche du contrôle « de chaque escadron.

« Les Conseils d'administration feront établir, sans retard, « les divers registres, contrôles, matricules, etc., etc., prescrits « par les règlements et en pourvoiront aussitôt l'escadron de « nouvelle formation.

« Vous donnerez, sans délai, des ordres pour l'exécution « des mesures qui précèdent. Cette opération, pour laquelle « vous déléguerez, au besoin, les généraux de brigade commandant les subdivisions, devra être constatée, dans chaque « régiment, par un procès-verbal établi par le sous-intendant « militaire chargé de la surveillance administrative du corps, « et dont une ampliation me sera transmise par votre intermédiaire. Ce procès-verbal fera connaître nominativement pour « les officiers et numériquement pour la troupe, ainsi que

« pour les chevaux d'officiers et de troupe, la composition du « nouvel escadron.

« Quant aux nominations aux divers emplois créés par le « décret précité ou qui en seront la conséquence, il y sera « très prochainement pourvu.

Veuillez prescrire à M. le colonel du 7e hussards de de commencer sans délai les opérations prescrites par la décision susmentionnée et l'informer que le 6e escadron restera stationné à Montpellier.

Recevez, général, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Général de division
commandant la 10e division militaire,
DE SALLES.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIEME PARTIE

APPENDICE

GRAVURES HORS TEXTE

COSTUMES EN COULEUR

COLONELS

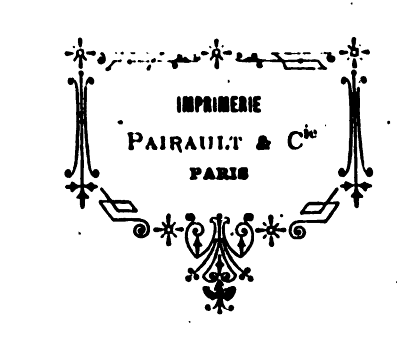
FIN.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

Le 18 Septembre 1889

SUR LES PRESSES DE PAIRAULT ET Cie

A PARIS


IMPRIMERIE
PAIRAULT & Cie
PARIS

